

14-2006

EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16 / 2006



COMPTE RENDU D'EXPEDITION SPELEOLOGIQUE EN REPUBLIQUE
DOMINICAINE

Alain GILBERT

Fédération Française de Spéléologie
Commission des Relations et des Expéditions Internationales
28 rue Delandine - 69002 Lyon - France

Clan Spéléologique du Troglodyte
18 rue Volnay - 69008 Lyon - France

EXPEDITIONS GUACARAS TAINAS

EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16

COMPTE-RENDU D'EXPEDITION SPELEOLOGIQUE EN REPUBLIQUE
DOMINICAINE
2006

Alain GILBERT



Planche n° 1 : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphe n° 58
représentant un anthropomorphe de sexe féminin
Santa Maria – Provincia de San Cristobal – Relevé et dessin Alain GILBERT

Photo n° 01, 1° de couverture
Résurgence de la Boca del Infierno
Yerba Buena – Provincia de Hato Mayor
Alain GILBERT – 02/2006

Fédération Française de Spéléologie
Commission des Relations et des Expéditions Internationales
28 rue Delandine – 69002 Lyon - France

Clan Spéléologique du Troglodyte
18 rue Volnay - 69008 Lyon – France

EXPEDITIONS GUACARAS TAINAS

Sommaire :

Page	1	Page de titre
Page	2	Sommaire
Page	3	L'EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16
Page	4	L'expédition, les participants, les remerciements
Page	9	COMPTE - RENDU ANECDOTIQUE DE L'EXPEDITION
Page	10	Compte - rendu anecdotique de l'expédition Guacaras Tainas 16
Page	27	RESULTATS DES RECHERCHES ET EXPLORATIONS
Page	29	Provincia de Barahona
Page	35	Distrito Nacional
Page	45	Provincia de Hato Mayor
Page	57	Provincia de La Altagracia
Page	73	Provincia de La Romana
Page	89	Provincia de Samana
Page	93	Provincia de Sanchez Ramirez
Page	113	Provincia de San Cristobal
Page	121	Provincia de Santiago Rodriguez
Page	128	Conclusions et perspectives

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans cet ouvrage, faite sans l'autorisation de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinée à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. (C. prop. Intell., art. 1. 122-4, L. 122-5 et L. 355-2). Ces citations devront être suivies, entre parenthèses, du nom de l'auteur et de l'année de publication (Gilbert 2009) et l'ouvrage référencé en bibliographie.

Cet ouvrage a été imprimé en cent exemplaires par
Héritan Copy – Mâcon – France

Dépôt Légal juillet 2009

EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16

**COMPTE-RENDU D'EXPEDITION SPELEOLOGIQUE EN REPUBLIQUE
DOMINICAINE
2006**

Alain GILBERT



**Planche n° 1 : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphe n° 58
représentant un anthropomorphe de sexe féminin
Santa Maria – Provincia de San Cristobal – Relevé et dessin Alain GILBERT**

**Photo n° 01, 1° de couverture
Résurgence de la Boca del Infierno
Yerba Buena – Provincia de Hato Mayor
Alain GILBERT – 02/2006**

**Fédération Française de Spéléologie
Commission des Relations et des Expéditions Internationales
28 rue Delandine – 69002 Lyon - France**

**Clan Spéléologique du Troglodyte
18 rue Volnay - 69008 Lyon – France**

EXPEDITIONS GUACARAS TAINAS

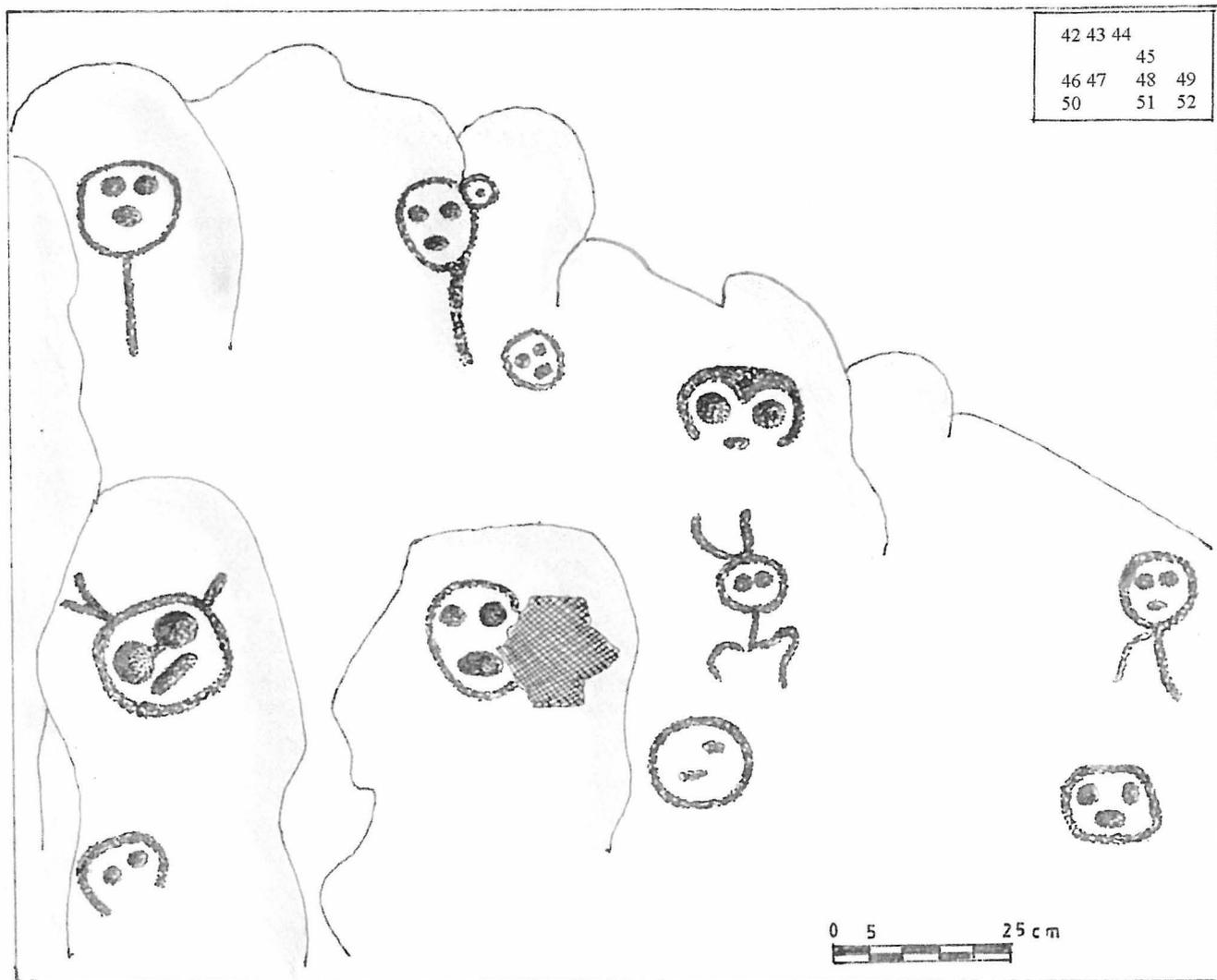
Sommaire :

Page	1	Page de titre
Page	2	Sommaire
Page	3	L'EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16
Page	4	L'expédition, les participants, les remerciements
Page	9	COMPTE - RENDU ANECDOTIQUE DE L'EXPEDITION
Page	10	Compte - rendu anecdotique de l'expédition Guacaras Tainas 16
Page	27	RESULTATS DES RECHERCHES ET EXPLORATIONS
Page	29	Provincia de Barahona
Page	35	Distrito Nacional
Page	45	Provincia de Hato Mayor
Page	57	Provincia de La Altagracia
Page	73	Provincia de La Romana
Page	89	Provincia de Samana
Page	93	Provincia de Sanchez Ramirez
Page	113	Provincia de San Cristobal
Page	121	Provincia de Santiago Rodriguez
Page	128	Conclusions et perspectives

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans cet ouvrage, faite sans l'autorisation de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinée à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. (C. prop. Intell., art. l. 122-4, L. 122-5 et L. 355-2). Ces citations devront être suivies, entre parenthèses, du nom de l'auteur et de l'année de publication (Gilbert 2009) et l'ouvrage référencé en bibliographie.

Cet ouvrage à été imprimé en cent exemplaires par
Héritan Copy – Mâcon – France

Dépôt Légal juillet 2009



L'EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16

Planche n° 2 : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphes du panneau principal - Santa Maria - Provincia de San Cristobal - Relevés et dessin Alain GILBERT

EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16

L'expédition / La expedicion :

Dans la continuité de nos recherches spéléologiques en République Dominicaine, une seizième expédition a été organisée en 2006. Celle-ci s'est déroulée du 21 janvier 2006 au 12 mars 2006.

L'Expédition **GUACARAS TAINAS 16** a obtenu le parrainage de la Fédération Française de Spéléologie par l'intermédiaire de la Commission des Relations et Expéditions Internationales. Elle a été enregistrée sous le n° 14/2006.

En République Dominicaine, cette expédition a reçu les autorisations, pour la libre pratique de la spéléologie, auprès du *Secretaria de Estado de Medio Ambiente* (Secrétariat d'Etat à l'Environnement) et du *Secretaria de Estado de la Cultura* par l'intermédiaire du *Museo del Hombre Dominicano* (Secrétariat d'Etat à la Culture / Musée de l'Homme Dominicain).

Comme pour chaque séjour, des visites de bonnes relations ont été effectuées auprès de la *Direccion de Minería* (Direction des Mines) pour faciliter l'accès à certains sites ou pour leur procurer les coordonnées de cavités.

Sur place, au début de chaque expédition, un certain délai est nécessaire pour l'obtention de ces autorisations. Ce temps est également mis à profit pour entretenir et développer des relations dans l'intérêt de la Fédération Française de Spéléologie et pour nous-mêmes afin de faciliter nos recherches.

Les participants / Los participantes :

Alain GILBERT

Responsable de l'expédition, spéléologue, topographe,
Membre de la Fédération Française de Spéléologie et du Clan Spéléologique du Troglodyte de Lyon,
Correspondant pour l'Amérique Latine de la Commission des Relations et Expéditions Internationales de la Fédération Française de Spéléologie..

Eric LABARRE

Spéléologue
Membre de la Fédération Française de Spéléologie et du C. L. P. A. de Montpellier.

Paul ZAPATA

Médecin dominicain, francophone, intéressé par la spéléologie et ayant réalisé quelques sorties dans le cadre de notre expédition.

Remerciements / Agradecimientos :

En France / En Francia :

Fédération Française de Spéléologie / Federacion Francesa de Espeleologia :

28 rue Delandine – 69002 – Lyon

Commission des Relations et Expéditions Internationales (CREI)

Philippe BENCE Président de la CREI

Olivier VIDAL

Marc FAVERJEON

Bernard HOF

Pour avoir accordé le parrainage à l'expédition **GUACARAS TAINAS 16** et pour leur soutien permanent.

Clan Spéléologique du Troglodyte – Lyon

18 rue Volnay – 69008 Lyon



Photo n° 02, en haut : Eric LABARRE - Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 03, en bas : Polo ZAPATA - Alain GILBERT 02/2006

Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de Saône et Loire:

Monsieur Pascal ROUAUD, chef du service pour m'avoir autorisé à travailler, en dehors des heures de travail, sur mon ordinateur de service, pour compenser la défection de mon disque dur personnel.

Jean-Pierre et Suzanne PACAUD, pour m'avoir hébergé et accompagné à l'aéroport .

Myck CHAUCHOY pour être venue me rechercher à l'aéroport à mon retour.

Robert MACCARIO pour l'aide apportée en informatique.

Claude-Annie et Pierre FAGOT pour la relecture des textes et la correction de l'orthographe.

Jean-Louis VIGUIER pour ses conseils et son soutien permanent.

En Republica Dominicana / En République Dominicaine:

Secretaria de Estado de Medio Ambiente y Recursos Naturales / Secretariat d'Etat à l'Environnement et aux Ressources Naturelles :

Omar JAMIREZ TEJADA	Secrétaire d'Etat à l'Environnement
Angel DANERIS SANTANA	Sous-Secrétaire d'Etat chargé des parcs nationaux et de la biodiversité
Aleyda CAPELLA	Biologiste chargée des recherches dans les parcs nationaux
Maria de Los Angeles DOCAMPO	Conseillère scientifique
Matilda MOTA GUERRERO	Conseillère scientifique
Andreas SCHUBERT	Conseiller scientifique
Hector LOPEZ	Conseiller scientifique

Secretaria de Estado de la Cultura / Secrétariat d'état à la Culture :

Doña Lourdes CAMILO DE CUELLO Directrice des musées

Museo del Hombre Dominicano / Musée de l'Homme Dominicain :

Carlos HERNANDEZ SOTTO	Directeur
Juan RODRIGUEZ ACOSTA	Sous-directeur
Harold OLSEN BOGAERT	
Yohnny RUBIO REYES	

Secretaria de Estado de Industria y Comercio / Secrétariat d'Etat à l'Industrie et au Commerce :

Dirección de Minería / Direction des mines :

Santiago Jose MUÑOZ TAPIA	Sous directeur
Maria CAZADILLAS RIBEAUX	Consultante des processus d'appels d'offres
Vera CEDEÑO	Géologue russe
Lao LOJA	Géologue chargé des mines artisanales
Jesus RODRIGUEZ REYES	Géologue

Personnes, communautés et associations :

Plus généralement, à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont facilité la tâche lors de nos explorations, par leurs permissions d'accès à certains sites, par leur accueil ou leur hospitalité et, tout simplement, leur aide.

Jaime BARCELO MONSERRAT

Propriétaire du Rancho Capote où s'étend la Boca del Infierno ou Cueva Fun-Fun à Yerba Buena – Province d'Hato Mayor

La famille VAZQUE MOTA à Comedero Arriba. Ma famille d'accueil et de cœur en République Dominicaine : Feliz, Natalia, Yledis, Henri, Felicito, Flaco, Moreno, Luis, Maria Mercedes, Soraïda, Fanny, Mirian, Raoul, Francisca, Danilo et leurs enfants.



Photo n° 04 : Melvyn CRUZ, notre guide dans la province de Santiago Rodriguez - Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 05 : Antonia « Ana » VILLARBUENO et son fils - Alain GILBERT 02/2006

Les mineurs de la communautés de La mine de larimar de Los Checheses à Las Filipinas :

Luis ARBOLADA

Responsable de la communauté de mineurs

Nos guides :

Santo MOTA dit « Titi Castillo » à Los Manantiales – Macao/El Salado – Province de La Altagracia

Carlos GARCIA et **Ramon RIJO** à Los Manantiales – Macao/El Salado – Province de La Altagracia

Bernardo HERRERA et **Reinaldo HERRERA** à Caballero – Province de Sanchez Ramirez

Vidal MERCEDEZ à Cumayasa – Province de La Romana

Martin à Boca de Chavon – Province de La Altagracia

Nei SERRA à Samana, Las Galeras et El Rincon – Province de Samana

Melvyn CRUZ à Sabaneta – Province de Santiago Rodriguez

La Sociedad Ecologica de Fantino (SEF)

Franklin ORTIZ et sa famille

Samuel Jesus ROSARIO DOMINGUEZ et sa famille

Vinicio SANCTOS et sa famille

Projet CAPCANA :

Grethel CASTELLANOS

Responsable de la gestion environnementale du Projet CAPCANA

Maximo PEÑA ROCA

Biologiste

A mes amis :

Itania Maria CHARLA Journaliste

Juan Bautista ECHEVARRIA et sa femme à Las Caobas – Province de Santiago Rodriguez

Rainly ECHEVARRIA, leur fille

Maximo LOPEZ Sculpteur passionné par les arts, les livres et l'archéologie

Victor CAMILO Ethnologue

Antonia (Ana) VILLARBUENO et sa famille à Macao – Province de La Altagracia

Alexandra GIACOMETTI

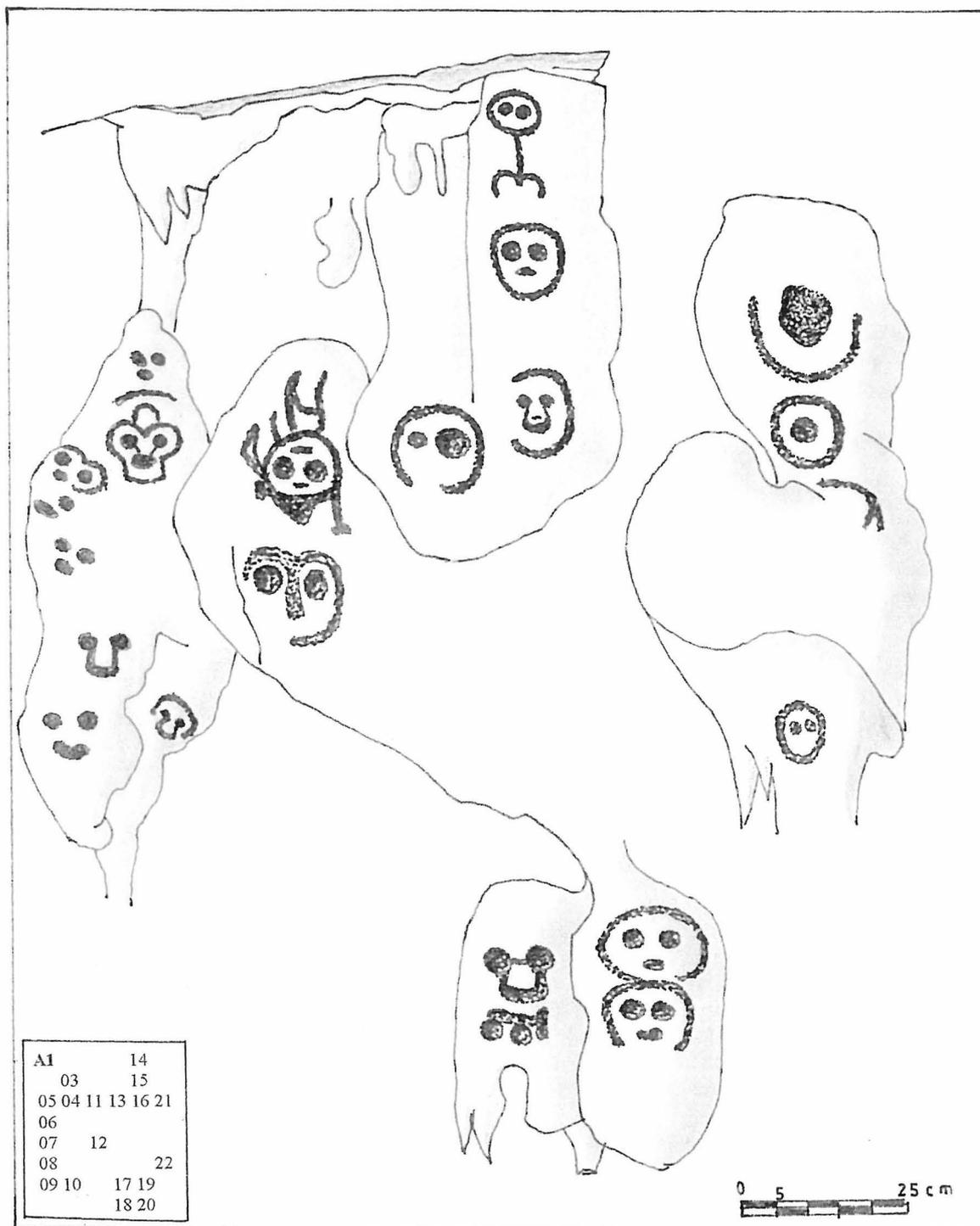
Ricardo SALCIE Biologiste

Orquidea et Carlos MEJIA à Hato Mayor

Mirito Chauffeur de taxi

Martin des « Transporte Fantino »

A tous ceux que j'ai pu oublier ou dont le nom m'a échappé, à tous les anonymes, Dominicaines et Dominicains, qui par un sourire, un mot, un regard, un renseignement, ont contribué à éclairer notre voyage, un grand merci pour leur gentillesse et leur disponibilité.



COMPTE-RENDU ANECDOTIQUE DE L'EXPEDITION

Planche n° 3 : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes n° 3 à 22 sur des concrétions dans la partie haute de l'abri - Caballero - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Relevés et dessin Alain GILBERT

COMPTE-RENDU ANECDOTIQUE DE L'EXPEDITION GUACARAS TAINAS 16

Vendredi 20 janvier :

Tout l'après-midi, c'est la course. Je fais des courriers, je signe les derniers chèques : loyer, gaz, électricité, pour ne pas avoir de problème à mon retour... Je vais faire quelques courses avant le départ car il manque toujours une chose à laquelle je n'avais pas pensé ou que je n'ai pas pu me procurer, faute de moyens. Comme toujours, le budget est serré et je m'autorise un dernier achat jugé indispensable au dernier moment.

Je passe ensuite à la réunion de mon club de minéralogie car nous avons des affaires importantes à régler pour des sorties interclubs en mars juste après mon retour. Jean-Pierre et Suzanne Pacaud m'attendent pour manger. Il est 21 h00 quand j'arrive chez eux, ils commençaient à s'inquiéter. Repas et discussions ; il est minuit quand nous nous couchons.

Samedi 21 janvier :

Levés à 4 h30, douche, et c'est le départ. Jean-Pierre m'emmène à l'aéroport de Satolas, pardon de Saint-Exupéry. Enregistrement des bagages, attente, embarquement, décollage avec un léger retard. Une heure et demie plus tard, c'est l'atterrissage à Madrid. Il reste trois heures avant le départ pour Santo Domingo. Heureusement, car le terminal de départ est à l'opposé de celui d'arrivée (plusieurs km). Navette, escaliers, ascenseurs, escalator, tapis roulant, marche : il m'aura fallu trois quarts d'heure pour parvenir à mon nouvel enregistrement. Je profite de l'attente pour parcourir la presse espagnole.

Enfin, c'est l'embarquement et le décollage. Le vol se passe sans problème. Deux films, deux navets, sont présentés, mais je préfère me plonger dans la lecture d'un bouquin prévu à cet effet. A l'atterrissage à Santo Domingo, il fait chaud, mais il pleut. Cela s'arrose ! Il me faut 1 h30 pour passer la douane, récupérer mes bagages et subir le contrôle de ces derniers. Ensuite, c'est la bagarre pour trouver un taxi. On me demande 1100 pesos, c'est de la folie ! Après m'être éloigné de l'aéroport, je réussis à faire baisser le prix à 600 pesos. Me voici enfin à l'hôtel Palmas del Caribe. La mer des Caraïbes et les palmiers sont à plus d'une centaine de mètres, mais c'est le seul hôtel, à prix accessible, qui soit présentable. Là encore, il faut discuter les prix.

Dimanche 22 janvier :

Bien sûr, tout est fermé, mais je vais me replonger dans l'ambiance de Santo Domingo. Pour cela il suffit d'aller dans le quartier colonial et plus particulièrement dans l'artère piétonne de la ville nommée « El Conde ». J'en profite pour changer de l'argent, rencontrer Daniel et Maximo qui vendent des livres d'occasion. Comme ils me connaissent, ils ont toujours de côté quelques ouvrages anciens sur la spéléologie, l'art rupestre ou l'archéologie du pays ou d'Amérique Latine. C'est un peu mon camp de base, il est possible d'y rencontrer des personnes intéressantes et éprises de culture : archéologues, anthropologues, écrivains, poètes, peintres et sculpteurs. Cela me permet de me tenir au courant de la vie culturelle et des tendances politiques du pays.

Je rentre à l'hôtel. Eric Labarre m'appelle. Nous nous retrouvons un peu plus tard et passons la fin de l'après midi ensemble.

Lundi 23 janvier :

Les choses sérieuses commencent. C'est le début de la course aux autorisations. Je débute par le Secretaria de Estado de Medio Ambiente, alors qu'Eric doit passer à l'ambassade de France pour des papiers concernant son mariage...

Arrivé à la « Direccion des Parques », (c'est l'ancienne appellation et la plupart des gens continuent de nommer cet organisme ainsi), tout a changé, y compris les personnes. C'est Omar Jamirez Tejada, un ami biologiste, qui est le nouveau secrétaire d'état à l'environnement. Je l'ai connu quand il s'occupait, en tant que directeur du CEBSE, du programme sur les baleines dans la baie de Samana. Je rencontre Ramon Ovidio qui m'annonce que les autorisations de recherches ne font plus partie de ses affectations et je suis introduit auprès de Aleyda Capella. Accueil et contact sont chaleureux. Je lui présente mon programme de recherches que je lui remets en deux exemplaires accompagnés d'un curriculum vitae. Elle essayera de faire signer l'autorisation le jour-même. Je devrais la rappeler dans l'après-midi.

Je passe ensuite au Museo del Hombre Dominicano où je rencontre Yohnny Rubio Reyes, ami de longue date et compagnon d'explorations spéléologiques depuis la première expédition en 1993. Je suis ensuite reçu par Carlos Hernandez Sotto, le directeur du musée. Nous discutons du programme de l'expédition et surtout du projet d'un cours de topographie destiné aux personnes du Museo del Hombre Dominicano, du Secretaria de Estado de Medio Ambiente et de la Direccion de Minería. Un contact est pris auprès du Secretaria de Estado de la Cultura avec la directrice des musées. Celle-ci s'enthousiasme pour ce projet et désireait que ce stage débute ou inclue le jeudi 18 mai qui est le jour des musées. Cela imposera de revoir le programme et le déroulement de ce stage. En cas de nécessité pour le dossier, mon curriculum vitae est enregistré par Wendy, la charmante secrétaire, sur son ordinateur.

Le directeur me fait remettre l'autorisation ou, plus exactement, une lettre d'introduction auprès des autorités locales pouvant servir en cas de nécessité.

Mardi 24 janvier :

Je passe chercher mon autorisation vers Aleyda Capella. C'est un record, 24 h00 pour une autorisation ; je la remercie. Nous discutons du projet de stage de topographie. Ce stage intéresse le secrétariat d'état à l'environnement qui soutiendra son organisation. Je fais un petit tour à la bibliothèque à la recherche de nouvelles publications et de quelques informations avant de me rendre à la Direccion de Minería.

Je suis reçu par Maria Cazadillas Ribeaux, Vera Cedeño (une géologue russe) et Jesus Rodriguez Reyes. Je leur transmets le début de l'inventaire des cavités que j'ai préparé pour eux. La disquette est enregistrée sur leur ordinateur. Je discute avec eux du projet et de l'organisation du stage de topographie qui les intéresse toujours et pour lequel plusieurs d'entre eux seraient intéressés. Je retrouve Lao Loja, géologue, qui m'avait accompagné et guidé l'an dernier sur les sites de la mine de larimar de Los Checheses (Province de Barahona) et de la mine d'ambre de La Cumbre (Province de Santiago Rodriguez).

Je rencontre ensuite Santiago Jose Muñoz Tapia, le sous-directeur, avec qui nous discutons pendant une heure de l'inventaire des cavités et du projet de stage de topographie. Ces deux projets lui tiennent à cœur. Il les soutiendra auprès des autres organismes intéressés par ces programmes.

Comme tout le groupe doit se rendre aux Etats-Unis pour un colloque, nous programmons de nous rencontrer de nouveau après la mi-février.

Dans l'après-midi, j'ai rendez vous avec le directeur du Museo del Hombre Dominicano. Ce dernier me reçoit immédiatement et nous sommes rejoints par son sous-directeur, Juan Rodriguez. Nous discutons du projet du stage de topographie et je modifie sur ordinateur le programme du stage, pour l'adapter aux volontés de la directrice des musées afin de faire concorder le stage avec une intervention lors de la journée des musées. Cela me prend le reste de l'après-midi.

Soirée à l'hôtel avec deux indiens / hindous qui nous concoctent des spécialités de leur pays très, très épicées. Le tout est très arrosé à la bière locale « Presidente ». Leur religion leur interdit l'alcool, mais, en voyage, quelques exceptions sont, dirons-nous, tolérées au titre d'une meilleure intégration dans le tissu local. Il est à noter que leurs prévisions sont régulièrement dépassées par leur forte volonté d'intégration.

Mercredi 25 janvier :

Je fais un tour dans le quartier colonial pour régler quelques achats et les derniers contacts avant de vraiment passer à l'action.

J'ai rendez-vous avec Eric Labarre qui me rejoint en compagnie de Paul Zapata dit « Polo ». Ce dernier, médecin, francophone, est un lointain cousin, par la branche mexicaine de sa famille, du célèbre révolutionnaire Emiliano Zapata. Tous les deux arrivent dans une grande voiture de collection appartenant à Paul. Il s'agit d'une Dodge Custom Royal de 1959 qui a appartenu à l'un des ministres de l'ancien président dictateur Trujillo.

Dans l'après-midi nous prenons un taxi « colectivo » pour aller voir quelques grottes intra-muros de la capitale Santo Domingo. Ces dernières se trouvent tous le long « del Farallon » qui longe l'Avenida Calletano Germosen. Il s'agit d'une ride calcaire, constituée d'une ligne de falaises, qui s'étire, parallèle à la côte, sur plusieurs kilomètres dans la partie ouest de la ville. Nous revoyons quelques cavités déjà entrevues lors de mon premier

séjour et en topographions d'autres : **Caverna Jajagua et Las Cuevas de la Policia n° 1 à n° 8** pour quelques 200 m de développement cumulé. Je découvre trois nouvelles gravures.

Jeudi 26 janvier :

Eric est en retard et il doit passer retirer de l'argent. Nous partons enfin pour San Cristobal. C'est le retour aux sources. Le secteur de Borbón a été mon terrain de jeux pendant les premières de mes expéditions. Nous prenons la « guagua » (bus local, prononcez houahoua) jusqu'à San Cristobal, la capitale de la province du même nom.

De là, il est plus difficile de trouver une moto ou une camionnette pour nous mener au village de Santa Maria d'où nous espérons nous rendre à la **Cueva de Los Calabozos**. Les « motorconchos » nous demandent trois cents pesos pour la course, c'est excessif. Pour la petite histoire, les « motorconchos » représentent une institution marquante dans la vie courante en République Dominicaine. Il s'agit de personnes qui, moyennant quelque rémunération, vous transportent un peu partout. Ils utilisent des petites motos de 49 à, très rarement, 125 cm³, sur lesquelles on peut s'entasser jusqu'à quatre, voire six personnes avec des enfants. Mais oui, et en plus, cela fonctionne! Nous trouvons une camionnette qui accepte de nous transporter pour cent cinquante pesos. Quelqu'un nous explique que l'accès est plus facile par « Calle Bonita » et qu'après, il faudra poursuivre par un chemin empierré (le contraire nous aurait surpris). Un fois sur le site, nous faisons choux blanc. Après avoir visité une carrière et exploité toutes les possibilités d'accès, nous devons nous rendre à l'évidence, nous ne sommes pas dans le bon secteur. Eric redescend avec le chauffeur se renseigner pendant que je garde les sacs. Tous deux reviennent très rapidement accompagnés d'un jeune qui brûlait des broussailles non loin de là.

Remis sur les bons rails, nous trouvons le sentier qui nous mène rapidement à l'une des deux entrées de la grotte. Celle-ci est très grande et bien éclairée. La galerie qui y pénètre s'achève rapidement. Deux jeunes arrivent et se mettent à étudier leurs bibles. Ils sont suivis d'une dizaine d'autres qui font de même. Il s'agit d'un genre de retraite qui leur a été demandée par un prêtre. Les études spirituelles ayant leurs limites, une demi-heure plus tard, tout ce monde dort. Nous faisons la topographie en essayant de ne les pas réveiller. Je relève, ensuite, soixante-dix neuf pétroglyphes, dont une tête imposante sur une grande stalagmite.

Vendredi 27 janvier :

Dans la matinée, je fais diverses courses en ville, je prends des notes sur mon carnet, je travaille sur la topographie de la veille. Yohnny Rubio devait m'apporter des cordes que je lui avais prêtées. Je l'attends en vain. Ne pouvant plus attendre, je pars pour ne pas rater le bus pour Fantino et Comedero Arriba dans la province de Sanchez Ramirez. Après un trajet sans encombre, j'arrive dans ma famille d'accueil, à Comedero Arriba, vers 16 h30. Toute la famille Vazque Motta me reçoit très chaleureusement.

Vendredi 28 janvier :

Je récupère tout mon matériel de spéléologie que j'avais laissé chez Luis Vazque Motta, un ami, grâce auquel j'avais pu réaliser de belles explorations sur le secteur au sud de la ville de Fantino. Je reprends les contacts avec diverses personnes, entre autres Bernardo Herrera, afin de connaître les possibilités d'exploration et rechercher d'autres personnes susceptibles de me guider. Je profite d'un peu de temps disponible, dans l'après-midi, pour aller prendre les coordonnées GPS de quelques cavités : résurgence de la **Guácara del Chorro**, de la **Guácara la Quilla**, de la **Guácara Colorada** et des abris sous-roches possédant des pétroglyphes : **Abrigos de la Orilla del Rio Piedra n° 1, n° 3 et n° 4**.

Dimanche 29 janvier :

Je pars en compagnie de Luis pour un site nommé Los Jaguales où nous espérons retrouver le site à pétroglyphes dont nous a parlé Bernardo Herrera. Arrivés chez lui, nous apprenons qu'il assiste à la messe au village de Caballero. Il faut donc attendre la fin de la messe et son retour. Quand il arrive, il prétexte que le chemin est très boueux suite aux pluies de ces derniers jours, et qu'à cause de cela, l'accès est rendu glissant et dangereux. De plus, la rivière qu'il faut traverser est en crue. Malgré de longues et inutiles palabres, il faut se rendre à l'évidence : nous ne visiterons pas cette cavité ce jour là. La mort dans l'âme, nous nous replions. Ce n'est que partie remise ! !.....

Sur le retour, nous nous renseignons sur de possibles cavités. Mais tous les avis, qui se croisent, concordent avec nos informations et correspondent à des grottes connues. L'après-midi est déjà bien entamée quand nous arrivons chez Luis et sa famille. Quelques notes, un peu de topographie et de dessin remplissent la soirée.

Entre temps, Eric est arrivé. Il avait rencontré Yohhny par hasard et avait récupéré le sac avec les cordes. Ce dernier m'attendait près de deux heures après le rendez vous prévu ! !... Encore la « hora dominicana » ! !...

Lundi 30 janvier :

Nous nous rendons, Luis, son frère Raoul, Eric et moi, en moto, à Sierra Prieta (la montagne sombre). Il s'agit d'un hameau qui porte le nom d'une montagne constituée de roches volcaniques et située bien au-delà du hameau. Nous désirons nous rendre sur la Loma La Guacara (colline de la grotte). Cette dernière, calcaire, nous a procuré le plaisir de réaliser de très belles explorations. Nous devons poursuivre l'exploration de l'**Hoyo de Polo**. Nous progressons vers le sommet en passant vers l'**Hoyo de la Gata** (Puits de la Chatte) qui devrait faire la jonction avec le même système, et remontons en coupant en direction des puits. Nous trouvons rapidement un premier grand puits et, en continuant, nous tombons sur le grand puits terminal du réseau (P 50). Deux puits parallèles (P 18 et P 8) donnent sur la continuation entrevue après une escalade à la base du P 50 précédent. En fait, il s'agit d'un second puits d'une cinquantaine de mètres à re-vérifier sur la topographie. Eric se rend à l'entrée de l'**Hoyo de la Gata**. Il appelle en vain car je ne l'entends pas. Il s'avère que ce gouffre ne dépend pas du **Sistema del Hoyo de Polo** malgré sa proximité.

Mardi 31 janvier :

Retour à Sierra Prieta avec pour objectif **El Hoyo de la Gata**. Nous rencontrons Jose, le propriétaire des terrains qui bordent la base de la Loma la Guácará. Nous demandons l'autorisation de traverser ses terrains et là, nous sommes confrontés à de gros problèmes avec ce personnage qui se montre très agressif. De très longues discussions s'engagent et nous lui montrons nos autorisations officielles avant qu'il n'accepte de nous laisser passer. Il dit qu'il veut aller avec nous et nous tolérons qu'il nous accompagne. Arrivé sur place, Eric commence à équiper. Cela nécessitera le planter de quatre spits. La topographie fera apparaître une dénivelée de 74m pour ce puits.

Alors que je suis suspendu au deuxième amarrage, me préparant à descendre, Jose, devenu fou furieux, m'invective et me reproche de ne pas le faire descendre. Il voulait nous accompagner, pour pouvoir descendre dans le gouffre. J'essaye en vain de le raisonner, de lui expliquer qu'il faut du matériel comme le nôtre et que nous n'avons pas d'équipement supplémentaire, qu'il ne pourrait pas descendre et aurait du mal à remonter sans avoir pratiqué auparavant. Il s'énerve, sort un pistolet qu'il avait dans sa poche et me menace. Eric, qui attend en bas du puits, s'énerve et commence à râler parce que je ne descends pas. J'essaye de lui expliquer ce qui se passe, il ne comprend pas tout et se met à rigoler, ce qui a le don d'exciter encore plus mon interlocuteur. Celui-ci se précipite vers la corde avec sa machette et veut la couper tout en continuant de me menacer de son arme. Il me faut tenter de le calmer pour qu'il évite de passer à l'acte. Comme j'essaie de positionner mon matériel pour remonter, il se met à brailler, me menace encore plus directement et donne un coup de machette en direction de la corde. Il la joue à l'intimidation, il faut donc se méfier ! Je lui fais comprendre la nécessité de changer de matériel pour remonter et lui montre doucement ce que je dois faire, tout en attirant son attention sur les différentes composantes de cet équipement. Eric se remet à protester car il en a de plus en plus assez d'attendre et ne comprend pas ce qui se passe. Cela active de nouveau les vellétés de mon interlocuteur alors que je remonte. Une fois sorti, je demande à Eric de remonter et de déséquiper le gouffre. Il râle toujours, accepte de remonter, mais ne déséquipe pas car il n'a pas compris. Arrivé au bord du gouffre, il nous gratifie d'un grand rire, ce qui a pour effet de relancer une certaine dose de nervosité chez notre « compagnon d'aventure ». Eric rigole encore plus et demande ce qui se passe. Je tente de le lui expliquer sans exiter la susceptibilité de notre voisin qui visiblement est toujours très nerveux. Ce dernier s'agace de nouveau car, spontanément, je me suis exprimé en français. Il nous impose de parler en espagnol pour qu'il puisse comprendre ! !... Qu'à cela ne tienne ! !..... Nous devons nous résoudre à redescendre dans la vallée sans pouvoir récupérer notre matériel.

Ne pouvant discuter avec cet énerguemène, nous repartons et décidons de retourner chez lui en soirée pour essayer de nous expliquer afin de pouvoir, au moins, récupérer le matériel, car la corde de 100 m utilisée est la plus longue que nous possédons et elle nous fera défaut.

Cette affaire entraînera, entre Eric et moi, une dispute mémorable, mais cela ne portera pas à conséquence entre deux personnes qui possèdent des caractères bien trempés et qui, heureusement, ne sont pas rancuniers.

En soirée, devant toute sa famille, notre hôte trône en patriarche et mêle l'ironie à son discours incohérent. Nous apprenons la raison de cette folie. « Il n'est pas imaginable que des étrangers investissent des sommes importantes pour un billet d'avion et un séjour dans son pays, si ce n'est pour récupérer les sacs d'or enfouis par

les conquistadors dans les grottes ». Voilà, à ses yeux, nous sommes venus nous enrichir sur son dos et celui de tous les Dominicains, comme Christophe Colomb sur celui de tous les Amérindiens qu'il a exterminés !... Que répondre à tout cela ? !...

Nous arrivons, quand même, à obtenir l'autorisation de pouvoir, le lendemain, récupérer le matériel en échange d'une initiation aux techniques de spéléo alpine.

Mercredi 1 février :

A pied d'œuvre de bonne heure, nous retrouvons notre acolyte afin de retourner au bord du gouffre où Eric commence à descendre pour déséquiper, ce qui réanime la tension chez notre partenaire improvisé ! Alors que celui-ci s'énerve, Eric en rajoute en prenant son temps et en sifflotant....

Pour l'initiation, nous avons décidé de nous rendre auprès d'un puits d'une dizaine de mètres qui pourrait recouper le réseau de l'**Hoyo de la Gata**. L'entrée est proche du sentier et se situe à une vingtaine de mètres en contrebas de celle du gouffre pré-cité.

Pendant qu'Eric s'occupe de montrer le maniement de l'équipement à Jose sur une petite falaise à proximité de l'entrée de la cavité, je commence à équiper. Un P10 donne sur deux possibilités de continuation ; l'une sur un puits et l'autre sur une petite salle accessible par un ressaut. Le tout rejoint, une cinquantaine de mètres plus bas, une galerie à proximité de la base du puits de l'**Hoyo de la Gata**. L'initiation s'arrête à la base du ressaut où notre apprenti chercheur de trésor constate que les grandes lames qui entourent le départ du puits ne permettent pas de continuer sans risque. N'étant pas très à l'aise, il ne revendique pas l'honneur de pouvoir continuer et la remontée s'enclenche. Avec beaucoup de difficultés car ne maîtrisant pas l'alternance des mouvements, il parviendra malgré tout à remonter. Sa fierté lui interdisant de reconnaître ses difficultés, il bravera le regard des autres d'un air condescendant, sans s'exprimer, comme si cela n'avait aucune importance ou aucun intérêt.

Avec ou sans or, le mystère de l'**Hoyo de la Gata** continue de hanter nos pensées et l'exploration de ce réseau reste à faire. D'autant plus que, lors de sa descente, Eric a pu voir quelques peintures rupestres. Cela nous laisse présager de l'existence d'une autre entrée qui, peut-être, permettra d'accéder à cette cavité sans risquer de froisser la susceptibilité et le rêve de découverte du trésor des conquistadors de notre illuminé de service.

Jeudi 2 février :

Nous avons différentes choses à faire à Fantino : contacter les gens de la Sociedad Ecologica de Fantino pour d'éventuelles sorties conjointes sur le terrain, téléphoner à Paul Zapata pour convenir d'un rendez-vous pour nous retrouver le lendemain afin de partir pour le week-end, faire quelques courses pour nous et pour ma famille d'accueil. J'en profite pour téléphoner à ma famille en France.

Dans l'après-midi, je prépare le matériel à emmener et travaille sur les calculs topographiques et sur des dessins.

Vendredi 3 février :

Nous quittons Comedero Arriba pour La Vega où nous avons rendez-vous avec « Polo » (Paul Zapata) pour rejoindre la province de Santiago Rodriguez. Le lieu de rendez-vous est la station de bus de l'Expresso Vegano. Il arrive en retard, hay, hay, hay, l'heure dominicaine ! ?.. Mais bon, « esperar » (attendre) fait partie de la philosophie latino - américaine !.. Nous partons pour la ville de Santiago que nous traversons pour rejoindre la province de Santiago Rodriguez et la ville de Sabaneta où nous passerons la nuit. Nous faisons la connaissance de Melvyn Cruz, un collègue de Paul, qui doit nous emmener visiter une cavité vers Clavijo.

Samedi 4 février :

Nous sommes donc quatre pour nous rendre au village de Clavijo situé à l'est de Sabaneta. Nous cherchons dans les collines la piste qui nous conduira vers la grotte que nous espérons localiser. Après deux ou trois hésitations, le bon chemin est repéré et nous nous engageons sur une piste qui serpente à flanc de colline tout en dominant le cours d'un ruisseau. Nous stoppons au bout de la piste carrossable, près d'une maison. Nous progressons, pendant une demi-heure, par un sentier qui se déploie, à travers bois, en fond de vallon.



Photo n° 6, en haut : Barques de pêcheurs – Las Galeras – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 7, En bas : Attelage de bœufs dans les rizières – Vallée de Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

Le chemin est ponctué par la nécessaire traversée, à gué, d'un ruisseau à plusieurs reprises, avant de rejoindre la cavité. Une échelle nous avertit de la collecte de « murcielaguina » (guano de chauves-souris) par la population du cru. Cette opportunité nous permet la descente et l'exploration rapide de cette petite cavité de quelques 150 m de développement que la population appelle **Cueva de Clavijo**, ou **Cueva de Los Murcielagos de Clavijo**.

Le retour à Sabaneta nous laisse le temps de nous arrêter à Las Caobas (Les acajous) pour rencontrer Juan Bautista Echevarria, sa femme et leur fille Rainly. Un gisement fossilifère nous est signalé, et, comme cela m'intéresse, Juan Bautista décide de nous y conduire. Rainly amène des collègues de son collège et nous nous entassons sur la plate-forme arrière du véhicule de son père. Nous crapahutons sur le site pendant deux heures. Près d'une centaine de fossiles est collectée : lambis, bivalves, gastropodes, coraux, etc.... Certaines pièces sont très intéressantes. Nous effectuons un premier classement et l'ensemble est remis, après photos, à la disposition de Juan Bautista. Ce dernier professeur de mathématiques au collège local, pourra faire une présentation de ces fossiles et sensibiliser ses élèves à la paléontologie.

Dimanche 5 février :

Paul, Eric, Melvyn et moi-même, sommes accompagnés de Juan Bautista qui désire être initié à la spéléologie. Nous partons pour le village de Duran, proche de la ville de Mancion. Nous accédons assez rapidement sur le site de Duran et nous engageons des discussions avec la famille propriétaire des terrains où se trouve la cavité. Ceux-ci nous offrent un rafraîchissement. Une heure plus tard, nous partons, entourés de nombreux enfants et de quelques adultes, pour le gouffre qui nous est présenté, une fois de plus, comme étant sans fond. L'entrée est assez petite. J'équipe le premier puits qui mesure une dizaine de mètres de profondeur. La suite sera vite explorée, arrêt à 18m de profondeur. Juan Bautista et Paul font leur première expérience de descente et de remontée sur corde. La cavité répond aux noms de **Cueva de los Murcielagos de Duran** ou **Cueva de Los Indios**.

Sur la piste du retour, nous déposons successivement, un des jeunes qui nous a accompagnés, puis Melvyn et Juan Bautista, à leurs maisons respectives, avant de nous engager sur le retour vers Santo Domingo.

Lundi 6 février :

Pendant que je règle quelques affaires, Eric se charge d'aller louer une voiture à Juan Dolio. En fin de matinée, il passe me récupérer à l'hôtel et nous partons pour Hato Mayor. Voyage tranquille et accueil chaleureux chez Orquidea et Carlos Mejia qui vont nous héberger pendant notre séjour.

Mardi 7 février :

Départ pour le secteur de Yerba Buena à la recherche du « Rancho de Capote », propriété de monsieur Jaime Barcelo Monserrat. Ce ranch a la particularité de préserver, sur ses terres, la plus importante cavité de la République Dominicaine. La « **Boca del Infierno** » (la gueule de l'enfer), aussi connue sous les appellations de « **Cueva Fun-Fun** » ou « **Cueva del Rancho de Capote** ». Celle-ci présenterait un développement de 9300 m. Autre particularité : celle de la publication du seul plan connu, au format A5 !.... A mon avis, le format timbre-poste aurait été beaucoup plus approprié !.

Après quelques difficultés, nous localisons l'entrée du domaine. Un grand portail métallique de deux mètres de hauteur est fermé. Heureusement, celui-ci n'est pas cadenassé. Nous pénétrons et rejoignons un groupe de bâtiments où nous rencontrons le gérant du ranch auquel nous présentons nos autorisations et expliquons le but de nos recherches et l'intérêt que nous portons au site.

L'accès à la cavité nous est accordé et nous sommes guidés jusqu'à l'entrée de la **Boca del Infierno**. Il s'agit d'une belle résurgence aménagée à des fins touristiques. Un néerlandais et des allemands organisaient des visites touristiques jusqu'à ce qu'un accident mortel, lors du trajet, ne stoppe ces activités. Depuis, c'est la famille du propriétaire qui a repris la gestion de l'activité d'accompagnement. Eric connaissait le site pour avoir participé à des guidages ; par contre, pour moi, c'est le premier contact. Nous topographions quelques 900 m de galeries dans le secteur entre la résurgence, le porche principal, la rivière principale et un affluent rive droite, puis relevons trente-deux pétroglyphes, dont certains s'avèrent de toute première importance pour l'art rupestre dominicain.

Nous profitons de l'occasion pour nous procurer l'adresse du propriétaire, sur Hato Mayor, afin de prendre contact rapidement avec lui.

En soirée, nous réussissons à joindre par téléphone monsieur Jaime Barcelo Monserrat qui nous propose un rendez-vous, chez lui, un peu plus tard. Etant donné qu'aucune des rues ne possède de plaque apposée sur les murs aux carrefours, il nous faudra un certain temps pour rejoindre sa propriété dans le dédale des quartiers et des rues d'Hato Mayor. Nous sommes reçus simplement. Monsieur Barcelo Monserrat nous écoute attentivement et porte un intérêt certain à nos explications et à notre projet. Je lui montre les relevés des gravures rupestres et les relevés topographiques. Cela, bien sûr l'intéresse que nous puissions poursuivre la topographie et, en retour, de pouvoir disposer d'un plan compréhensible et utilisable. Nous prenons acte et lui assurons de la possibilité d'une intervention, dans ce sens, lors d'une de nos prochaines expéditions. Soirée fructueuse puisque, dans la discussion, s'ajoute, pour nous, la possibilité d'être hébergés dans son ranch.

Mercredi 8 février :

Nous partons à la recherche d'une cavité qui nous avait été signalée l'année précédente. Des concordances et recoupements d'informations récoltées la veille, auprès d'autres personnes, attestent l'existence de cette cavité et de son positionnement dans un secteur répondant au nom de « El Peñon de Manchado ». Le village ou hameau de Manchado apparaît sur la carte et nous devons nous débrouiller tout seuls car aucun de nos informateurs ne se risque à nous accompagner. Nous éprouvons quelques difficultés à trouver les bonnes pistes pour parvenir au village. Après plusieurs échecs et de nombreux contacts avec la population, nous trouvons quelqu'un qui connaît des gens vivant à proximité de la grotte. Cette personne nous accompagne jusqu'au site qui sera notre point de départ pour la « loma » (colline), terre d'accueil de la cavité recherchée. Un homme accepte de nous guider jusqu'à deux gouffres que nous rejoignons après plus d'une heure de marche. La cavité est explorée et topographiée ; elle se nomme **Cueva de Endinita**. A la base du puits d'une dizaine de mètres, par lequel nous sommes descendus, nous trouvons des dizaines de sacs d'une cinquantaine de kilogrammes de guano de chauves-souris. La quantité de cet engrais est telle que les « campesinos » en ont potentiellement pour plusieurs années d'exploitation.

Jeudi 9 février :

Nous quittons nos hôtes pour Santo Domingo, mais avec un détour pour un arrêt à Cumayasa dans la Province de La Altagracia. Notre guide, Vidal Mercedes, nous conduit vers la **Cueva Bonita** dans laquelle nous topographions un bon kilomètre dans des galeries, boyaux et salles fortement concrétionnés. Nous nous rendons ensuite au cimetière amérindien de Cumayasa où nous trouvons, en surface, quelques tessons de poteries dont un adornos (ornement de poterie) et un percuteur avec un polissoir.

Sur le retour, nous passons par San Pedro de Macoris et rejoignons Santo Domingo.

Vendredi 10 février :

Comme à chaque passage à la capitale il y a tout un tas de choses à régler et de personnes à rencontrer, toujours dans le but d'entretenir les contacts, de présenter nos recherches et développer les relations publiques.

A 12 h30, je prends le bus pour Comedero Arriba. Eric est reparti pour régler des affaires personnelles. J'avais promis à ma famille d'accueil d'être présent pour les quinze ans d'Iraida, la fille de Danilo. C'est l'effervescence avec le regroupement de toute la famille et des amis en provenance de tout le pays. La soirée s'anime autour du sport national, le jeu de dominos. Cela peut devenir aussi passionnant qu'un match de foot chez nous... Enfin presque. Mais non, je ne suis pas de Marseille !... Aux dominos, ici, le but est de poser le plus rapidement possible les pions en les faisant claquer le plus fort possible et d'exploser en ameutant tout le quartier quand la partie est gagnée. Le gagnant invective alors les perdants, ce qui peut provoquer des réactions parfois assez vives et des échauffourées. Le tout étant bien entendu décuplé par la valse des bouteilles de bière, de rhum et de whisky. L'attrait pour ce jeu ne peut être égalé ou dépassé, dans le cœur de la population, que par la liesse et l'ambiance générée lors des combats de coqs ou la finale nationale du championnat de base-ball entre « Liceys et Las Aguilas ».

Samedi 11 février :

Pour les populations hispanisantes englobant toute l'Amérique Latine, la présentation pour une jeune femme lors de son quinzième anniversaire est une cérémonie très importante. La personne est considérée comme étant prête à se marier et à être présentée à d'éventuels prétendants, ce qui est l'objectif de la cérémonie.

Toute la journée, ce sont les préparatifs et en fin d'après-midi, Iraida, resplendissante dans une longue robe blanche, est enfin présentée aux invités. J'ai été chargé de faire la couverture photo de l'événement, tâche à laquelle je m'applique et dont je m'acquitte du mieux que possible. La fête durera tard dans la nuit avec des chants et des danses au son des rythmes chaloupés de « merengues et bachatas », le tout arrosé de boissons de moins en moins identifiées, et ponctué du claquement des pions de dominos et des altercations entre vainqueurs et perdants.

Dimanche 12 février :

Certains et certaines, ont la gueule de bois et ont du mal à refaire surface. Je suis tranquille pour travailler sur les calculs et les dessins de topographies. Luis n'est pas en forme pour me mener chez Bernardo Herrera. Celui-ci n'a la possibilité de m'accompagner à la grotte aux pétroglyphes - dont il m'a si souvent parlé - que le dimanche et encore, à condition qu'il n'aille pas à la messe ! !... Il ne faut pas désespérer de visiter cette merveille ! !...

Je profite d'une opportunité pour manger des crabes de rivière, apportés par un invité, et que l'on nomme « jaibas ». Ils sont petits, il n'y a pas grand-chose à manger, mais quel régal ! !

Lundi 13 février :

Levé à cinq heures, je prends le bus vers cinq heures trente. Martin, le chauffeur, qui me connaît bien, s'arrête, le temps de charger mes sacs et de me laisser monter. Retour sur Santo Domingo où j'arrive vers dix heures.

Dans l'après-midi je fais la connaissance d'un antiquaire français, résident en République Dominicaine, qui me présente sa collection d'art Taino. La plupart des pièces sont fausses ou sans grand intérêt. J'essaye de joindre Yohnny Rubio, mais il n'est pas au musée de l'homme. Normalement, d'après ses collègues, il doit être sur le site de Macao.

Mardi 14 février :

Je n'arrive toujours pas à joindre Yohnny. Je mets à profit cette journée pour recontacter différentes personnes et travailler sur les topographies. Demain, je partirai quand même à Macao. Je rencontre Grethel Castillanos, architecte, chargée du programme environnemental du vaste Projet Capcana. Un rendez-vous est pris pour passer une journée sur le site de Capcana en compagnie d'un biologiste, Maximo Peña Roca.

Mercredi 15 février :

Mon ami Mirito, chauffeur de taxi, me conduit, à travers les embouteillages, jusqu'à la Plaza Independencia où, le temps de retrouver le bon terminal, je prends un bus en direction d'Higüey. Trois heures plus tard, je me retrouve avec mes sacs à la recherche d'un autre véhicule pour me rendre à Macao. Un micro-bus assez délabré part dans cette direction, j'en profite. Cela me permet d'arriver, en milieu d'après-midi, à Macao (Province de La Altagracia). Je suis accueilli très chaleureusement au « colmado » (épicerie) du coin par la maman et la nièce de la « belle Ana » (Antonia Villarbuena) qui n'est pas là, car elle travaille. Il faut que j'attende le retour de Yohnny du grand contexte touristique et hôtelier en construction où il assure le suivi archéologique des travaux.

En attendant, je négocie le prêt d'un matelas pour pouvoir dormir dans la cabane en bois louée par le Museo del Hombre pour son personnel, en l'occurrence, Yohnny, une semaine sur deux. A part la discothèque et les boissons, il n'y a aucune distraction à Macao. Il y aurait bien la « belle Ana » que je trouve toujours aussi belle quand elle rentre du boulot, mais....

Jeudi 16 février :

J'éprouve beaucoup de mal à trouver une moto pour m'emmener auprès des gouffres d'El Salado où j'espère pouvoir accéder à de nouvelles cavités. Quand une possibilité se présente, le prix est exorbitant car des groupes d'étrangers doivent se rendre dans le secteur pour se baigner et casse croûter sur place. Je décide de prendre un bus qui me laissera à l'embranchement et je ferai le reste à pied. Le bus me laisse à l'endroit désiré et je commence à marcher. Arrive tout un groupe d'étrangers en quads. Le responsable du groupe, un Dominicain, me prend sur le sien et, cahoté de tous bords, je me retrouve rapidement sur place. Il est difficile de trouver un guide, car ceux qui connaissent les grottes profitent de la présence des touristes pour leur revendre les pièces archéologiques qu'ils ont découvertes dans les cavités où extraites d'un cimetière amérindien localisé dans le secteur.

Cela me permet de voir et photographier quelques pièces dont un très beau pilon d'une vingtaine de centimètres. Parmi les pièces, de nombreux « adornos » (ornements bordant les poteries et servant souvent d'anses), des labrets d'oreilles, de nombreux tessons de poterie « chicoïde » (l'un des deux principaux style de poteries des Taino).

J'arrive à convaincre un jeune de me montrer une grande grotte du secteur. Je déchantre rapidement, car il s'agit d'El Hoyo, l'une des cavités que j'ai visitée l'année précédente. Je rencontre deux autres jeunes qui me disent avoir découvert d'autres gravures dans la grotte de Los Hoyos de El Salado, topographiée lors de la précédente expédition. Je les suis et cela me permet de relever quelques gravures très altérées, positionnées au sol et sur une stalagmite. Cela fait plaisir parce que je les avais sensibilisés l'an dernier à l'art rupestre de cette même cavité et qu'ils ont su rechercher et répertorier de nouveaux pétroglyphes. Après avoir relevé et photographié ces onze nouvelles gravures, je me mets à la recherche d'un véhicule pour rentrer à Macao. J'arrive à trouver une moto pour le retour et je prends date pour le surlendemain avec ce même chauffeur.

Vendredi 17 février :

En compagnie de Yohnny Rubio, je me rends sur le grand chantier touristique de Macao. L'urbanisation de ce secteur en bord de mer avec des sites de mangroves (palétuviers) et de palmiers est en cours d'aménagement (sans aucun respect pour l'environnement) pour en faire un futur site touristique avec hôtels, restaurants, piscines, boîtes de nuit et tout ce que je peux oublier. Les mangroves avec leur flore et leur faune particulières ne pèsent pas lourd dans la balance et la destruction, totale, de cet équilibre naturel est programmée. Seuls quelques palmiers et cocotiers seront conservés pour affirmer dans l'intention, (mais plutôt infirmer dans la réalité), le côté paradisiaque d'une plage au profit de quelques milliers de touristes. Ceux-ci seront parkés pour leur mal-être et leur non-culture dans ce nouveau club de vacances qui détruira et polluera le paysage et son environnement.

Ces aménagements entièrement artificiels véhiculeront sur place la plaie que peuvent représenter les touristes du monde entier. Qui se souviendra alors de la faune et de la flore qui peuplaient ces lieux ? Pas même les touristes qui se seront acheté une part de rêve sur des plaquettes leur vantant un environnement et une faune disparus. Seules quelques cartes postales, envoyées à des amis ou à la famille, refléteront le rêve évanoui de plages et d'espaces tropicaux idylliques ...

Yohnny est chargé pour le Museo del Hombre Dominicano de surveiller, une semaine sur deux, en alternance avec un de ses collègues, la totalité du secteur qui représente plus d'une centaine d'hectares. Comment effectuer une surveillance archéologique dans ces conditions ? Il ne peut être partout à la fois alors que des dizaines de scrapers, de camions et de bulldozers défoncent les collines et remblaient les zones humides des mangroves pour légaliser ce qui permettra l'éclosion d'un complexe immobilier, d'un immense golf ou de bungalows. Avec un coup de chance, Yohnny réussira, peut-être, à sauver une sépulture, quelques tessons de céramiques ou de l'industrie lithique... Mais combien de pièces partiront à la décharge ou dans les collections privées en Europe et aux Etats-Unis ? Chaque jour, c'est une partie de la culture de ce pays qui disparaît, ignorée par certains ou dilapidée par d'autres.

Nous partons, entassés sur un plateau, à l'arrière d'un véhicule chargé d'une trentaine d'haïtiens travaillant pour ce complexe touristique. Ce camion nous déposera devant une des portes du site. Mais pas d'autorisation d'accès. Nous poursuivons à pied pour contourner le site et tenter notre chance auprès d'une autre porte. Le site est barricadé et protégé par de hautes barrières métalliques et des barbelés. A la troisième tentative et après de longues discussions, nous arrivons à passer. Cinq cent mètres plus loin, un groupe travaille. Il n'est pas possible d'aller plus avant car des responsables de chantiers sont présents. Un repli stratégique s'impose. Nous avons crapahuté une douzaine de kilomètres sans pouvoir accéder aux sites archéologiques ni pouvoir juger de l'importance ou du potentiel de ceux-ci.

Tout est cadenassé. La culture et l'environnement sont bâillonnés, bafoués et réduits au silence.

Samedi 18 février :

Yohnny est reparti pour Santo Domingo. Mon jeune chauffeur vient me chercher et je retourne pour El Salado. Je trouve un guide mais celui-ci ne veut pas marcher. Il veut prendre un cheval qu'il faut monter à cru. Pour finir, il n'y a qu'une monture. Nous partirons donc à pied pour Los Manantiales. Les « manantiales » sont des effondrements permettant d'accéder aux eaux souterraines. Il faut deux heures trente de marche pour atteindre la première dépression. Mon guide ne veut pas s'arrêter, il prétend que ce n'est pas possible de descendre. Comme

je veux contourner l'effondrement, il menace de ne pas m'emmenner aux entrées suivantes. La cavité doit avoir des intérêts archéologiques, peut-être le cimetière amérindien d'où sont extraits les vestiges archéologiques vendus aux touristes. Quelques centaines de mètres plus loin se présente une autre entrée. J'explore la cavité qui s'achève sur un lac et présente un développement de quelques 180 m pour une dénivelée d'une dizaine de mètres. Je relève cinq pétroglyphes sur des concrétions dans ce qui sera **El Manantial n° 1**.

Quelques dizaines de mètres suffisent pour rejoindre **El Manantial n° 2** où je relève une gravure récente réalisée à l'aide d'un objet métallique en forme de cône (probablement à l'aide d'une pointe de mèche conique et d'une perceuse à accus). Cette cavité développe quelques 70 m pour une dénivelée de 28 m.

Rentré à Macao en début d'après-midi, je range mes sacs et prends un bus pour Higuey. De là, un autre bus m'emmène à Santo Domingo où j'arrive assez tard dans la soirée. J'avais réservé une chambre à l'hôtel pour ne pas avoir à courir. Cela ne pose pas de problème et je finis ma soirée à faire de la topographie.

Dimanche 19 février :

Je passe ma journée à téléphoner et essayer de joindre ou rencontrer diverses personnes pour des sorties et affiner mon programme de la semaine à venir.

Lundi 20 février :

Je passe au siège social du Projet Capcana où je rencontre Grethel Castellanos. La journée prévue sur le site de Capcana est reportée au vendredi 24 février. Après quelques contacts téléphoniques, je vais à la Dirección de Minería. Leur séjour aux Etats-Unis s'est bien déroulé et tout le monde est très content du colloque. J'avais laissé une disquette avec un inventaire assez conséquent de plus de quatre cents cavités avec, pour la plupart, leurs coordonnées GPS. La secrétaire chargée d'effectuer une copie a, en réalité, fait un transfert sur son poste ou un bug a tout fait disparaître. Il n'y a plus aucune information d'accessible !....

Aucun véhicule n'étant disponible ce jour, nous prévoyons pour le lendemain, de relever les coordonnées des cavités du Mirador del Sur, situé dans la partie ouest de la capitale Santo Domingo. Nous devrions être trois ou quatre.

Le reste de la journée se passe à faire des calculs et des reports de topographies.

Mardi 21 février :

Je rejoins la Dirección de Minería où j'attends les personnes devant m'accompagner. De retrait en retrait, je me retrouve seul. Devant la défection de mes accompagnateurs présumés, Maria Cazadillas Ribeaux me confie un GPS et me présente un chauffeur qui va m'accompagner sur le site. Dans le reste de la matinée, je relève les coordonnées de la Caverna de Mainagua, la Caverna Camini, la Caverna Caicoa, la Caverna Cibao, La Caverna Jaguana, La Caverna Club Honduras Norte, La Caverna con Petroglifos, l'Abrigo Largo, La Caverna Bahoruco et la Caverna Jajagua.

Le chauffeur, suit de loin ma progression à pied, tout au long du farallon. Il en profite pour alterner quelques pauses réparatrices avec les avancées de son véhicule calquées sur mes étapes devant les cavités pendant que je relève les coordonnées.

Alors que les treize heures approchent, il me fait comprendre que c'est l'heure de déjeuner, que c'est la fin de son service et que nous devons rentrer. Qu'à cela ne tienne, nous repartons pour la Dirección de Minería, sans avoir pu collecter toutes les coordonnées des cavités. Je remets donc le GPS et confie les coordonnées. Dans l'après-midi, je reporte toutes les données de la matinée dans mon carnet de notes et transcris quelques informations complémentaires.

Mercredi 22 février :

A cinq heures du matin, je prends un taxi qui me mène au terminal de bus pour Higuey. A six heures, le bus démarre. Trois heures plus tard, celui-ci me dépose dans le secteur de Cumayasa. Il me faut une heure et quart pour rejoindre, à pied, la **Guácara del Peñon**. Dans la journée, je topographie tout un secteur situé dans les amonts sur la partie opposée à l'ensemble du principal groupe de peintures : entre autres, la Galerie des



Photo n° 8, en haut : Nasses de pêche à la langouste – Las Galeras – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 9, en bas : Présentation de poissons « perroquets » rouges et bleus – Las Galeras – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

Tournesols et une galerie qui rejoint le puits terminal du réseau amont. Entre ces secteurs, un puits et une entrée supérieure me narguent. J'essayerai de les repérer en surface demain.

Retour à San Pedro de Macoris pour la nuit, passée à l'hôtel El Play, situé face au stade de baseball (El Play).

Jeudi 23 février :

Retour à Cumayasa où je recherche en vain l'entrée et le puits qui recourent la grande galerie amont. Vu l'importance du réseau topographié avec ses différentes entrées, la cavité sera renommée **Sistema del Peñon**.

Je découvre un petit réseau cutané auquel je donne le nom de **Cueva Chiquita** qui se développe au-dessus de la cavité précédente, mais sans jonction possible. Le développement approche les quarante mètres dont l'essentiel se fait par une progression à plat ventre, alors que la dénivelée ne dépasse pas trois mètres.

Je peaufine ensuite la topographie dans les amonts du réseau du Sistema del Peñon. En deux jours, ce seront quelques 1400 m de topographie qui seront ajoutés au développement de ce système.

En fin de soirée, je retourne sur Santo Domingo afin d'être à pied d'œuvre de très tôt demain matin.

Vendredi 24 février :

Je pars de bonne heure vers le nouvel aéroport d'où je dois prendre un petit avion pour Punta Cana. Je participe, bien involontairement à l'inauguration de ce nouvel aéroport. L'avion que je prends doit être le troisième à décoller. Des ouvriers s'activent pour finir les peintures du hall d'accueil, d'autres s'occupent du nettoyage. C'est l'effervescence.

Je suis accueilli par une hôtesse qui vérifie mon passeport et me dirige vers l'avion d'une dizaine de places. L'embarquement se fait rapidement. Nous sommes quatre ou cinq. Après le décollage, je suis le nez contre le hublot pour regarder défiler le paysage que je connais surtout vu du sol. Je reconnais au passage San Pedro de Macoris, le secteur de Cumayasa, La Romana, les environs d'Higüey et l'approche de la pointe de la province de la Altagracia. Quand la côte se dessine, c'est l'arrivée sur Punta Cana. J'ai pu observer une ligne de falaises qui s'étire sur une trentaine de kilomètres et qui paraît intéressante du point de vue spéléologique.

A mon arrivée, je suis accueilli par Maximo Peña Roca qui doit me guider pendant toute la journée. Ce dernier, biologiste, s'occupe de l'inventaire biologique sur le site de Capcana. Nous avons été mis en contact par Grethel Castellanos qui m'avait contacté en métropole et que j'ai rencontré en début de séjour. Maximo m'emmène, en 4x4, sur le site de Capcana où le premier hôtel et les premiers restaurants sont sortis de terre et attendent d'être livrés aux premières vagues de touristes. Un vaste programme de constructions devrait s'étaler sur la côte entre Punta Cana et les limites de la concession qui doivent correspondre avec la jonction entre la ligne de falaises et la mer des Caraïbes. Le Projet Capcana sera le plus grand de toute la province de La Altagracia. Celui-ci dépassera de loin la superficie des complexes touristiques de Macao, Bavaro et Punta Cana réunis. Le temps de faire le plein du véhicule, nous faisons le tour d'un rond point qui englobe un abri sous roche avec quelques pétroglyphes. Cet abri étant déjà répertorié, nous le délaissons pour longer la côte jusqu'au pied de la falaise. Le gardien a beau connaître mon guide, il ne veut pas nous laisser passer au delà de la barrière, car c'est interdit. Explications, palabres, nous pouvons enfin passer et rejoindre une piste qui longe la falaise. Je fais des photos de nombreux porches s'ouvrant en falaise. Nous stoppons le temps de faire un peu de marche pour approcher deux de ces porches. En chemin, Maximo me présente les principales espèces arbustives du secteur, ainsi que quelques lézards et couleuvres, car l'étude des reptiles est sa spécialité. A l'inventaire de la faune et de la végétation de cette zone côtière semi-aride, le Projet Capcana désire ajouter le recensement des cavités. Il souhaite aussi sélectionner certaines d'entre elles présentant un intérêt esthétique ou archéologique, par leur potentiel en art rupestre et qui seraient susceptibles d'être aménagées. Le tout serait intégré dans un sentier écologique mettant en valeur faune, flore, intérêt spéléologique et archéologique. La balade s'achèverait par la visite d'un musée qui présenterait, en détail, toutes les composantes du parcours ainsi que les espèces en voies d'extinction ou difficilement observables sur le terrain. L'originalité du Projet Capcana réside dans la volonté de préserver l'essentiel de leur concession à la préservation et la mise en valeur du patrimoine biologique, naturel et archéologique. Une équipe a été constituée dans ce sens. Elle œuvre sur le terrain. Arrivera-t-elle à contrer ou à freiner l'expansion boulimique du programme touristique - hôtelier ?

Ce premier contact est destiné à préciser les possibilités de découverte de cavités, leurs types de formation et d'essayer d'évaluer un potentiel présentable, dans de bonnes conditions, au public. A défaut de découvertes

importantes, deux petites grottes sont topographiées dont la **Cueva del Derrumbe**. Il faudrait faire de l'observation systématique tout au long du Farallon de Capcana et répertorier toutes les cavités accessibles à partir de la base des falaises, puis poursuivre par les cavités en partie haute du farallon près de la ligne de falaises.

Après ce premier contact, je suis convié à déjeuner dans un petit restaurant sympathique de Punta Cana.

Nous repartons ensuite par une piste en construction qui recoupe la falaise et nous permet de nous retrouver sur les hauteurs du Farallon de Capcana. Nous repérons une petite cavité débutant par un puits et ressortant en falaise : le **Pozo del Farallon**. Sur le retour, Maximo me mène près de l'**Hoyo Azul**. Il s'agit d'une belle vasque d'eau limpide avec vue à 8 ou 10 m de profondeur. Je ne sais si cette cavité correspond avec celle, du même nom, explorée par plongée par Denis Bourret dans le secteur. Deux escalades mériteraient d'être tentées pour accéder à deux balcons à mi-falaise.

Rentré sur Punta Cana, j'attends le retour de l'avion pour rejoindre Santo Domingo. Les frais d'avion, du repas et de l'intendance à Capcana ont été assurés par le Projet Capcana. Sont restés à ma charge les 1600 pesos de taxi aller-retour entre l'aéroport et Santo Domingo. Il est près de 21 h00 quand je rejoins l'hôtel.

Samedi 25 février :

C'est un week-end de fête en République Dominicaine. Lundi, ce sera la fête nationale, c'est pourquoi de nombreuses personnes font le pont. Bien qu'arrivé au terminal de Caribe Tour avant six heures du matin, je dois faire la queue pour obtenir un billet pour Samana. Il me faut attendre quatre heures et prendre le bus de dix heures. A cela s'ajoutent les cinq heures de trajet pour rallier Samana. Tous les hôtels accessibles financièrement ont été pris d'assaut. J'arrive à me faire loger chez l'habitant, mais c'est deux fois plus cher que l'hôtel où j'ai l'habitude de séjourner. En soirée, je rencontre Yajaira, une amie dont la tante tient un restaurant. Je discute avec des jeunes. L'un d'entre eux connaît une cavité dans un village au nord de Samana. Un rendez-vous est pris pour le lendemain.

Dimanche 26 février :

J'attends une nouvelle fois en vain, le jeune qui devait me conduire à la cavité annoncée la veille. Je prends la décision de me rendre à Las Galeras et à El Rincon sur la pointe est de la Bahia de Samana. Je discute avec de nombreuses personnes qui prétendent connaître des cavités. Personne n'est capable de me préciser ou me décrire l'apparence des entrées, ni de me dire si des galeries ou des puits existent. De plus, tous sont très gourmands sur leurs demandes de défraiement. Depuis Carl Marx, tout travail mérite salaire, mais quand même !... De nombreuses personnes sont, ces temps-ci, employées par des cinéastes pour transporter du matériel le matin sur les lieux de tournage et le ramener chaque soir. Deux heures de travail journalier payées 2000 pesos, soit quatre à cinq fois le salaire journalier d'un technicien ou d'un ingénieur. C'est l'aubaine, aussi les guides potentiels, libres puisqu'ils profitent du pont, me demandent le même salaire pour un résultat très hypothétique. De plus, certains me proposent de m'y emmener en bateau et me demandent de payer une rallonge importante pour la location du bateau.

Je rencontre Nay, un jeune qui, apparemment, connaît mieux les cavités. Comme il se fait tard, je dois retourner à Samana. Tout est cher et je ne peux pas rester plus longtemps. Comme je n'ai pas pu retrouver la personne qui devait me présenter une cavité, je ne vais pas prolonger mon séjour.

Lundi 27 février :

L'affluence des touristes dans cette cité balnéaire bat son plein. Les gens sont venus pour pique-niquer sur les plages et aller voir les baleines, en bateau, dans la baie. J'essaye de réserver une place dans un bus pour le lendemain. Aucune place n'est libre. J'arrive quand même à me procurer une place le jour-même, en fin d'après-midi. De nouveau cinq heures de bus pour Santo Domingo où j'arrive vers minuit.

Mardi 28 février :

Les lendemains de fêtes sont terribles, la ville est en léthargie. Je fais des calculs topographiques et des dessins.

Mercredi 1 mars :

De bon matin, je prends un bus pour La Romana où je réserve une chambre d'hôtel. Je repars rapidement pour le secteur de Boca de Chavon où j'espère pouvoir localiser la *Cueva del Misterio*. Elle a été partiellement explorée par des collègues spéléologues italiens, une quinzaine d'années auparavant. Sur site je cherche des informations, mais personne ne peut me renseigner. Le secteur est essentiellement peuplé d'haïtiens récemment implantés dans la région pour travailler à des aménagements routiers. Les infrastructures routières ont été fortement modifiées. Je n'arrive pas à rencontrer quelqu'un qui connaisse l'emplacement de cette cavité dont le développement était donné pour 1800 m et dont la topographie faisait apparaître quelques points d'interrogations.

Un jeune me propose de me mener vers une autre cavité accessible par la route menant à Boca de Chavon. Il faudra demander l'autorisation d'accès au poste militaire avant le village, le terrain dépendant de leur autorité. Nous partons en moto jusqu'au poste militaire où je montre mes autorisations. L'accord est donné rapidement et en moins de dix minutes, nous nous retrouvons devant une entrée de 5 m x 3m. Il s'agit de la *Cueva de Guarín*. Martin, mon guide, ne désire pas pénétrer dans la cavité. Je l'envoie au village pour acheter de quoi manger et boire. Pendant ce temps, je débute la topographie. Il s'agit d'une grande galerie recoupée de deux ou trois entrées et puits. Celle-ci développe quelques six cents mètres avant de s'achever. De nombreuses inscriptions et dates ponctuent les parois alors que de nombreux charbons de bois, restes de torches, tapissent le sol. Quand je ressors, Martin qui commençait à s'inquiéter est content de me voir revenir. Nous nous accordons le temps d'un petit casse-croûte avant de repartir.

Martin me parle d'une autre cavité qu'il connaît. Cette dernière serait plus importante et traversée par une rivière souterraine. Il me propose de m'y accompagner le lendemain matin. Nous convenons donc d'un rendez vous pour sept heures le lendemain.

En soirée, je vais manger dans un restaurant chinois. Je suis malade toute la nuit. Je « vomis » tout ce que je peux.

Jeudi 2 mars :

Ça ne va pas fort. J'ai beaucoup de fièvre et je ne réussis pas à dormir. Je me lève quand même à cinq heures pour me rendre à Boca de Chavon où j'arrive vers six heures. Une poussée de fièvre me prend, je tremble et transpire beaucoup. Je m'effondre au bord de la route. Je me traîne comme je peux à un emplacement où j'espère pouvoir reprendre un bus en sens inverse. Je m'allonge en reposant tête et dos sur mon sac à dos. Je transpire énormément, je commence à délirer. Plusieurs personnes viennent me voir et s'inquiètent de mon état. Un homme arrive à faire stopper un bus et m'aide à monter dans le véhicule. Je ne vois rien du voyage et je me retrouve à La Romana. J'arrive difficilement à rejoindre, en zombie, l'hôtel où je m'effondre sur le lit. Malgré les médicaments, je n'arrive pas à faire baisser la fièvre. Une femme de ménage s'inquiète pour moi. Elle m'apporte régulièrement de l'eau pour compenser ce que je perds avec la fièvre. Je « coule » littéralement, je suis totalement trempé et je n'arrive pas à me soulever. Mes vêtements, les draps et le matelas sont gorgés de transpiration. Mon infirmière de service me prépare une soupe que j'arrive tant bien que mal à ingurgiter. J'ai une fièvre de cheval. Celle-ci durera toute la nuit. J'ai mal au ventre et je me tords de douleur. Comble de malchance, comme il y a une coupure de courant, je profite toute la nuit du ronflement d'un groupe électrogène situé en contrebas de la fenêtre de ma chambre. Cela m'agace et je n'arrive pas à dormir. Sur le tard, les cachets faisant enfin leur effet, j'arrive à m'endormir pour deux heures.

Vendredi 3 mars :

Je me sens faible, je prends douche sur douche pour réguler ma transpiration et la chaleur de mon corps. En fin de matinée, ressentant un léger mieux, réel ou psychologique, je prends la décision de me rapatrier sur Santo Domingo. A peine arrivé, car j'ai eu le temps de cogiter pendant le trajet, je reprends un bus pour Comedero Arriba afin de rejoindre ma famille dominicaine. Je suis accueilli par toute la famille, on s'occupe de moi, on me chouchoute, on me prépare un repas que j'ai du mal à avaler, des jus de fruits, des tisanes avec des plantes médicinales. Je perds rapidement le contact et m'effondre de fatigue.

Samedi 4 mars :

Je récupère doucement, la fièvre a baissé, mais je me sens très faible. Je prends quelques notes et poursuis calculs et dessins sur des topographies. Luis m'annonce que demain c'est dimanche et que Bernardo Herrera est disposé à me guider vers la cavité tant espérée !

Dimanche 5 mars :

Cela va un peu mieux. Je me force pour me lever et me convaincre de me rendre à Caballero. Ne pouvant pas perdre l'opportunité de visiter enfin cette cavité, nous rejoignons, en compagnie de Luis, la maison de Bernardo, qui nous attendait. Nous partons à quatre, en compagnie de son fils Reinaldo. Nous grimpons dans les collines pendant une heure et demie, pour rejoindre un grand abri sous roche qui s'échelonne sur près de cent vingt mètres en développement. La progression a été parfois difficile mais la transpiration n'est plus due à la fièvre. Après la topographie, je relève cent cinquante-neuf gravures rupestres. Cet abri porte le nom d'**Abrigo de la Gobernacion de Piringo**. Il s'agit du nom d'un homme politique de l'époque du président dictateur Trujillo, gouverneur de la province, qui s'est tué dans un accident d'hélicoptère tout près de cet abri, dans les années mille neuf cent cinquante.

Lundi 6 mars :

La fin du voyage approche et je prépare mes bagages. Je range le matériel spéléologique dans des kits que je dois laisser chez Luis, comme chaque année. Je dessine quelques tessons de poteries, peaufine quelques topographies et profite des dernières heures auprès de ma famille d'adoption.

Mardi 7 mars :

Vers six heures, Martin, le chauffeur du bus, qui a l'habitude, stoppe juste devant la maison. Je charge mes sacs, un dernier adieu et c'est le départ pour Santo Domingo.

Un passage express à l'hôtel pour me décharger de mes bagages et je commence la tournée des grands ducs. Je débute par le Secretaria de Estado de Medio Ambiente où je montre mes relevés et parle de mes explorations. Je réédite les mêmes observations et présentations au Museo del Hombre Dominicano. Je remets au directeur les quelques pièces archéologiques récoltées lors de mes explorations. Je le relance sur le projet de stage topographique. Le directeur me dit qu'il n'a rien pu faire puisqu'il ne disposait pas de mon curriculum vitae. Je lui rappelle l'avoir fait enregistrer, à sa demande, sur l'ordinateur de sa secrétaire qui confirme le fait. Rien n'a bougé pendant plus de six semaines. Le projet risque de tomber à l'eau. Je suis très déçu...

Je passe ensuite saluer mes collègues de la Direccion de Minería.

Mercredi 8 mars :

Je pars de bonne heure pour Bonao. J'ai l'intention de visiter la mine de la Falcombridge Dominicana. Il s'agit d'une mine de garniélite. L'exploitation de ce minéral très esthétique dont on extrait le nickel est aussi connue sous le nom de nouméaïte (de Nouméa en Nouvelle Calédonie, premier producteur de nickel au monde). Le bus me laisse à l'embranchement d'accès à la mine. Je trouve un chauffeur avec sa moto. Ce dernier est disposé à m'acheminer jusqu'à l'entrée de l'exploitation. Sur place, je lui demande de patienter quelques instants avant de repartir.

Après avoir rencontré plusieurs personnes à l'accueil et dans les services techniques, je me vois refuser l'accès au site et le droit d'extraire quelques échantillons tout simplement parce qu'il faut remplir un formulaire à l'avance et revenir plusieurs jours plus tard. Je n'aurai pas le temps cette année. Ce n'est que partie remise. Mon chauffeur n'est pas surpris de me voir revenir aussi rapidement. Le retour sur Bonao et Santo Domingo s'effectue sans encombre.

Jeudi 9 mars :

De très bonne heure, je prends le bus pour Barahona. Je désire retourner à la mine de Iarimar (une pectolite bleue dont c'est le seul gisement au monde). De Barahona, je profite d'un microbus qui me déposera à Las Filipinas d'où s'élève la piste rejoignant la mine. Quelques mineurs attendent un véhicule pour se rendre sur les lieux de leur travail. Une heure d'attente est nécessaire avant de pouvoir nous entasser sur la plate-forme arrière d'une camionnette. De nombreux arrêts ponctuent la longue et difficile montée vers ce nouvel Eldorado. A mi-chemin, Luis Arbolada, le responsable de la communauté des mineurs, nous rejoint. Il me reconnaît et me salue. J'en profite pour lui remettre des photographies prises l'année précédente. Arrivé sur le site de Los Checheses, je reconnais plusieurs personnes et leur remets les photographies que j'ai ramenées à leur intention, ce qui leur fait plaisir. Je fais un tour des chantiers et refais de nombreuses photographies des entrées de mines, des départs de puits, des techniques archaïques d'exploitation, des étalements et de l'environnement. Je n'arrive pas à obtenir l'autorisation de descendre dans un puits alors que j'aurais aimé en faire le relevé topographique pour montrer

les techniques d'étaisements. J'arrive à me propulser dans les entrées et départs de quelques galeries, ce qui me confirme les conditions de travail très précaires des mineurs de cette communauté. J'essaye d'acheter quelques pierres de larimar, mais je déçante rapidement. En l'espace d'un an, les prix ont été multipliés par dix. Je ne vois qu'une très belle pièce, d'un bleu profond, mais le prix demandé est tel que je ne peux pas me permettre de l'acquérir.

Le retour sur Barahona s'effectue en moto. J'arrive deux minutes avant le départ du bus. Le retour sur Santo Domingo s'effectue dans la foulée. En quinze heures, dans la même journée, j'aurai effectué un voyage de près de sept cents kilomètres pour revoir cette mine.

Vendredi 10 mars :

Cela sent le départ. Je téléphone en France pour être certain que l'on viendra me chercher à l'aéroport. Je passe ensuite au Museo del Hombre Dominicano. Rien n'a bougé pour l'organisation du stage de topographie. Aucun des trois services intéressés par l'organisation du stage : Museo del Hombre Dominicano, Secretaria de Estado de Medio Ambiente et Direccion de Minería ne peut participer au paiement du billet d'avion et la demande d'aide qui devait être formulée auprès de l'Ambassade de France n'a pas été préparée et donc ne risquait pas de pouvoir être transmise.

Je jette l'éponge. Le stage ne se fera pas. Je rejoins mes collègues de la Direccion de Minería auxquels je signale les faits. Ils sont tous très déçus. Je repasse ensuite au siège social du Projet Capcana pour discuter d'une éventuelle collaboration pour l'exploration de cavités sur leur concession, lors d'une prochaine expédition.

Samedi 11 mars :

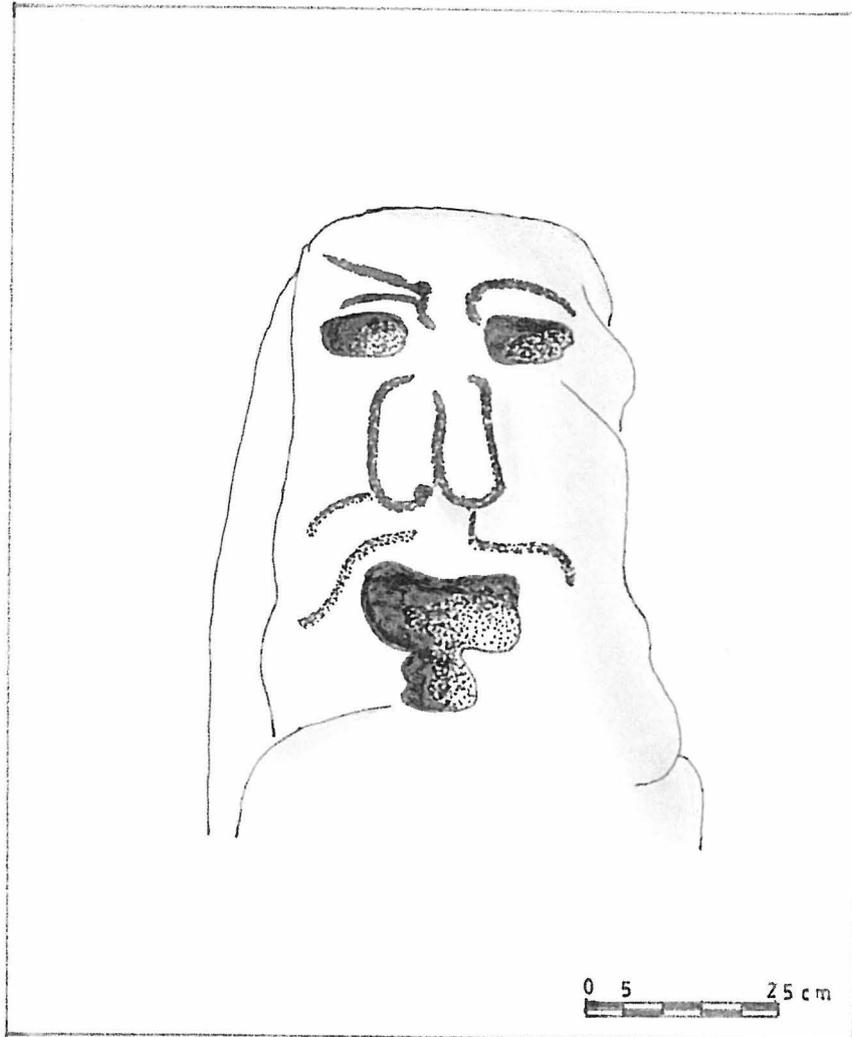
Je fais un dernier tour dans la ville de Santo Domingo, et vais saluer une dernière fois de nombreux amis. Mirito, mon ami chauffeur de taxi, passe me prendre et m'accompagne à l'aéroport de Las Americas. En fin d'après-midi, je m'envole pour Madrid.

Dimanche 12 mars :

Arrivée sur Madrid, escale, attente avant de prendre un nouvel envol pour Lyon Saint-Exupéry. Myck, une amie de longue date, m'attend. Elle m'invite à partager son repas, je récupère mon véhicule et je rentre à mon domicile.

Je retrouve tout un tas de courriers, de chèques à payer !.... Je suis de nouveau, confronté aux dures contraintes et réalités de la vie....

Heureusement que, dans l'avion du retour, j'ai eu tout loisir pour rêver et préparer, par la pensée, tout un programme de rencontres, de découvertes et d'explorations, destinées à meubler ma prochaine expédition, (si j'arrive à boucler le financement nécessaire à sa réalisation).



RESULTATS DES RECHERCHES ET EXPLORATIONS

Planche n° 4 : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphe n° 76 « le maître du monde souterrain » - Santa María - Provincia de San Cristobal - Relevés et dessin Alain GILBERT

PRESENTATION DES RECHERCHES ET DES EXPLORATIONS

Les recherches et explorations effectuées par l'Expédition Guacaras Tainas 16 ont permis d'explorer et de topographier ou de poursuivre les topographies de 23 cavités, d'en visiter 13 autres déjà topographiées pour effectuer des relevés de coordonnées GPS et visiter une mine. Ces cavités et mine se répartissent entre huit provinces et le district national. Autant que possible, l'art rupestre rencontré, que ce soit des peintures ou des pétroglyphes, a été relevé.

Relevés topographiques :

03 – Provincia de Barahona	0 m
05 – Distrito Nacional	241 m
10 – Provincia de Hato Mayor	1488 m
12 – Provincia de La Altagracia	1 044 m
13 – Provincia de La Romana	2491 m
23 – Provincia de Samana	0 m
24 – Provincia de Sanchez Ramirez	449 m
25 – Provincia de San Cristobal	148 m
29 – Provincia de Santiago Rodriguez	334 m
Soit un total cumulé dans 23 cavités de	6195 m

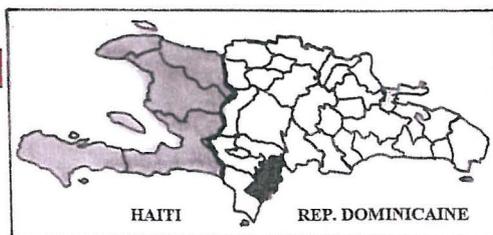
Art rupestre :

Dans les cavités explorées, ce sont 293 manifestations d'art rupestre qui ont pu être relevées et étudiées.

Cueva Jajagua - Distrito Nacional	2
Boca del Infierno – Hato Mayor	32
Los Hoyos de El Salado – La Altagracia	11
El Manantial n° 1 – La Altagracia	5
Sistema Del Peñon – La Romana	4
Cueva Bonita – La Romana	2
Abrigo de la Gobernacion de Piringo – Sanchez Ramirez	159
Cueva de Los Calabazos – San Cristobal	78

Archéologie :

Quelques découvertes ont été réalisées lors de nos explorations, d'autres pièces nous ont été présentées par des personnes possédant quelques vestiges archéologiques, ou par des guides. Les rares pièces récoltées ont été remises au Museo del Hombre Dominicano. Chaque fois que cela a été possible, nous avons effectué des dessins et/ou des photographies des pièces qui nous ont été présentées. Les pièces les plus représentatives ont toutes été dessinées.



03 PROVINCIA DE BARAHONA

Photo n° 10 : Mine de larimar de Los Checheses : galerie avec étalements – Las Filipinas – Provincia de Barahona – Alain GILBERT
03/2006

LA MINE DE LARIMAR DE LOS CHECHESSES

La province de Barahona se situe à l'ouest du pays, à l'extrémité de la plaine côtière qui longe le pays de l'extrémité est jusqu'à la province d'Azua. Le massif calcaire de la Sierra Martin Garcia, qui culmine à 1343 m d'altitude et dont la ligne de crête marque la séparation des provinces d'Azua et de Barahona, se présente comme un phare qui marque l'approche de cette province. La partie nord de la province correspond à une vaste dépression où se situent la ville de Barahona et, en direction de l'ouest, la Laguna de Rincon et le Lago de Enriquillo. Les parties centrales et sud de la province sont occupées par le massif de la Sierra de Bahoruco qui culmine à 2367 m à la Loma del Toro, près de la frontière avec Haiti, et qui s'abaisse régulièrement pour venir plonger dans la Mer Caraïbe entre Barahona et Enriquillo. Le point culminant de ce massif, dans la province de Barahona, correspond à la Loma La Gran Sabana avec 1082m.

Les rares explorations spéléologiques menées dans cette province correspondent à de petites cavités visitées et topographiées aux alentours de la plage touristique de Los Patos. C'est dans ce secteur que nous avons exploré la **Cueva de Los Patos**, dans laquelle une cinquantaine de gravures et quelques rares peintures ont été relevées.

Cette année, l'intervention sur ce secteur s'est limitée à une deuxième visite sur le site de Los Checheses pour étudier la mine de larimar.

Nom : Mina de Larimar de Los Checheses

Situation : Lieu-dit Los Chupaderos - Los Checheses – Las Filipinas – Provincia de Barahona

Coordonnées : Non relevées (différentes entrées pour lesquelles les propriétaires exploitants ne désirent pas de publicité).

Exploitation : larimar de façon artisanale

Composition chimique du larimar: $\text{NaCa}_2\text{Si}_3\text{O}_8(\text{OH})$

Gitologie : la pectolite se rencontre dans des cavités de roches éruptives basiques, les syénites néphéliniques et les formations ophiolitiques. Le gisement est implanté à l'extrémité est du massif de la Sierra de Bahoruco.

Le larimar est une variété de pectolite (silicate hydraté de calcium et de sodium) dont la couleur bleue est due à la substitution d'une partie du calcium par du cobalt et/ou du cuivre. Cette variété de pectolite aurait été retrouvée dans un gisement des Bahamas. Los Checheses est le seul site connu en République Dominicaine.

En 1916, le 22 novembre, un prêtre, Miguel Domingo Fuertes Loren, avait déposé une demande d'exploitation pour un gisement de pierres bleues. Ce prêtre n'ayant pas été pris au sérieux, sa découverte est bien vite retournée aux oubliettes.

Ce n'est qu'en 1974 que Miguel Mendez et Norman Rilling ou Pilling (membre du Peace Corp Volunteer) redécouvrent le gisement de larimar. L'exploitation a d'abord été lancée de manière anarchique avant de voir se former une communauté de mineurs (genre de coopérative) sous l'égide de la Dirección de Minería.

Le nom de larimar provient de l'association de l'abréviation du nom de la plus jeune fille du découvreur, Larissa, transformé en Lari et de mar, la mer, pour la couleur des nuances de bleus qui caractérisent ce minéral. Il faut dire que le secteur entre San Rafael et Los Patos présente de belles plages de sable ou de galets bien blancs et que la mer propose un dégradé de bleus, allant du plus clair au plus sombre, ce qui a logiquement influencé l'attribution de son nom à ce minéral.

Les principaux sites ayant fourni de beaux échantillons de pectolites se répartissent essentiellement en Amérique et en Europe : Jeffrey Mine – Asbestos – Québec – Canada ; Mont Saint-Hilaire – Canada ; Illimaussak – Groenland ; Lower New Great Quarry – Paterson - New Jersey – USA ; Rauschermuhle – Nieder Kirchen – Bavière – Allemagne ; Monte Baldo et Monzoni – Tyrol – Autriche et Buffaure – Val di Fassa – Piémont – Italie. Chacun de ces gisements se caractérise par une coloration spécifique qui en fait sa particularité et son attrait. Aucune des pectolites connues n'est comparable en coloration et en intensité au «bleu volcanique» si particulier du larimar. La coloration passe d'un bleu pâle à un bleu très marqué dont l'aspect peut rappeler de très belles turquoises.



Photo n° 11, en haut : Mine de larimar de Los Checheses : bois pour les étaielements – Las Filipinas – Provincia de Barahona – Alain GILBERT 03/2006

Photo n° 12, en bas : Mine de larimar de Los Checheses : poulie artisanale de freinage et d'assurance – Las Filipinas – Provincia de Barahona – Alain GILBERT 03/2006

Certaines pierres présentent des traces rouges ou des aplats rouges bien marqués. Ces traces correspondent à des inclusions d'oxydes de fer. Cette coloration, même en association, reste peu recherchée. Le larimar est sensible à la lumière, ce qui provoque une altération des couleurs et une perte d'intensité avec le temps.

En République Dominicaine, l'exploitation s'est développée pour une utilisation en joaillerie. Les pierres sont essentiellement montées avec de l'argent, l'or restant peu utilisé à cause du contraste des couleurs. Toute une chaîne de production et de transformation s'est mise en place et l'on trouve ces bijoux qui concurrencent l'ambre du pays dans tous les magasins de Santo Domingo et des hauts lieux touristiques. C'est une industrie florissante pour ceux qui transforment ou vendent ces produits, mais pas pour les exploitants qui continuent de vivre dans la misère. Bien qu'en deux ans les prix aient été multipliés par dix à la base, cela ne suffit pas pour assurer le développement économique de la mine et le développement social des exploitants et de leurs familles. Pour tous ces gens, les exploitations agricoles assurent encore l'essentiel de leurs revenus, je devrais dire le minimum vital pour leur survie. Un autre apport à la vie communautaire c'est le travail de deux ou trois femmes qui assurent les repas de la mi-journée à l'essentiel des mineurs en échange de quelques pesos. Bien sûr, l'éternel « pollo con arroz » (poulet et riz) est très souvent au menu, accompagné de jus de fruits excellents.

L'année précédente, j'avais été présenté sur les lieux par Lao Loja, un ingénieur de la Dirección de Minería, responsable du secteur nommé pudiquement « la pequeña minería », que l'on pourrait traduire par « la petite industrie minière », mais interpréter comme « exploitations artisanales ». En cette occasion, j'avais pu faire la connaissance de Luis Arbolada, responsable de la communauté minière mise en place, et prendre de nombreuses photographies. A mon retour, la distribution des tirages photographiques a fait beaucoup parler et rigoler. Ce moment de repos a permis de détendre l'atmosphère et de faire plaisir aux personnes concernées.

Ce fut pour moi l'occasion de visiter quelques entrées de galeries qui s'enfoncent sous la colline et quelques puits qui percent le sous-sol verticalement. Plusieurs de ces puits dépassent la dizaine de mètres de profondeur. Les galeries progressent à flanc de montagne jusqu'à recouper le filon qui est alors travaillé par défilage ou se prolonge par des puits accédant à des galeries inférieures. Le filon est exploité en suivant son développement ou sa pente naturelle jusqu'à l'épuisement. Les galeries ne sont pas très grandes car il faut privilégier l'accès au filon plutôt que la sécurité. Pour ces raisons, les galeries ne dépassent que trop rarement 1,20 m de hauteur et n'atteignent qu'exceptionnellement le mètre en largeur. La sécurité est minimum, se reporter à la photo n° 10 qui permet de voir la perspective sur les étalements latéraux et en plafond. Des blocs d'extraction sont alors déposés derrière les étais pour combler les espaces disponibles. Sur cette même photographie, on peut voir un mineur vidant un seau dans la brouette qui fera office de wagon pour l'acheminement à l'extérieur de la mine.

En 2005, deux mineurs ont trouvé la mort par asphyxie après avoir mis en route un groupe électrogène dans la galerie en partie haute d'un puits. Pour pallier ces risques, soit les mineurs font tourner les équipes qui surveillent les groupes électrogènes assurant l'éclairage et les pompes, soit la mise en route du groupe est actionnée, à partir du fond, par un système de câbles et de relais intermédiaires, sans aucune garantie quant aux résultats. Quelques ampoules et une ligne électrique assurent un minimum de clarté dans les exploitations.

Les galeries se recoupent, se chevauchent avec toujours la crainte d'un effondrement dans la galerie inférieure ! Les mineurs travaillent dans les mêmes conditions que dans *Germinal*, le livre de Zola, et pourtant plus d'un siècle s'est écoulé depuis la publication de ce roman. Les exploitants n'ont pas voulu que je descende dans leurs puits et je n'ai été autorisé, au mieux, qu'à pénétrer d'une trentaine de mètres dans une des principales galeries. Je n'ai donc pas eu l'occasion de pouvoir faire de la topographie. A l'aide de photographies et de ma mémoire j'ai réalisé un croquis présentant l'aspect général de ces exploitations. Je n'ai pas compté toutes les entrées, mais ce qui est sûr, c'est qu'il doit en exister une trentaine.

L'exploitation apparaît truffée d'entrées avec, en avant ou en contrebas, des halles de roches couleur gris – bleu, caractéristiques des rejets stériles afférents à chaque entrée. Autre caractéristique, les tas de bois provenant de la déforestation des montagnes alentour et qui servent à réaliser les étalements destinés à la protection des galeries et des puits.

La sécurité, comme le démontre la photographie n° 12, est tributaire de l'indigence des moyens. La poulie artisanale présentée s'use et s'échauffe lors du défilement de la corde. L'usure est bien marquée. Des planches en bois sont rajoutées pour moiser la pièce d'origine, assurant une sécurité plus psychologique que réelle. Un tel système permet d'assurer les seaux, et aux mineurs de s'entraider lors des descentes et remontées. Lorsque le groupe est bien organisé, l'équipe de surface assure la surveillance du groupe électrogène et prépare la coupe des étais, alors que l'équipe du fond travaille au pic le front d'exploitation et regroupe toutes les roches extraites dans les seaux.



Photo n° 13, en haut : Mine de larimar de Los Checheses : deux entrées de mines et leurs haldes – Las Filipinas – Provincia de Barahona – Alain GILBERT 03/2006

Photo n° 14, en bas : Mine de larimar de Los Checheses : étaitements d'un puits d'un dizaine de mètres – Las Filipinas – Provincia de Barahona – Alain GILBERT 03/2006

En milieu de journée, les seaux sont tirés par les mineurs de l'équipe de surface et ces derniers s'occupent de l'acheminement des roches extraites vers la lumière où elles sont re-triées. Les mêmes mineurs aident alors l'équipe du fond à remonter. Dans l'après-midi, les équipes assurent le même travail par alternance des postes.

Bibliographie :

Dirección General de Minería – 1998 – *Cartografía geotemática en la República Dominicana – Vol 1 – Análisis y ordenación de la minería artesanal* - 257 p., Santo Domingo

GILBERT Alain – 2006 – Expédition Guacaras Tainas 16. *Compte-rendu d'activités n° 15 – 2006 de la Commission des Relations et Expéditions Internationales* – Fédération Française de Spéléologie – Lyon p.72-73.

SODOGEO – 2005 – Minería Artesanal Proposito Ambar y Larimar. *Geo Noticias n° 14*, octobre 2005, p. 14-21 – Sociedad Dominicana de Geología (SODOGEO), Santo Domingo.

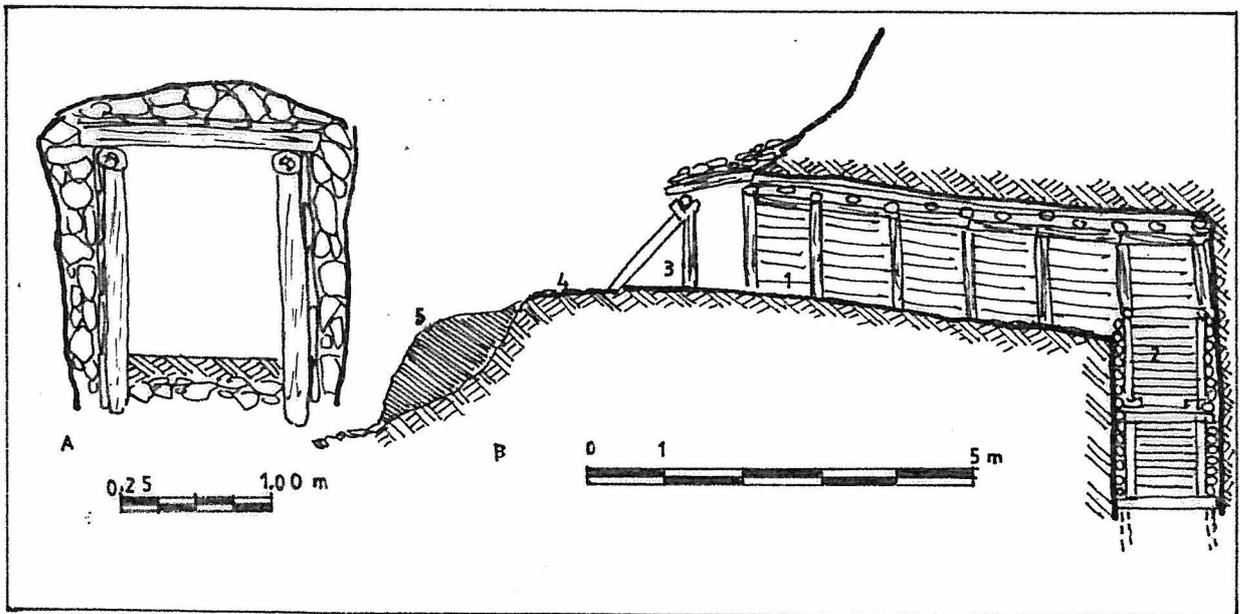


Planche n° 5 : Mine de Larimar de Los Checheses : présentation des types d'exploitation – Las Filipinas – Provincia de Barahona – Relevés et dessin Alain GILBERT

A – Coupe sur élévation d'une galerie-type avec étalements par poteaux en rondins enfoncés dans le sol compacté pour assurer un chemin de roulement afin de ressortir les minéraux. Les rondins sont posés en linteaux dans le sens de la longueur et les traverses supérieures dans le sens de la largeur. Des planches sont plaquées contre les poteaux, et les vides entre celles-ci et la roche-mère sont comblés par des matériaux stériles sortis de la mine. Au fur et à mesure de l'avancement de la galerie, la partie supérieure est également comblée. Ces applications restent plutôt théoriques, comme il est possible de le voir sur la photographie n° 10, page 29.

B – Coupe théorique sur une exploitation.

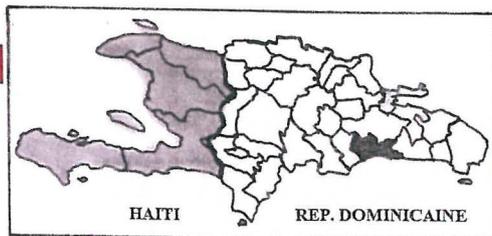
1 - La galerie est sécurisée au fur et à mesure de l'avancement des travaux

2 – Puits d'exploitation foré dans le filon. L'exploitation se fait alors par défilage des matériaux entre deux galeries superposées.

3 – Pour prévenir les risques d'éboulement et les chutes de pierres, un auvent est très souvent installé devant l'entrée.

4 – Terre-plein aménagé pour évacuer les matériaux

5 – Haldes composées de rejets stériles.



05 DISTRITO NACIONAL

Photo n° 15 : Farallon Mirador del Sur : Eric Labarre devant une petite cavité – Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DU DISTRICT NATIONAL

Le Distrito Nacional est une entité géographique regroupant la capitale administrative du pays, Santo Domingo, délimitée à l'ouest par le rio Haina et à l'ouest par Boca Chica. Quelques cavités répertoriées ou non se retrouvent dispersées sur le territoire de la ville principale. Certaines peuvent être visitées comme **Los Tres Ojos**, la **Cueva Mainagua** ou bien comme la **Guácara Taina**, discothèque servant de lieu culturel pour la pratique du merengue, la danse nationale. Une autre cavité importante, la **Cueva de Santa Ana** ou **Santana**, citée depuis 1872 par Emmanuel Hazard, a servi de zoo national avant de devenir un théâtre de plein air et d'apparaître aujourd'hui comme un vaste trou à ordures et être utilisée comme toilettes. J'ai eu l'occasion de visiter à deux reprises la **Cueva Padre Collante**. Dans cette cavité, un projet de restaurant et de discothèque avait été programmé avant de voir le projet échouer suite à une querelle entre les deux propriétaires, d'où sa particularité d'être séparée, en son milieu, par un mur en parpaings marquant la limite entre les deux propriétés. Notre collègue Domingo Abreu Collado, de l'Espeleogruppo de Santo Domingo, a entretenu l'espoir pendant plusieurs années d'y installer un musée de la spéléologie. Ses interventions récentes, en d'autres lieux, pour l'aménagement de grottes à destination du public, laissent présager l'abandon de ce projet. **Los Manantiales**, une autre cavité importante du secteur Est de la ville a permis à des plongeurs nord-américains, dirigés par Rob Palmer, de réaliser de belles explorations. Un groupe de plongeurs formé et dirigé par Denis Bourret a effectué de nombreuses explorations en plongée parmi lesquelles : **Cueva Taina – Cueva del Indio** (Dév. 833 m, Dén. – 41 m) / **Cueva de Los Jardines Orientales** (Dév. 800 m, Dén. – 31 m) / **El tildo** (dév. 286 m) / **Cueva la Roca** (dév. 274 m).

Lors de l'expédition Guacaras Tainas 16, les interventions se sont reportées sur les cavités qui jouxtent le Farallon Mirador del Sur. J'avais déjà eu l'occasion de visiter quelques-unes de ces cavités lors de mon premier séjour en République Dominicaine et d'en revoir, épisodiquement, quelques-unes par la suite. Pour combler une journée, en compagnie d'Eric Labarre, nous avons repris l'exploration d'une partie de ces cavités et poursuivi les relevés topographiques de cavités non recensées auparavant. A la demande de la Dirección de Minería, je suis allé effectuer des localisations GPS de cavités connues. Faute de temps, je n'ai pas pu effectuer les relevés GPS de toutes les cavités de ce secteur.

Il sera nécessaire, lors d'une prochaine expédition, que je fasse le point sur l'ensemble des topographies déjà réalisées dans ces grottes, que j'établisse l'inventaire des cavités, que je complète les topographies manquantes, que je poursuive les relevés des coordonnées GPS et que j'effectue le recensement de toutes les gravures rupestres.

Présentation des cavités :

Les huit petites cavités présentées sont situées en bordure de falaise dans les terrains occupés par la police nationale d'où le nom qui leur a été donné. Fort de nos autorisations, nous avons pu obtenir auprès d'un officier de police le droit d'accéder à ces cavités et de les topographier.

CUEVA DE LA POLICIA N°1

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : non relevées
Développement : 20 m ; Dénivelée : 3 m

Description : Petite cavité accessible par un porche menant à une courte galerie. Celle-ci se poursuit sur la gauche jusqu'à un deuxième porche en falaise. Un petit diverticule ressort par un ressaut d'un mètre au niveau d'une troisième entrée.

CUEVA DE LA POLICIA N° 2

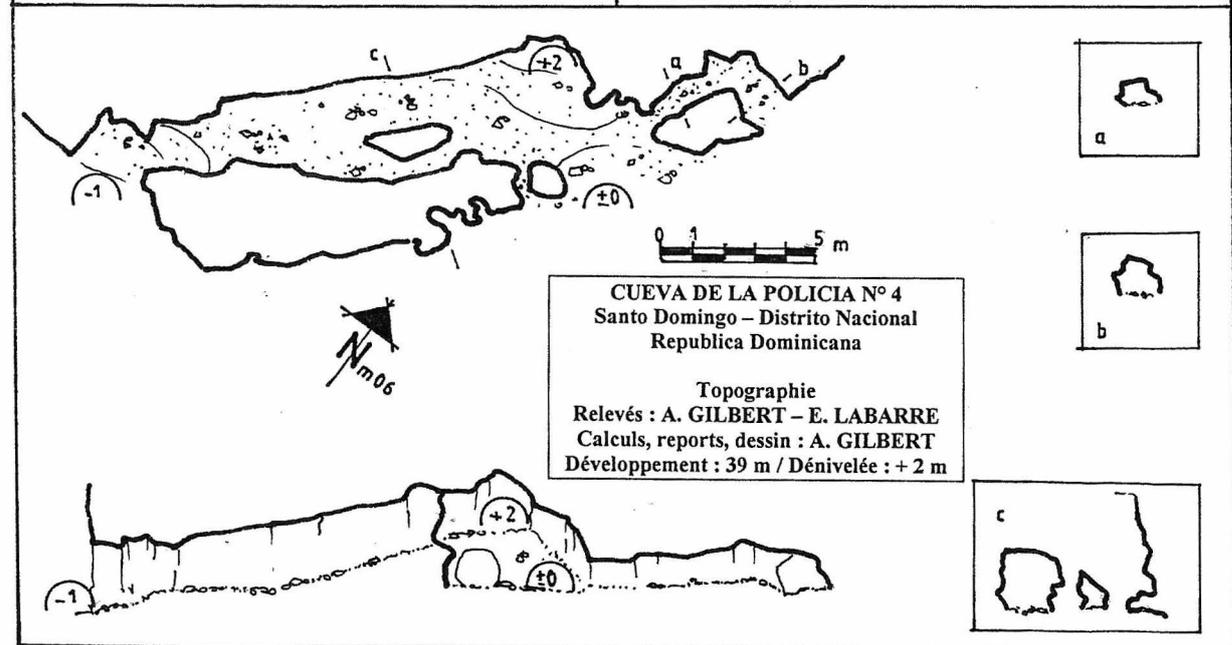
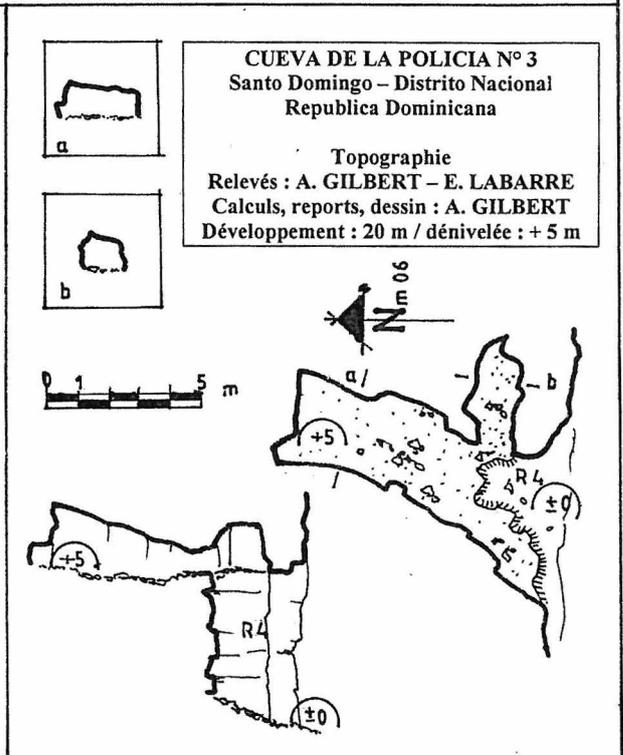
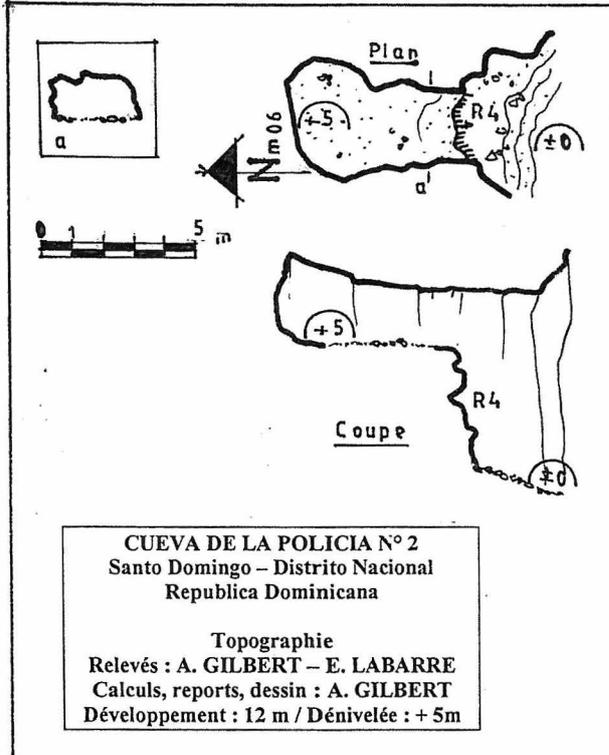
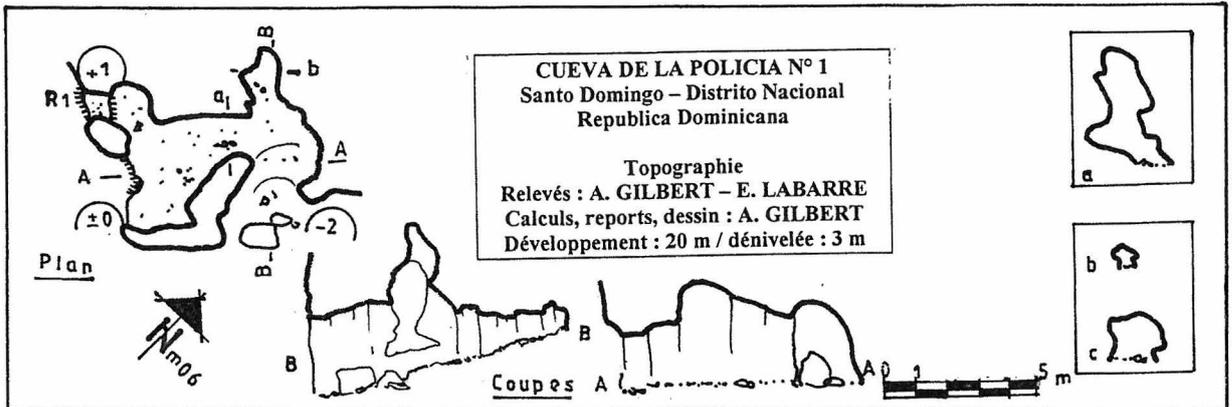
Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : non relevées
Développement : 12 m ; Dénivelée : + 5 m

Description : Un porche de 4 m de largeur et 7 m de hauteur butte rapidement sur un ressaut de 4 m qui permet d'accéder à une courte galerie de 6 m. Arrêt à + 5 m.



**Photo n° 16, en haut : Farallon Mirador del Sur : entrée d'une cavité – Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT
02/2006**

**Photo n° 17, en bas : Farallon Mirador del Sur : bloc d'effondrement – Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT
02/2006**



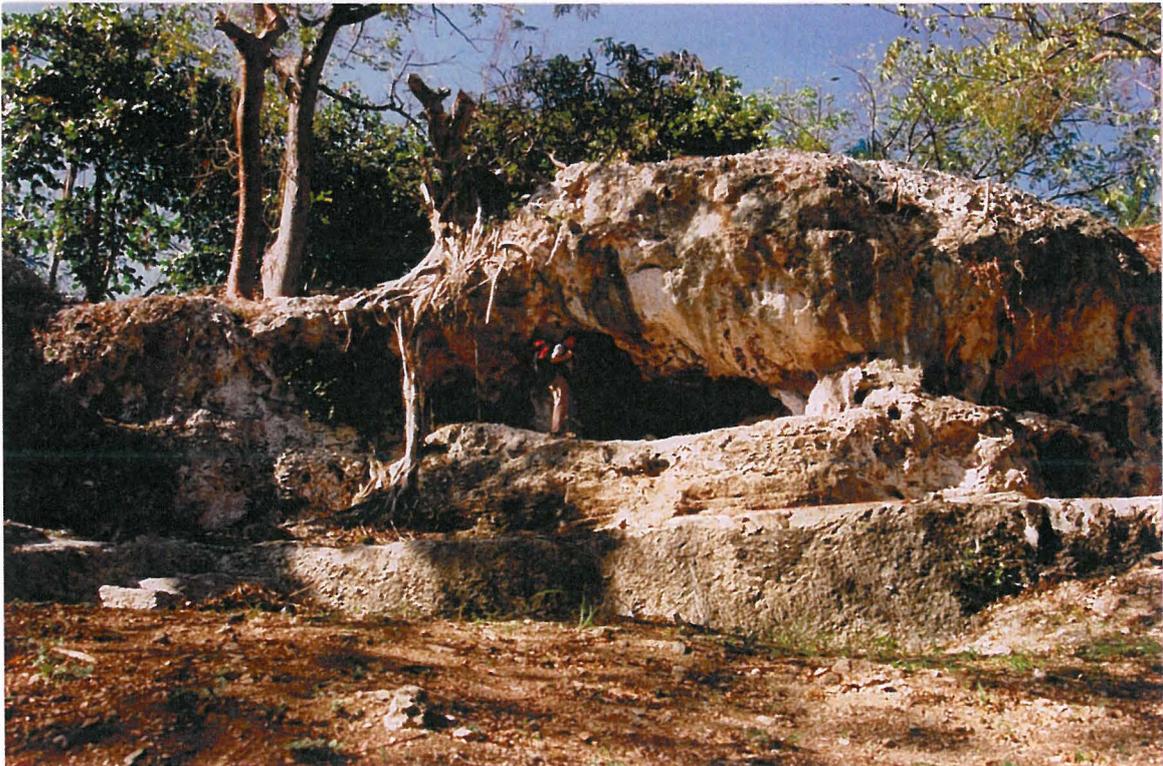


Photo n° 18, en haut : Farallon Mirador del Sur : petites cavités – Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 19, en bas : Farallon Mirador del Sur : cavité – Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT 02/2006

CUEVA DE LA POLICIA N° 3

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : non relevées
Développement : 20 m ; Dénivelée + 5 m

Description : Porche donnant sur un ressaut de 4 m permettant d'accéder à une petite galerie. Sur la droite se développe une petite salle de trois mètres.

CUEVA DE LA POLICIA N° 4

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : non relevées
Développement : 39 m ; Dénivelée : 3 m (-1 à +2 m)

Description : Une galerie d'une vingtaine de mètres perce la falaise entre deux porches. Deux petits diverticules complètent la topographie.

CUEVA DE LA POLICIA N° 5

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : non relevées
Développement : 22 m ; Dénivelée : + 1 m

Description : Deux entrées permettent de rejoindre une galerie qui s'achève rapidement sur la gauche. Sur la droite, la galerie se sépare en deux parties qui recourent une petite salle.

CUEVA DE LA POLICIA N° 6

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : Non relevées
Développement : 21 m ; Dénivelée + 5 m

Description : Cette cavité présente un peu le même schéma que les cavités n° 2 et 3 avec deux ressauts de 3 et 5 m qui donnent accès à deux courtes galeries sans aucune possibilité de continuation.

CUEVA DE LA POLICIA N° 7

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : Non relevées
Développement : 18 m ; Dénivelée : + 3 m

Description : Deux petits porches perpendiculaires à la falaise délimitent le parcours d'une petite galerie.

CUEVA DE LA POLICIA N° 8

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : Non relevées
Développement : 21 m ; Dénivelée + 1 m

Description : Un porche permet d'accéder à une salle dont le plafond s'abaisse vers le fond alors qu'un passage bas se poursuit sur la gauche. A droite, près de l'entrée principale, un petit boyau mène à une seconde entrée.

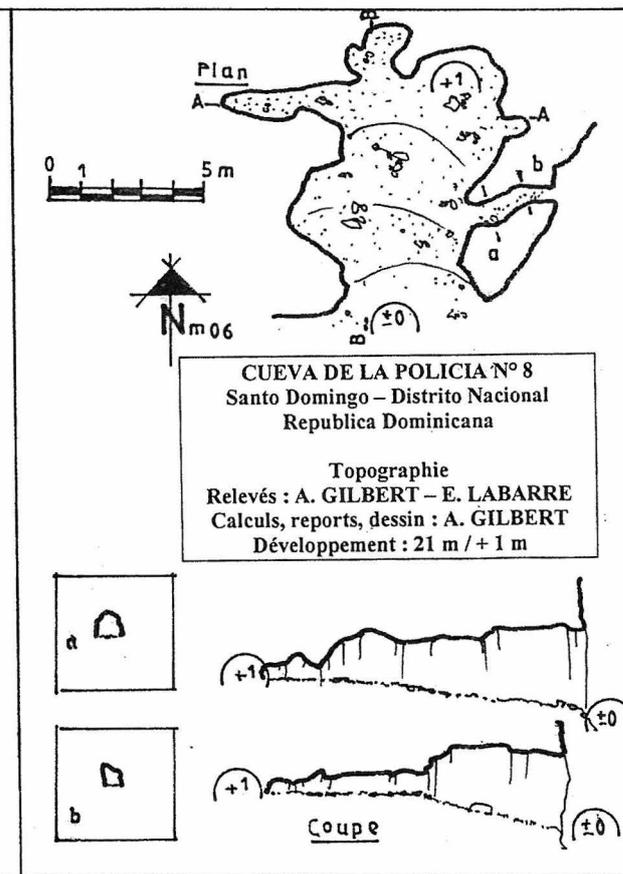
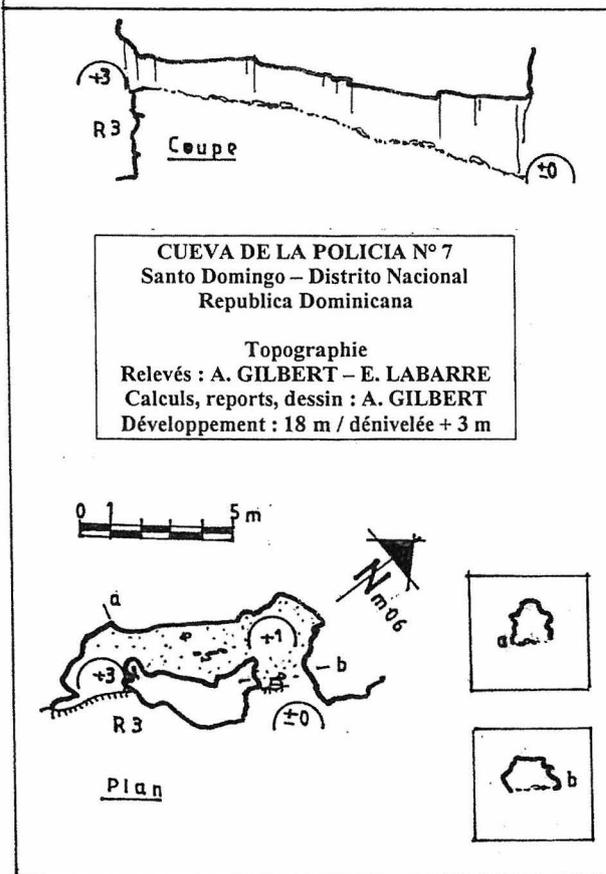
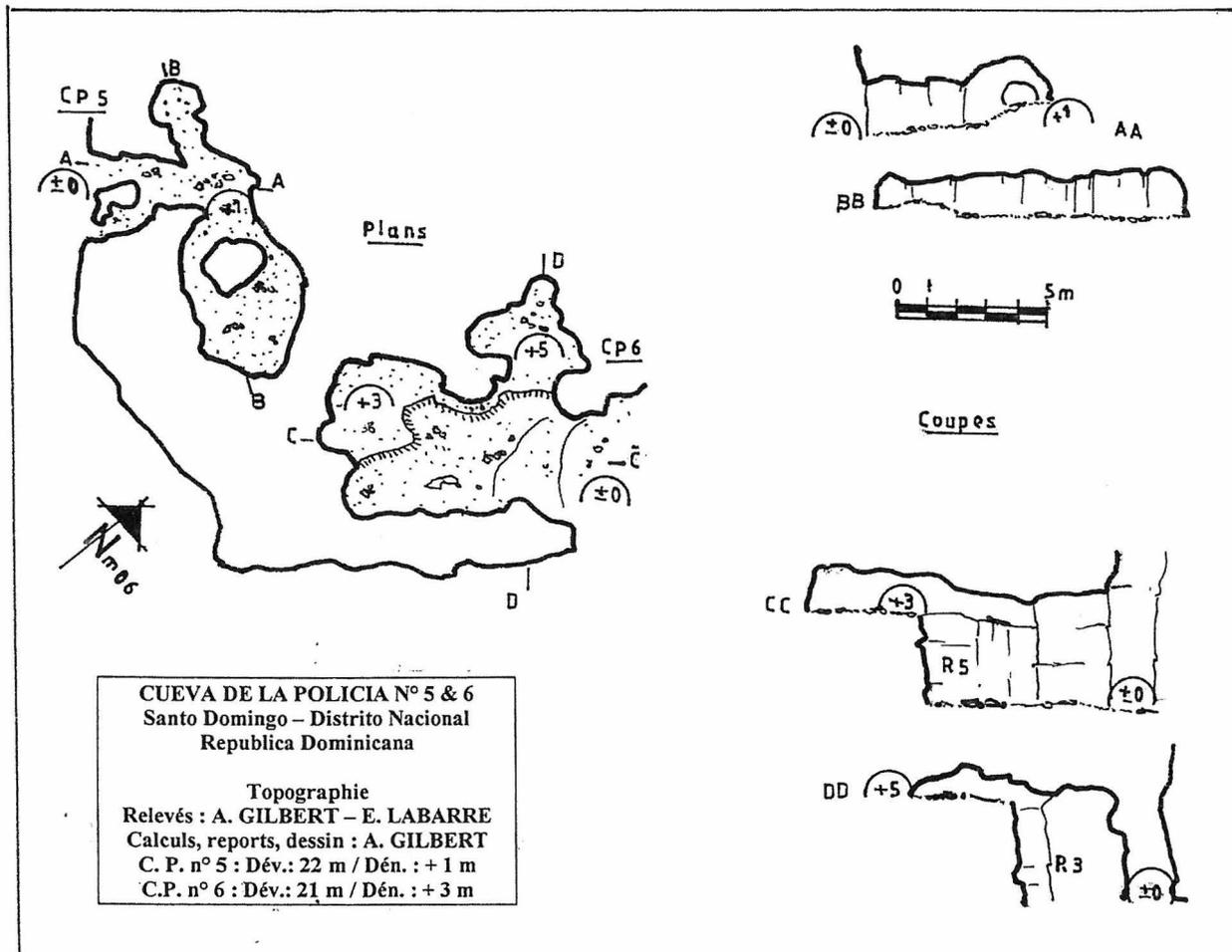
Ces cavités aux développements très limités ne présentent pas d'intérêt spéléologique particulier. Leur formation géologique propose, pour certaines d'entre elles (n° 2, 3 & 6), des similitudes dans leur processus d'évolution avec deux étages bien marqués. Ceux-ci correspondent à des porches venant buter sur des ressauts permettant l'accès à de courtes galeries à l'étage supérieur. Ces creusements s'identifient à deux phases de rehaussement des

massifs calcaires. Le farallon (la ligne de falaise) peut être suivi sur pratiquement toute la longueur de la côte entre Santo Domingo et la province de La Altagracia.



Photo n° 20, en haut : Farallon Mirador del Sur : pétroglyphes dans une cavité – Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 21, en bas : Farallon Mirador del Sur : pétroglyphe dans la Cueva Jajagua– Santo Domingo – Distrito Nacional – Alain GILBERT 02/2006



CUEVA IGUANI

Situation : Santo Domingo – Distrito Nacional
Coordonnées : non relevées
Développement : 68 m ; Dénivelée + 8 m

Description : Trois entrées supérieures permettent de recouper une galerie de quelques vingt-cinq mètres de longueur par l'intermédiaire de puits mesurant respectivement 6, 6 et 7 m. Cette cavité présente les caractéristiques de la formation des trous souffleurs en bord de mer. Il est possible de voir l'évolution en trois étapes du processus. Les proportions du creusement s'amenuisent de l'entrée vers le fond. Après le rehaussement progressif du secteur au-dessus du niveau de la mer, un fort concrétionnement a remodelé l'aspect de la cavité.

Relevés de coordonnées GPS :

CAVERNA MAINAGUA

Coordonnées GPS : 19 Q 0374-016 / UTM 2091-387 Coordonnées à revoir ! ? ...
Petite cavité présentant une galerie descendant vers un lac de quelques 150 m² en surface. Exploration à poursuivre, topographie à faire.

CAVERNA CAMINI

Coordonnées GPS : 19 Q 0396-545 / UTM 2038-245
Petite cavité avec art rupestre publiée dans Spelunca n° 50 , p. 38

CAVERNA CAICOA

Coordonnées GPS : 19 Q 0396-569 / UTM 2038-253
Présence d'art rupestre : 5 gravures

CAVERNA CIBAO

Coordonnées GPS : 19 Q 0396-601 / UTM 2038-240
Art rupestre : 5 gravures. Topographie à faire.

CAVERNA JAGUANA

Coordonnées GPS : 19 Q 0396-692 / UTM 2038-232

CAVERNA CLUB HONDURAS NORTE

Coordonnées GPS : 19 0396-838 / UTM 2038-275

CAVERNA CON PETROGLIFOS

Coordonnées GPS : 19 Q 0396-843 / UTM 2038-273
Art rupestre, plus de 10 gravures

ABRIGO LARGO

GPS : 19 Q 0396-843 / UTM 2038-273
Art rupestre, plus de 9 gravures

CAVERNA BAHORUCO

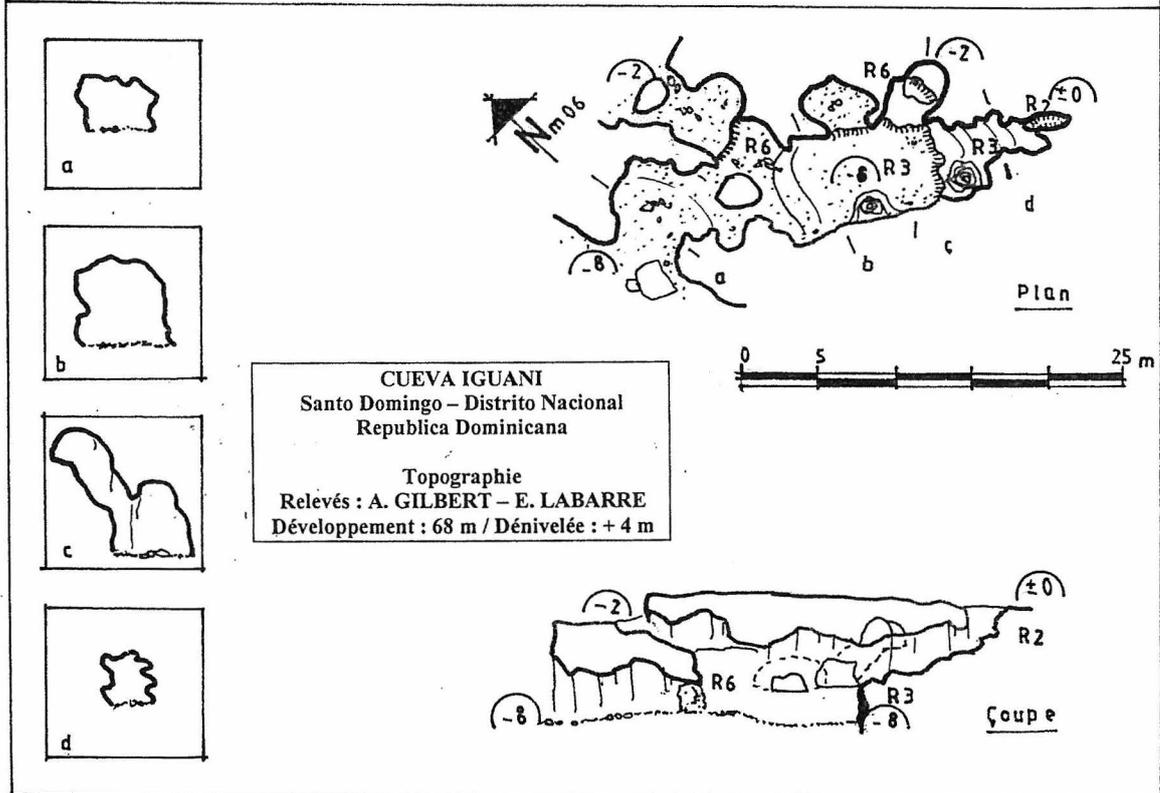
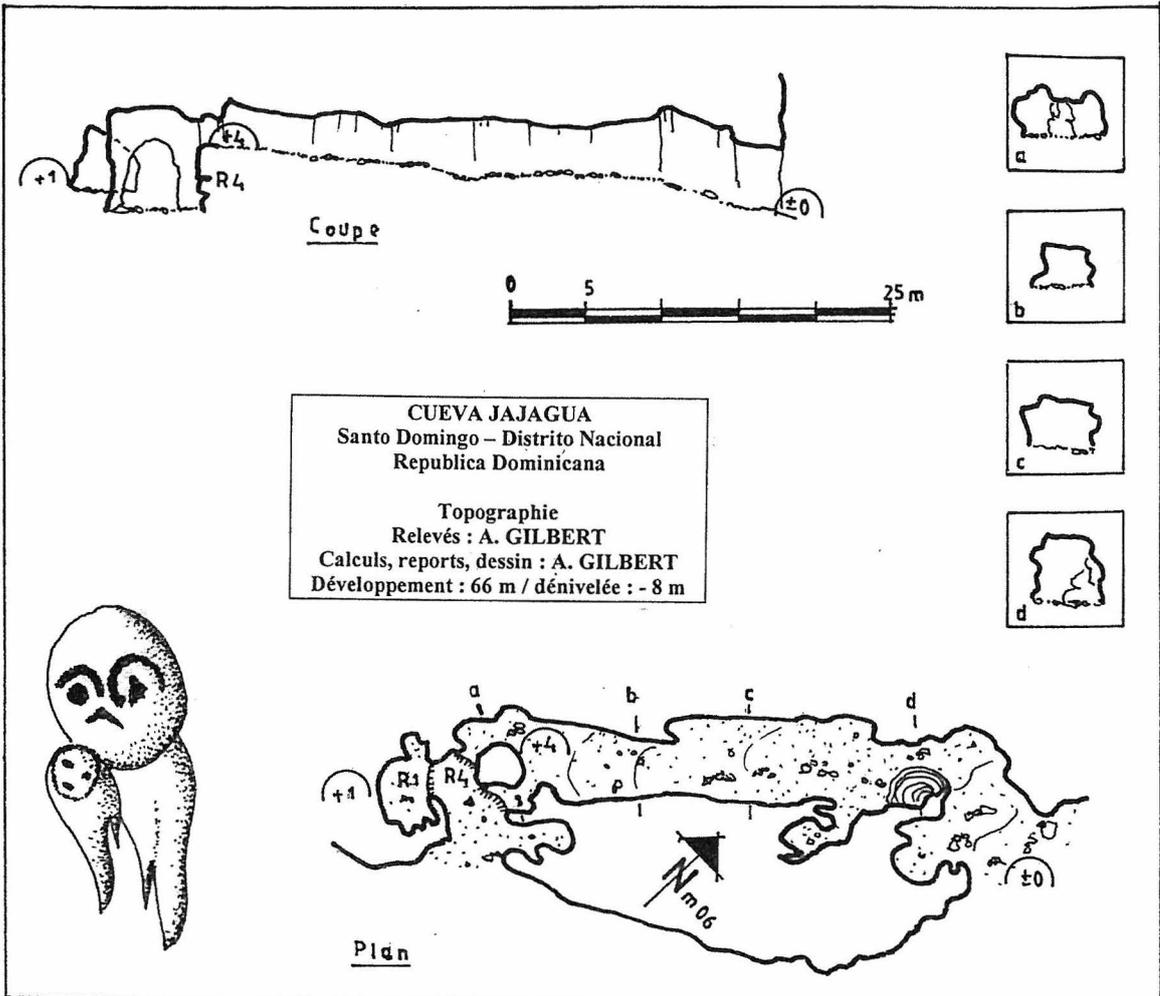
Coordonnées GPS : 19 Q 1396-9699 / UTM 2038-273
Art rupestre, plus de 9 gravures – Topographie à faire.

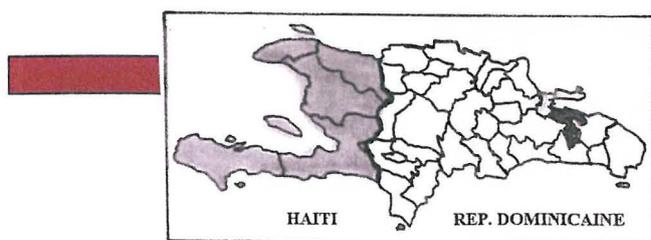
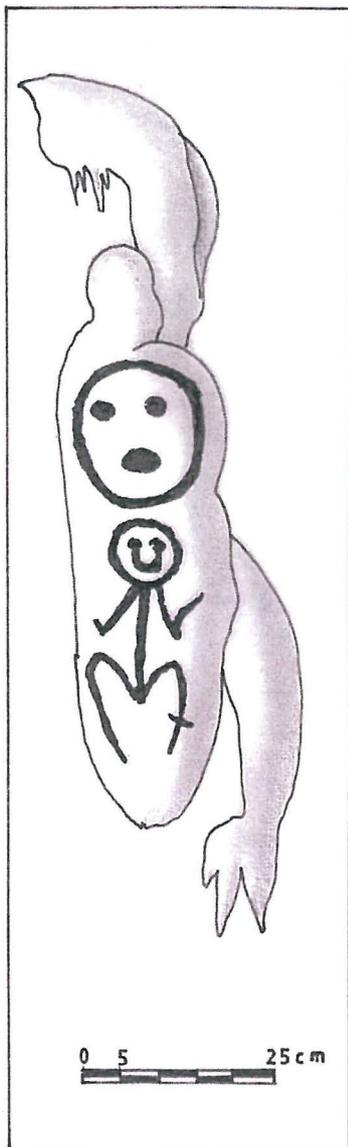
CAVERNA JAJAGUA

Coordonnées GPS : 19 Q 1397-079 / UTM 2038-386
Art rupestre, plus de 5 gravures.

Bibliographie :

GILBERT Alain –1993 - Il faut sauver les grottes de Borbón et d'autres encore... *Spelunca n° 50*, 1993, p. 38 - 45





10 PROVINCIA DE HATO MAYOR

Photo n° 22 : Boca del Infierno : pétroglyphes n° 31 & 32 près de la résurgence – Rancho Capote – Yerba Buena – Provincia de Hato Mayor – Alain GILBERT 02/2006
 Planche n° 6 : Boca del Infierno : dessins des gravures rupestres n° 10 & 11 proches de l'entrée principale - Rancho Capote – Provincia de Hato Mayor – Relevés et dessin Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DE LA PROVINCE DE HATO MAYOR

Historique de nos recherches :

Nos recherches dans la province d'Hato Mayor ont commencé par l'exploration de certaines cavités du Parque Nacional de Los Haitises. Cela avait été l'occasion pour Eric Labarre et moi-même de nous rencontrer et de faire nos premières explorations en commun. En 2005, nous avons eu l'occasion de pouvoir explorer la **Cueva de Doña Ana** (Dév. : 1201 m ; Dén. 54 m) située à une vingtaine de kilomètres de la ville d'Hato Mayor del Rey. La famille de nos hôtes nous avait parlé de deux ou trois cavités, toujours énormes et sans fond...

Une cavité attirait également notre attention, la **Boca del Infierno** connue aussi sous le nom de **Cueva Fun-Fun**. Il s'agit de la plus importante cavité du pays. De retour chez nos hôtes Orquidea et Carlos Mejia, nous leur proposons de rendre visite à la famille d'Orquidea qui habite près de la Cueva de Doña Ana. En discutant, nous posons des questions sur les cavités signalées l'an passé. Deux personnes présentes remettent sur le tapis le nom d'un secteur qui nous avait déjà été énoncé l'an dernier, celui de Manchado. Ce lieu-dit est localisé sur la carte au 1/50000è de Hato Mayor. Notre programme est arrêté, nous essayerons d'accéder aux deux cavités précitées.

BOCA DEL INFIERNO

Nom : **Boca del Infierno** (Embouchure de l'Enfer ou Gueule de l'Enfer)

Autres noms : Cueva Fun-Fun ; Cueva de Rancho Capote

Situation : Rancho Capote – Yerba Buena – Provincia de Hato Mayor

Développement : 9300 m d'après une topographie publiée au format A5

Développement topographié par l'expédition Guacaras Tainas 16 / 2006 : 899 m pour environ 1200 m visités.

Coordonnées GPS : N 18.49.661 ; W 16. 892

Historique de la Cavité :

La première référence concernant cette cavité remonte à 1967 suite à l'exploration réalisée par C. Plantz, ce dernier ayant transmis des documents, non publiés, à C. Yonge. En 1975, deux spéléologues et biologistes français, Cl. Delamare Deboutville et C. Juberthie, explorent environ un kilomètre de galeries à partir de la résurgence et effectuent une collecte de faune cavernicole. Suite aux explorations menées par des spéléologues italiens en 1985 et 1986, le développement topographié passe à 7000 m. Les recherches sont reprises et poursuivies par une expédition composée de membres de l'Ontario Group (Canada) dirigé par Chas Yonge. Le développement est alors porté à 9300 m, ce qui en fait la plus importante cavité du pays. Cela permet, entre autres, de réaliser une traversée qui deviendra une classique. Des visites touristiques et sportives sont proposées jusqu'à ce qu'un accident de voiture, lors du déplacement d'un groupe, coûte la vie à une personne. Depuis les guidages sont organisés par la famille du propriétaire, Monsieur Jaime Barcelo Monserrat. Notre exploration se sera limitée au secteur proche du grand porche, à l'entrée principale de la cavité, à la résurgence à proximité de celle-ci et à l'affluent rive droite situé quelques 250 m en amont de l'entrée.

Description :

L'entrée principale s'identifie à un éboulis imposant, provenant du recul du front de falaise correspondant à des effondrements successifs de la voûte de la cavité (recul visible sur une centaine de mètres). Le porche lui-même est partiellement masqué par l'énorme éboulis. Ce dernier s'abaisse jusqu'à un actif dont le débit a été estimé, lors de notre visite, à une valeur située entre trente et cinquante litres par seconde. En remontant l'actif, nous effectuons les relevés de quelques petits diverticules situés rive gauche. L'un d'entre eux mériterait de faire l'objet d'une escalade. Après deux cent cinquante mètres de progression, un affluent situé rive droite rejoint l'actif principal. Deux départs de galeries qui se rejoignent une vingtaine de mètres plus loin, permettent de poursuivre cet affluent. Celui-ci a été remonté sur près de 300 m. Nous avons stoppé notre progression au niveau d'un ressaut. L'actif principal n'a pas été remonté faute de temps.

De retour au porche d'entrée, nous avons descendu l'actif qui contourne le grand éboulis par une galerie de creusement plus récent. Les proportions de celle-ci sont plus retreintes. Les formes d'érosions et les vasques d'eau profondes (jusqu'à cinq mètres) attestent d'une formation en milieu noyé. L'actif suit cette galerie sur environ quatre-vingt mètres, avant de ressortir au niveau de la résurgence et de poursuivre son parcours à l'air libre. Cette résurgence est marquée par d'énormes racines qui ont fait exploser la voûte pour accéder à l'eau.



Photo n° 23, en haut : Boca del Infierno : résurgence - Rancho Capote - Yerba Buena - Provincia de Hato Mayor - Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 24, en bas : Boca del Infierno : racines perçant la roche - Rancho Capote - Yerba Buena - Provincia de Hato Mayor - Alain GILBERT 02/2006

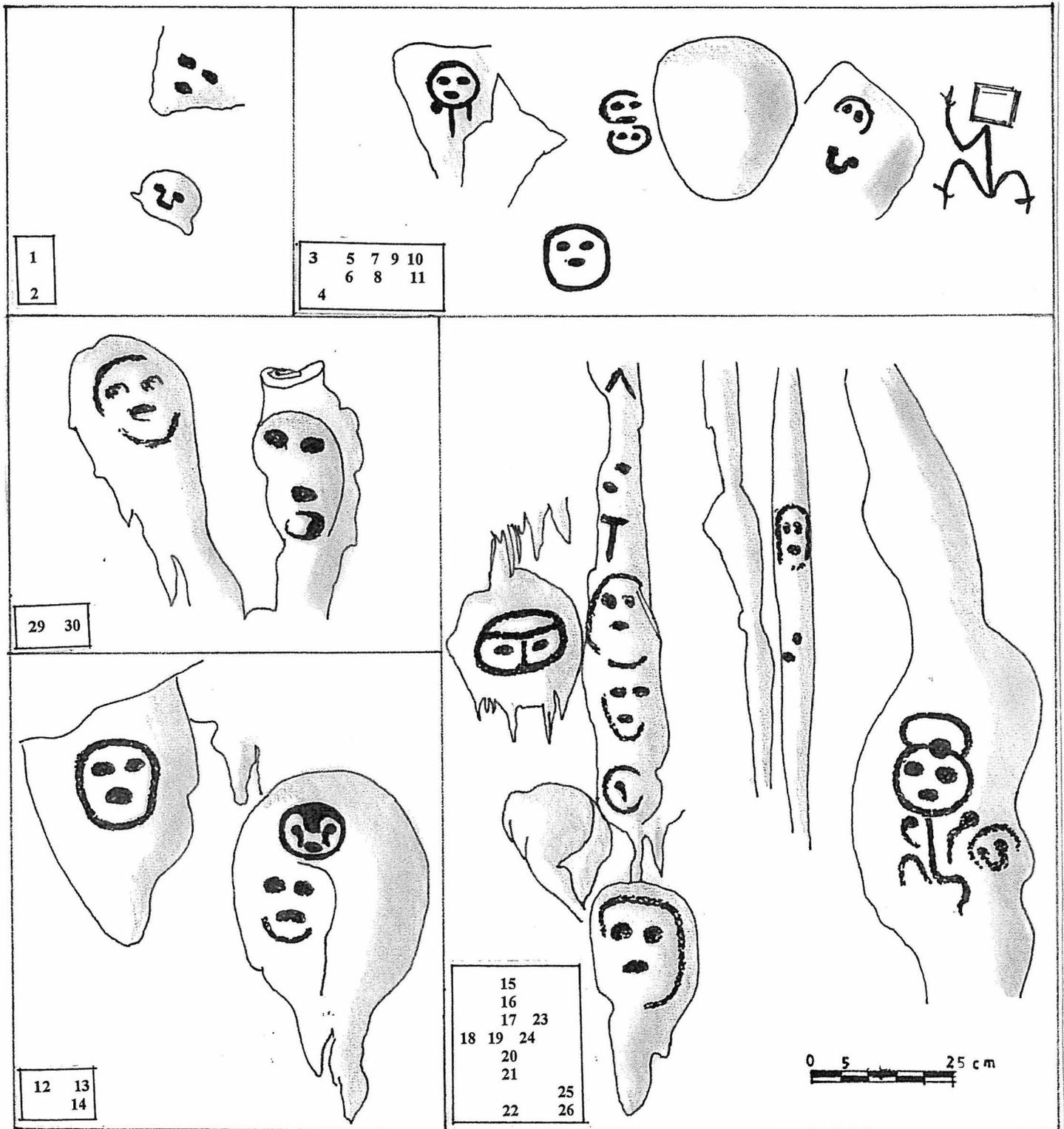


Planche n° 7 : Boca del Infierno : dessins de gravures rupestres proches de l'entrée principale – Rancho Capote – Yerba Buena –
Provincia de Hato Mayor – Relevés et dessin Alain GILBERT

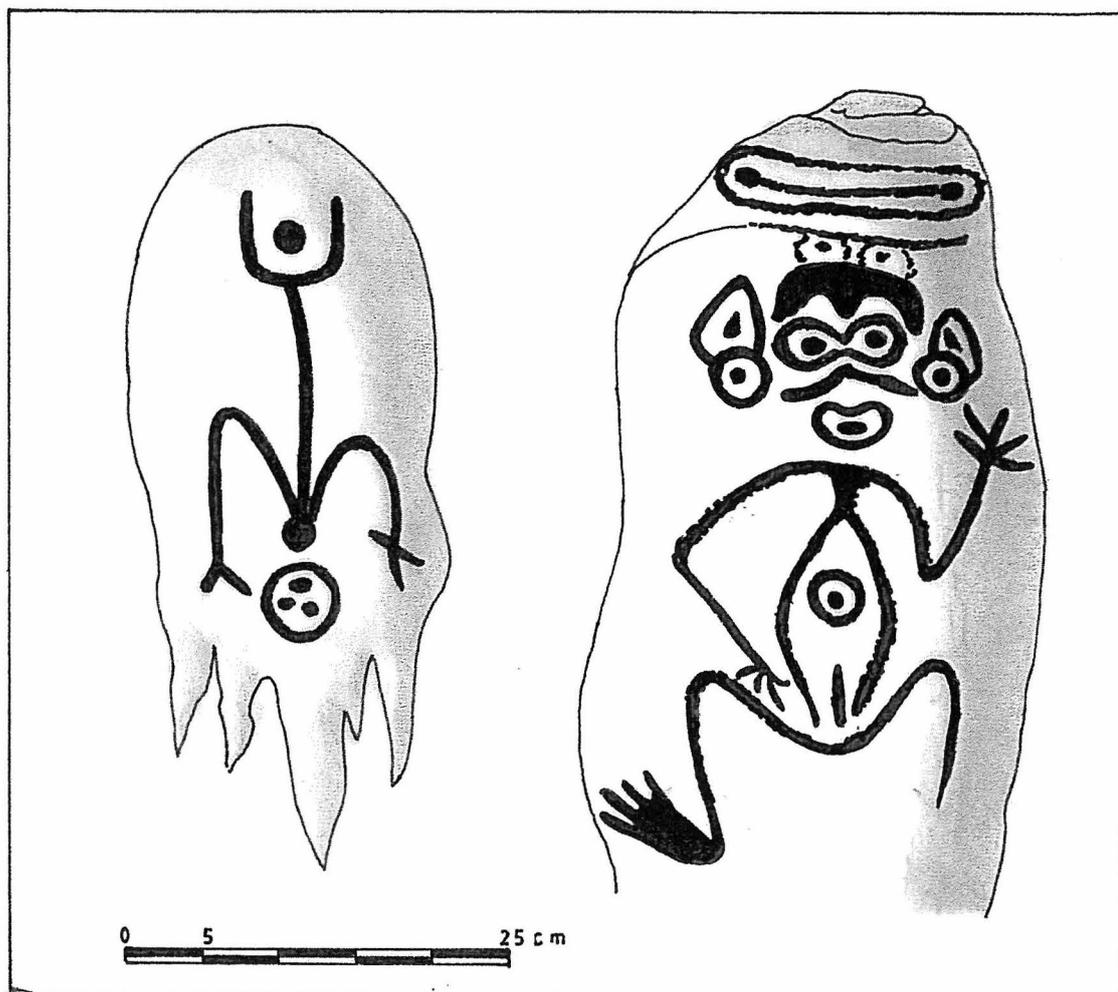


Planche n° 8 : Boca del Infierno : gravures rupestres proches de l'entrée principale – Rancho Capote – Yerba Buena – Provincia de Hato Mayor – Relevés et dessin Alain GILBERT

A gauche, pétroglyphes n° 37 & 38 représentant une femme en position d'accouchement avec le sexe bien marqué. La tête de l'enfant, disproportionnée, est positionnée entre les jambes de la parturiente.

A droite, pétroglyphes n° 31 & 32 : la gravure principale représente la déesse-mère Atabey aussi nommée Guácar, dont le nom a donné Guácara qui signifie grotte en taïno. Dans la cosmogonie de ces populations, la grotte symbolise l'utérus originel d'où sont sortis tous les hommes.

La tête est surmontée d'un pétroglyphe, symbolisation de la femme-grenouille, autre élément lié à la création et à la maternité. Cette triple association, déesse-mère, femme-grenouille et grotte, souligne le lien, probable, entre ces manifestations artistiques et un rituel lié à la fécondité. Ce symbole omniprésent sur les poteries de tradition Arawak et tout particulièrement sur les poteries Chicoïdes et Meilacoïdes (deux styles de poteries attribués aux Taino) est très rarement représenté sous la forme de gravure.

Le nom donné à nos expéditions, Guacáras Tainas, signifie donc *Grottes des Taino*.

Art rupestre :

Au niveau de la plage sablonneuse, rive droite, avant de prendre la galerie menant à la résurgence, les roches qui bordent l'actif possèdent un certain nombre de gravures rupestres. D'autres gravures ont été répertoriées sur la paroi et sur le balcon surplombant la plage sablonneuse.

Une évaluation rapide a permis de relever trente-deux gravures. Parmi celles-ci, nous trouvons une très belle représentation d'Atabey (n° 32), aussi nommée Guácar, qui était la déesse-mère des populations amérindiennes de l'île. Parmi les pétroglyphes les plus marquants, nous trouvons des anthropomorphes aux corps filiformes, dont une femme en position d'accouchement avec la tête de l'enfant entre les jambes (n° 27 & 28), un anthropomorphe aux bras désaxés (n° 25) et deux anthropomorphes simples (9 et 11) dont le premier cité présente une tête desquamée par une altération anthropique lors d'une tentative d'enlèvement.

La majorité des pétroglyphes présentés correspondent à des têtes plus ou moins frustrées se limitant à un cercle pour figurer la tête et trois points pour marquer les yeux et la bouche. Certaines têtes sont plus évoluées. Parmi ces dernières, un beau masque de Boinayel, l'un des frères jumeaux siamois de la mythologie taina. Ce dernier, dieu de la pluie, est représenté avec des larmes (n° 13). Autres variantes de ce même dieu, les gravures n° 1, 8, pour lesquelles les larmes joignant les yeux à la bouche délimitent ainsi le nez qui est souvent mis en relief par le biais de cet artifice. Une autre gravure marquante par l'originalité de sa conception graphique avec un T délimitant une ligne de front et ce qui pourrait être le nez (n° 18). Cet inventaire trop rapide n'est pas exhaustif. Une étude plus approfondie mériterait d'être menée.

Perspectives :

Un peu moins de mille mètres ont été topographiés dans une cavité dont le développement est annoncé pour plus de neuf kilomètres. Cela nous incite à en poursuivre la topographie. Nous avons pris contact avec le propriétaire qui est d'accord sur le principe. Nous aurons donc l'occasion de revenir lors d'une prochaine expédition pour poursuivre la topographie de la cavité et l'étude de l'art rupestre.

Bibliographie :

DELAMARE DEBOUTTEVILLE Cl. – JUBERTHIE C. – 1975 - Mission en République de Saint – Domingue et au Guatemala (du 8 avril au 29 avril 1975). *Annales de Spéléologie*, tome 30, fasc. 4, 1975.

GILBERT Alain – 2006 –Expédition Guácaras Tainas 16 – *Compte-rendu d'activités n° 15 – 2006*, Commission des Relations et Expéditions Internationales – FFS, p. 72-73.

LABARRE Eric – 2007 – *Spéléologie et art rupestre en République Dominicaine*. Sol del Sur, Montpellier, p. 41-43.

PLANTZ C. – 1967 – *Notes made on a visit to the Dominican Republic*. Communication personnelle à Chas Yonge, non publiée.

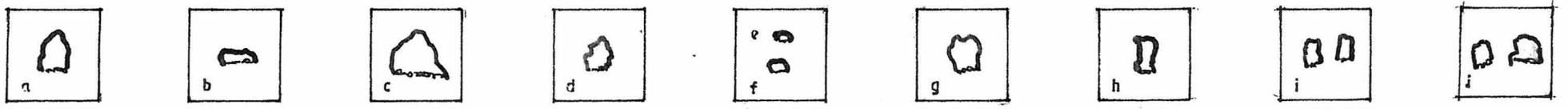
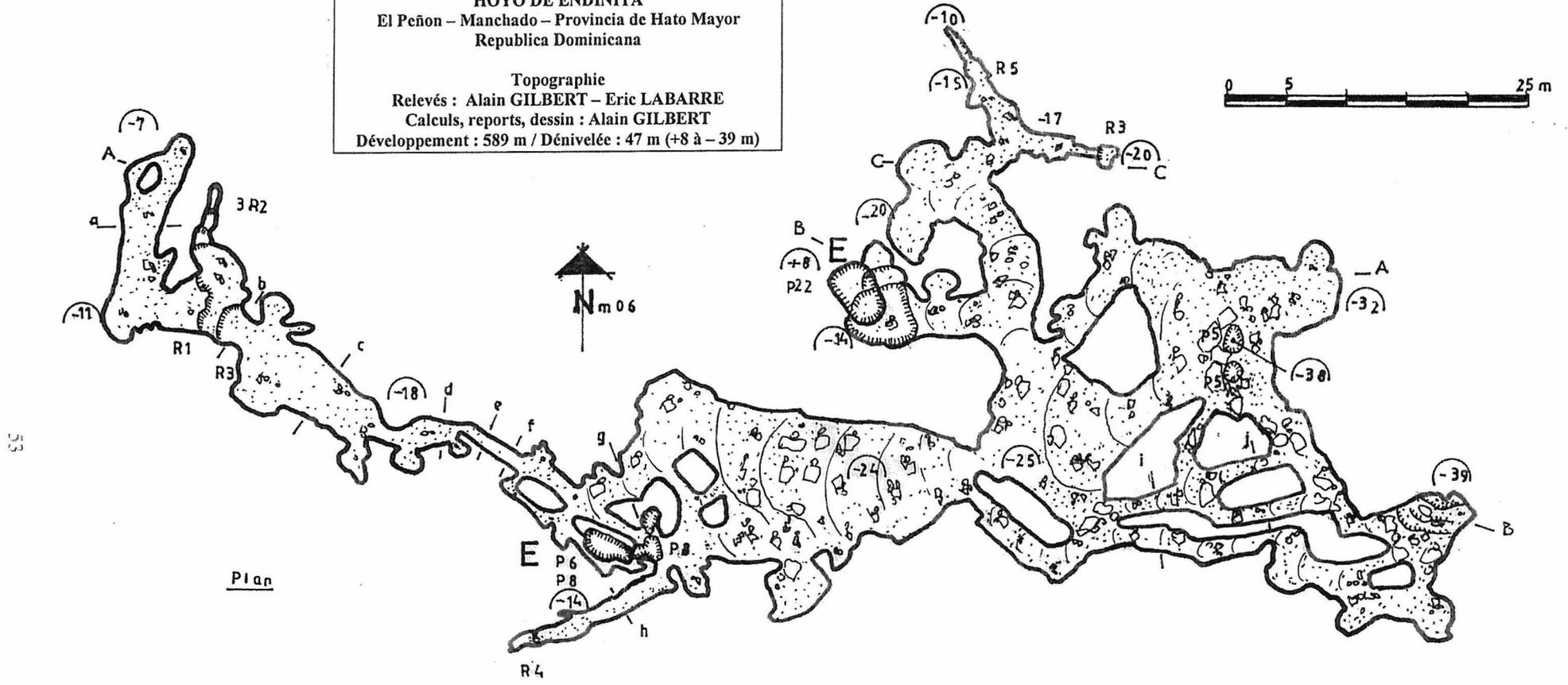
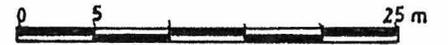
SAVOIA Federico – 1986 – La Cueva Fun-Fun. *Mondo Sotteraneo n° IX (1-2)*: p. 57-64. Udine

STEFANINI G. – 1985 – 1985 – Contributo alla conoscenza del fenomeno carsico nelle Repubblica Dominicana. *Mondo Sotteraneo, n. s., IX (1-2)*: p. 89-97. Udine.

YONGE Chas - ? – *Caving in the Dominican Republic - ?*

HOYO DE ENDINITA
 El Peñon – Manchado – Provincia de Hato Mayor
 Republica Dominicana

Topographie
 Relevés : Alain GILBERT – Eric LABARRE
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 589 m / Dénivelée : 47 m (+8 à -39 m)



HOYO DE ENDINITA

Cette cavité qui nous avait été signalée à plusieurs reprises a pu être localisée assez facilement en nous renseignant auprès de la population à partir du lieu-dit Manchado. Au cours de notre quête, nous avons rencontré une personne qui connaissait des gens vivant au pied de la colline où se trouve la cavité.

Nom : **Hoyo de Endinita** ou **Cueva de Endinita**
Situation : El Peñon – Manchado – Provincia de Hato Mayor
Développement : 589 m; Dénivelée: 47 m (de +8 m à – 39 m)
Coordonnées GPS : N 18 49.661

Historique : La cavité était autrefois utilisée pour l'extraction du guano de chauves-souris pour servir d'engrais. Notre exploration représente la première référence spéléologique de ce gouffre.

Description : Deux puits de six et neuf mètres permettent de rejoindre une galerie descendante menant à un point bas à la cote – 32 m. De ce point, deux galeries remontantes qui se recoupent mènent à la base du puits de 22 m dont l'entrée se situe huit mètres au-dessus de l'entrée d'accès.

De la base de la galerie principale, il est possible de descendre deux puits parallèles de cinq mètres dans des éboulis. A proximité de ces puits, plusieurs départs de galeries libèrent l'accès vers un labyrinthe de courtes galeries qui se croisent. Ces dernières présentent un point bas à la cote – 39 m qui marque le fond du gouffre alors qu'une partie remontante rejoint la galerie principale à la cote – 25 m.

A partir de la base du puits d'entrée, deux passages permettent de contourner la galerie principale et de rejoindre une galerie remontante. Celle-ci se développe sur une centaine de mètres en totalisant toutes les petites remontées et bouts de galeries qui se dédoublent. La cote atteinte est de – 7m.

La cavité comporte peu de concrétions et ne possède pas d'art rupestre. Par contre, une cinquantaine de sacs remplis de guano de chauves-souris attestent de l'ancienne activité aujourd'hui délaissée.

Bibliographie :

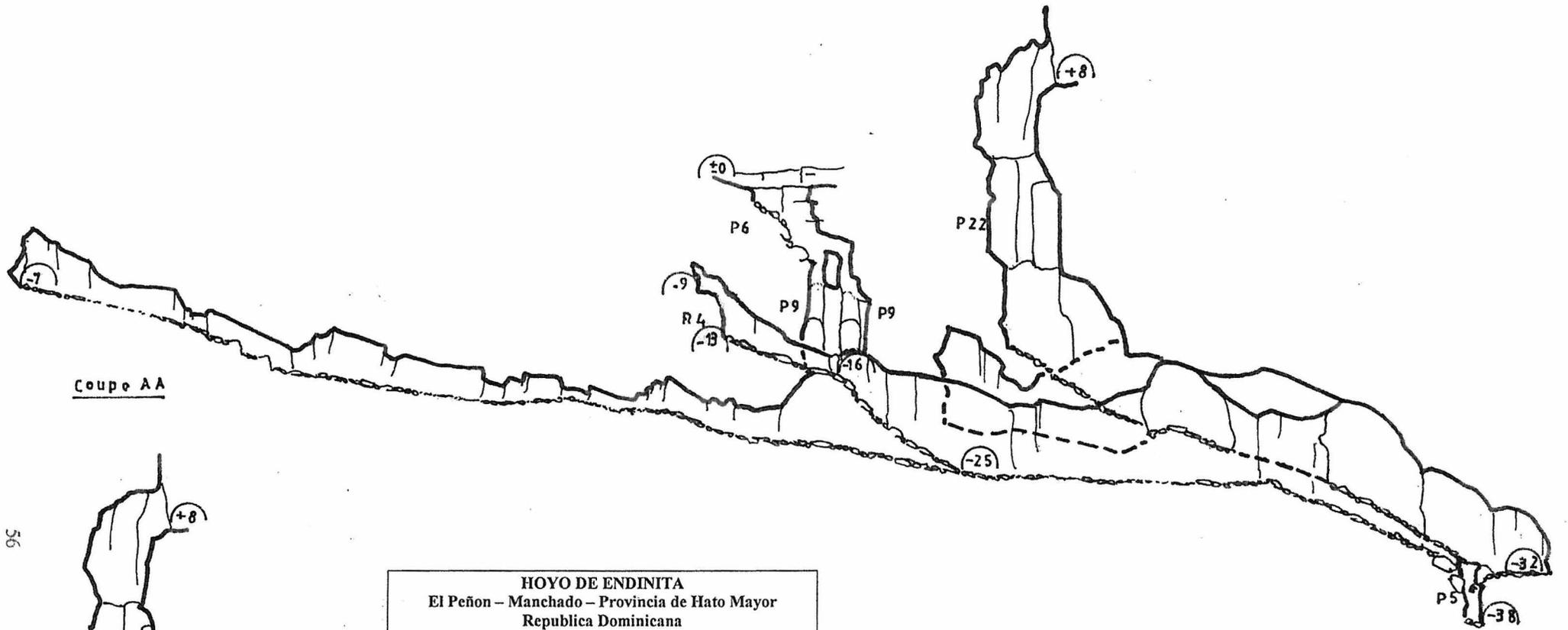
GILBERT Alain – 2006 – Expédition Guácaras Tainas16. *Compte-rendu d'activités n° 15, 2006*, Commission des Relations et Expéditions Internationales – FFS, p. 72-73

LABARRE Eric – 2007 – *Spéléologie et art rupestre en République Dominicaine*. Sol del Sur, Montpellier, p. 41-43.

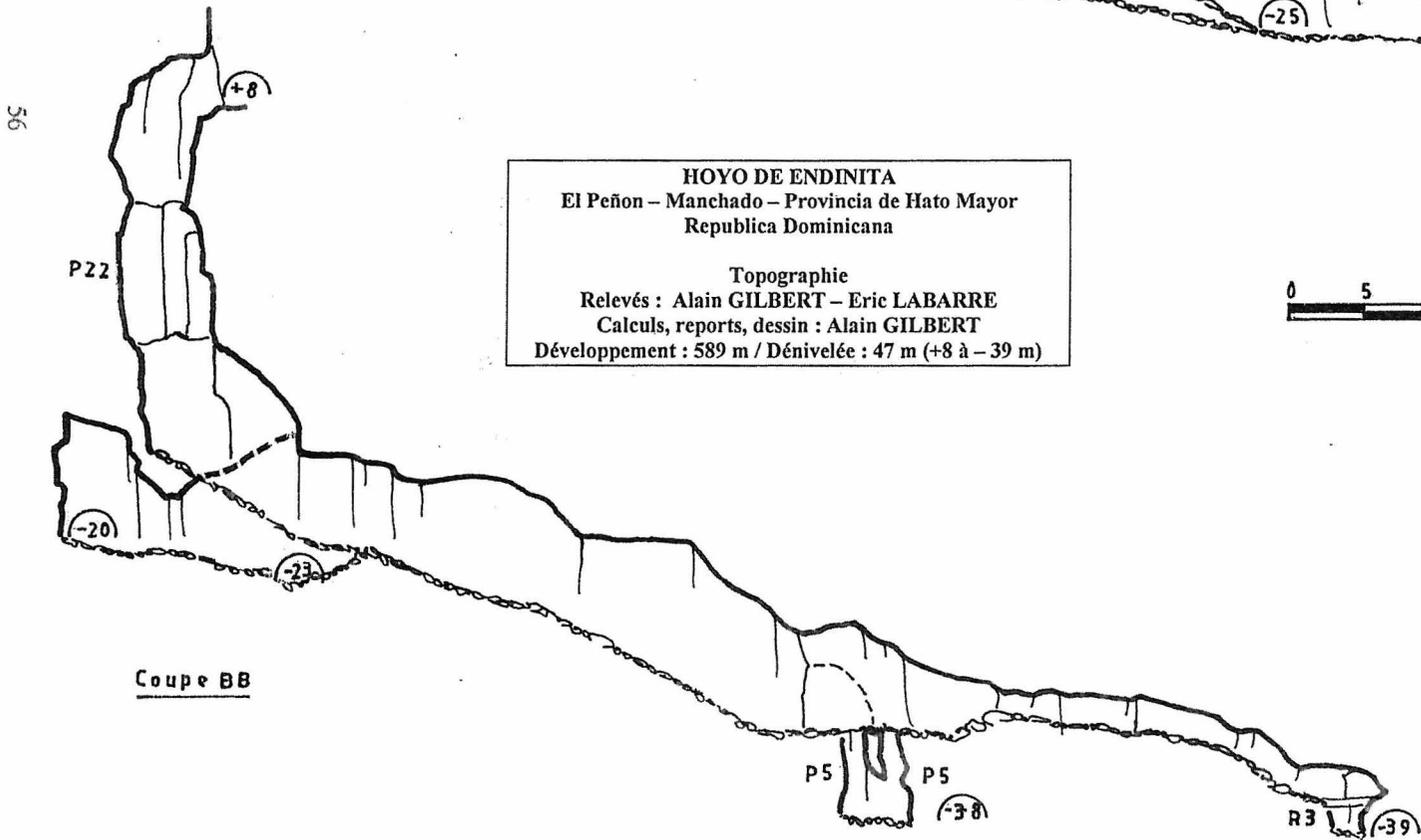


Photo n° 25, en haut : Cueva de Endinita : Eric Labarre à la base du grand puits – Manchado – Provincia de Hato Mayor – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 26, en bas : Cueva de Endinita – grenouille à la base du grand puits - Manchado – Provincia de Hato Mayor – Alain GILBERT 02/2006



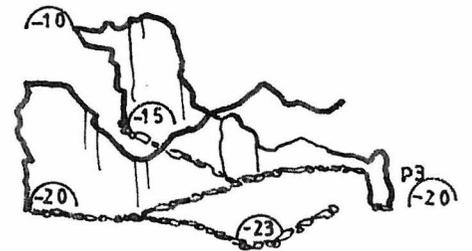
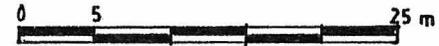
Coupe AA



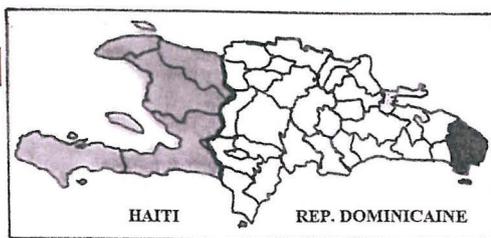
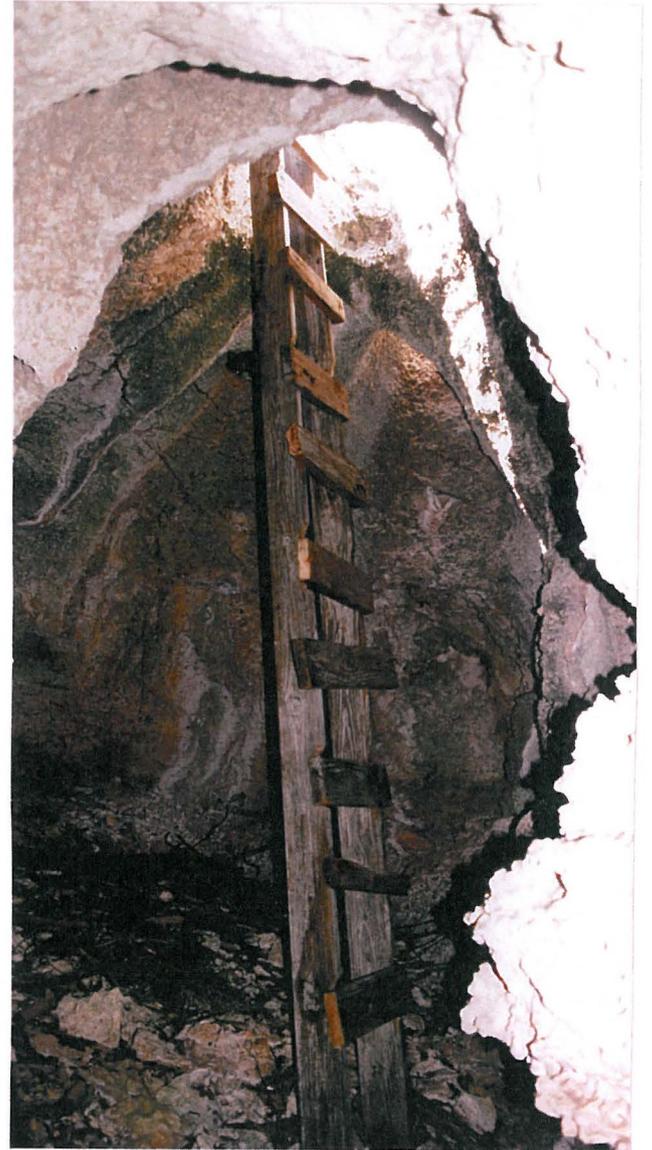
Coupe BB

HOYO DE ENDINITA
 El Peñon - Manchado - Provincia de Hato Mayor
 Republica Dominicana

Topographie
 Relevés : Alain GILBERT - Eric LABARRE
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 589 m / Dénivelée : 47 m (+8 à -39 m)



Coupe CC



12 PROVINCIA DE LA ALTAGRACIA

Photo n° 27, en haut, Pozo del Farallon : Maximo Peña Roca sortant de la cavité – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 28 en bas : Pozo del Farallon : échelle en place – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DE LA PROVINCE DE LA ALTAGRACIA

Historique de nos recherches :

Le karst de la province de La Altagracia occupe environ 2200 km² des quelques 2500 km² que compte le territoire de cette province. Cette zone calcaire tabulaire, d'environ 40 km par 60 km, ne présente que de faibles élévations puisque les points culminants situés à l'intérieur des terres et en bordure des provinces de La Romana (à l'ouest) et de El Seibo (au nord), atteignent respectivement 101, 120 et 130 m d'altitude. De ce fait, ce karst peut être qualifié comme étant de basse altitude. Le modelé du territoire de cette province s'élève progressivement à partir du niveau de l'Océan Atlantique qui borde cette province aux sud-ouest, sud-est et sur toute la côte est. Des rides constituées de falaises peu élevées définissent des paliers correspondant aux relèvements successifs de ce massif calcaire lors de la poussée de la cordillère centrale volcanique. C'est au niveau de ces paliers, à une altitude comprise entre 40 et 80 m, que l'on trouve l'essentiel des cavités présentant des développements conséquents. D'autre part, ce karst est composé de calcaires récifaux caractéristiques de la formation de « Los Haitises » datant de la fin de l'ère tertiaire et attribuée au pliocène.

Nos recherches entreprises lors de plusieurs expéditions ont permis de topographier une soixantaine de cavités sur différents secteurs de la province : dans le Parque Nacional del Este près de Bayahibe (à l'est du parc) et à Boca de Yuma (à l'ouest du parc), dans un secteur positionné à l'est de Salvaleon de Higuey et dans une partie du karst, localisée près de la côte, présentant une première élévation conséquente entre Macao et El Salado. Malgré les faibles élévations, les cavités explorées présentent des développements se situant parmi les plus importants de la République Dominicaine et des dénivelées approchant le maximum des possibilités compte tenu de leur positionnement et de leur altitude par rapport au niveau de la mer. Bon nombre de cavités sont en relation avec des nappes phréatiques suspendues (secteur de Padre Nuestro près de Bayahibe) et la mer comme les **Manantial de La Aleta** et **Manantial de Binete**. Ce type de cavité pourrait faire le bonheur de plongeurs spéléologues.

Les principales cavités explorées lors de précédentes expéditions :

Sistema del Caracol : Dév. 3429 m / Dén. - 67 m	Cueva de Berna : Dév. 1803 m / Dén. 46 m
Cueva del Misterio : Dév. 1800 m	Cueva de Aguas Podridas : Dév. 1304 m / Dén. - 22 m
Cueva del Puente : Dév. 1218 m / Dén. - 32 m	Cueva del Higo : Dév. 1066 m / Dén. - 46 m
Cueva de Rufo : Dév. 791 m / Dén. - 47 m	Cueva del Mango : Dév. 726 m / Dén. - 50 m
Cueva del Huracan : Dév. 706 m / Dén. - 13 m	Cueva de Ramoncito : Dév. 692 m / Dén. - 27 m
Cueva de Lora : Dév. 616 m / Dén. 13 m	Hoyo de Benito : Dév. 589 m / Dén. - 25 m
Hoyo del Cangrejo : Dév. 546 m / Dén. - 23 m	Cueva de Liro : Dév. 520 m / Dén. - 25 m
El Floro : Dév. 519 m (pl +) / Dén.	Cueva de la Garapa : Dév. 484 m / Dén. - 23 m
Cueva de la Lechuza : Dév. 475 m / Dén. - 35 m	Hoyo del Derrumbe : Dév. 399 m / Dén. - 35 m
Cueva de Bienve : Dév. 370 m / Dén. - 12 m	Cueva del Cajuil : Dév. 366 m / Dén. - 21 m
Los Pozos de El Salado : Dév. 354 m / Dén. - 21 m	Cueva Jose Maria : Dév. 348 m / Dén. - 30 m
Cueva de los Haitianos : Dév. 332 m / Dén. - 18 m	Cueva de la Caya : Dév. 305 m / Dén. - 4 m
Manantial de la Aleta : Dén. - 73 m (pl +)	Manantial del Chicho n° 2 : Dén. - 32 m

Parmi ces cavités, la **Cueva del Misterio** a été explorée par des Italiens dans les années 80, le **Manantial de la Aleta** et **El Floro** l'ont été partiellement en plongée, respectivement par des nord-américains et des espagnols pour le premier et par des français pour le second.

Au cours de cette expédition, nos recherches se sont reportées sur les secteurs de Macao / El Salado afin de poursuivre nos explorations, sur la propriété du projet Capcana, et près de Boca de Chavon où nous espérons retrouver la **Cueva del Misterio**.

SECTEUR DE CAPCANA :

C'est sur invitation de Grethel Castellanos, chargée du programme environnemental du projet Capcana, que j'ai été amené à intervenir sur le territoire de ce vaste complexe touristique-hôtelier. Sur une journée, guidé par Maximo Peña Roca, il m'a fallu évaluer les différents types de cavités susceptibles d'être rencontrés sur site et juger du potentiel spéléologique pouvant être accessible pour des visites touristiques.

La concession du programme Capcana, très importante, est, dans sa totalité, englobée dans le grand karst de la province de La Altagracia. Un farallon (falaise) est la seule élévation marquante du relief local. Cette falaise peut



Photo n° 29, en haut : Farallon de Capcana : cavités en parois – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 30, au centre : Farallon de Capcana : porches en parois – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 31, en bas : Farallon de Capcana : Vue à partir du haut de la falaise – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

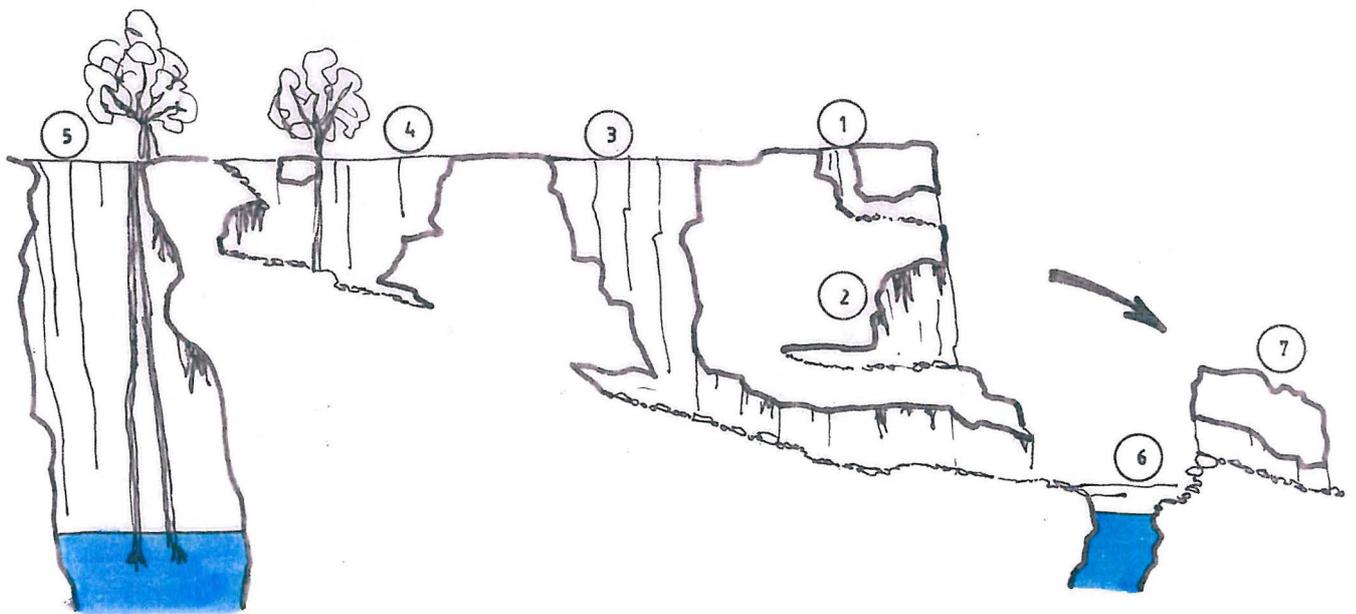
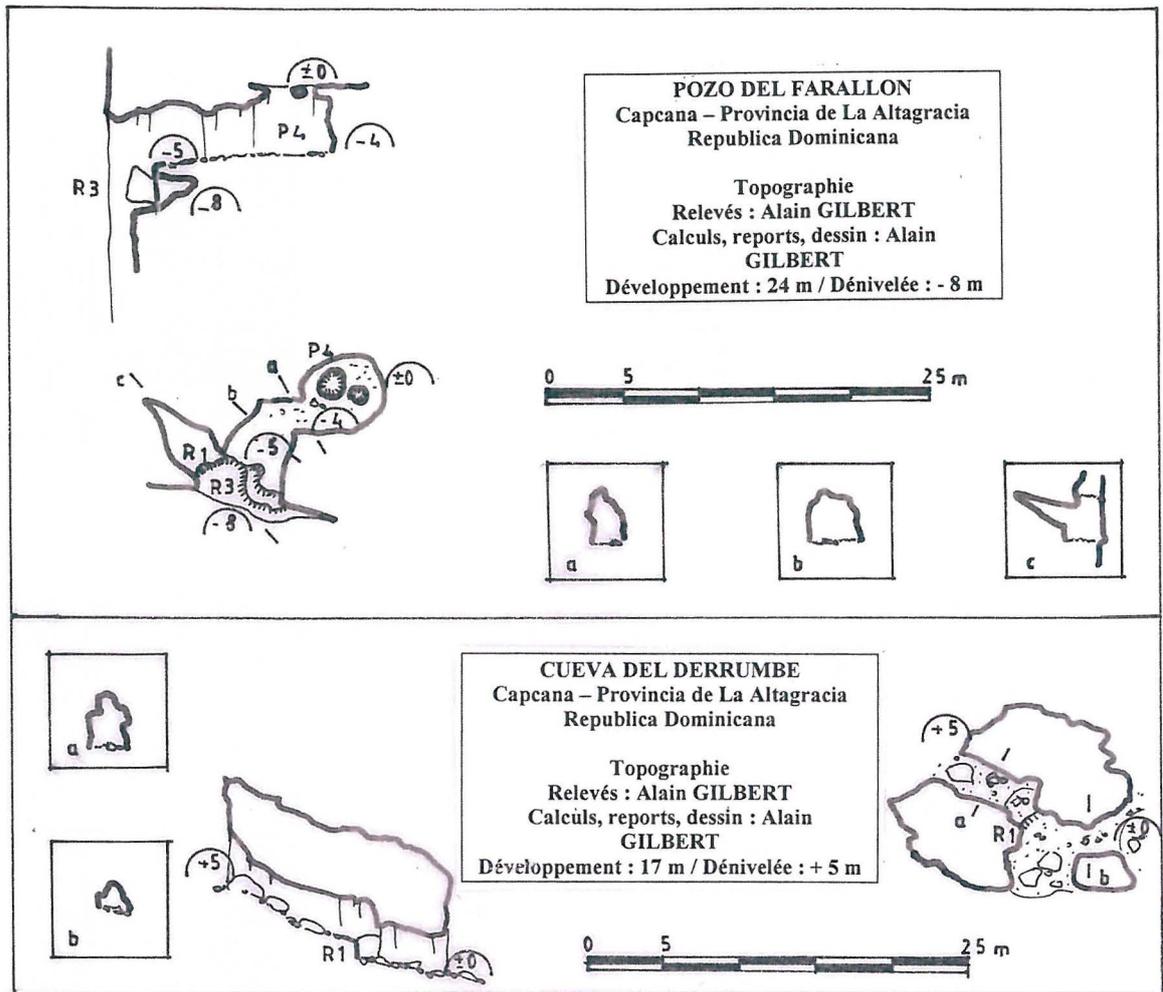


Planche n° 9 : Dessins des types de cavités pouvant être rencontrés dans le secteur du Farallon de Capcana – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT

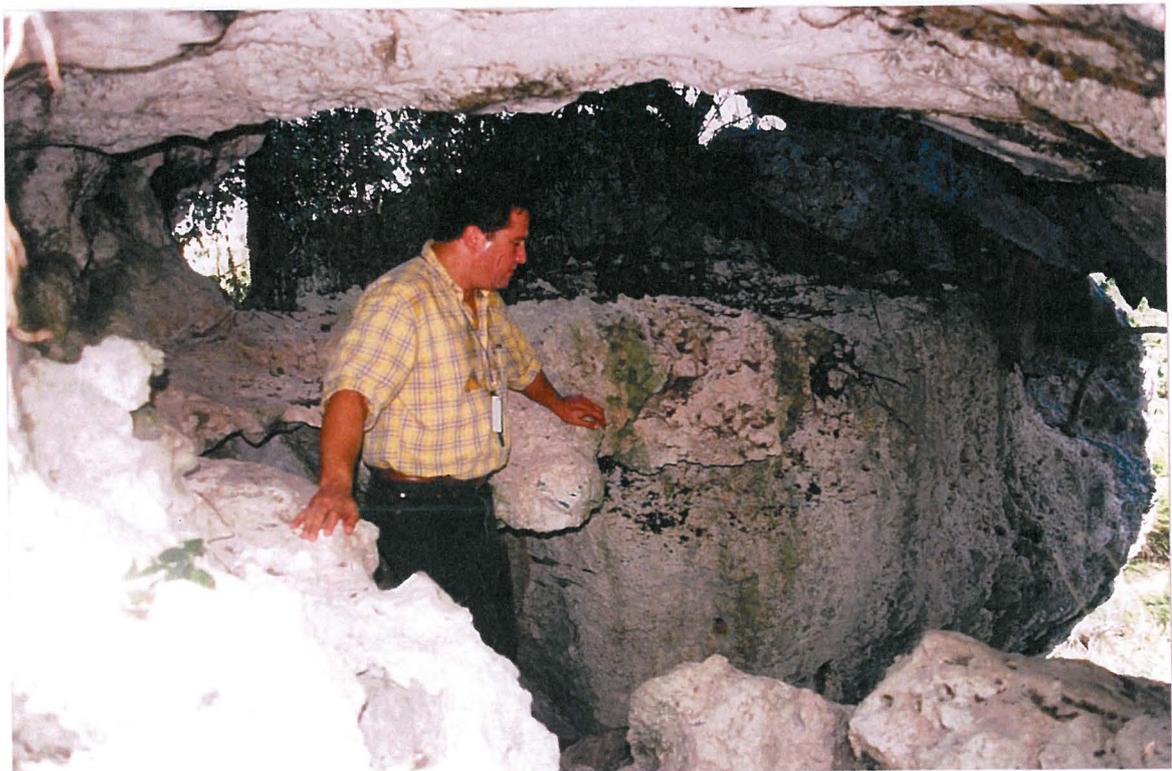


Photo n° 32, en haut : Pozo del Farallon : puits d'entrée avec l'échelle – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 33, en bas : Cueva del Derumbe : Maximo Peña Roca dans la cavité – Capcana – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

être suivie sur une trentaine de kilomètres. Vue d'avion, il s'avère que cette élévation est truffée de porches échelonnés tout au long de son parcours. Les porches les plus importants sont situés en pied de falaise ou légèrement surélevés. Ils sont alors associés à des éboulis qui peuvent prendre des proportions impressionnantes. Les porches, visibles à des hauteurs plus élevées, à proximité du haut de la falaise, peuvent correspondre à une phase de creusement, moins importante, probablement plus ancienne, avant que le plateau soit rehaussé de manière conséquente par les poussées dues au volcanisme de la cordillère centrale. La prospection en véhicule tout-terrain a permis de vérifier la présence de nombreux porches peu profonds mais assez hauts. Certains présentent des percées en plafond faisant penser à des formations proches de celles de trous souffleurs que l'on peut rencontrer en formation sur les côtes calcaires déchiquetées de l'île, mais aussi sur toutes les îles calcaires des Petites et des Grandes Antilles. Des trous souffleurs en formation sont visibles sur la côte sud de l'île entre Santo Domingo et Boca Chica. D'autres en voie de décomposition peuvent être vus sur la côte au niveau du village de Boca de Yuma. La référence pour toutes les Antilles de ce type de cavité est la **Gueule Grand Gouffre** que l'on rencontre au nord de l'île de Marie-Galante dépendant de la Guadeloupe. Après le rehaussement de ce massif calcaire, la période de creusement par les eaux a fait place à une très importante apparition de concrétions.

A ce jour, la genèse de ces cavités présente une importante phase de décomposition. Celle-ci est manifesté par le recul des fronts de falaise, l'altération et la désintégration progressive des parois et de toutes les concrétions des cavités. La présence d'importants éboulis en pied de falaise s'explique comme résultant de ces dégradations. Ce phénomène naturel met également en péril la conservation des pétroglyphes susceptibles d'être rencontrés sur les parois de ces porches. Un phénomène similaire, d'altération naturelle à grande échelle, se rencontre le long des falaises du massif de la Loma El Fronton à la pointe est de la province de Samana. J'avais alors pu étudier la décomposition progressive de gravures rupestres, manifestations artistiques des plus anciennes populations amérindiennes de l'île.

La planche n° 9 montre les différents types de cavités susceptibles d'être rencontrés dans le secteur.

Type 1 : porches en falaise recoupés ou non par une entrée supérieure.

Type 2 : porches en pied de falaise avec ou sans éboulis.

Type 3 : galeries plus profondes recoupées ou non par un puits en surface.

Type 4 : puits d'effondrement dont la voûte a souvent été éclaté par les racines.

Type 5 : Cenote, puits d'effondrement rejoignant un aquifère suspendu ou relié au milieu marin.

Type 6 : Cavités noyées, à partir desquelles peuvent se déployer d'importants conduits.

Type 7 : Cavités se développant dans ou sous des pans de falaise effondrés.

La prospection ou le repérage de cavités dans ce secteur est facilité par la présence de la ligne de falaise où les porches en parois sont facilement repérables. Reste à pouvoir y accéder compte tenu de la végétation arbustive pourvue d'une forte densité d'épineux et des importants éboulis qui rendent parfois difficiles les déplacements et les approches. Les cavités de type 2, 3, 6 et 7 peuvent être rencontrées par ce biais. En continuité, le suivi du haut de la falaise permet de recouper les données et de retrouver certains porches ou puits répertoriés par observation ou exploration à partir du bas de falaise (type 1 & 2). Pour les grandes étendues arbustives, la prospection par hélicoptère, pour ceux qui en ont les moyens, permet de localiser toutes les entrées conséquentes de gouffres ou cenotes. Pourtant, dans ces secteurs difficiles à pénétrer, il existe un moyen de prospection beaucoup moins coûteux, celui du repérage au sol de deux espèces locales d'arbres : « copeyes » et « higos ». Ce sont des repères très particuliers du fait que ces arbres entretiennent des relations privilégiées avec le monde souterrain. Ces arbres sont parmi les plus grands, les plus touffus et les plus verts, ce qui les rend facilement repérables. Ceux-ci ont la particularité de développer leurs racines à la recherche de l'humidité ou de nappes phréatiques à des profondeurs assez conséquentes. Les racines, en grossissant, décomposent les roches et les voûtes de nombreuses cavités, rendant ainsi accessibles bon nombre de réseaux souterrains. Ayant relevé cette particularité lors de précédents séjours dans diverses îles de l'arc antillais, j'ai mis à profit cette théorie liée à mes observations pour localiser plusieurs gouffres au cours de prospections. Les proportions prises par les racines de ce type d'arbre peuvent être jugées sur les photographies numéros 1 & 24 prises à l'entrée de la Boca del Infierno (Province de Hato Mayor). Sur le terrain, un de ces arbres localisé près de la croisée de deux pistes a confirmé ma théorie. Cette dernière avait pourtant laissé perplexe mon guide à son énoncé. Quelle n'a pas été sa surprise à l'approche de « l'higo » de se retrouver au bord d'une importante dépression qui avait été sécurisée par des fils de fer barbelés pour prévenir la chute de bétail. Je n'ai pas eu le temps d'explorer ce gouffre car sa découverte en fin d'après-midi ne me le permettait pas. Je devais prendre l'avion du retour pour Santo Domingo.

Trois autres cavités ont pu être entrevues. Deux d'entre elles ont été explorées et topographiées.

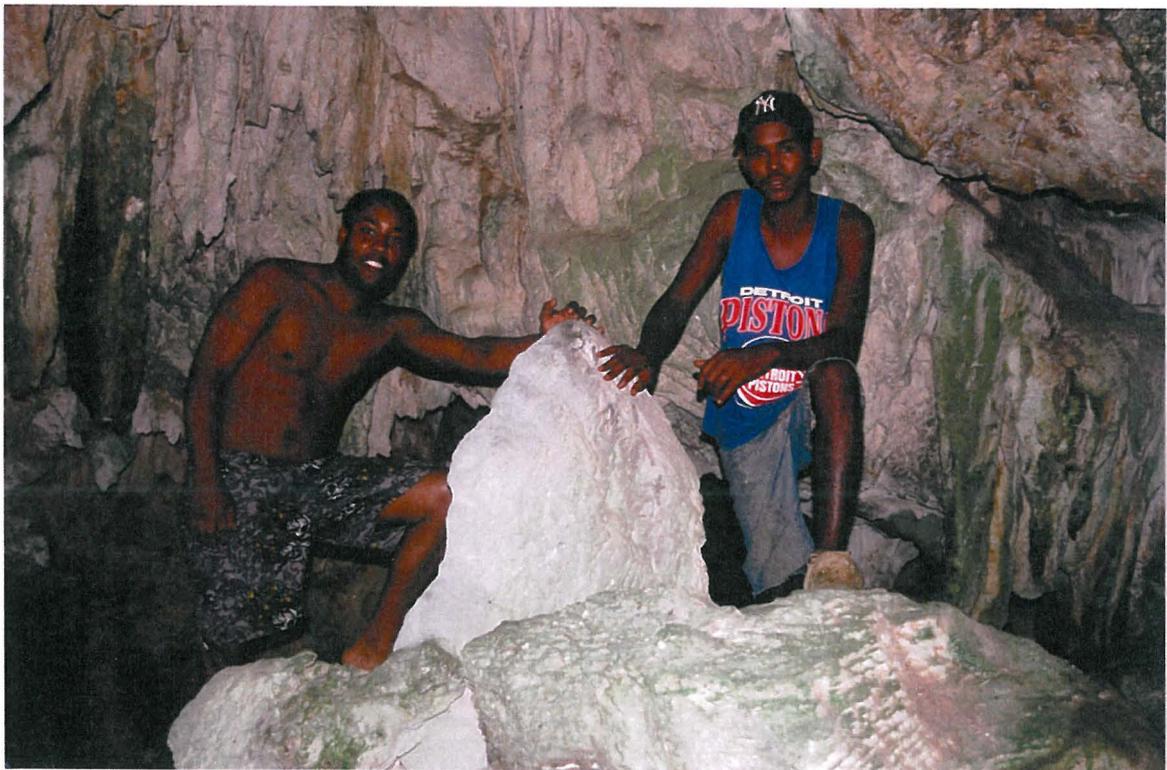
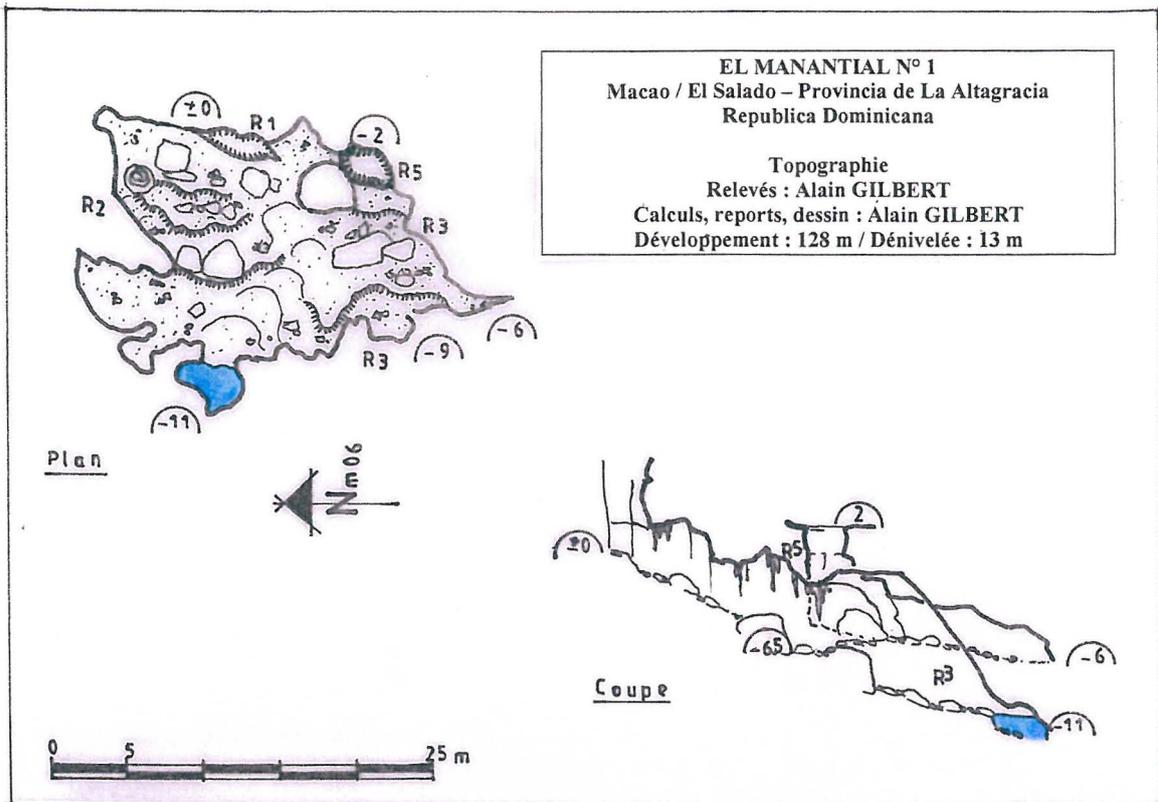


Photo n° 34 : Manantial de El Salado : mes guides Carlos Garcia et Ramon Rijo devant les gravures rupestres qu'ils ont découvertes.
 Macao/El Salado – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

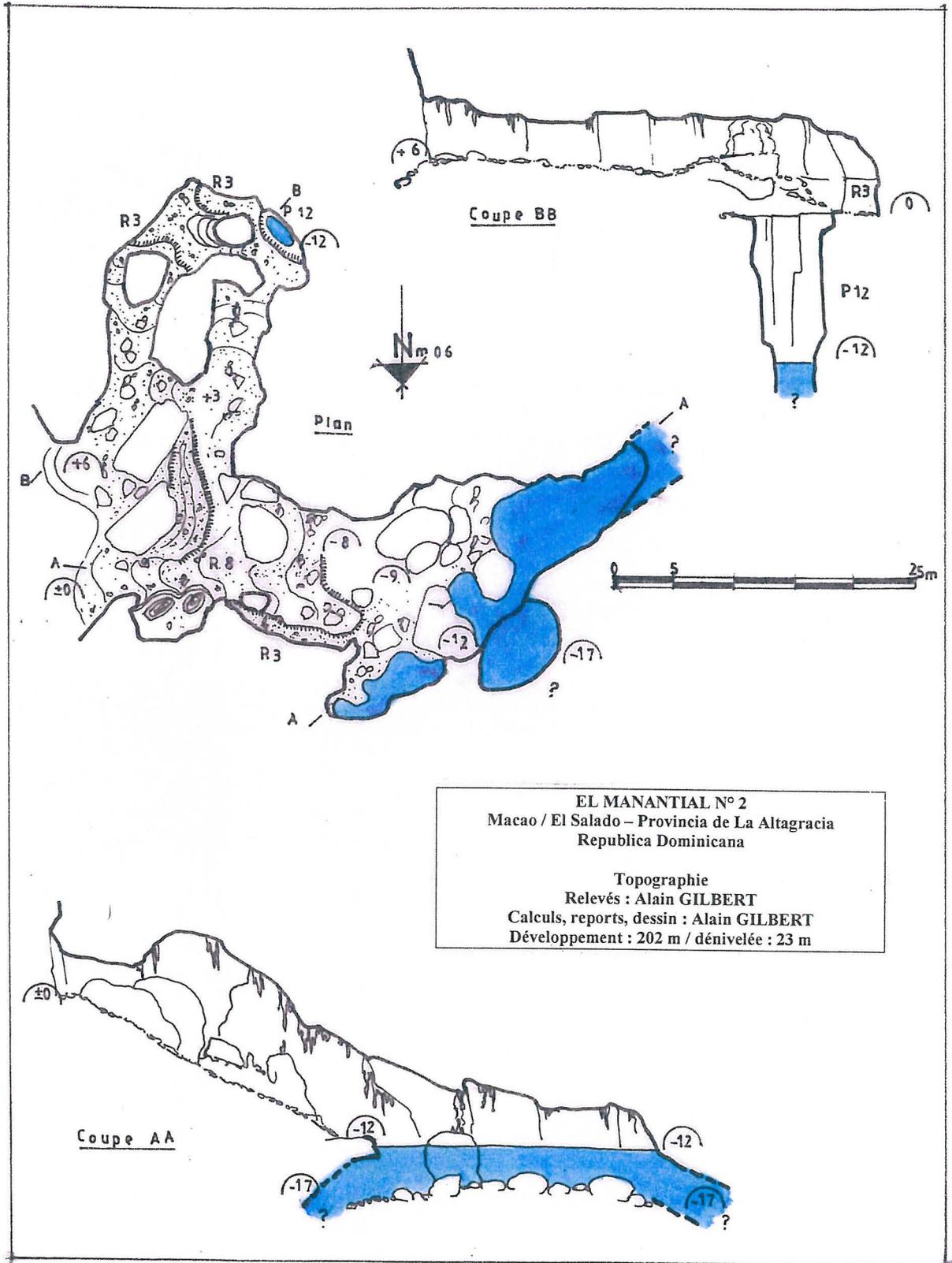




Photo n° 35, en haut : Manantial de El Salado : pilon trouvé par mes guides dans la cavité – Macao/El Salado – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006
Photo n° 36, en bas : Cimetière amérindien de El Salado : adornos (ornements) et fragments de céramiques incisées de style chicoïde – Macao/El Salado – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

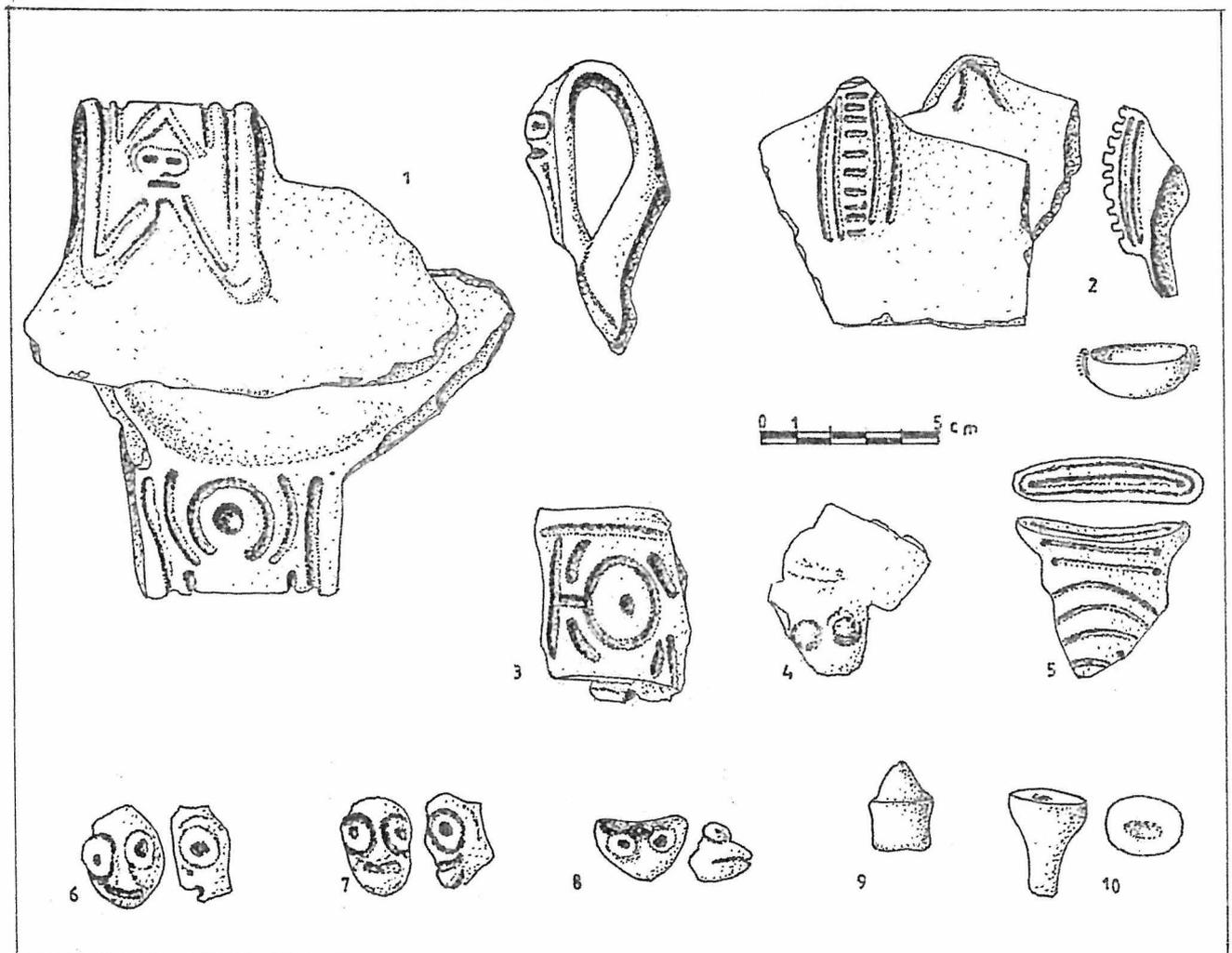
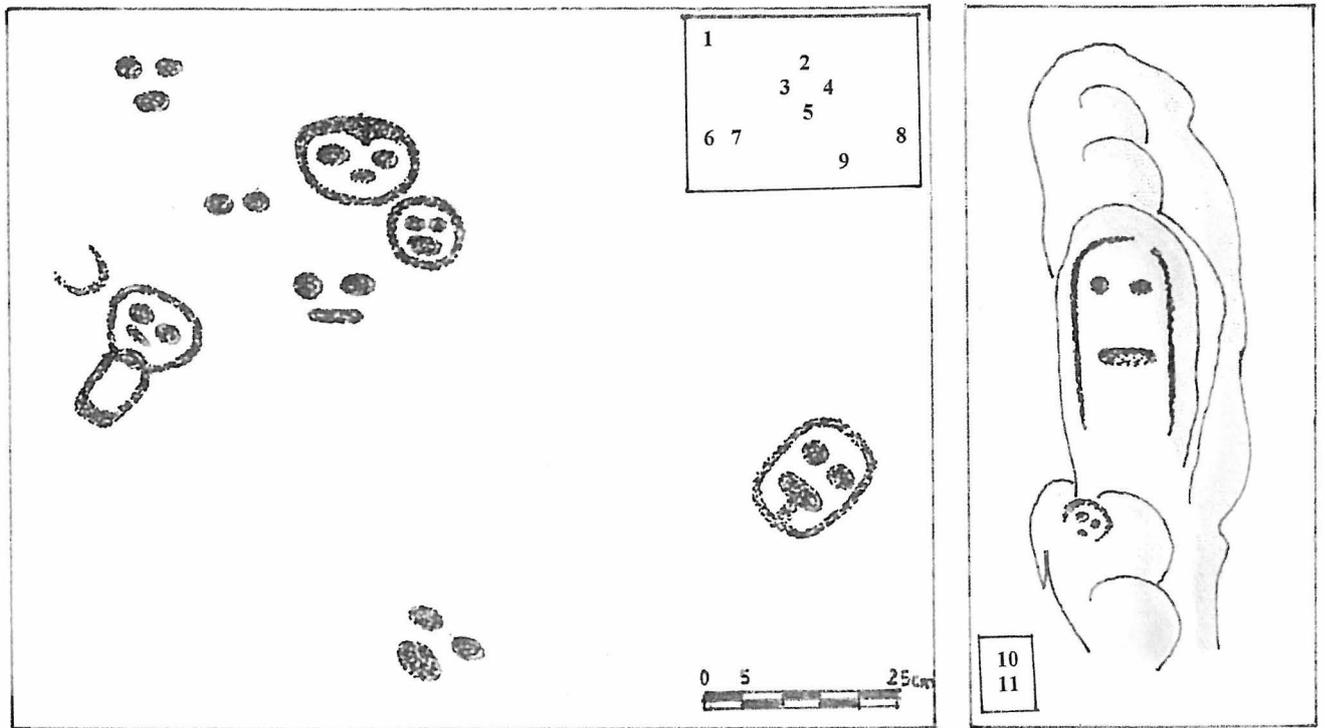


Planche n° 10 : Manantial de El Salado : Pétroglyphes dans la cavité – Macao/El Salado – Provincia de La Altigracia – Relevés et dessin Alain GILBERT

Planche n° 11 : Cimetière amérindien de El Salado : dessins de tessons de céramiques et d'adornos – Macao/El Salado – Provincia de La Altigracia – Relevés et dessin Alain GILBERT

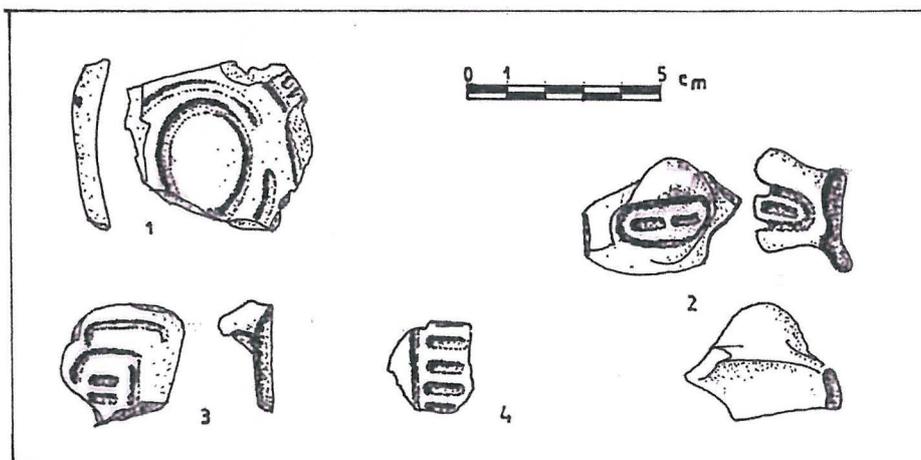
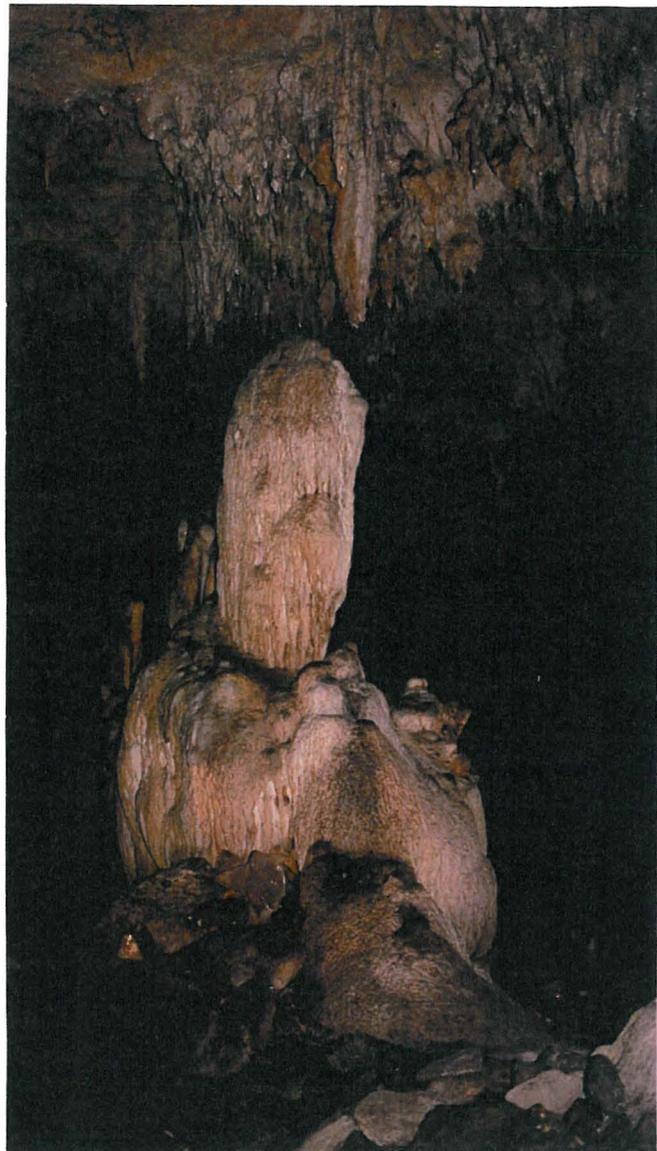
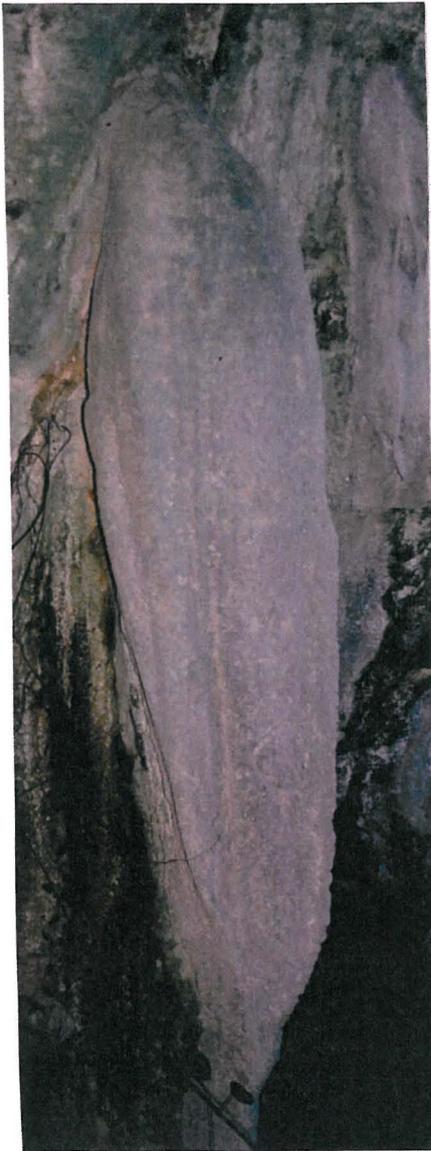


Photo n° 37, a gauche : El Hoyo : pendeloque avec pétroglyphes – Macao/El Salado – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 38, à droite : Cueva de Guarin : concrétions dans la cavité – Boca de Chavon – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2006

Planche n° 12 : Manantial n° 1 : dessin d'un adorno et de tessons de poteries – Macao/El Salado – Provincia de La Altagracia – Relevés et dessin Alain GILBERT

POZO DEL FARALLON

Nom : **Pozo del Farallon**

Situation : Capcana – Provincia de La Altagracia

Développement : 24 m / Dénivellée : - 8 m

Coordonnées GPS : non relevées

Description : Petite cavité de type 1 repérée à partir du bas de falaise et localisée en surface sur un secteur déboisé. L'entrée de la cavité est un puits de 4 m que nous avons eu la surprise de voir équipé par une échelle rudimentaire en bois. Cette grotte a dû servir de dortoir pour un ou des employés travaillant dans ce secteur. Après une courte galerie, la cavité ressort en falaise. Un ressaut de 3 m permet de descendre jusqu'à une vire surplombant le bas de falaise d'une bonne vingtaine de mètres.

CUEVA DEL DERRUMBE

Nom : **Cueva del Derrumbe**

Situation : Capcana – Provincia de La Altagracia

Développement : 17 m / Dénivellée : + 5 m

Coordonnées GPS: non relevées

Description : Cavité de type 7 qui se développe sous un énorme pan de falaise effondré. Une reprise d'activité est attestée par la formation de quelques petites concrétions (stalactites). Deux entrées se recoupent pour former une petite galerie ressortant dans l'éboulis à la cote + 5 m.

HOYO AZUL

Nom : **Hoyo Azul**

Situation Capcana – Provincia de La Altagracia

Développement / Dénivelée : Non topographié

Coordonnées GPS : Non relevées

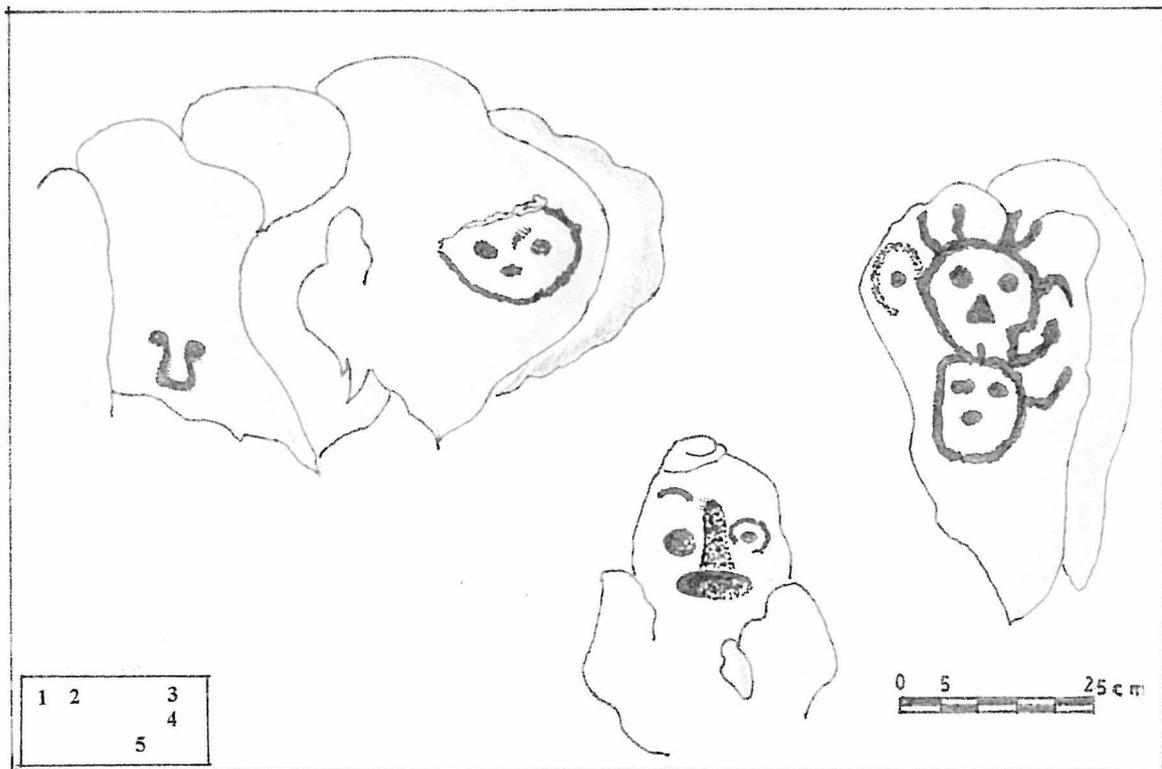


Planche n°13 : Manantial n°1 : pétroglyphes en contrebas de l'entrée principale – Macao/El Salado – Provincia de La Altagracia – Relevés et dessin Alain GILBERT

Description : Une courte galerie entre de gros blocs libère l'accès à une vasque d'eau limpide de quelques dix mètres de diamètre, localisée au pied de la falaise. La vue permet d'estimer la profondeur à une dizaine de mètres avec une zone d'ombre laissant présager du départ d'une galerie. Cette cavité pourrait être celle signalée dans le secteur par Denis Bourret, plongeur français résident en République Dominicaine. De part et d'autre de la vasque d'eau, deux escalades seraient à tenter pour atteindre deux balcons qui surplombent les abords de cette cavité.

SECTEUR DE MACAO / EL SALADO :

Quelques petites cavités près de Macao et quatre grottes recoupant une nappe phréatique au lieu-dit El Salado étaient nos seules découvertes spéléologiques sur ce secteur proche du bord de mer. Nos recherches se sont reportées cette année sur une zone aux alentours de El Salado.

LOS HOYOS DE EL SALADO

Cette cavité a été topographiée lors de l'expédition Guacaras Tainas 14 en 2004.

Nom : **Los Hoyos de El Salado – Los Pozos de El Salado**
Situation : Macao / El Salado – Province de La Altagracia
Développement : 354 m / Dénivelée : – 21 m
Coordonnées GPS : non relevées
Art rupestre : 25 pétroglyphes

Des jeunes ayant trouvé de nouvelles gravures rupestres, je suis allé en effectuer les relevés. Ce sont onze pétroglyphes qui ont pu être étudiés. Ceux-ci sont très altérés. Neuf d'entre eux sont localisés au sol sur une zone de passage. Les deux autres, gravés sur une stalagmite, sont peu perceptibles. Les mêmes personnes ont également découvert un pilon de belle qualité, d'une vingtaine de centimètres de longueur (photo n° 35).

EL MANANTIAL N° 1

Nom : **El Manantial n° 1**
Situation: Macao / El Salado – Province de La Altagracia
Développement : 128 m / Dénivelée 13 m (+ 2 à –11 m)
Coordonnées : N 18 84 303 / W 000 03 507 (?!)
Art rupestre : 5 pétroglyphes

Description : Une entrée permet d'accéder à une salle dont le plafond est orné d'un grand nombre de concrétions. Le sol, éboulis entrecoupé de petits ressauts, s'incline jusqu'à la cote – 9 m, correspondant à la présence d'une vasque de quelques trois mètres de diamètre. Celle-ci, profonde de deux mètres, laisse espérer une continuation pour des plongeurs. Une entrée supérieure (cote + 2 m) débute par un puits (P 5), suivi d'un ressaut (R 3), avant de rejoindre la salle précitée.

Art rupestre : Cinq pétroglyphes ont été relevés dans le secteur de la première entrée.

Archéologie : Quatre tessons de poteries ont été récoltés à proximité de l'entrée (planche n° 12). Ceux-ci de type chicoïde représentent une figure anthropomorphe, une stylisation de la femme-grenouille. Les deux derniers ne possèdent que quelques incisions.

EL MANANTIAL N° 2

Nom: **El Manantial n° 2**
Situation : Macao / El Salado – Province de La Altagracia
Développement : 202 m / Dénivelée : 23 m (+ 6 à – 17 m)
Coordonnées : N 18 84 278 / W 000 01 010 (?!)

Description : Deux entrées rapprochées marquent le début de cette grotte. L'entrée inférieure mène, par un éboulis très pentu, à un lac à la cote – 12 m. A mi-pente, une galerie part sur la gauche et remonte, plein sud, jusqu'à un puits de douze mètres (P 12) au fond rempli d'eau. Deux passages permettent de recouper une galerie parallèle remontante, menant, plein nord, à l'entrée supérieure (côte + 6 m).

L'ensemble de ces galeries est fortement garni de concrétions. Le lac a été sondé sur cinq mètres de profondeur. Les possibilités d'explorations en plongée semblent intéressantes au niveau du lac (une galerie noyée et une vasque de 5 x 6 m) et à la base du puits de douze mètres.

CEMENTERIO INDIGENA DE EL SALADO

La présence dans le secteur d'El Salado d'un cimetière amérindien ou tout au moins d'un site d'occupation amérindienne avec enterrements, est attestée par des pièces archéologiques vendues régulièrement aux touristes en provenance de Bavaro qui se rendent sur les lieux pour une baignade dans le lac de **Los Hoyos de El Salado**. Ce site générant des ressources importantes aux « chercheurs » de pièces archéologiques, aucun d'entre eux ne m'a convié à une visite de ce site. Certains m'ont parlé d'ossements et de squelettes. J'ai été autorisé à prendre des photographies et à dessiner certaines de ces pièces destinées à la vente. Parmi ces pièces, j'ai vu une proportion importante de fragments de céramiques. Ce sont essentiellement des adornos (ornements) servant d'anses ou de décors garnissant les bords ou les parties hautes des panses de poteries. Des poteries plus ou moins complètes sont souvent sacrifiées pour ne ramener que les parties les plus spectaculaires. Les tessons étudiés (planche n° 10) représentent des anses en forme de chauve-souris (n° 1), des stylisations de femme-grenouille (n° 1 & 3), des têtes anthropomorphes (n° 6 & 7), des têtes de grenouilles (4 & 8) et des représentations géométriques (2 & 5). Deux labrets d'oreilles en céramique (n° 9) et en coquillage (n° 10) complètent cet inventaire.

SECTEUR DE BOCA DE CHAVON :

Alors que je n'ai pas pu localiser la Cueva del Misterio explorée par des collègues italiens dans les années 80, l'opportunité m'a été donnée de visiter une grotte proche du village de Boca de Chavon.

CUEVA DE GUARIN

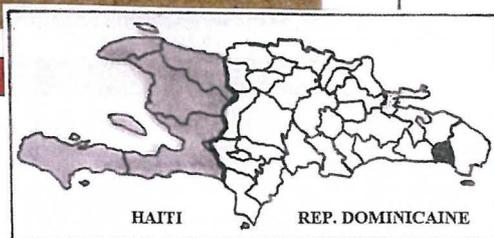
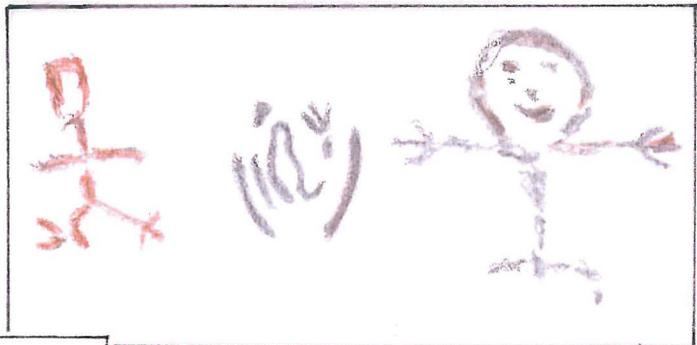
Nom : **Cueva de Guarin**
Situation : Boca de Chavon – Province de La Altagracia
Développement : 673 m / Dénivelée : 27 m (+ 17 à – 10 m)
Coordonnées : N 18 42 278 / W 068 52 896

Description : Une entrée de 5 x 3 m est recoupée par un petit boyau menant à une deuxième entrée latérale. A une dizaine de mètres de l'entrée un premier puits de 5 m rejoint la galerie. Vingt-cinq mètres plus loin, un enchaînement de deux puits (P4, P6) retombe dans la galerie principale. Cela marque le point où la galerie prend des proportions plus importantes avec un calibrage 8 x 12 m à 8 x 15 m. A une centaine de mètres de l'entrée, côté droit, de très beaux gours, adjacents à un pilier stalagmitique, encerclent l'espace d'une vasque d'eau. Dans la première partie du parcours, d'importants piliers stalagmitiques délimitent de courtes galeries parallèles. La deuxième partie de la cavité débute par un énorme éboulis. Deux ressauts remontants (R4, R5), permettent de rejoindre la base de deux puits (P7, P10) dont l'entrée marque le point haut de la cavité (côte + 17 m). Une vire longe la galerie côté gauche sur une cinquante de mètres. Au-delà, deux dépressions sans continuation occupent le centre de la galerie. La cavité s'achève, après un parcours presque rectiligne de 450 m, par un passage circulaire donnant sur une petite salle.

Bibliographie :

GILBERT Alain - 2004 – *Rapport sur les recherches spéléologiques et archéologiques effectuées sur le secteur de El Macao et El Salado – Provincia de La Altagracia – Republica Dominicana*. Museo del Hombre Dominicano – Santo Domingo, 38 p.

GILBERT Alain – 2006 – *Expédition Guacaras Tainas 16. Compte-rendu d'activités n° 15, 2006 de la Commission des Relations et Expéditions Internationales*, p. 72-73 Fédération Française de Spéléologie, Lyon.



13 PROVINCIA DE LA ROMANA

Photo n° 39 : Sistema del Peñon : anthropozoomorphe (homme / chauve souris) détail du panneau de peintures rupestres de la Galeria del Camelo – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006
 Photo n° 40, à gauche : Sistema del Peñon : anthropomorphe, détail du panneau de peintures rupestres de la Galeria del Camelo – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006
 Planche n° 14 : Sistema del Peñon : dessin des peintures rupestres de la Galeria del Guano – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT

CAVITES DE LA PROVINCE DE LA ROMANA

Historique de nos recherches :

L'approche spéléologique de cette province a débuté avec une visite de la **Cueva de Las Maravillas** lors de mon premier séjour en République Dominicaine, en 1993. J'ai eu diverses occasions de revenir voir, étudier et topographier cette grotte. Le secteur, anodin d'aspect, est un vaste plateau calcaire, recouvert d'une végétation arbustive, portant le nom de karst de Cumayasa. Cet espace se trouve délimité par la côte au sud, le rio Soco à l'ouest, le rio Dulce à l'est et par des plaines alluvionnaires du quaternaire au nord. Ce karst de basse altitude présente une superficie de 400 km² (25 x 16 km environ). Parallèlement à la côte, deux lignes de falaises délimitent deux élévations successives à des altitudes moyennes respectives de 20 et 60 m. Les points culminants, situés au nord-est de ce karst, atteignent des altitudes de 80 et 82 m. Cette zone karstique est composée de calcaires récifaux de la formation « Los Haitises » attribuée au pliocène. Elle occupe toute la côte sud et est de la République Dominicaine. Les lignes de falaises correspondent à celles décrites pour la province de La Altagracia.

Les principales cavités explorées lors de précédentes expéditions :

Ce karst, malgré un potentiel en dénivelée limité, permettait d'entrevoir des possibilités intéressantes en développement. C'est ce que nos explorations, lors de l'expédition Guacaras Tainas 15, laissaient espérer.

Sistema del Peñon : Dév. 2197 m / Dén. 48 m **Cueva de Las Maravillas** : Dév. 1608 m / Dén. - 32 m
Cueva de la Iglesia : Dév. 535 m / Dén. 22 m **Cueva de Cumayasa n° 1** : Dév. 269 m / Dén. 12 m
Ainsi que quelques autres cavités mesurant entre 10 et 126 m de développement.

Cette année, nos recherches se sont reportées sur le secteur du Sistema del Peñon avec l'espoir de pouvoir poursuivre l'exploration de cette cavité.

SECTEUR DE CUMAYASA :

SISTEMA DEL PEÑON

Nom : **Sistema del Peñon** ou **Guácaras del Peñon**
Situation : El Gato de Cumayasa – Cumayasa – Province de La Altagracia
Développement : porté de 2197 m à 3603 m (+ 1406 m) / Dénivelée : - 48 m
Coordonnées GPS : Le réseau est en cours d'exploration
Art rupestre : Plus de 350 peintures rupestres

Historique de la Cavité : En 2005, Cucuño, notre guide et deux de ses jeunes collègues nous montrent une cavité servant de dépotoir et d'égout pour le hameau dit du 14 de Cumayasa. Ils nous parlent ensuite d'une autre grotte, importante, dans laquelle ils pensent avoir vu des peintures. Ce sera le départ d'une belle exploration et pour nous l'occasion de topographier 2197 m dans les principales galeries et de repérer quatre entrées recoupant ce réseau. Cette année, les recherches se sont reportées sur divers secteurs qui ont permis l'exploration de plusieurs galeries. Ce sont 1406 m qui ont été rajoutés à la topographie de ce système.

Description : En 2005, en compagnie d'Eric Labarre, nous avons exploré, à partir de la « Entrada del Derrumbe (E1 - Entrée de l'Eboulis) », la « Galeria Principal » (Galerie Principale) jusqu'au « Pozo del Higo » (E2 - Puits de l' Higo – arbre local) puis la « Galeria de Las Pictografias » (Galerie des Peintures) où nous avons relevé quelques trois cents peintures rupestres. A l'opposé de la « Entrada del Derrumbe », nous avons buté sur le « Laberinto Oeste » (Labyrinthe Ouest) avant de recouper la « Galeria de la Murcielaguina » (Galerie du Guano de Chauves-souris) et de trouver la « Galeria del Camelo » (Galerie du Chameau) où nous avons découvert une cinquantaine de peintures rupestres, « El Tobogán » (Le Toboggan) et le « Salon del Tobogán » (Salle du Toboggan) où nous avons étudié un panneau de tracés digitaux. De là, nous avons poursuivi l'exploration de la cavité jusqu'au « Pozo de la Cigua » (E3 - Puits du Passereau) avant de suivre une galerie menant à la « Entrada de las Gallinas » (E4 - Entrée des Poules). La forme de ce réseau représentait un grand Z orienté nord/sud.

Les explorations de cette année ont porté sur des prolongements de diverses petites galeries dans des secteurs où nous avons, précédemment, marqué quelques points d'interrogations sur la topographie et, sur un réseau parallèle à la Galeria Principal qui avait été pressenti.

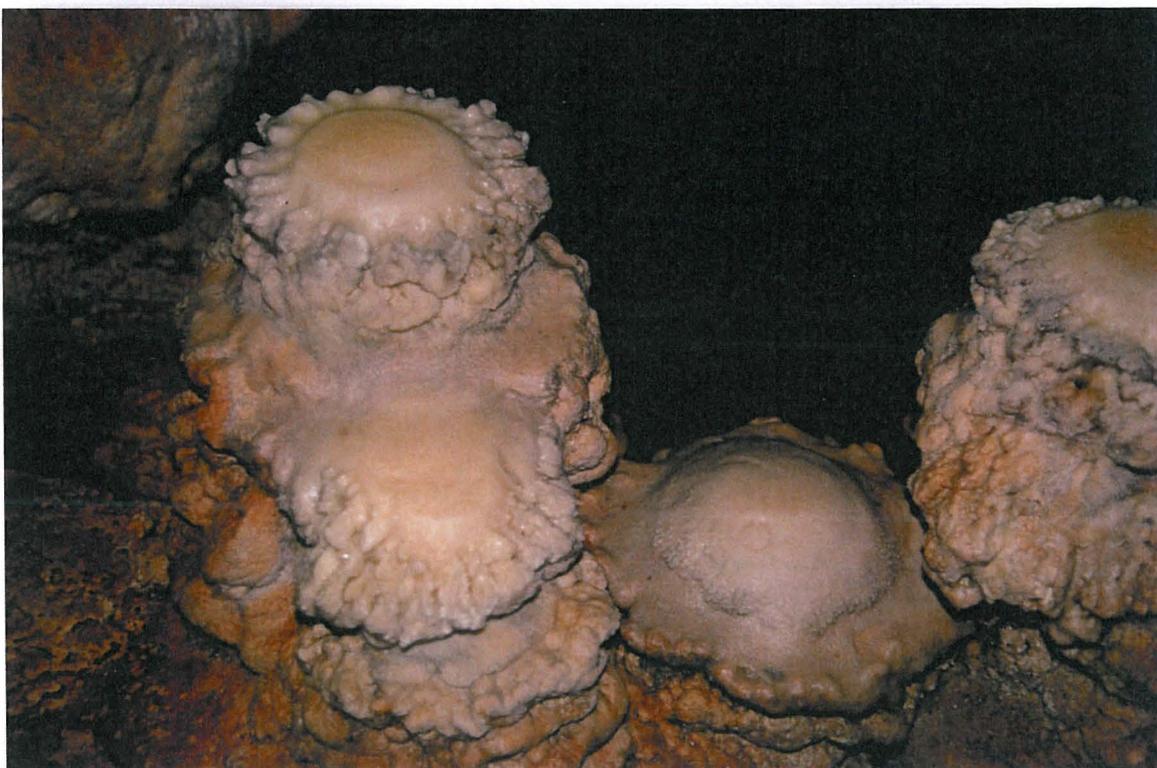


Photo n° 41: Sistema del Peñon : formes d'érosion en plafond de la Galería del Guano – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 42, en bas : Sistema del Peñon : quelques tournesols de la Galería de Los Girasoles – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Red Superior del Laberinto Oeste / Réseau Supérieur du Labyrinthe Ouest :

Ce petit réseau se développe parallèlement au réseau du Labyrinthe Ouest, quelques cinq mètres au-dessus. Une galerie avec de nombreuses concrétions est bordée d'une succession de salles délimitées par d'imposants rideaux et piliers stalagmitiques. Accessible par deux accès, en bord de l'éboulis de l'Entrée Principale, cette galerie recoupe le Labyrinthe Ouest par un ressaut de 4 m. Ce sont 123 m qui ont été rajoutés à la topographie du réseau.

Redes Laterales de la Galeria de la Murcielaguina / Réseaux latéraux de la Galerie du Guano de Chauve-souris :

Il s'agit en réalité d'un dédoublement important de la galerie sur plus d'une soixantaine de mètres pouvant atteindre plus de vingt mètres de largeur et à partir de laquelle se démarquent deux petits réseaux perpendiculaires. Le premier se multiplie en petites galeries qui rejoignent une salle de 15 m x 15 m possédant de nombreuses concrétions et trois piliers stalagmitiques. Le second, accessible par un ressaut de 4 m est remontant. Suivi sur une vingtaine de mètres, il est recoupé en son milieu par un ressaut de 3 m.

Red del Tobogán / Réseau du Toboggan :

Lors de l'exploration, en 2005, du Salon du Toboggan, occupés par l'étude du panneau de tracés digitaux, nous avons délaissé une galerie remontante. Cette dernière, positionnée au-dessus du Toboggan qui nous avait déjà posé quelques problèmes pour sa remontée, est aussi pentue et rendue tout aussi glissante par la présence, au sol, d'une fine pellicule de guano de chauves-souris. Surplombant d'une dizaine de mètres le Toboggan, son exploration a demandé de prendre des précautions pour éviter glissade et chute. Débutant par un ressaut de 2 m, cette galerie s'élève de treize mètres en dénivelée. Latéralement, il est possible de rejoindre un puits ovale de 6 m x 4 m de section et de 14 m de profondeur qui mène à la base de la Galerie du Chameau. La galerie se poursuit jusqu'à un ressaut de 3 m, donnant, en contrebas, sur une galerie de 25 m de long, et, par l'intermédiaire d'un puits de 9 m, sur une galerie inférieure recoupant la Galerie du Chameau. Ce réseau a permis de relever 191 m de topographie.

Red de Los Girasoles / Réseau des Tournesols :

Ce réseau représente l'essentiel de l'exploration de cette année dans le Sistema del Peñon. Ce dernier se positionne parallèlement et au nord de la Galerie Principale, à l'opposé de la Galerie des Peintures. Son nom provient de la présence d'assez nombreuses stalagmites, aux formes particulières. Les parties supérieures de celles-ci présentent des assises en forme d'assiettes bordées d'effleurements dentelés de calcite dont les formes rappellent des tournesols. Pour le Réseau des Tournesols, il s'agit, de fait, d'un complexe labyrinthique, qui longe la paroi nord de la Galerie Principale. Cet ensemble s'est trouvé séparé de celle-ci par un énorme éboulis de quinze mètres de puissance, provenant d'effondrements successifs des strates de la voûte. Son isolement relatif par rapport à la principale galerie a probablement permis de créer des conditions climatiques, hygrométriques et de ventilation particulières qui pourraient avoir facilité la formation de nombreuses concrétions et en particulier celle de ces tournesols.

Ce labyrinthe serpente sur deux cents mètres, se dédouble et se multiplie en plusieurs petites galeries avant de se poursuivre à l'est par une galerie aux proportions plus importantes. Deux courtes galeries d'une quinzaine de mètres rejoignent la partie terminale de la Galerie Principale à proximité de la base du Puits de l'Higo. Le tout représente 861 m de topographie.

El Balcón / Le Balcon :

Il s'agit d'une vire en balcon dominant la Galerie Principale. Accessible à une de ses extrémités par un ressaut de 5 m, elle s'est creusée en interstrates et peut être suivie sur une quarantaine de mètres avant de rejoindre par un puits de 8 m la galerie qu'elle domine. Le développement de cette vire complète les 1406 m topographiés cette année dans le Sistema del Peñon.

Art Rupestre :

En 2005, nous avons eu la chance de pouvoir découvrir plus de trois cent cinquantes peintures et tracés digitaux.

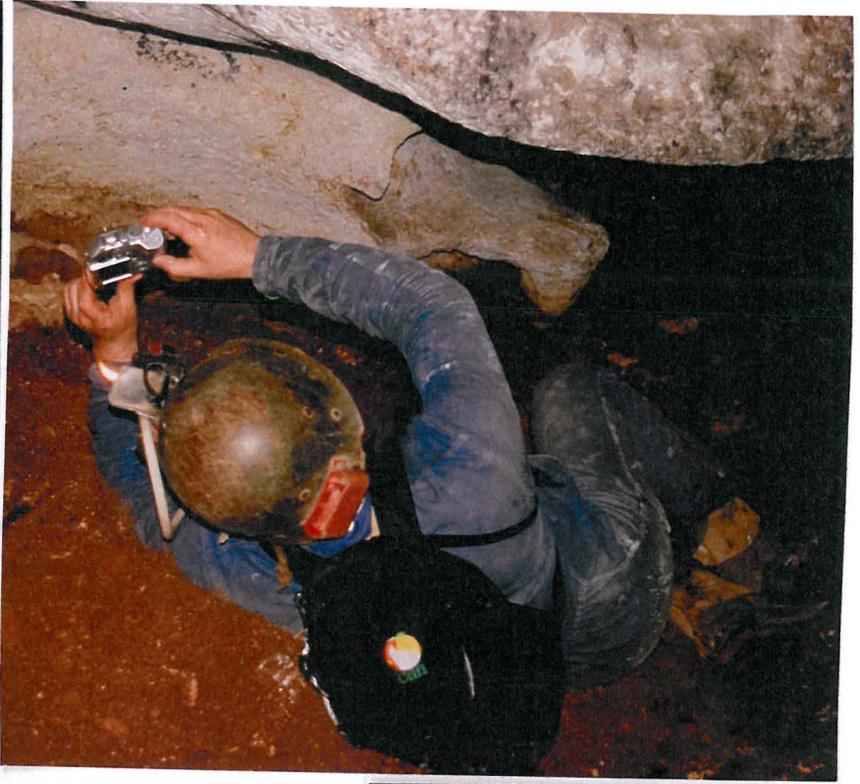


Photo n° 43, en haut à gauche : Sistema del Peñon : stalactites – Cumayasa – Provincia La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 44, en haut à droite : Sistema del Peñon : Eric Labarre photographiant des peintures rupestres – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n ° 45, en bas à gauche : Sistema del Peñon : possible représentation d'une déité majeure de la cosmogonie amérindienne dessinée dans une coupole entourée de concrétions sur lesquelles de nombreuses autres peintures ont été réalisées (hauteur 1,10 m)– Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 46, en bas à droite : Sistema del Peñon : «Equilibre», stalagmite – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Ensemble 1 – Situé dans une alvéole, à proximité de la base de la Galerie Principale, ce groupe présente quelques rares peintures très altérées dont des oiseaux caractéristiques des peintures rupestres attribuables aux Taino. Il s'agit des peintures les plus récentes mais aussi les plus mal conservées, probablement à cause de leur exposition à la lumière naturelle.

Ensemble 2 – Dès la descente vers la Galerie des Peintures, après le passage parmi une profusion de piliers stalagmitiques, apparaissent les premières peintures. Ces dernières offrent un panel graphique que l'on pourrait définir comme étant un style transitionnel entre le style Las Maravillas et le style Jose Maria. Les peintures seraient à rapprocher de celles rencontrées dans la **Cueva de Ramoncito** et la **Cueva del Puente**. Ces trois dernières grottes citées sont toutes incluses dans le Parque Nacional del Este (Parc National de l'Est). C'est un groupement de plus de trois cents peintures qui se retrouve dessiné à l'aide de guano de chauve-souris sur les parois et les concrétions de cette galerie, dans un agencement d'apparence anarchique. Pourtant, quelques points forts soulignent une organisation spatiale, raisonnée dans certains cas et lieux marquants. On observe un ensemble de traits et points positionnés sur une cascade de petites stalactites au-dessus d'une mare d'eau. La présence de cette laisse d'eau permanente a dû susciter le choix de cet emplacement comme base de l'ensemble des manifestations et comme lieu d'expression spirituelle et culturelle de ces populations. Autre lieu marquant, situé à quelques mètres du précédent, celui d'une alvéole encadrée de nombreuses concrétions recouvertes de peintures. Au centre de celle-ci, une peinture anthropomorphe de plus d'un mètre est l'élément central, et le plus important de toutes les manifestations graphiques des lieux.

Cette peinture anthropomorphe bien qu'asexuée pourrait être une représentation d'Atabey ou Guácar la déesse mère des Taino, également présente sous d'autres noms chez toutes les populations amazoniennes ou originaires d'Amazonie comme les Taino et une grande majorité de populations qui les ont précédées. La déesse-mère peut être associée à l'eau, élément essentiel à la vie.

Ensemble 3 – En topographiant la Galeria del Camelo, nous avons eu la chance de pouvoir découvrir un panneau d'une cinquantaine de peintures allant du noir au brun rouge. Celles-ci ont été réalisées avec du guano de chauves-souris et/ou de l'argile rouge récoltée à même le sol au pied de la paroi support de ces manifestations spirituelles. Les nuances de teintes résultent d'un dosage entre les deux matériaux précités. Les « peintures » utilisées sans fixateurs se sont, par endroits, détachées de la paroi laissant apparaître un négatif plus clair, ce qui accentue encore la gamme de teintes en proposant des dégradés dérivés des tons de base. Ce panneau est caractéristique du style Las Maravillas. Son unité stylistique tendrait à démontrer sa réalisation dans un temps très court et probablement par une seule personne. Il est à noter que deux ou trois peintures, aux traits très fins, ont dû être faites à l'aide de charbons de bois.

Ensemble 4 – Dans le Salon du Toboggan, les possibilités de continuation(s) se limitent à deux petits boyaux et à une escalade pour court-circuiter ces mêmes passages. Entre ces deux boyaux, un panneau recouvert de moonmilch a été recouvert de tracés digitaux. De grandes envolées de courbes et contre-courbes, constituées de tracés réalisés à l'aide de trois doigts, encadrent trois anthropomorphes stylisés et quelques tracés géométriques. La surface qui s'est un peu durcie par recalcification du support, a probablement permis la sauvegarde de ce panneau de représentations graphiques. C'est, à ma connaissance, le troisième site en République Dominicaine à présenter ce type de manifestations rupestres. Le premier site présentant des tracés digitaux avait été signalé par Dato Pagan Perdomo dans les années 70. Il s'agit de têtes anthropomorphes positionnées au-dessus de la rivière souterraine de la **Guácara del Chorro** à Comedero Arriba (Province de Sanchez Ramirez). En compagnie de Domingo Abreu Collado, nous avons eu le plaisir de découvrir un grand panneau de tracés digitaux dans la **Cueva del Rio La Cidra** dans le Parque Nacional Nalga de Maco (Parc National Fesse de Crapaud – Province de Elias Pifia). Ce panneau de quelques six mètres carrés avait été préparé à l'aide de boue assez visqueuse étalée sur la paroi avant la réalisation des tracés digitaux. Faute de temps, nous n'avions pas pu en faire l'étude. Des personnes qui ont visité cette cavité depuis nous ont dit que ce panneau aurait été détruit. Il faut espérer qu'elles ne l'aient pas retrouvé. Ces deux sites de tracés digitaux ont été trouvés accompagnés d'un contexte graphique présentant essentiellement des ensembles de peintures attribuables aux Taino. Ce contexte ne permet pas de leur en attribuer la réalisation. Dans le cas présent, rien ne permet d'imputer ou de mettre en parallèle ces tracés digitaux avec l'un des trois styles présents dans le **Sistema del Peñon**. Je dirais même que le traitement des anthropomorphes stylisés se rapproche beaucoup plus de celui de gravures plus anciennes que l'on rencontre dans tout l'arc antillais et sur certains sites de l'arc nord nord-ouest amazonien. Doit-on en conclure à un signe d'antériorité ? Le peu de matériel de ce type à notre disposition ne permet que de soulever un semblant de questionnement, mais sûrement pas d'émettre une hypothèse.

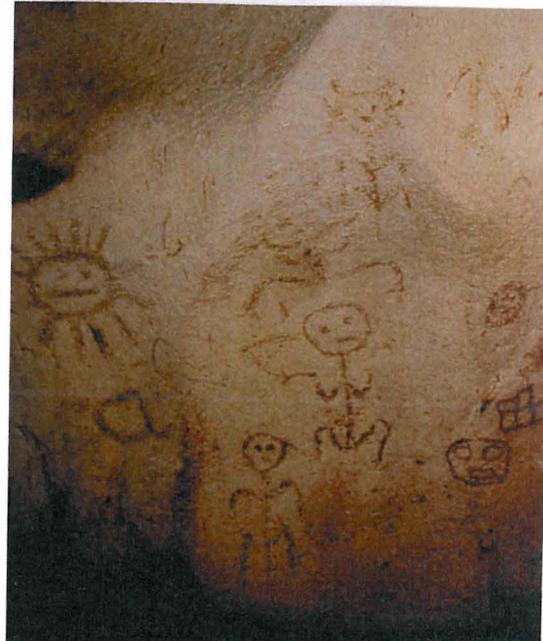


Photo n° 47, en haut à gauche : Sistema del Peñon : détail de la même déité – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 48, en haut à droite : Sistema del Peñon : composition, à la peinture noire, constituée de ponctuations et de tirets, réalisée au dessus d'une laisse d'eau – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 49, en bas à gauche : Sistema del Peñon : détail du panneau de tracés digitaux du Salon del Tobogan – Cumayasa – La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 50, en bas à droite : Sistema del Peñon : partie droite du panneau principal de peintures rupestre de la Galeria del Camelo – Cumayasa – Provincia de La Romana – Alain GILBERT 02/2006

Autre élément caractéristique de ce panneau, celui de « griffades » positionnées en partie basse, sous les tracés digitaux. Il s'agit de rayures de type griffades alignées et relativement régulières. Traces d'un animal ou réalisations anthropiques, ces manifestations génèrent des discussions et des désaccords entre les personnes ayant pu voir ce panneau. Je serais, personnellement, amené à pencher en faveur d'une intervention anthropique. Pour cela, je serais tenté de m'appuyer sur une systématique d'alignement. Ayant vu à plusieurs reprises des griffades d'ours ou de blaireaux dans des grottes en France, je n'ai en aucun cas rencontré une telle régularité. A décharge, il m'a été opposé la présence de quelques griffades isolées sur le panneau. Là encore, je verrais mal un animal se faire les griffes d'un seul coup de patte !

Interprétation :

L'intérêt de l'art rupestre du Sistema del Peñon repose sur la diversité des styles présentés et du rapprochement possible avec d'autres sites marquants de l'art rupestre du pays. A défaut de présenter une chronologie précise, il paraît possible d'émettre des hypothèses pour une approche d'une chronologie relative ou, tout au moins, de présenter l'évolution ou les modifications perceptibles, par le biais de l'art rupestre, des mentalités ou de la représentativité des pensées spirituelles et culturelles de ces populations.

Style Las Maravillas :

Jusqu'à la découverte de l'ensemble 3 du Sistema del Peñon, la Cueva de Las Maravillas était la seule référence de ce style, d'où le nom retenu pour définir celui-ci. Les particularités de ce style reposent sur les reproductions anthropozoomorphes d'hommes-chauves-souris, caractéristiques que l'on retrouve dans les populations Arawak, pré-Taino. Ces figures sont à rapprocher de gravures des Petites Antilles et de l'image de la chauve-souris répandue par les séries céramiques saladoïdes. Ce style pourrait être le fait de populations arawaks pré-taino.

Style Ramoncito – Transitionnel 1 :

La place prise par les anthropomorphes au dépend des anthropozoomorphes hommes-chauves-souris marque une évolution de la pensée de ces populations. Les thèmes présentés favorisent les têtes humaines par rapport aux corps d'anthropomorphes. Cette caractéristique est plus marquée par les proportions de ces têtes que par leur nombre. La Cueva de Ramoncito sert de site éponyme pour ce style. Les représentations anthropozoomorphes et zoomorphes deviennent très minoritaires. La profusion de têtes marquantes de ce style assure quasiment l'exclusivité sur ce site. La Cueva del Puente et l'Ensemble 2 du Sistema del Peñon sont les seules autres cavités à présenter ces caractéristiques. Seule la couleur noire est utilisée sur les sites où ce style est présent.

Style Jose Maria – Transitionnel 2 :

Très proche du style Ramoncito, le style Jose Maria se différencie par un éventail stylistique beaucoup plus diversifié et marqué par la présence de nouvelles sources d'inspiration comme de possibles images de flore ou d'éléments stellaires. Sur ce site, nous trouvons des peintures noires, brunes et rouges. La Cueva Jose Maria reste la seule à présenter ces types. Une étude très poussée de l'art rupestre, dans les cavités disposant de peintures reconnues comme étant attribuées aux stades transitionnels, devrait permettre d'affiner et de mieux comprendre l'évolution stylistique de l'art rupestre dominicain.

Style Borbón :

Les quelques cinq mille peintures et gravures étudiées dans les grottes et gouffres du secteur de El Pommier à Borbón ont permis de mettre en exergue un style entièrement assujéti aux Taino. L'influence graphique des hommes-chauves-souris est totalement remplacée par la présence, parfois obsessionnelle, d'oiseaux de toutes espèces. Ce style propose au moins quatre phases évolutives sur le site de El Pommier. Des séquences stylistiques régionales, très proches, s'expriment par des graphismes spécifiques ou des expressions parfois basées sur les particularismes de la faune locale : Cueva del Templo (Los Haitises – province de Samana), Cueva del Rio la Cidra (province de Elias Piña), Hoyo de Sanabe et Guacara de los Cacique y Behique (Province de Sanchez Ramirez).

En conclusion, je ne prétends pas imposer une chronologie, mais les questionnements résultants de ces découvertes et leur mise en relation, par comparaison avec les sites majeurs d'art rupestre de République Dominicaine et ceux de l'ensemble de l'arc antillais, m'incitent à présenter le cheminement de mes recherches. Mon but est de les exposer comme un sujet de réflexion et d'échange, à développer de manière collégiale.

Les travaux étant en cours, dans cette cavité, la topographie sera publiée ultérieurement.

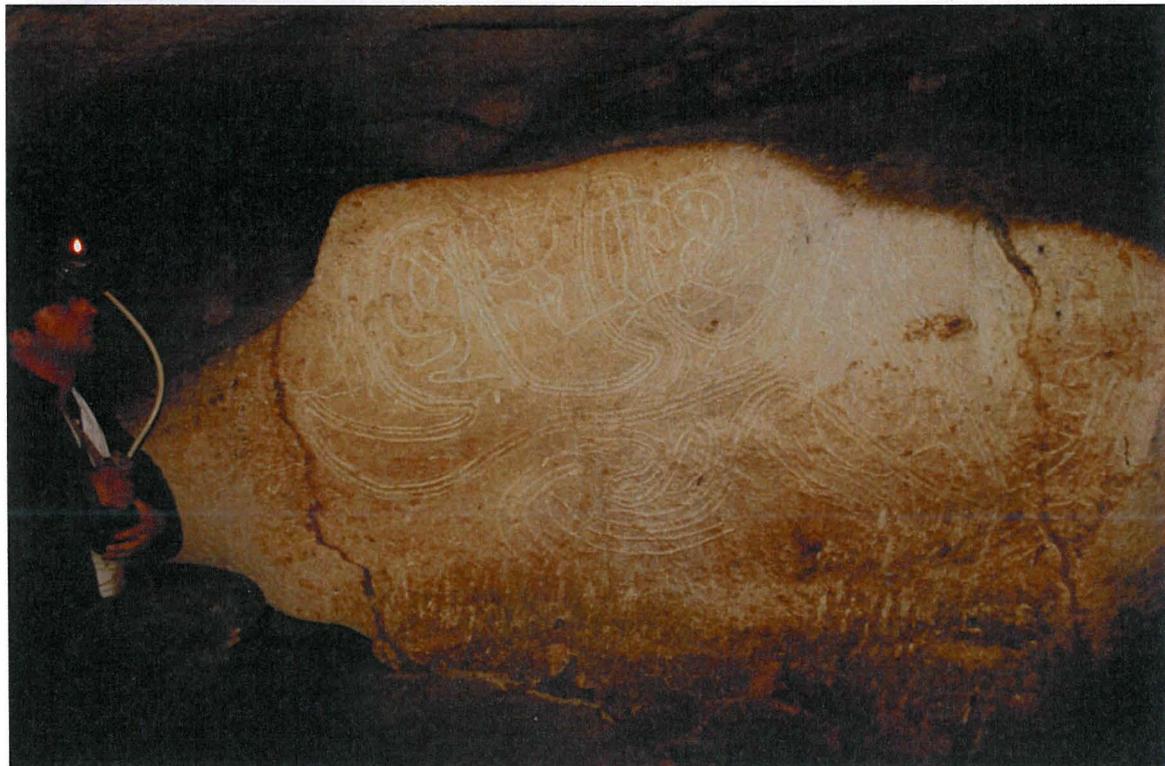


Photo n° 51, en haut : Sistema del Peñon : partie gauche du panneau principal de peintures rupestres de la Galeria del Camelo – Cumayasa – Provincia de La Altagracia – Alain GILBERT 02/2008
Photo n° 52, en bas : Sistema del Peñon : panneau de tracés digitaux du Salon del Tobogan – Cumayasa – La Romana – Alain GILBERT 02/2006

CUEVA CHIQUITA

Nom : **Cueva Chiquita**

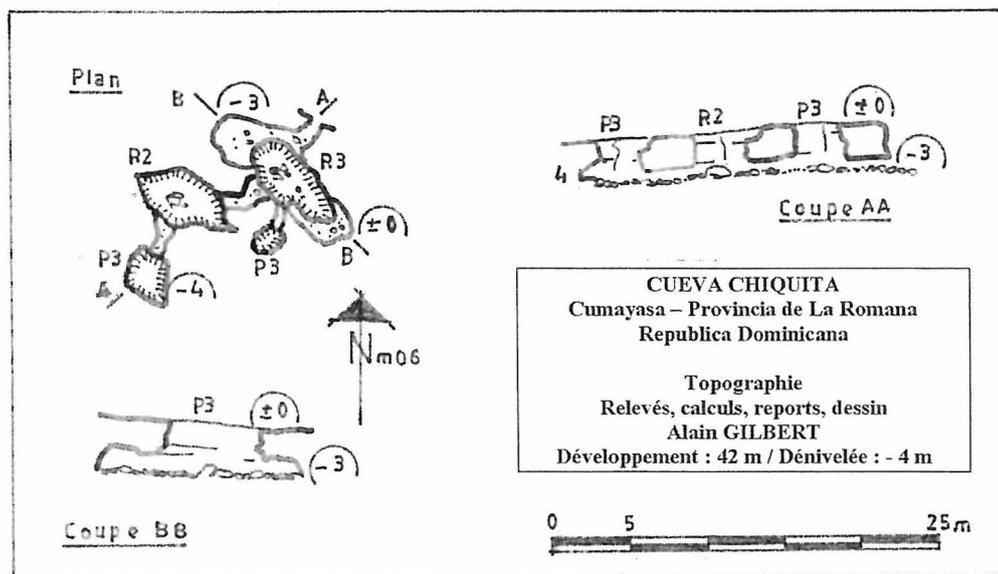
Situation : Cumayasa – Provincia de La Romana

Développement : 42m / Dénivelée : - 4 m

Coordonnées GPS : Non relevées

Description :

C'est en recherchant l'accès principal du Sistema del Peñon que j'ai découvert les entrées de ce petit réseau cutané positionné au-dessus du Laberinto Oeste. La cavité se résume à quatre puits et ressauts de 2 à 3 m recoupant une galerie nécessitant des déplacements à quatre pattes ou à genoux. Ce réseaux ne représente aucun intérêt particulier sinon celui de drainer les eaux de pluies vers le réseau principal qu'est le **Sistema del Peñon**.



CUEVA BONITA

Nom : **Cueva Bonita**

Situation : Cumayasa – Provincia de La Romana

Développement : 1046 m / Dénivelée : - 13 m

Coordonnées : N 18 27 837 / W 069 04 221

Art rupestre : 2 pétroglyphes

Cette cavité nous a été présentée par Vidal Mercedez, un ancien connaissant l'environnement de ce vaste plateau calcaire. Ce dernier nous a guidés jusqu'à la grotte qui a été nommée ainsi en référence à la profusion de stalactites, stalagmites, piliers stalagmitiques, draperies et gours qui couvrent les parois, plafonds et sols. L'exploration a été menée par : Paul Zapata, Eric Labarre, Vidal Mercedez et moi-même.

Description :

Un ressaut de 6 m permet de descendre l'éboulis d'entrée et d'atteindre le sol d'une galerie spacieuse, pratiquement plane. La profusion de concrétions attire rapidement l'attention. D'énormes piliers stalagmitiques apparaissent comme des portiques marquant les entrées des galeries. Après cinquante mètres, la galerie d'entrée (coupe DD) oblique vers la gauche (nord-ouest). Un slalom entre des piliers stalagmitiques permet de rejoindre une grande salle possédant de très nombreuses concrétions qui termine cette partie de réseau. Une autre salle située au sud de la galerie est accessible par deux petits passages. De retour vers l'entrée, il est possible d'atteindre la galerie centrale du réseau, en franchissant les portiques de calcite.

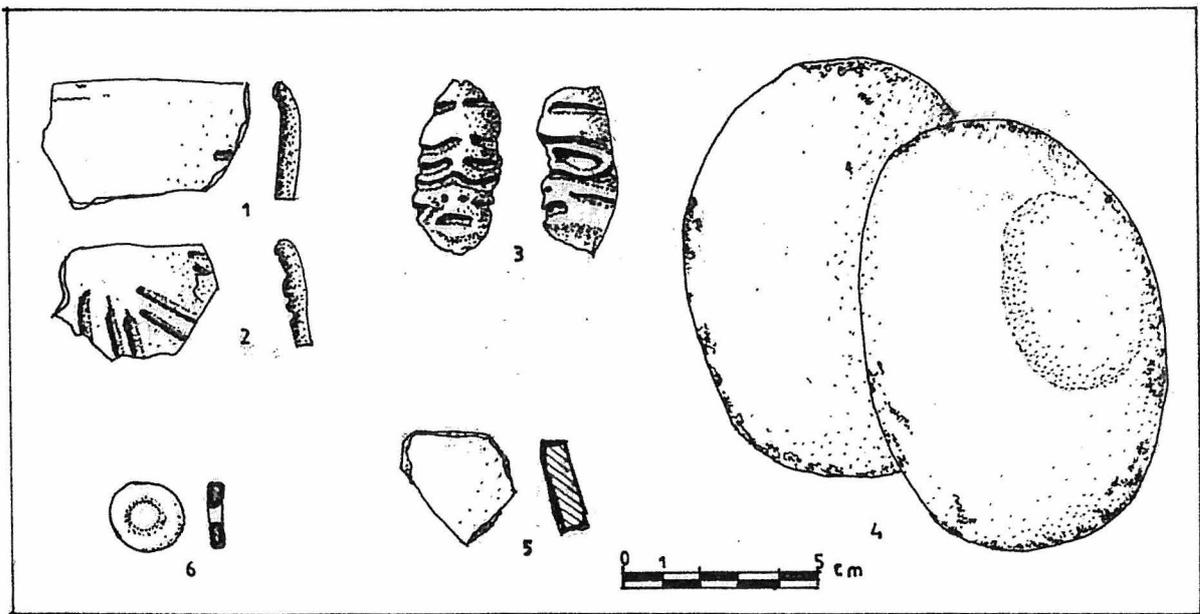
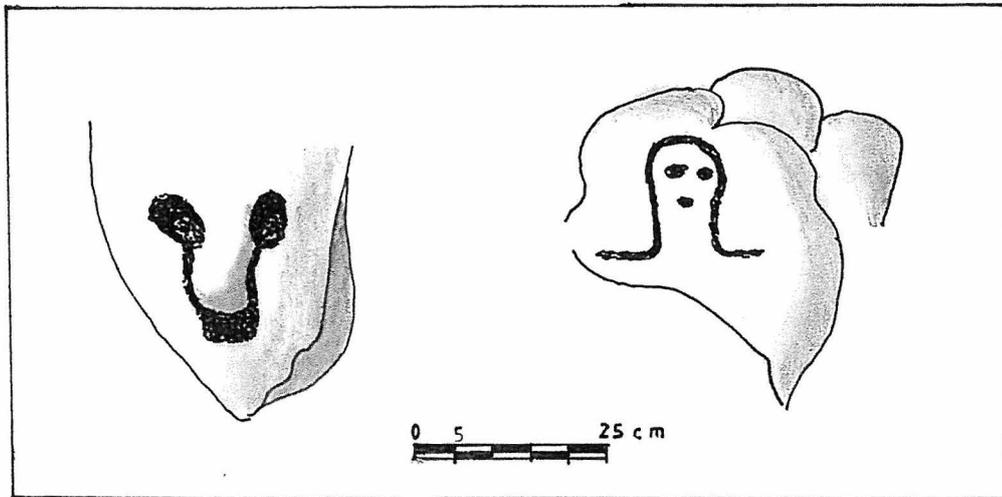


Planche n° 15, en haut : Cueva Bonita : pétroglyphes situés à l'entrée de la Cavité – Cumayasa – Provincia de La Romana – Relevés et dessin : Alain GILBERT
 Planche n° 16, en bas : Cimetière amérindien de Cumayasa : Adorno, tessons de céramiques et percuteur – Cumayasa - Provincia de La Romana – Relevés et dessin : Alain GILBERT

L'axe de la galerie se poursuit sur cent cinquante mètres vers le sud-est. Au sud de cet axe, nous avons exploré un réseau de galeries débutant à la cote - 7 m (le point le plus bas de la grotte) et qui remonte progressivement pour atteindre et dépasser le niveau de l'entrée. Trois points ont été atteints entre les cotes 0 m et + 5 m (point le plus haut de la cavité). La galerie principale se dédouble et, en prolongement du réseau précité (coupe CC), se termine par une salle. De celle-ci, on accède au réseau nord qui contourne le réseau pour retomber dans l'axe de la galerie d'entrée (Coupe AA). Le réseau nord recoupe la galerie centrale à trois reprises.

Perspectives :

Cet ensemble très labyrinthique mériterait un peu plus d'attention car des points seraient à reprendre entre la galerie centrale et le réseau nord.

Art rupestre :

La quantité importante de concrétions drapant les parois n'a pas été favorable à la réalisation de panneaux de peintures rupestres. Seuls deux pétroglyphes dont un masque de Boïnayel avec des larmes et le nez bien marqué ont été répertoriés.

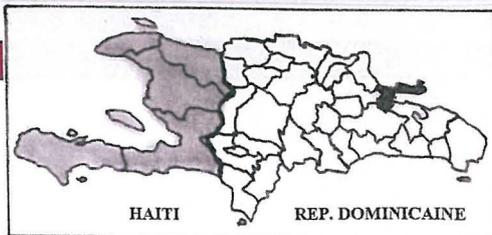
CEMENTERIO INDIGENA DE CUMAYASA
--

Dans le secteur de Cumayasa, la présence d'un cimetière amérindien est connue depuis très longtemps. De nombreuses générations de fouilleurs clandestins ont bouleversé ce gisement à la recherche de pièces archéologiques. Profitant d'un passage à proximité de ce gisement, nous avons arpenté le terrain et collecté deux fragments de poterie. L'un des deux tessons présente quelques incisions typiques du style chicoïde. Un adorno (ornement) représentant une tête modelée et incisée a également été trouvé. Une perle taillée dans un coquillage et un percuteur complètent cette collecte. Le percuteur est un galet de roche volcanique dont le pourtour présente une desquamation résultant d'une utilisation importante. Une des faces recèle un petit polissoir. Après dessins et photographies ces découvertes ont été remises auprès du directeur du Museo Del Hombre Dominicano.

Sur place, nous avons pu juger des dégâts importants générés sur ce gisement. Pourtant il reste très probablement des travaux de fouilles à mener comme l'atteste une tombe apparemment intacte que nous avons pu localiser. Cette dernière, assez évidente, apparaît sous la forme d'un petit monticule de 2 m x 1 m surélevé d'une trentaine de centimètres. La surface de cette tombe avait été recouverte par des milliers de petits coquillages centimétriques. Ceux-ci, sous l'effet du vent et de la végétation, se retrouvent plus ou moins dispersés sur une surface correspondant au double de celle de la tombe. Il serait nécessaire d'assurer une protection effective à ce site avant que se poursuive son saccage et sa destruction totale.

Bibliographie :

GILBERT Alain - Expédition Guacaras Tainas 16. Compte-rendu d'activités n° 15 - 2006, p. 72-73, Commission des Relations et Expéditions Internationales / Fédération Française de Spéléologie, Lyon.



23 PROVINCIA DE SAMANA

Photo n° 53, en haut : El Rincon : la plage et vue, de gauche à droite, sur les massifs suivants : Loma Pilon de Azucar (491m), La Meseta (605 et 588 m), Loma Los Guanos (367 m), Loma Atravesada (500 m), et Loma Cabo Cabrón (182 m) – Samana – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 54, en bas : El Rincón : palétuviers en bord de mer. Ceux-ci prolongent les lapiaz au pied des massifs de la Loma Los Guanos et de la Loma de Cabo Cabrón – Samana – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DE LA PROVINCE DE SAMANA

Historique de nos recherches :

Ma première approche de cette province a correspondu avec un attrait touristique lié aux baleines qui viennent chaque année, de janvier à avril, dans la Bahia de Samana. Quatre-vingt-dix pour cent de la population des baleines à bosse de l'Atlantique nord, viendraient mettre bas dans la baie de Samana. Le spectacle saisissant et toujours renouvelé de la vision de ces mammifères marins faisant surface ou jaillissant de l'eau reste un moment très fort pour tous ceux qui ont eu l'occasion de pouvoir l'admirer. Que ce soit par la présence de spécimens isolés, de groupes constitués de trois à quatre mégaptères ou, encore plus touchant, celui d'une mère accompagnée de son baleineau, ce spectacle reste magique et représente pour moi, à chaque fois, un intense moment d'émotion. Je reste fasciné par toutes les espèces de mammifères marins et leur observation apparaît chaque fois comme le prolongement d'un intense rêve de gamin.

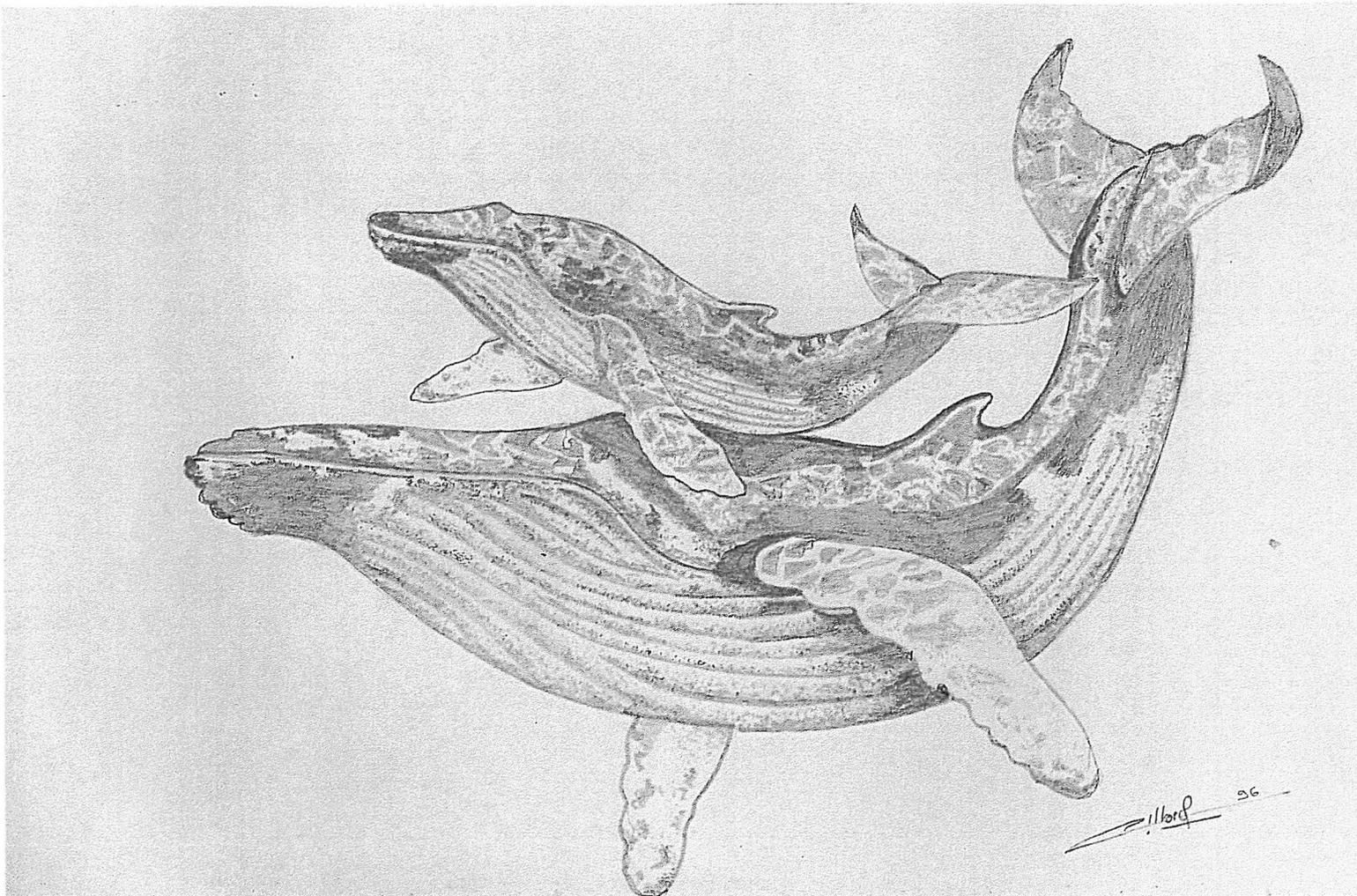


Planche n° 17 : Bahia de Samana : baleine et son baleineau – Samana – Provincia de Samana – Alain GILBERT 1996

La spéléologie a vite repris ses droits et j'ai pu étudier les potentiels karstiques de la province et juger des difficultés d'accès sur certains de ses karsts. La péninsule de Samana dans sa moitié Ouest est composée, en simplifiant, d'un bloc calcaire de type « Los Haitises » au Nord et d'une large bande où alternent des schistes micacés et du marbre au Sud. La moitié Est est caractérisée par une division en diagonale allant de la Punta Ermitano près de l'embouchure du Rio Limón au Nord-Ouest à Punta Balandra au Sud-Est. Le triangle formé au Sud-Ouest de cette ligne est constitué par un massif uniforme présentant des schistes micacés en alternance avec de très rares inclusions stratigraphiques de marbre. Le triangle Nord-Est, s'étend jusqu'aux pointes de Cabo Cabrón au Nord-Est, la pointe de Cabo de Samana la plus à l'Est et la Punta El Bufadero au Sud-Est près du village côtier de Punta Balandra. Ce dernier secteur est formé de massifs de marbre à l'exception de la bande côtière Est entre le Cabo de Samana et la Punta El Bufadero qui présente un alignement de quatre petits karsts éclatés de la formation calcaire « Los Haitises ».

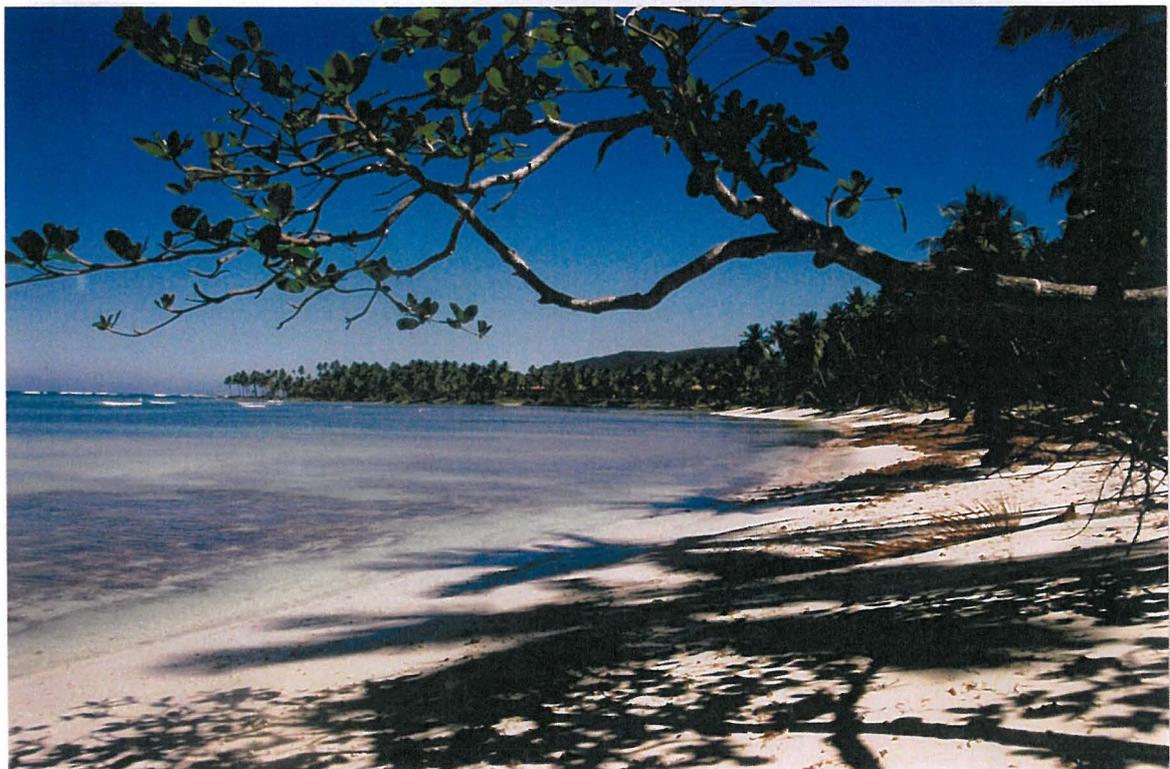
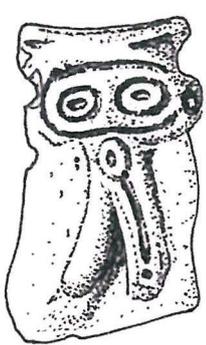


Photo n° 55, en haut : Las Galeras : Nei Serra, mon jeune guide – Samana – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 56, en bas : Las Galeras : plage. On devine les crêtes du massif de la Loma El Frontón au lointain – Samana – Provincia de Samana – Alain GILBERT 02/2006

Planche n° 18 : Punta Balandra : adorno de poterie provenant d'une petite cavité. Samana – Provincia de Samana – Relevés et dessin Alain GILBERT

Les schistes, micaschistes et marbres n'ont pas été datés alors que les calcaires de la formation « Los Haitises » sont attribués à la fin de l'ère tertiaire et considérés comme datant du pliocène.

Les principales cavités explorées lors des précédentes expéditions :

La première exploration s'était avérée fructueuse puisque cela m'avait permis de topographier une belle cavité traversant un mogote de marbre près de El Limón la Cueva de Chiche. Les explorations suivantes avaient permis d'évaluer certains massifs sans résultat probant.

Cueva Chiche : Dév. 433 m / Dén. 34 m

Cueva de Bolivar : Dév. 322 m / Dén. - 38 m

Cueva del Agua : Dév. 187 m / Dén. - 16 m

Cueva de Ramon : Dév. 125 m / Dén. - 12 m

Huit autres petites cavités entre 7 et 71 m ont été topographiées. Quatre d'entre elles possèdent des pétroglyphes.

Les deux dernières tentatives sur le terrain ont été totalement négatives puisque aucune cavité n'a pu être explorée. Les grottes tant attendues n'existaient pas, les résurgences se sont avérées totalement impénétrables ou transformées pour l'aménagement d'une piscine municipale. Les renseignements sont très imprécis et les guides potentiels sont très très gourmands. Ils demandent quatre à cinq fois le salaire journalier d'un ingénieur. Pour finir, un rendez-vous n'a pas été honoré, ce qui est chose courante dans toute l'Amérique Latine.

Ne pouvant explorer des cavités, j'ai profité de mon séjour autour de Santa Barbara de Samana pour évaluer le potentiel des différents massifs calcaires ou de marbre de la pointe est de la baie de Samana.

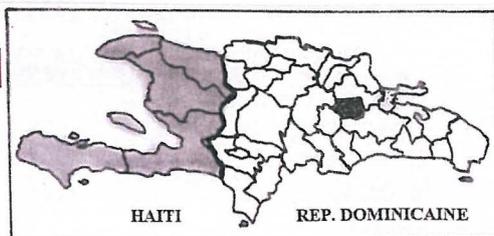
Massifs calcaires de la formation « Los Haitises » :

En remontant du Sud vers la pointe de Cabo Samana, la route borde le karst de La Talanquera qui s'allonge sur trois kilomètres et totalise 7 km² en superficie. Deux petites cavités y ont été topographiées. Des lambeaux de porches avec des concrétions très altérées attestent d'un massif en pleine décomposition, ce qui laisse peu d'espoir de découvrir un réseau important. Les deux petits karsts résiduels qui lui font suite ne représentent respectivement que 2 km² et 1 km². L'aspect déchiqueté ou carrément éclaté de ces massifs, avec des blocs calcaires dispersés en surface, ne peut que permettre d'observer les phases terminales de dissolution et de désintégration d'un massif calcaire. Le karst de la Loma El Frontón, le plus au nord, est, avec ses 12 km² d'extension, le plus intéressant. Une ligne de falaises abruptes de 100 à 200 m d'élévation longe la côte sur une dizaine de kilomètres. Ce massif est recoupé par deux grandes failles qui ont pu participer à l'amplification du processus de creusement et permettre le déploiement de cavités intéressantes. Les sommets les plus représentatifs du massif culminent à 168 m, 200 m, 256 m et 204 m d'altitude. Si les différents porches et grottes répertoriés en falaise soulignent une très forte altération générale avec pour conséquence un recul des lignes de falaises, il est à espérer que le fort indice de cavernement qui accompagne ce processus ait permis d'initier le creusement de cavités conséquentes. Des prospections en surface de ce massif tabulaire et tout au long des failles qui le lacèrent devrait permettre de répertorier des cavités avec des développements et des dénivelées attrayants. Nos recherches en pied de falaise avaient permis de topographier quelques petites cavités. La plus importante est la **Cueva de Bolivar**. Vers l'ouest, le massif, constitué de schistes micacés et de marbre, s'abaisse progressivement jusqu'à la plaine rejoignant Las Galeras.

Massif constitué de marbre :

A partir de El Rincon, et pour toute la partie Ouest du triangle défini précédemment, nous sommes en présence d'un massif de marbre, qui présente une unité géologique sur 80 km² de superficie. Une succession de sommets délimite des lignes de crêtes. Ce sont la Loma Pilon de Azucar (491 m), La Meseta (605 et 588 m), la Loma Los Guanos (367 m), la Loma Atrevesada (500 m), et la Loma Cabrón (182 m). A l'Ouest, au Nord et à l'Est, le massif plonge dans l'Océan Atlantique. Des mangroves délimitent une couronne infranchissable qui préserve l'accès aux lapiaz en pied de massif. A ce jour, aucune prospection n'a été effectuée sur ce karst qui reste vierge d'investigation. Ce massif devrait être accessible par l'Ouest à partir de la route entre Samana et Puerto Del Valle. Cela nécessitera de constituer un groupe motivé et de prospecter pendant une semaine en autonomie pour jauger le potentiel spéléologique de ce secteur.

La vision de cette élévation, à partir de la plage del Rincon, titille notre imagination et permet d'espérer de belles explorations lors de futures expéditions. En fin de séjour à Samana, j'ai fait la connaissance de Nei Serra, un jeune qui connaît de nombreuses grottes. Il devrait me servir de guide lors d'une prochaine expédition. Nei m'a montré un adorno qu'il a ramassé dans une de ces cavités. Ce dernier est présenté en page 89.



24

PROVINCIA DE SANCHEZ RAMIREZ.

Photo n° 57 : Sistema del Hoyo de Polo: peintures rupestres de la Cueva de la SEF, masque, oiseaux et rituel de la cohoba – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 58 : Sistema del Hoyo de Polo : peinture rupestre, géométrique, rencontrée à la base du premier puits de la Cueva de Tito – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Photo Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DE LA PROVINCE DE SANCHEZ RAMIREZ

Historique de nos recherches :

Dès ma première expédition, j'ai eu l'occasion de pouvoir me rendre dans cette province pour étudier quelques cavités. Cela avait commencé par l'étude de la **Guácara Francisco Aleja** près de Caballero. Auparavant j'avais trouvé dans les bulletins du Museo del Hombre Dominicano des références bibliographiques faisant état de cavités présentant de l'art rupestre. Entre autres, y figurent une grotte que je tenais absolument à retrouver : l'**Hoyo de Sanabe**. Depuis, mon intérêt pour cette province s'est toujours maintenu. Les nombreuses cavités étudiées ne présentent pas des développements aussi importants que pour d'autres régions puisque les explorations menées cette année ont permis que l'une d'entre elles, pour la première fois, dépasse le kilomètre. Par contre, il a été possible d'explorer des grottes et gouffres pouvant présenter des dénivelées assez conséquentes compte tenu du potentiel des mogotes qui les renferment. Le principal atout de ces grottes est de posséder un art rupestre de grand intérêt, que ce soit par sa qualité, par sa densité et par la multiplicité des thèmes abordés. Le secteur situé au sud de la ville de Fantino rivalise avec celui de Borbón près de San Cristobal par la diversité de l'expression et la richesse stylistique de son art rupestre.

La multiplication des découvertes a permis de répertorier cent vingt sept-cavités dans la province de Sanchez Ramirez avec en grande majorité des explorations dans les secteurs de Comedero Arriba, Sierra Prieta, Hernando Alonzo, Caballero et Los Jaguales, tous situés au sud de Fantino et à l'ouest de la Presa de Hatillo. Bon nombre de cavernes ou de gouffres présentent de l'art rupestre.

Sistema del Hoyo de Polo : Dév. 937 m / Dén. - 63 m	Guácara de Caballero : Dév. 866 m / Dén.+52 m
Sistema de los Cacique y Behique : Dév. 714 m / Dén.- 62m	Guácara del Chorro : Dév. 601 m / Dén. - 37 m
Guácara de las Columnas Blancas : Dév. 543m / Dén.- 5m	Hoyo de los Auras : Dév. 523 m / Dén. - 61 m
Hoyo de Sanabe : Dév. 503 m / Dén. - 41 m	Hoyo de la Cabirma : Dév. 481 m / Dén. - 61m
Guácara de Boca Grande Dév. 415 m / Dén. - 32 m	Hoyo de la Desilusión : Dév. 352 m / Dén. - 75 m
Hoyo Hermoso : Dév. 306 m / Dén. - 78 m	Cueva el Consumidero : Dév. 300m / Dén. -35m
Guácara de Pancho : Dév. 185 m / Dén. - 35 m	Guácara de la Loma : Dév. 268 m / Dén. - 32 m
Guácara de Cabories n° 2 : Dév. 228 m / Dén. - 32 m	

Karstologie :

Au sud de Fantino, des karsts éclatés côtoient des roches volcano-sédimentaires du tertiaire (éocène inférieur) et une fine bande de diorite, en inclusion, qui n'a pas pu être datée. L'ensemble ainsi formé est enclavé dans une large bande de schistes de type « Amina ou Maimón » à l'est et au sud et la Presa de Hatillo à l'est. Entre Sierra Prieta et Comedero Arriba, nous trouvons des lentilles résiduelles d'un ancien massif calcaire du paléocène et de l'éocène inférieur à moyen. Ces karsts se composent de deux mogotes (0,6 km²) au lieu-dit Los Capaces, de la Loma la Guácara (3,2 km²) et de deux autres mogotes (1,2 km²) proches du Rio Piedra. Les caractéristiques sont celles d'un karst présentant un important indice de cavernement qui se matérialise par de grandes galeries traversant ou non les mogotes et qui se voient recoupées par un ou plusieurs puits ou séries de puits suivant les potentiels en dénivelées. Un peu plus à l'est et au sud, sont répertoriés trois karsts plus conséquents attribués au sénonien supérieur (crétacé supérieur). Celui situé le plus au nord, entre La Cana et Hernando Alonzo totalise 18,5 km². Au sud d'Hernando Alonzo, un karst homogène de 37,5 km² se prolonge jusqu'à Los Botaos. Un peu à l'est et séparé de ce dernier par un bloc de roches volcano-sédimentaires du tertiaire, est localisé un karst de 8 km² qui s'étend de La Maragua à Cabories et Caballero. C'est dans l'ensemble de ces karsts qu'a été exploré l'essentiel des grottes de la province de Sanchez Ramirez.

A l'est de Hernando Alonzo et de la Presa de Hatillo, un vaste faciès de roches magmatiques et volcano-sédimentaires qui est recouvert en fond de vallées par des dépôts sédimentaires du quaternaire. Quelques petits karsts ne totalisant pas 15 km² se retrouvent disloqués et contenus entre ces roches magmatiques et la bande de schistes au sud. Ces massifs calcaires sont attribués au crétacé inférieur et font partie des plus anciens calcaires rencontrés en République Dominicaine. Quelques rares petites cavités y ont été étudiées dans un but archéologique par des équipes du Museo del Hombre Dominicano.

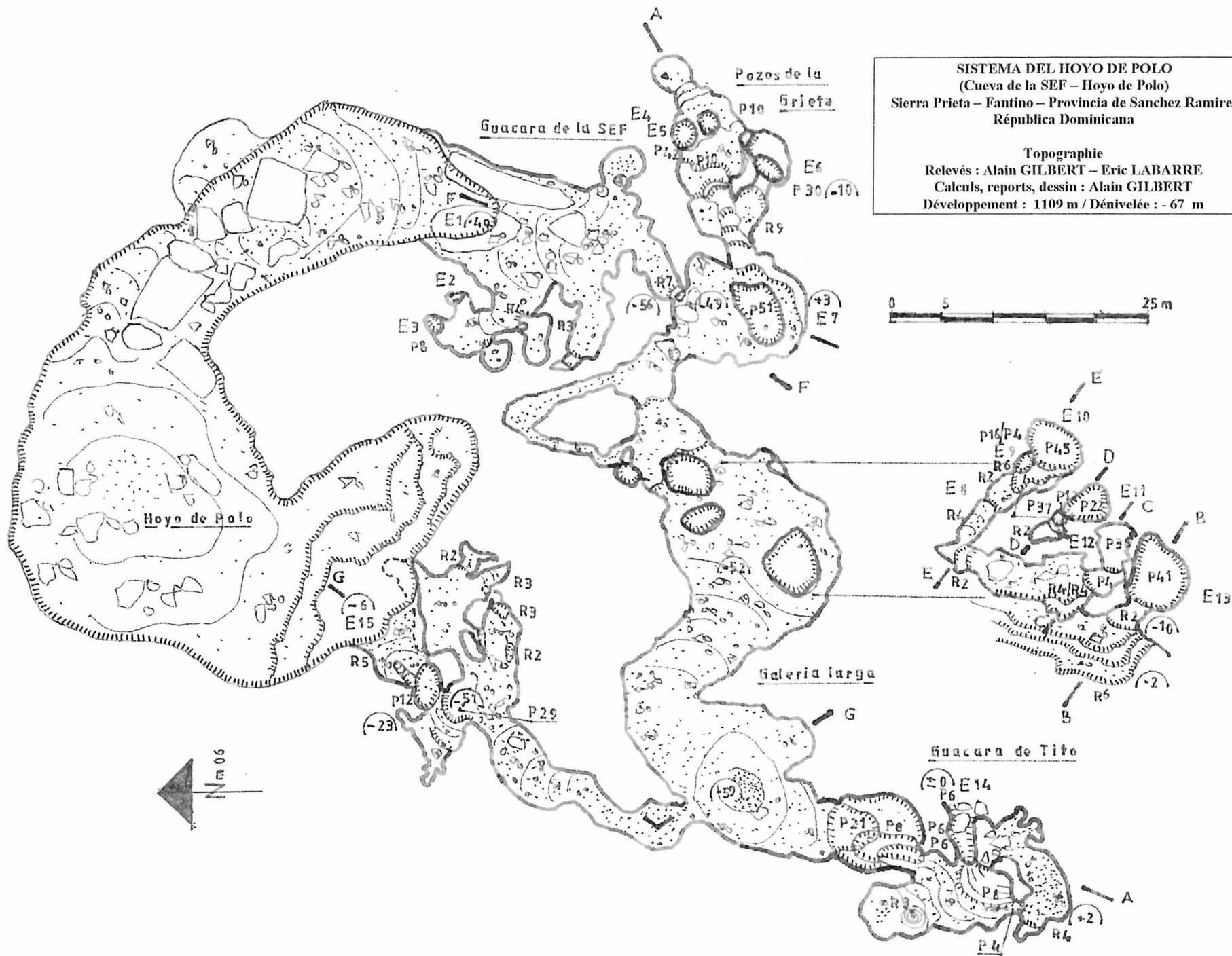
Les travaux de cette année ont permis de poursuivre l'exploration de l'**Hoyo de Polo**, d'initier celle de l'**Hoyo de la Gata**, de relever l'**Abrigo de la Gobernacion de Piringo** et de noter les coordonnées GPS de plusieurs grottes et abris sous roches.



Photo n° 59 : Sistema del Hoyo de Polo : peintures rupestres de la Cueva de la SEF : anthropomorphe et tortue – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez

Photo n° 60 : Sistema del Hoyo de Polo : peinture rupestre : anthropomorphe de la Cueva de la SEF – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez

Photo n° 61 : Sistema del Hoyo de Polo : peinture rupestre : anthropomorphe de sexe féminin de la Cueva de la SEF – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez



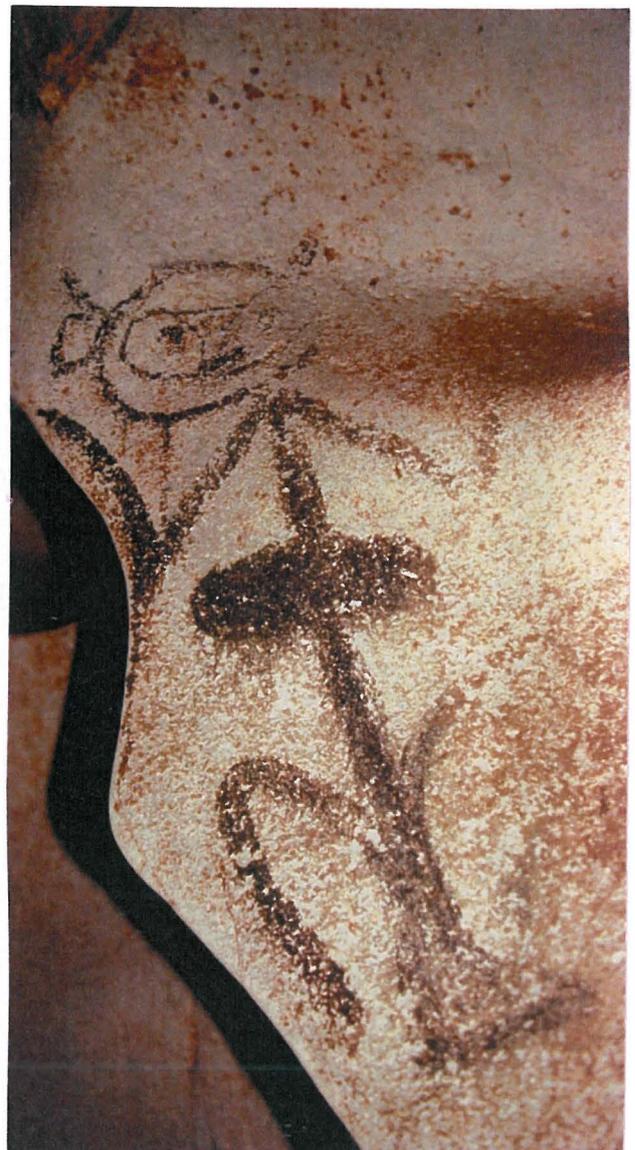


Photo n° 62, à gauche : Sistema del Hoyo de Polo : peinture rupestre de la Cueva de la SEF, représentant un masque anthropomorphe avec les bras tendus au-dessous de la tête – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 63, à droite : Sistema del Hoyo de Polo : peinture rupestre, positionnée au-dessus de l'étréouiture donnant accès à la Galeria Larga, représentant une femme en position d'accouchement avec la tête de l'enfant entre les jambes – Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

SECTEUR DE SIERRA PRIETA :

SISTEMA DEL HOYO DE POLO

Nom: **Sistema del Hoyo de Polo**

Autres appellations: **Cueva de la SEF, Guácara de Tito**

Situation : Sierra Pieta – Fantino – Province de Sanchez Ramirez

Développement : porté de 937 m à 1109 m (+ 172 m) / Dénivelée : – 67 m

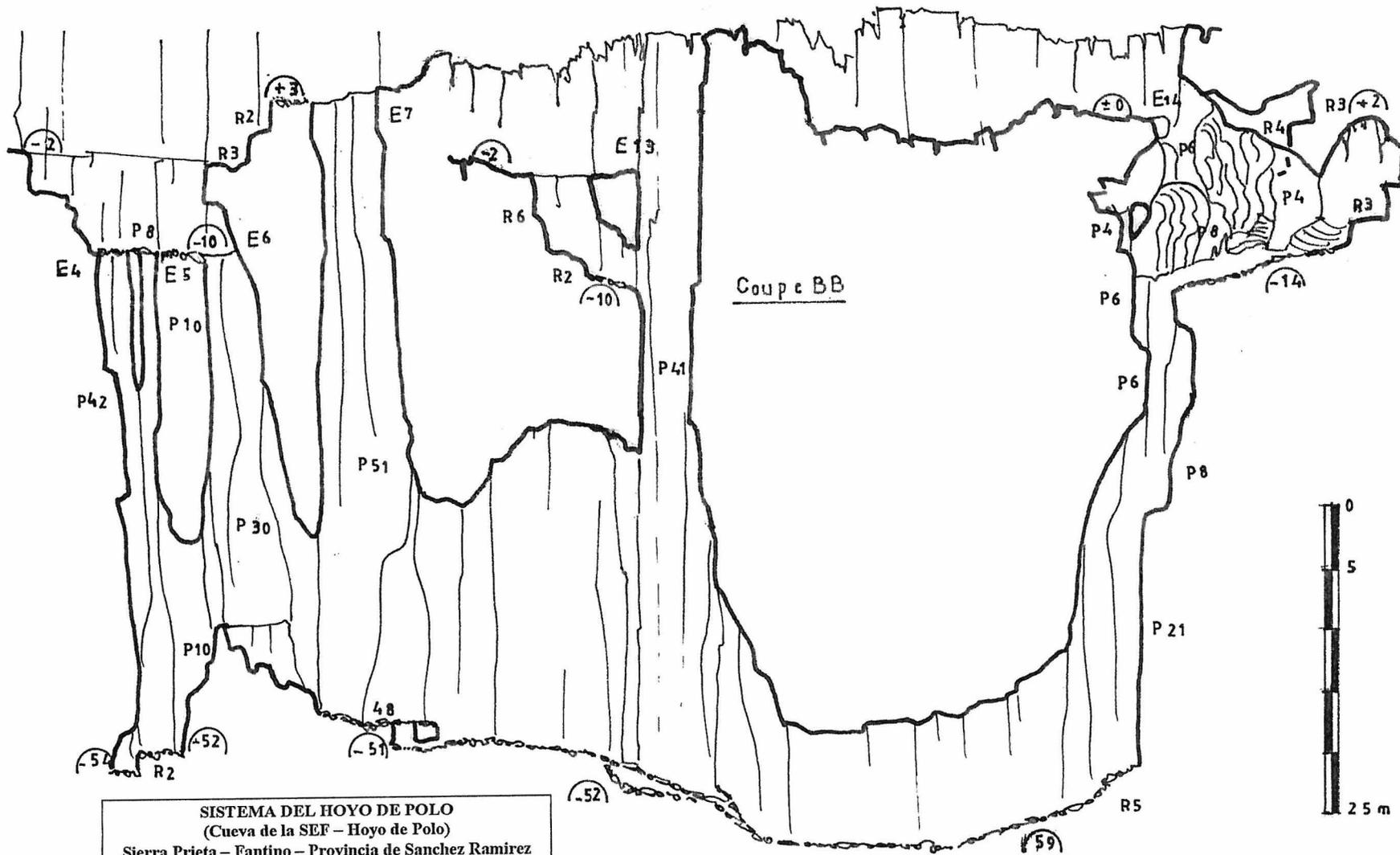
Coordonnées GPS : N 19 04 040 / W 070 19 250 à revérifier

Art rupestre : 119 peintures et 8 pétroglyphes

Historique des explorations : Dès la quatrième expédition Guácaras Tainas, en 1995, j'ai été amené en compagnie de Yohnny Rubio Reyes à explorer les premières cavités de la Loma la Guácara située entre Comedero Arriba et Sierra Prieta. C'est ainsi que la **Guácara de la Loma, l'Hoyo de Los Auras et l'Hoyo Hermoso** ont été topographiés ainsi qu'une douzaine d'abris sous roches et de petites grottes. Le nom Loma la Guácara (colline de la grotte) tire son origine d'une des plus anciennes explorations dans la province de Sanchez Ramirez par Alberty Bosch au tout début du XXème siècle. La caverne en question, en fait un grand abri sous roche, se caractérise par la présence de très nombreux pétroglyphes géométriques sériés comme des frises. A ce jour, ce site demeure toujours unique par sa typologie. Ce n'est que lors de l'expédition Guácaras Tainas 5 en 1996 que nous avons retrouvé cette cavité. Un article, paru dans la presse, faisait état de la découverte d'une nouvelle cavité comportant de l'art rupestre, dans la partie ouest de la Loma la Guácara. La Sociedad Ecologica de Fantino (SEF), en compagnie d'Adolfo Lopez (archéologue espagnol) décrivaient leurs recherches dans la région et signalaient cette dernière découverte. Des membres de la SEF nous ont signalé sa présence et son positionnement approximatif. Nous avons tenté de la retrouver en compagnie de certains d'entre eux, sans succès, lors de l'expédition Guácaras Tainas 11 en 2000. Deux nouvelles approches furent tentées en compagnie de Luis Vasque Mota en 2001 (GT 12) et 2002 (GT 13) sans plus de succès. Ce n'est qu'en 2004, lors de l'expédition Guácaras Tainas 14, qu'en compagnie d'Eric Labarre, Luis Vasque Mota et de membres de la Sociedad Ecologica de Fantino (Julio Enrique Ricardo, Vinicio Sanctos et « Tito ») que nous retrouvons **l'Hoyo de la Gata** et la grande dépression de l'Hoyo de Polo. Ce jour-là, **l'Hoyo de la Gata** est provisoirement délaissé pour explorer l'Hoyo de Polo. « Tito », notre jeune compagnon découvre ce qui deviendra la **Guácara de Tito**. La descente de deux petits puits permet de découvrir dix-neuf peintures. Alors que j'effectue leur relevé, Julio joue les gros bras en voulant descendre un puits à l'aide de racines. Suite à leur rupture, il fait une chute de cinq mètres qui s'achève au bord d'un puits estimé à quarante mètres. Il faudra désobstruer un passage pour le faire remonter. Heureusement, il s'en sort avec une grosse frayeur et sans aucun dégât corporel. Reprenant nos recherches, nous trouvons un grand porche suivi de l'enchaînement de deux puits. L'Hoyo de Polo est une vaste dépression dans ou près de laquelle partent maintes cavités et puits. Il nous faudra insister pour que Julio, le seul de nos guides qui se souvienne du positionnement de la Cueva de la SEF, persévère dans ses recherches. Nous nous relayons à la « machete ». Ce n'est qu'après avoir subi de nombreuses piqûres de guêpes, morsures de petites fourmis rouges et progressé pendant quatre heures dans un enchevêtrement de végétation, de lianes et de rochers que nous parviendrons à la caverne tant désirée. Ce sera le début d'une série de belles explorations qui feront progresser le développement de ce que nous appellerons le **Sistema del Hoyo de Polo** : 2004 / Dév. 812 m – Dén. – 63 m ; 2005 / Dév. 937 m – Dén. – 63 m ; 2006 / Dév. 1109 – Dén. 67 m (+ 5 à – 62 m).

Description : La notion de fort indice de cavernement prend pleinement sa valeur avec le Sistema del Hoyo de Polo. Au-delà de la densité de puits rencontrés et d'accès au réseau, ce système permet d'appréhender la formation, l'évolution et la destruction progressive d'un système karstique. L'analyse présentée considère l'ensemble du phénomène karstique et de son évolution, mais l'Hoyo de Polo ne sera pas comptabilisé au titre du développement, conformément aux recommandations de l'Union Internationale de Spéléologie.

Hoyo de Polo : En République Dominicaine, le terme « hoyo » est plus souvent utilisé pour définir une dépression ou une vaste doline que pour nommer un gouffre. C'est le mot « furnia » qui est le plus utilisé dans le pays pour désigner les puits. Dans la province de Sanchez Ramirez, on utilise aussi plus souvent le mot « guácara » (grotte en taino) pour les cavités débutant par une galerie ou par un petit puits. Par extrapolation, le terme « hoyo » est parti de la détermination d'une dépression ou d'une doline, pour nommer aussi les gouffres présentant une entrée importante ou dont la profondeur impressionne la population locale. On nous parle souvent de puits sans fond, ce qui en dit long sur la méfiance à l'égard du milieu souterrain. A notre niveau, quand les gens utilisent spontanément les mots « furnia » ou « hoyo », cela soulève l'espoir d'une exploration intéressante. Le nom Hoyo de Polo est donc utilisé dans son sens traditionnel. Il s'agit d'une vaste dépression qui s'étale en forme de croissant. Sa forme et l'importance de ses éboulis démontre la présence d'une ancienne galerie participant à la genèse d'un système. Dans sa partie la plus large, également la plus profonde (60 m), le processus



SISTEMA DEL HOYO DE POLO
 (Cueva de la SEF – Hoyo de Polo)
 Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez
 República Dominicana

Topographie
 Relevés : Alain GILBERT – Eric LABARRE
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 1109 m / Dénivelée : - 67 m

Coupe AA

de dissolution se poursuit avec le creusement du fond de la doline. En remontant vers l'est, le parcours s'incurve vers le sud. Tout au long du parcours, d'énormes blocs attestent de l'effondrement de la voûte d'une ancienne galerie. C'est en référence à cette dépression que la cavité qui se développe à ses côtés a été nommée **Sistema del Hoyo de Polo**.

Guácara de la SEF ou Cueva de la SEF (coupe FF) : Les explorations de la Sociedad Ecologica de Fantino (SEF) et la découverte de peintures rupestres a bien entendu suscité l'intérêt pour cette grotte. Dans le prolongement de la galerie effondrée de l'Hoyo de Polo, d'énormes blocs et un éboulis viennent mourir aux portes de deux petites galeries où quatre-vingt-dix peintures ont été relevées. Un passage étroit permet, par l'escalade d'un ressaut de sept mètres, de rejoindre la Galeria Larga.

La Galeria Larga (plan et coupe AA) : Cette galerie qui serpente sur une centaine de mètres est recoupée par plusieurs séries de puits qui permettent également d'éclairer une grande partie de son parcours. Les hauteurs de la galerie oscillent entre 10 et 25 m. Les plus grandes hauteurs correspondent aux sections les plus érodées et le secteur où les puits sont plus présents et plus imposants. La multiplication de ces puits apporte des explications sur les percements de la voûte par le système racinaire d'arbres et par l'effondrement successif des séries de strates formant la voûte. Ces éléments qui viennent en complément de la dissolution des lapiaz aux lames acérées en surface du mogote permettent de comprendre le processus de décomposition ayant mené à l'effondrement de l'ancienne galerie de l'Hoyo de Polo. Dans cette galerie et les petits diverticules qui la bordent, dix peintures et un pétroglyphe ont été étudiés.

Los Pozos del Guano (coupe GG) : A partir du fond de la Galeria Larga, une galerie annexe rejoint la base de deux puits. Il s'agit de l'accès historique de la cavité. Les puits correspondent au grand porche que nous avons vu lors de notre première visite dans l'Hoyo de Polo. A partir du porche, un ressaut de 5 m donne sur un enchaînement de deux puits de 12 m et 29 m. Des échelles en fer avaient été scellées dans les années 50 pour permettre l'extraction du guano de chauves-souris.

Guacara de Tito (coupe AA, partie droite) : Après le puits d'accès à la salle aux peintures rupestres, un second puits (P8) qui correspond à une concrétion en forme de méduse rejoint un palier et, une petite salle avec de nombreuses concrétions et des gours au sol. C'est ce palier qui avait arrêté la chute de notre collègue Julio. Au-delà, c'est une succession de puits sur quarante et un mètres en dénivelée (P6, P6, P8, P21). Dix-neuf peintures ont été relevées.

Pozos de la Grieta (coupe AA, partie gauche) : Il s'agit de trois séries de puits, accessibles par un puits de 8 m, qui mettent à profit une faille pour rejoindre la galerie principale.

Entrées 4 & 5 : Un grand puits (P42) recoupé par un plus petit (P10)

Entrée 6 : Succession de deux puits et d'un ressaut (P30 et P10 ou R9 à l'opposé)

Pozo Hondo (coupe AA) : Il s'agit du plus grand et plus imposant puits du système (P51).

Séries de puits : Entrée 8, 9 & 10 (coupe EE) : Série de puits parallèles creusés dans une même faille

E 8 : Enchaînement de ressauts et puits R6, R2, P37

E9 : Deux puits successifs qui rejoignent le grand puits précédent (P16 & P4)

E10 : Grand puits (P 45) continué par un petit puits dans des concrétions (P7)

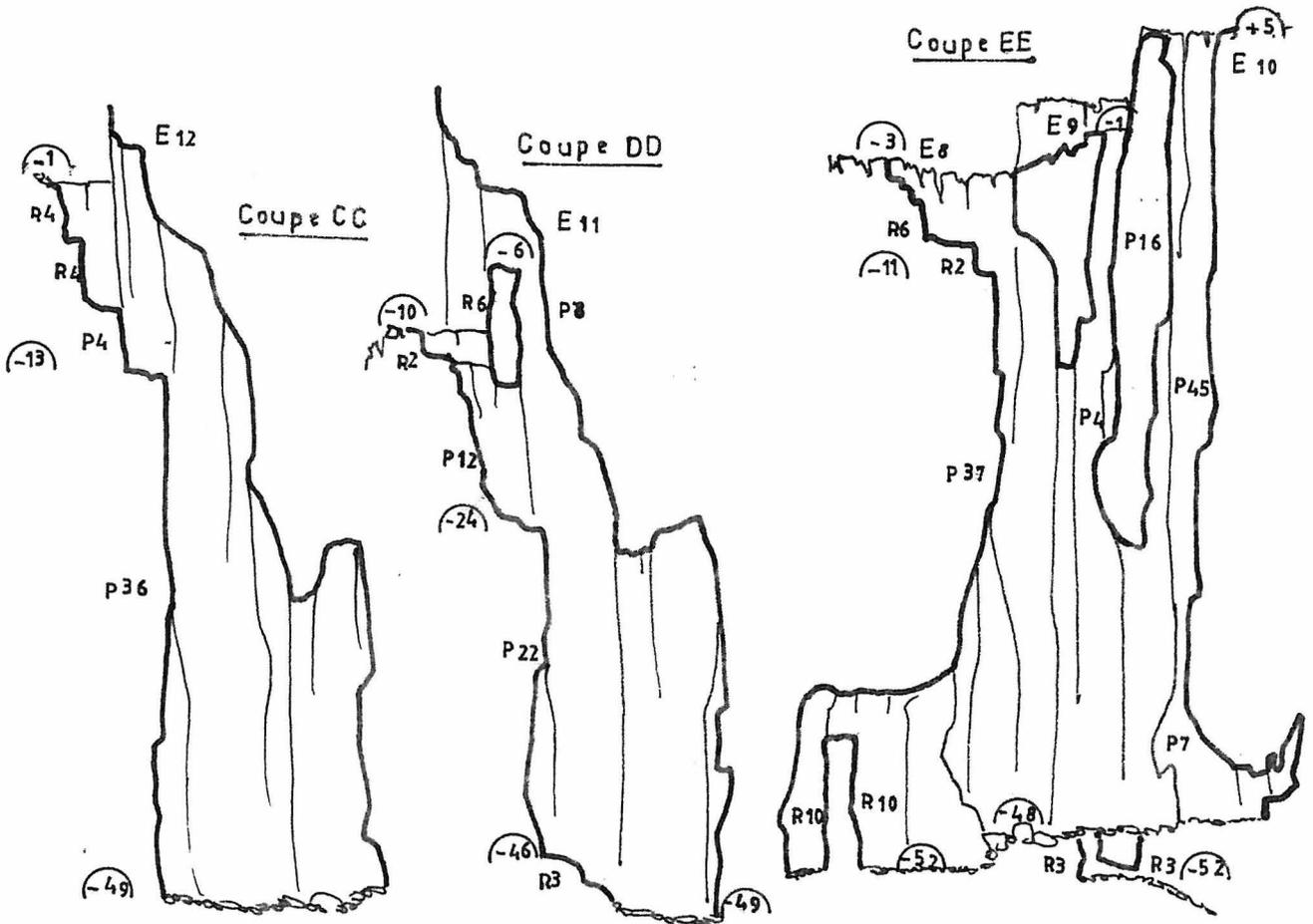
Entrée 11 (coupe DD) : Deux entrées de puits qui se dédoublent avec deux ressauts (R6 & R2) et un puits parallèle (P8) avant de se regrouper pour se poursuivre par deux puits (P12 & P22)

Entrée 12 (coupe CC) : Enchaînement de ressauts et de puits sur quarante-huit mètres (R4, R4, P4 & P36)

Entrée 13 (coupe BB dans coupe AA) : Grand puits (P41) avec deux ressauts parallèles (R6, R2)

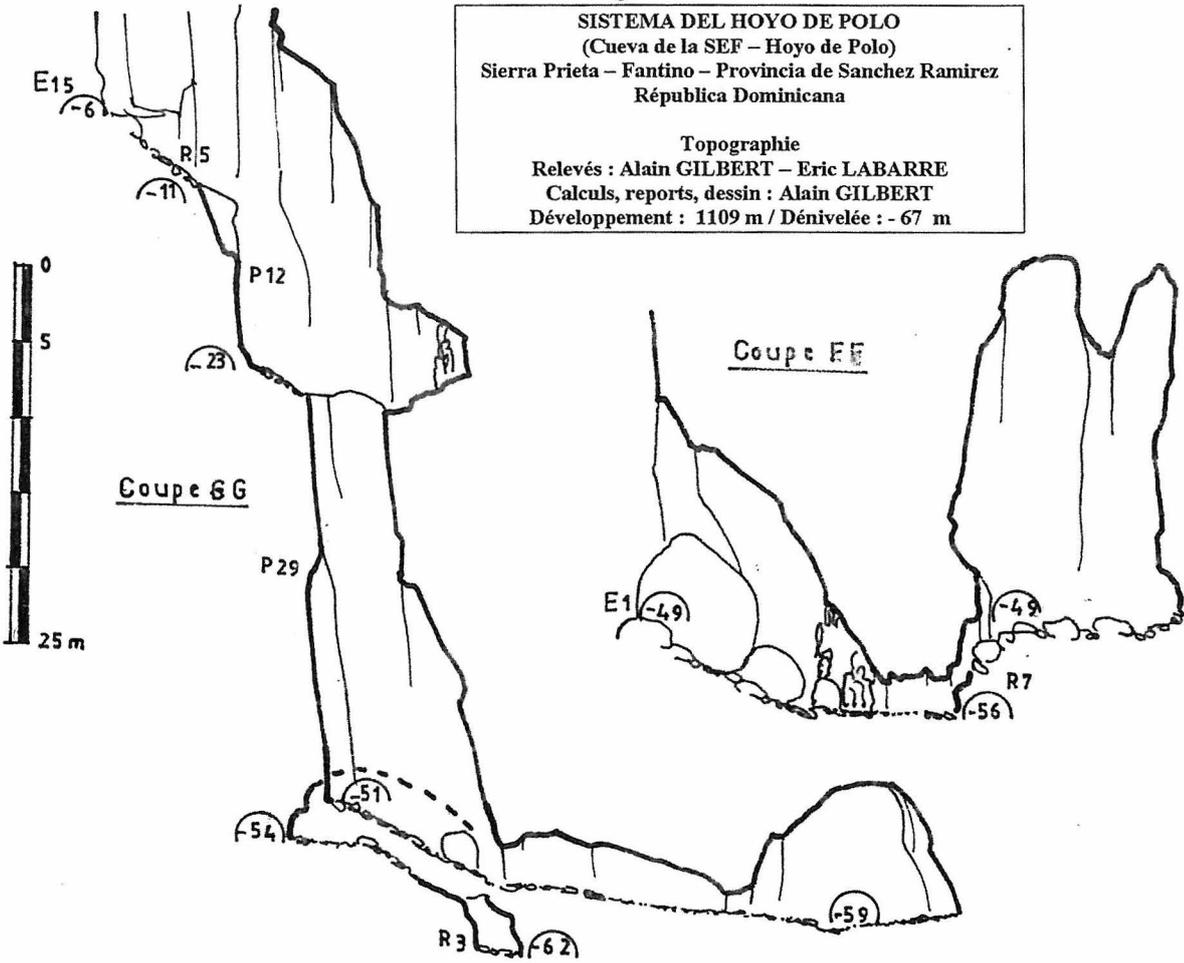
En cumul, le total des puits et ressauts du **Sistema del Hoyo de Polo** dépasse les six cents mètres de développement. Le tout est conditionné dans un carré de 75 m de côté et 67 m de dénivelée. Les volumes cumulés des galeries, des puits et des lapiaz en surface mériteraient d'être comptabilisés pour calculer l'indice de cavernement. Ces calculs démontreraient que ce secteur est proche de la rupture et qu'à terme, la voûte des parties situées en prolongement de l'Hoyo de Polo pourrait s'effondrer.

Art rupestre : C'est un total de cent dix-neuf peintures rupestres et de huit pétroglyphes qui ont été étudiés et relevés dans l'ensemble du **Sistema del Hoyo de Polo**. Les thèmes développés sont caractéristiques de sites attribués aux Taino. Les oiseaux sont omniprésents et représentent quelques 35 % des peintures. A cela, il faut ajouter la présence de trois hommes-oiseaux similaires à des gravures de la **Guácara Alberty Bosch**.



SISTEMA DEL HOYO DE POLO
 (Cueva de la SEF - Hoyo de Polo)
 Sierra Prieta - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez
 República Dominicana

 Topographie
 Relevés : Alain GILBERT - Eric LABARRE
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 1109 m / Dénivelée : - 67 m



La faune est également représentée par trois tortues. Les anthropomorphes sont assez bien représentés par le biais de personnages filiformes asexués, masculins ou féminins. Les femmes sont évoquées par des figurations de femmes enceintes ou en position d'accouchement ou plus simplement par le dessin hypertrophié du sexe ou par des points ou tirets pour marquer les seins. Les hommes apparaissent sous la typologie classique de ce style : hommes inhalant la cohoba (plante hallucinogène) ou à corps filiformes. Une représentation des frères jumeaux siamois Boinayel et Mahoru est à signaler ainsi que celle d'un homme représenté de profil avec le sexe en érection dans un type très rarement présent dans l'art rupestre des Taino. A ma connaissance, il n'existe qu'une seule autre peinture de ce type. Elle est peinte dans l'Hoyo de Sanabe. La présence de masques de qualité esthétique très variable ainsi que des éléments de type géométrique complètent le panel typologique des peintures. Les pétroglyphes sont de type classique avec des têtes simples ou évoluées.

HOYO DE LA GATA

Nom : **Hoyo de la Gata**

Situation : Sierra Prieta – Fantino – Province de Sanchez Ramirez

Développement 124 m / Dénivelée – 74 m

Coordonnées GPS : N 19 04 029 / W 070 19 291

Art rupestre : Probable

Historique de la Cavité : Alors que nous étions à la recherche de la **Cueva de la SEF**, l'Hoyo de la Gata a été la première entrée que nous ayons retrouvée. Persuadés que ce grand puits était une tête de réseau du **Sistema de l'Hoyo de Polo**, nous l'avions totalement délaissé pour nous consacrer à la **Cueva de la SEF**, au réseau principal, puis pour étudier les différentes successions de puits qui recoupaient le réseau. Il a fallu nous rendre à l'évidence, l'Hoyo de la Gata n'était pas connectée au système complexe en cours d'exploration. Pour en avoir le cœur net, nous avons essayé une tentative à la voix. Eric Labarre appelait en surface, alors que (moi-même) j'attendais à la base des puits où l'Hoyo de la Gata était censé déboucher. L'essai ne donnant rien, cela nous confirmait que ce grand puits était la tête de réseau d'un autre système.

Description : L'exploration de ce gouffre aura été très limitée à cause des relations difficiles avec le propriétaire des terrains en contrebas du mogote. Ces contretemps ont été énoncés dans le compte-rendu anecdotique de cette expédition, je ne reviendrai donc pas sur cet incident.

Le puits principal fractionné en cinq tronçons a une profondeur de soixante-quatorze mètres. Un puits parallèle, avec probablement une entrée supérieure, recoupe le puits principal par une lucarne. Ce puits n'a pas pu être étudié. Une autre entrée ayant été repérée à proximité du cheminement d'accès au puits principal, nous l'avons explorée. Un premier puits (P8) donne sur une courte galerie de quatre mètres menant à un grand puits (P37). Celui-ci retombe dans un réseau à proximité de la base du puits de l'Hoyo de la Gata. Latéralement à la galerie, un ressaut de trois mètres permet d'accéder à une salle de 3 m x 5 m. Celle-ci s'ouvre sur le puits de 37 m. Les explorations ont du être brusquement interrompues, nous laissant sur notre faim. Eric Labarre a eu le temps de voir le départ d'une grande galerie avec des jours correspondant à d'autres puits. Les proportions de la galerie permettent d'espérer découvrir un réseau important similaire à celui du **Sistema del Hoyo de Polo**.

Depuis la déception de pas avoir pu réaliser l'exploration de l'Hoyo de la Gata, ce réseau hante nos nuits. Nous gardons la conviction que lors d'une prochaine expédition, alors que les tensions seront retombées, il nous sera possible de pouvoir accéder à cette cavité.

SECTEUR DE COMEDERO ARRIBA :

Afin de compléter l'inventaire en cours, les coordonnées GPS de certaines grottes déjà répertoriées, topographiées et dont l'art rupestre a été étudié ont été relevées.

GUACARA LA QUILLA

Nom : **Guácara la Quilla**

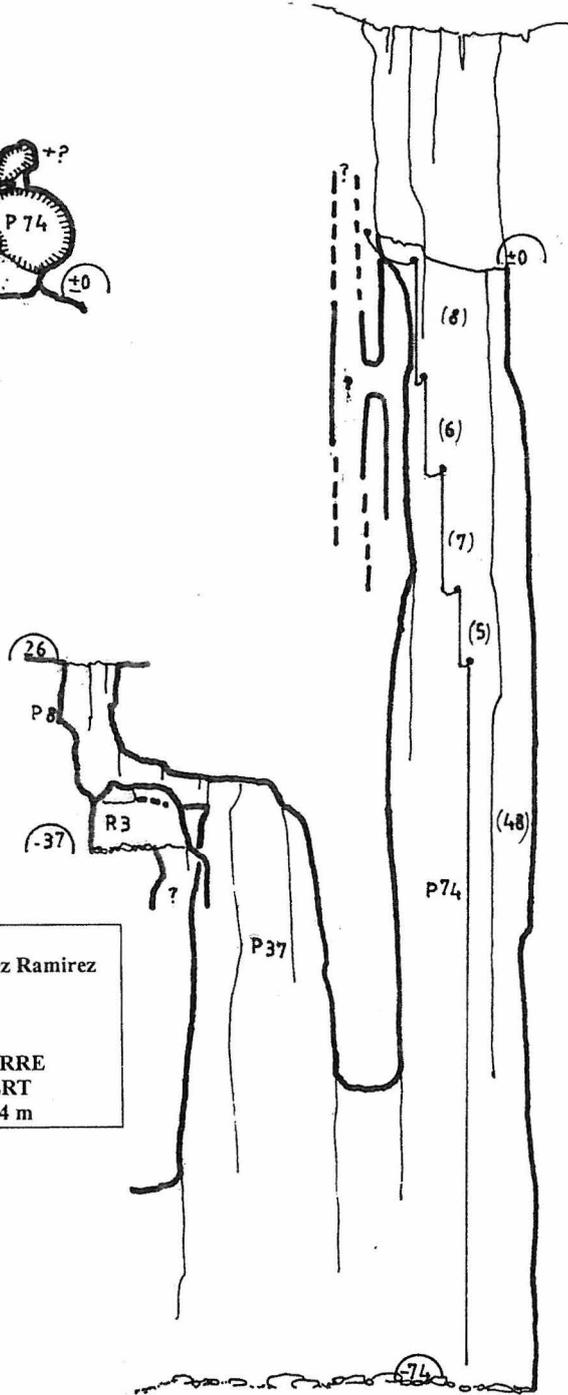
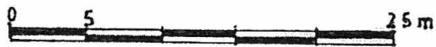
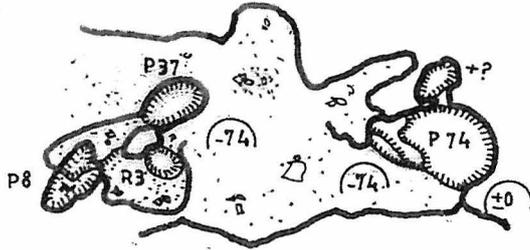
Autres appellation : **Guácara de Comedero Arriba n° 2** (Museo del Hombre Dominicano 1978)

Situation : Comedero Arriba - Fantino – Province de Sanchez Ramirez

Développement : 87 m / Dénivelée : + 12 m

Coordonnées GPS : N 19 03 498 / W 070 17 846

Art rupestre : 167 peintures et gravures



HOYO DE LA GATA
Sierra Prieta – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez
Republica Dominicana

Topographie
Relevés : Alain GILBERT – Eric LABARRE
Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
Développement : 124 m / Dénivelée – 74 m

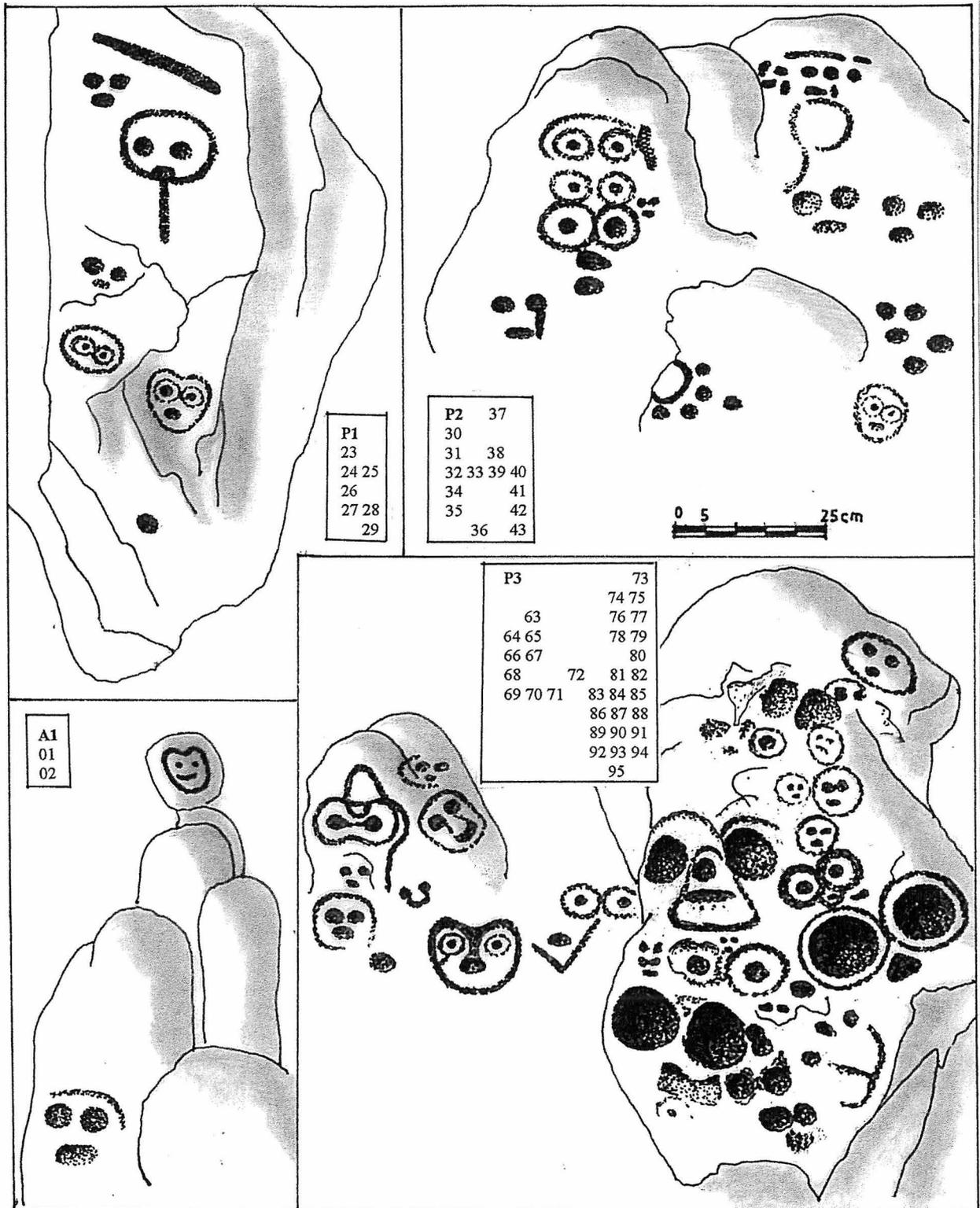


Planche n° 19 : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes de l'abri 1 et des pierres gravées 1, 2 & 3 - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Relevés et dessins Alain GILBERT

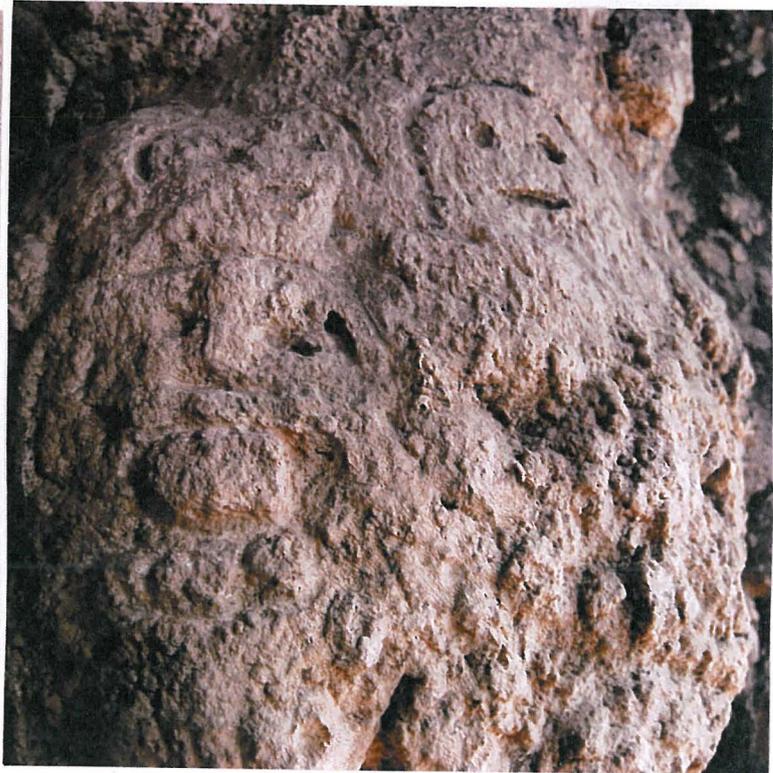
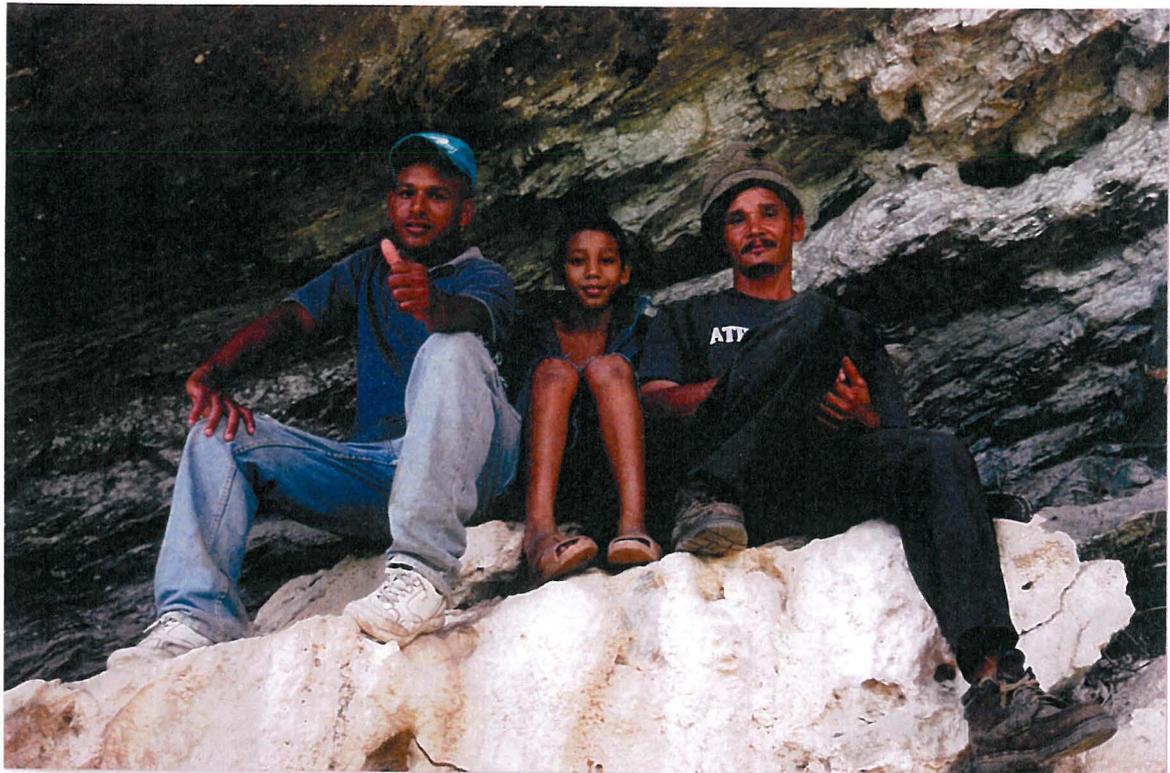


Photo n° 64 en haut : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : de gauche à droite ; Luis Vazque Mota, Reinaldo Herrera et Bernardo Herrera – Caballero – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 65, en bas à gauche : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphe sur une concrétion - Caballero – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 66, à droite : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : Gravures sur une concrétion – Caballero – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Alain GILBERT 02/2006

GUACARA DEL CHORRO

Nom : **Guácara del Chorro**
Autre appellation : **Guácara de Comedero Arriba n° 3** (Museo del Hombre Dominicano 1978)
Situation : Comedero Arriba – Fantino – Province de Sanchez Ramirez
Développement : 601 m / Dénivelée : - 37 m
Coordonnées GPS : N 19 03 459 / W 070 17 925 (Résurgence)
Art rupestre : 140 peintures et 2 tracés digitaux

GUACARA COLORADA

Nom : **Guácara Colorada**
Situation : Comedero Arriba – Fantino – Province de Sanchez Ramirez
Développement : 26 m / Dénivelée : + 6 m
Coordonnées GPS : N 19 03 462 / W 070 17 975
Art rupestre : 35 peintures rouge et noire

ABRIGO DE LA ORILLA DEL RIO PIEDRA N° 1

Nom : **Abrigo de la Orilla del Rio Piedra n° 1**
Situation : Comedero Arriba – Fantino – Province de Sanchez Ramirez
Développement : 33 m / Dénivelée : + 6 m
Coordonnées GPS : N 19 03 543 / W 070 17 809
Art rupestre : 36 pétroglyphes

ABRIGO DE LA ORILLA DEL RIO PIEDRA N° 3

Nom : **Abrigo de la Orilla del Rio Piedra n° 3**
Situation : Comedero Arriba – Fantino – Province de Sanchez Ramirez
Développement : - 12 m / Dénivelée : + 2 m
Coordonnées GPS : N 19 03 537 / W 070 17 791
Art Rupestre : 42 pétroglyphes

ABRIGO DE LA ORILLA DEL RIO PIEDRA N° 4

Nom : **Abrigo de la Orilla del Rio Piedra n° 4**
Situation : Comedero Arriba – Fantino – Province de Sanchez Ramirez
Développement : 20 m / Dénivelée : - 7 m
Coordonnées GPS : N 19 03 535 / W 070 17 784
Art Rupestre : 7 pétroglyphes

SECTEUR DE LOS JAGUALES :

ABRIGO DE LA GOBERNACION DE PIRINGO

Nom : **Abrigo de la Gobernacion de Piringo**
Situation : Los Jaguales – Fantino – Province de Sanchez Ramirez
Développement : 153 m / Dénivelée : - 9 m
Coordonnées GPS : N 18 59 591 / W 070 16 476
Art rupestre : 158 pétroglyphes

Historique de la cavité : Ce grand abri sous roche entre dans l'histoire locale avec la disparition, suite à un accident d'hélicoptère, dans les années cinquante, d'un certain Piringo, alors gouverneur de la province de Sanchez Ramirez... Ce dernier aurait également été ministre sous la dictature de Trujillo. L'ébullition née autour de ce « crash » s'est depuis longtemps calmée. Il reste peu de monde pour s'en souvenir. Pourtant, Bernardo Herrera, notre guide, qui possède des terrains proches de ce lieu, perpétue l'histoire en nous parlant constamment

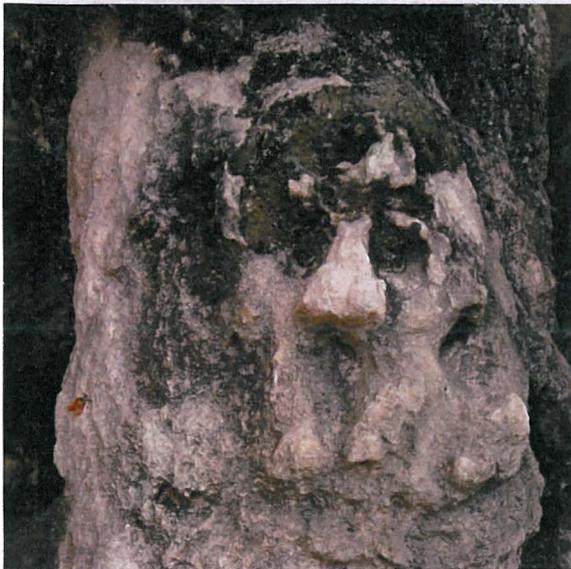


Photo n° 67, en haut à gauche : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes sur une roche au sol - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Alain GILBERT - 02/2006

Photo n° 68, en haut à droite : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : gravure en bas-relief sur une concrétion - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Alain GILBERT 02/2006

Photos n° 69, en bas à gauche: Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes sur des concrétions - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Alain GILBERT 02/2006

Photos n° 70, en bas à droite: Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes, détails de la photographie précédente - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Alain GILBERT 02/2006

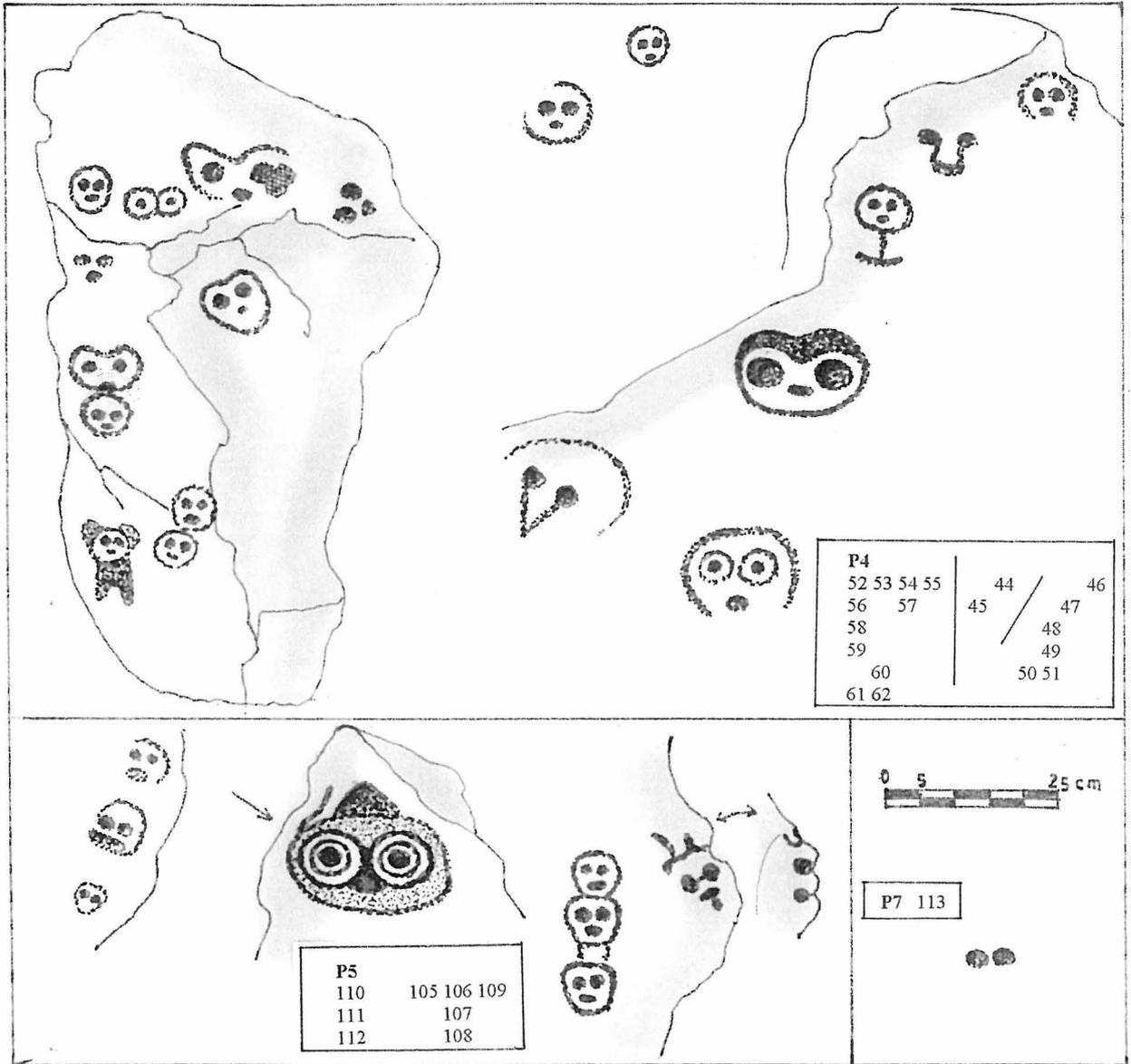
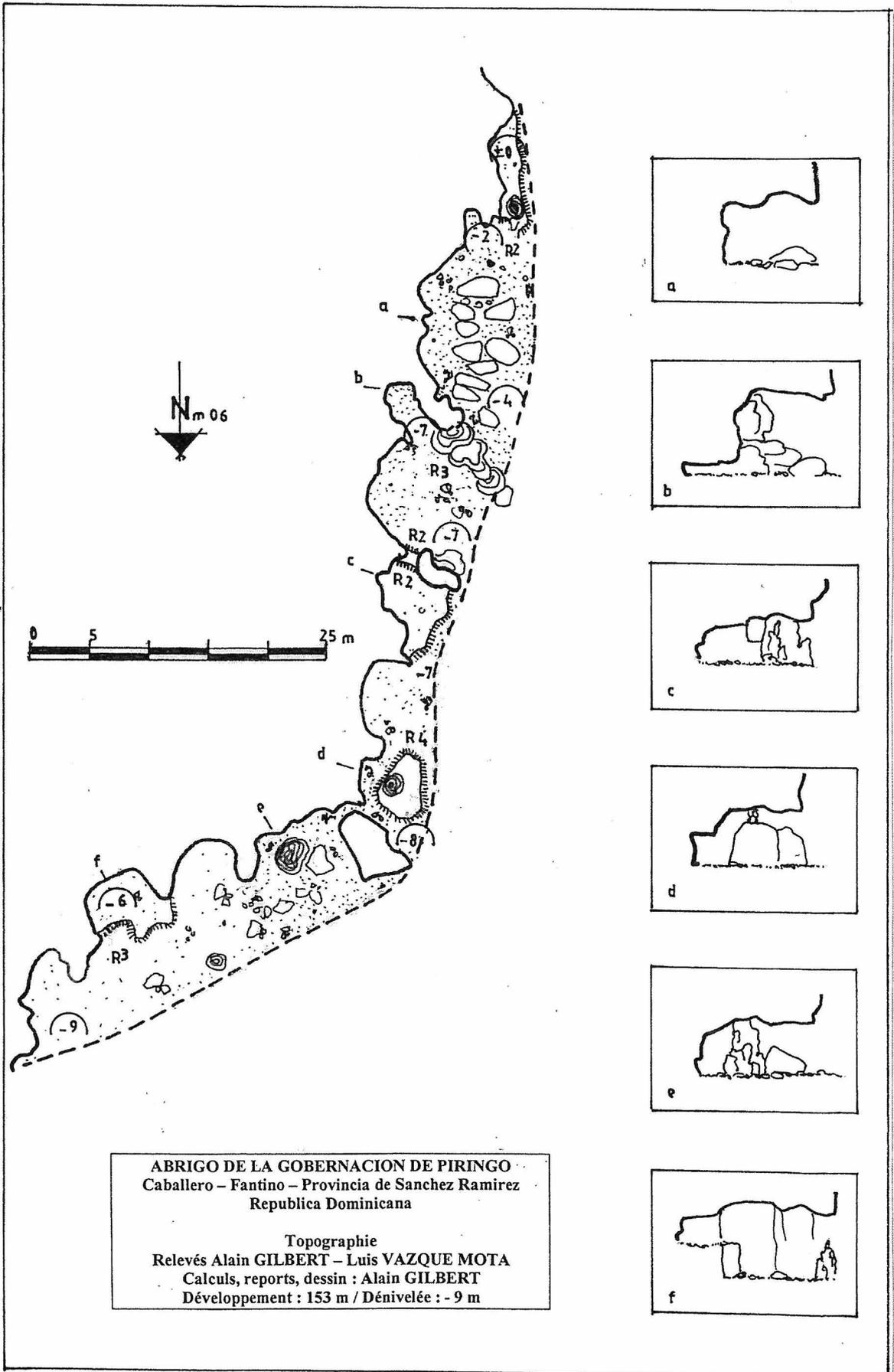


Planche n° 20 : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes des pierres gravées 4, 5 & 7 – Los Jaguales – Fantino – Provincia de Sanchez Ramirez – Relevés et dessins Alain GILBERT



de gravures dans un abri à proximité des lieux de l'accident. Après avoir longtemps espéré, nous avons pu nous rendre sur place et relever l'art rupestre de cet abri sous roche.

Description : Le point zéro de l'abri correspond à la partie haute. Pour plus de facilité et pour expliquer le positionnement des gravures rupestres, le développement de l'abri a été réparti en quatre tronçons dénommés abris 1, 2, 3 et 4. L'abri 1 possède au sol un éboulis avec des roches. Sept d'entre elles sont gravées. En enchaînant, un pilier stalagmitique marque la séparation entre le premier et le second abri où quelques pétroglyphes ont été répertoriés. Un pilier stalagmitique et une lucarne à deux mètres de hauteur séparent le deuxième abri du troisième. Dans ce dernier, un énorme bloc surmonté d'une stalagmite délimite un cheminement qui mène à l'abri n° 4. Seuls quelques concrétions et deux piliers stalagmitiques assurent à cet abri un minimum d'intérêt du point de vue spéléologique.

Art rupestre : Le véritable intérêt de cet abri repose sur la densité et la qualité de certains des pétroglyphes gravés sur les parois et sur des roches. Parmi la profusion de types, il est à souligner la présence en de nombreux exemplaires de têtes simples avec des yeux globuleux et une toute petite bouche et d'autres avec des yeux cerclés. Les têtes plus classiques (un rond avec trois points pour les yeux et la bouche), et l'empilement de têtes (106 à 108) attestent de l'ancienneté de ces gravures. Quelques rares têtes évoluées (n° 49, 70, 105,) sont de belle facture. Un seul anthropomorphe de type filiforme a été gravé sur ce site. Incomplet, il recouvre une tête plus ancienne (103). La gravure la plus surprenante de cet abri est celle, réalisée en haut-relief, d'un personnage que l'on pourrait définir comme féminin (116). La pose, bras et jambes écartés, correspond à la position d'une femme prête pour un accouchement. Dans ce cas, le sexe n'est pas représenté, mais la tête d'un enfant, au niveau du ventre (118), pourrait corroborer cette hypothèse. Deux points en position des seins semblent appuyer l'interprétation dans ce sens. Par contre, il est probable que ces deux gravures soient plus anciennes et qu'elles aient été récupérées et intégrées pour participer à l'élaboration d'une composition originale. Des masques de Boinayel, le dieu de la pluie des Taino, sont gravés avec un nez en relief bordé par des larmes qui rejoignent les coins de la bouche (47, 146, 148, 150).

Bibliographie :

- ALBERTI BOSCH Narciso** – 1912 – *Apuntes para la prehistoria de Quisqueya*. Imprenta El Progres, Vol. 1.
- ALBERTI BOSCH Narciso** – 1931 – Parrafos de una carta del 18 de marzo de 1931, dirigida al Prof. M. Perez Sanchez. Archives du Museo del Hombre Dominicano. Santo Domingo.
- GILBERT Alain** – 1993 – El Hoyo de Sanabe – Province de Sanchez Ramirez – Rep. Dominicaine. Regards n°13, 1993, p. 15-20.
- GILBERT Alain** – 1995 – Art rupestre et mythologie en République Dominicaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège Pyrénées. Tome L*, 1995, p. 117-164.
- GILBERT Alain** – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé Guácaras Tainas 4. *Spelunca* n° 62, 1996, p. 15-20.
- GILBERT Alain** – 1998 – Echo des Profondeurs Etranger: République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 5, *Spelunca* n° 69, 1998, p. 18-20.
- GILBERT Alain** – 1998 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 6, *Spelunca* n° 71, 1998, p. 4-7.
- GILBERT Alain** - 1998 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 7, *Spelunca* n° 72, 1998, p. 6-12
- GILBERT Alain** – 1999 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 8, *Spelunca* n° 75, 1999, p. 8-11.
- GILBERT Alain** – 2000 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expédition Guácaras Tainas 9. *Spelunca* n° 77, 2000, p. 9-11.
- GILBERT Alain** – 2005 – Regards croisés: une approche du monde souterrain par des populations amérindiennes. *Spelunca Mémoires* n° 29, *Spéléologie et société*, p. 299-317.
- GILBERT Alain** – 2006 – Expédition Guácaras Tainas 16. *Compte-rendu d'activités* n° 15, 2006, de la Commission des Relations et Expéditions Internationales. Fédération Française de Spéléologie, p. 72-73
- GONZALES Geraldino** – 1995 – Descubren pinturas rupestres y petroglifos en Sierra Prieta. *Listin Diario* 2 de septiembre de 1995, p. 2– Santo Domingo.
- PAGAN PERDOMO Dato** – 1982 – Aspectos ergologicos e ideologia en el arte rupestre de la Isla de Santo Domingo. *Boletín del Museo del Hombre Dominicano* n° 17, 1982, Santo Domingo, Republica Dominicana, p. 55-94.
- PAGAN PERDOMO Dato** – **GARCIA AREVALO Manuel Antonio** – 1980 – Notas sobre las pictografias y petroglifos de las Guácaras de Comedero Arriba y el Hoyo de Sanabe, Republica Dominicana. *Boletín del Museo del Hombre Dominicano* n° 14, 1980, Santo Domingo, Republica Dominicana, p. 13-56.

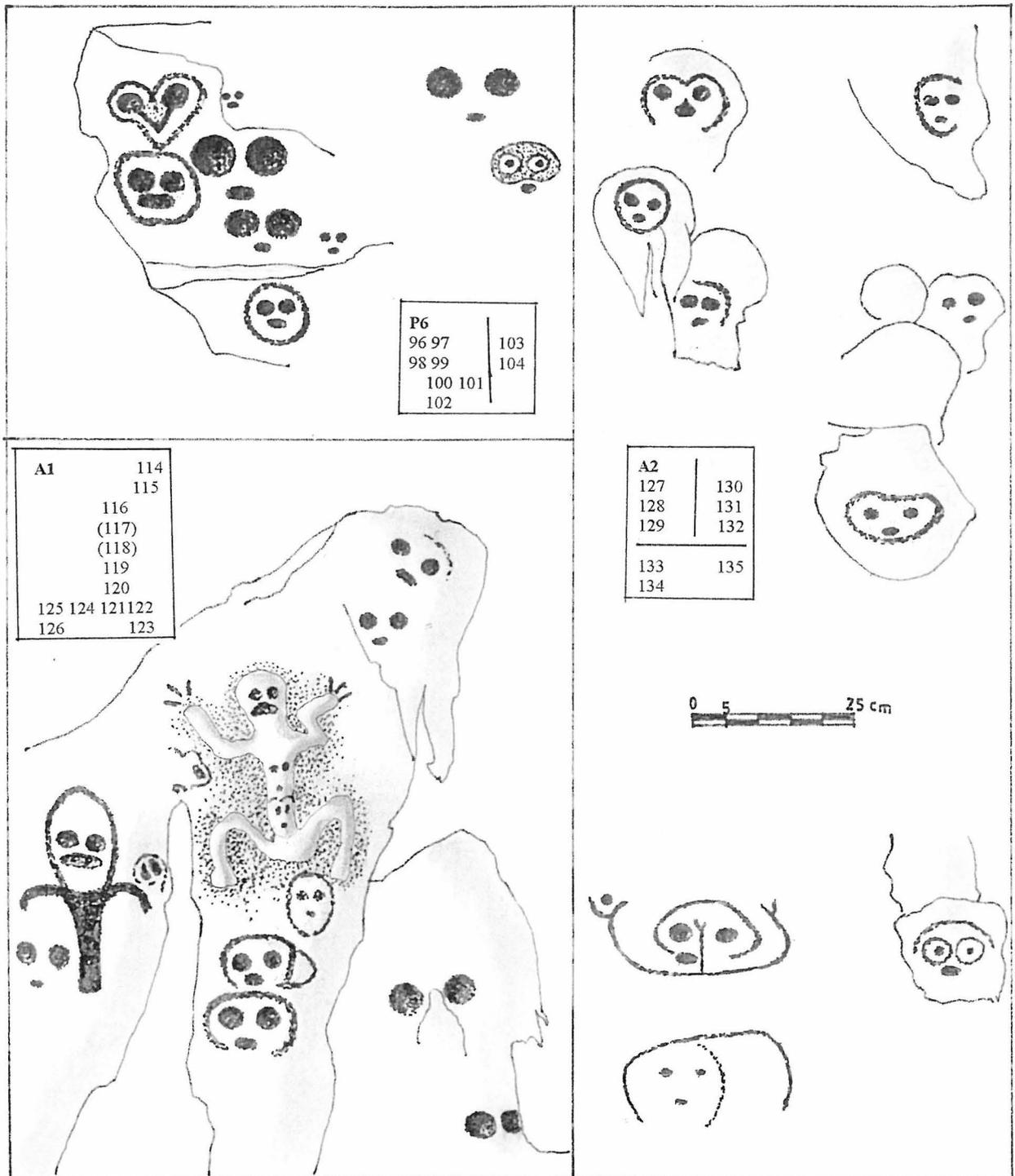


Planche n° 21 : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes des abris 1 & 2 et de la pierre gravée 6 - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Relevés et dessins Alain GILBERT

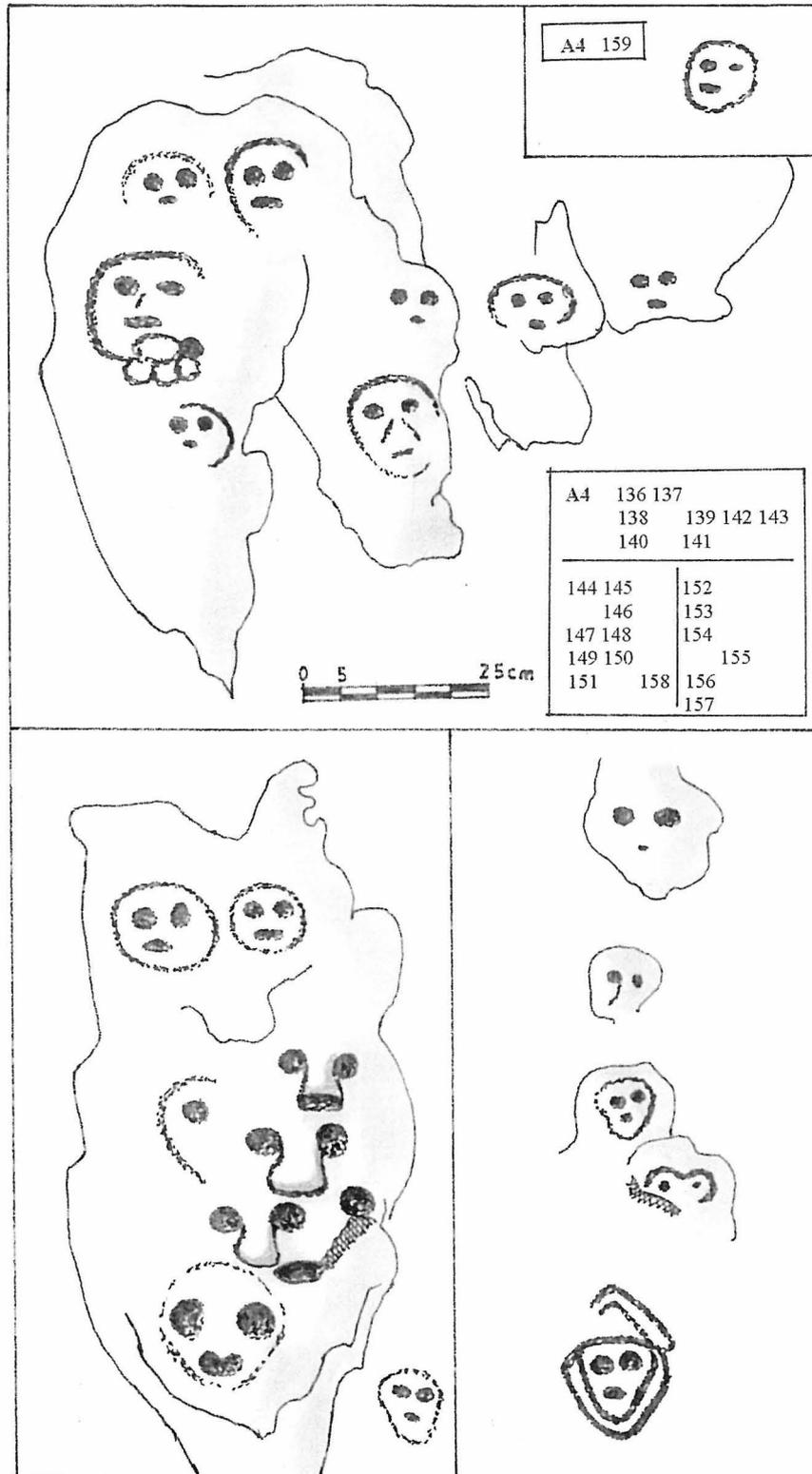
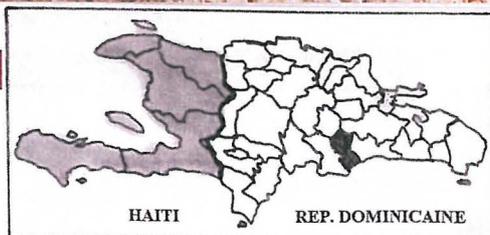
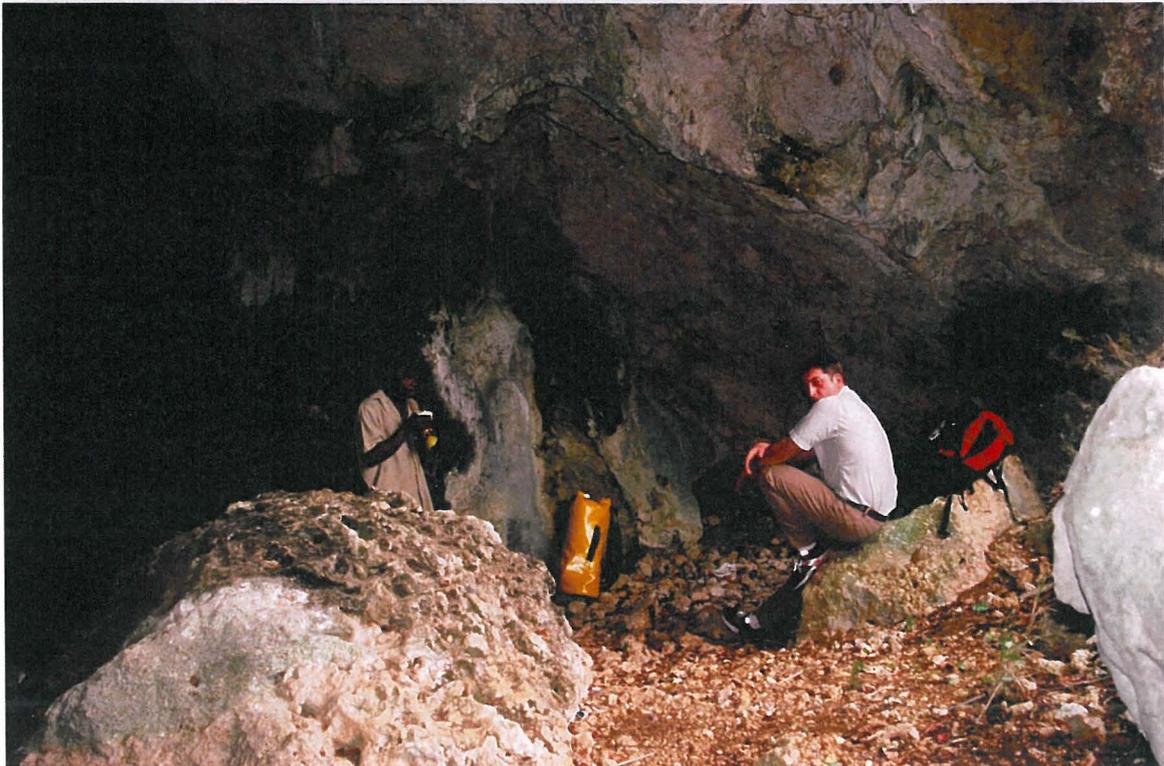
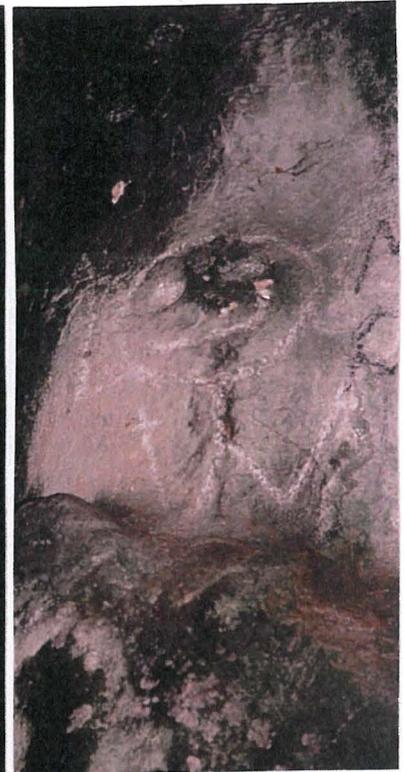
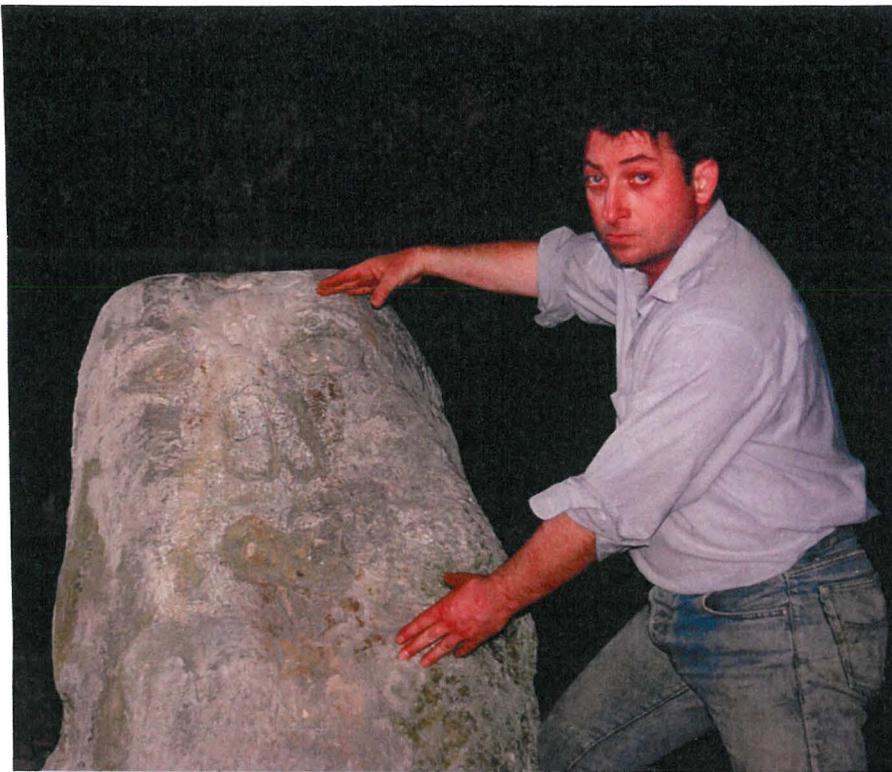


Planche n° 22 : Abrigo de la Gobernacion de Piringo : pétroglyphes de l'abri 4 - Los Jaguales - Fantino - Provincia de Sanchez Ramirez - Relevés et dessins Alain GILBERT



25 PROVINCIA DE SAN CRISTOBAL

Photo n° 71 : Cueva de Los Calabozos : Eric Labarre devant la gravure principale de la cavité – Santa María – San Cristobal – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 72 : Cueva de Los Calabozos : Anthropomorphe altéré par du noir de fumée et un repassage à la craie – Santa María – San Cristobal – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 73 – Cueva de Los Calabozos – Eric Labarre et un étudiant curieux devant le panneau de pétroglyphes à proximité de l'entrée principale – Santa María – San Cristobal – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DE LA PROVINCE DE SAN CRISTOBAL

Historique de nos recherches : C'est sur invitation de membres de l'Espeleogruppo de Santo Domingo que j'ai été amené à me rendre en République Dominicaine et à travailler sur le site d'El Pomier à Borbón dès 1993. Avec Domingo Abreu Collado, Miladys Abreu Collado (sa sœur), Yohnny Rubio Reyes, Sucy Delmonte, Victor Garcia, nous avons exploré plus d'une soixantaine de grottes et de gouffres présentant des dénivelées et des développements parmi les plus importants de la République Dominicaine. Nous avons également relevé plus de cinq mille peintures rupestres et pétroglyphes. C'est aussi, ensemble, que nous avons mené une lutte contre les carriers qui détruisaient les grottes et l'art rupestre. Suite à une pétition lancée sur Spelunca, nous avons récolté 1800 signatures. Forts de ce pouvoir, en compagnie de Domingo Abreu Collado, nous nous étions présentés, avec veste et cravate, au Palais Présidentiel où nous avions vainement espéré, toute une journée, que le Président Joaquin Balaguer daigne nous recevoir. Malgré cela, la lutte menée nous avait permis de faire créer une réserve anthropologique qui incluait, dans deux quadrilatères, les principales cavités comportant de l'art rupestre. Dans la foulée, nous avions même réussi à faire créer un parc national, puis à le faire s'agrandir, jusqu'à ce que les changements politiques ne ramènent la protection au niveau de la réserve anthropologique, situation qui perdure jusqu'à nos jours. Actuellement, la volonté politique est à l'aménagement des grottes ornées. Le Sistema Robert Schomburgk sera bientôt ouvert au public et à sa destruction inéluctable. Le plus regrettable, c'est que ce sont mes anciens compagnons de lutte qui gèrent les aménagements touristiques pour le Secrétariat d'Etat à l'Environnement.

A quoi auront servi les quatre années de lutte, la multiplication de confrontations avec les mineurs et les carriers, les réunions de sensibilisation auprès des administrations ? A quoi aura servi d'avoir fait repousser un dynamitage tout un après-midi avant d'être braqué, le pistolet sur la tempe, par un lieutenant, et d'être expulsé manu militari par trois de ses soldats ? J'ai du mal à admettre, qu'en opposition à une destruction rapide par des dynamitages, seules soient proposées des actions basement mercantiles, qui permettent uniquement, de prolonger de quelques années la survie de ces sanctuaires rupestres, le temps d'un profit, mais qui les sacrifient tout aussi sûrement. Une véritable politique volontariste de sauvegarde et de protection, privilégiant la conservation des ensembles rupestres et des grottes qui les contiennent, devrait pouvoir être mise en place. Il suffirait d'opposer une forte politique de protection patrimoniale à la politique de profit prévalant actuellement.

Vu les tournures politiques, déçu, je ne suis plus retourné sur le site d'El Pomier. Pourtant il reste encore des explorations à mener !.....

Les principales cavités explorées lors de précédentes expéditions :

Sistema Cueva del Puente – La Cigua : Dév. 2121 m / Dén. – 123 m

Sistema Robert Schomburgk (Las Cuevas 1, 2 & 3) : Dév. 2043 m / Dén. – 58 m

Sistema Scarlet Esplendorosa : Dév. 1953 m / Dén. – 92 m

Furnia Tammy Dominguez : Dév. 1139 m / Dén. – 56 m **Furnia III :** Dév. 771 m / Dén. – 90 m

Cuevas La Noche – Tarcisio Villanueva : Dév. 743 m : Dén. – 56 m

Cueva Ricardo Ramirez : Dév. 634 m / Dén. – 50 m

Cueva Hedionda : Dév. 608 m / Dén. – 122 m

Cueva de la Mancha : Dév. 604 m / Dén. – 31 m

Cueva Esther : Dév. 592 m / Dén. – 58 m

Sumidero de la Tormenta : Dév. 550 m / Dén. – 155 m

Cueva Procalca : Dév. 545 m / Dén. – 30 m

Furnia de la Roca Podrida : Dév. 101 m / Dén. – 61 m

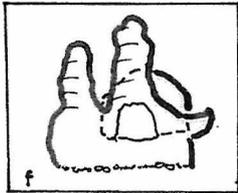
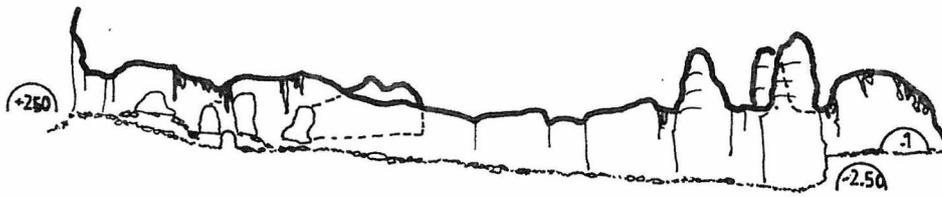
Cueva del Lodo : Dév. 302 m / Dén. – 61 m

Cueva Blanca de Los Caracoles : Dév. 205m / Dén. – 33 m **Sumidero Cuadrado :** Dév. 150m / Dén. – 31 m

De toutes les cavités citées, seule la Cueva de La Mancha est étrangère à la Loma la Bucara. Elle se rencontre dans une zone karstique située à l'ouest du village de Yaguata, à une trentaine de kilomètres au sud de San Cristobal.

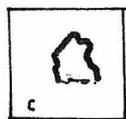
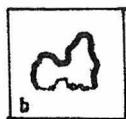
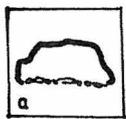
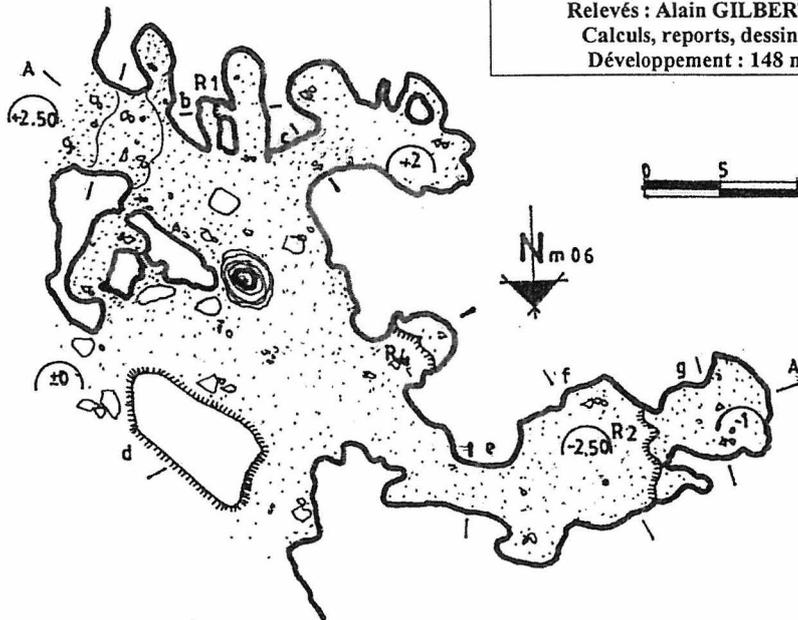
Karstologie : La loma la Bucara où ont été répertoriées la quasi totalité des cavernes explorées est un karst d'une douzaine de kilomètres carrés dont le sommet culmine à 392 m alors que la résurgence du massif est située à 100 m d'altitude. La vallée du Rio Nigua sépare la pointe est du massif dont le sommet donné pour 272 m est nommé Calabozo Dos. Ce karst a une superficie de dix kilomètres carrés. Ces deux massifs calcaires sont datés de l'éocène inférieur (Tertiaire) et sont composés de calcaires sableux de différentes couleurs.

Art rupestre : Le total de pétroglyphes et de peintures rupestres relevés dépasse les cinq mille. Parmi tout cet ensemble, il faut séparer d'une part, les gravures rupestres généralement plus anciennes dont la typologie serait à préciser pour l'ensemble du territoire, et d'autre part, les peintures rupestres. Le secteur de Borbón est le plus



CUEVA DE LOS CALABOZOS
 (Cueva de Santa Maria)
 Santa Maria – Provincia de San Cristobal
 Republica Dominicana

Topographie
 Relevés : Alain GILBERT – Eric LABARRE
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 148 m / Dénivelée : 5 m



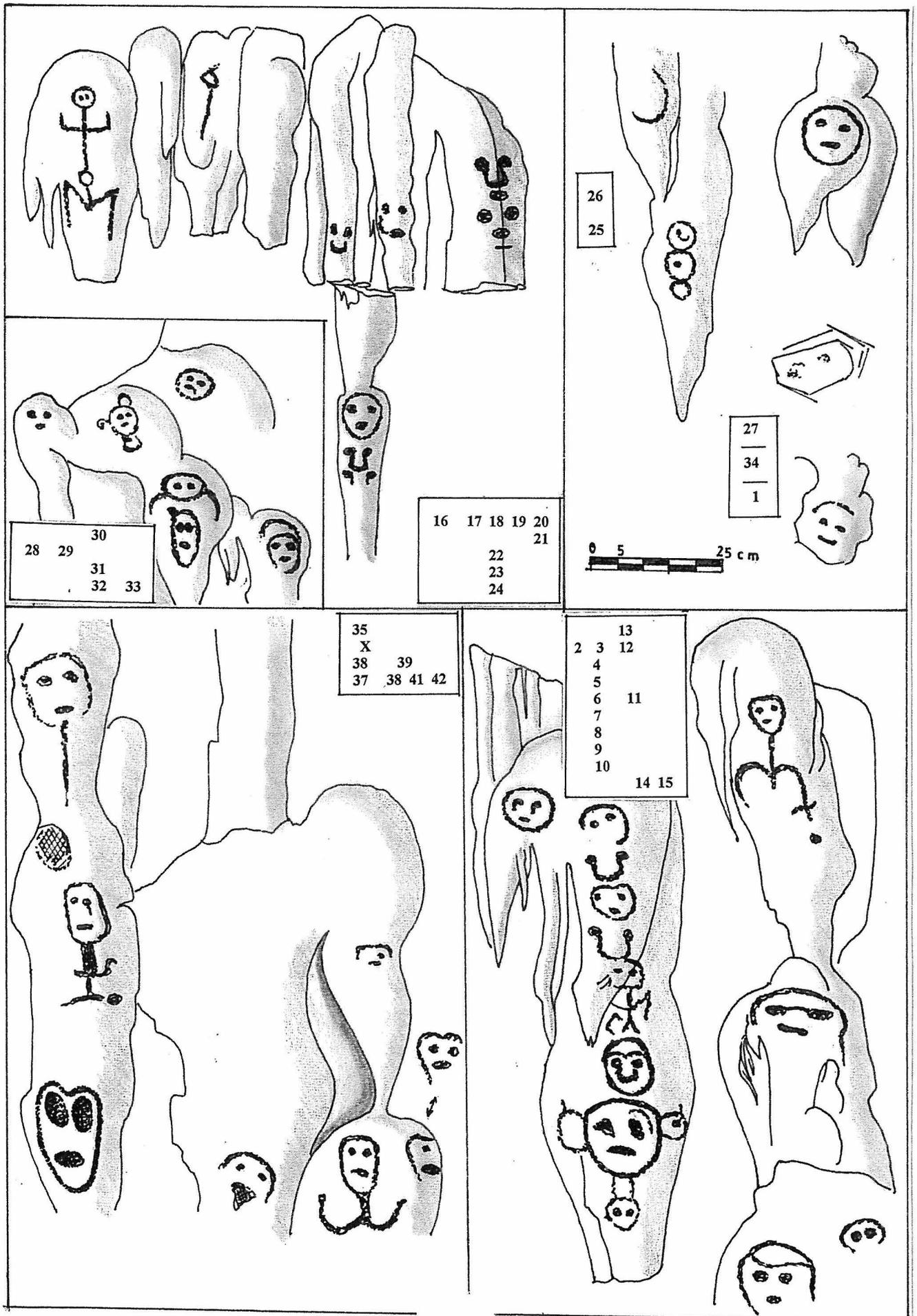


Planche n° 23 : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphes du panneau principal – Santa María – San Cristobal – Provincia de San Cristobal – relevés et dessins Alain GILBERT

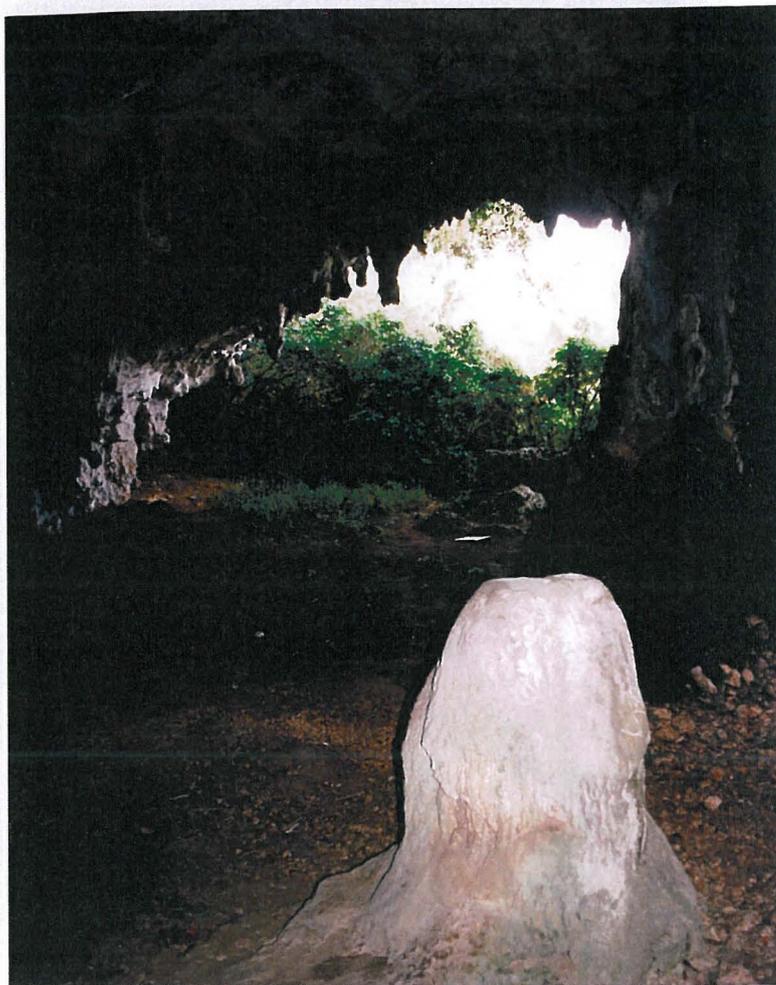


Photo n° 74, en haut : Cueva de Los Calabozos : galerie entre les deux entrées – Santa María – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 75, en bas à gauche : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphes altérés par des mousses et des lichens par effet de photosynthèse mais aussi par d'intempestives interventions anthropiques ; feu à la base des parois, noir de fumée, inscriptions venant couvrir les gravures, dessins repassés à l'aide de clés ou de pièces métalliques - Santa María – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 76, en bas à droite : Cueva Los Calabozos : entrée est et la stalagmite avec le principal pétroglyphe – Santa María – San Cristobal – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

important centre rupestre de République Dominicaine avec plus de vingt-cinq pour cent des manifestations rupestres répertoriées dans le pays.

Les gravures sont à rapprocher de celles rencontrées dans une grande partie de l'arc nord, nord-ouest amazonien, de l'arc des Petites Antilles et des Grandes Antilles. Ceci laisse présumer du vaste travail de recensement, de classification et de publication qu'il reste à faire afin de déterminer, dans un premier temps, une typologie d'ensemble et avant de prétendre présenter, ensuite, une chronologie générale. Pour cela il faudrait que soit mise en place une structure couvrant la totalité des pays de la zone caraïbe. L'AIAC aurait pu jouer ce rôle si son action n'était pas phagocitée par les mêmes personnes depuis sa création. Deux personnes ont largement participé à l'étude de l'art rupestre des Antilles : Antonio Nuñez Jimenez sur l'art rupestre de Cuba et sur les premières tentatives de classifications ; Cornelius Nicolaas Dubellar par ses recherches bibliographiques et ses publications sur les pétroglyphes d'Amérique. J'ai eu l'honneur de les côtoyer, d'apprécier la mise en partage de leurs connaissances et parfois de les aider dans leurs recherches comme avec C. N. Dubelaar pour son ouvrage sur la bibliographie. Avec l'aide de C. N. Dubelaar, j'ai fait progresser son inventaire des pétroglyphes des Petites Antilles, 630 gravures, à plus de 2300 gravures. Aujourd'hui, tous deux sont décédés et l'art rupestre des Antilles se retrouve orphelin.

Les peintures rupestres de Borbón sont primordiales pour la compréhension de l'art rupestre des Taïno. Leur nombre permet d'établir une étude stylistique et une classification typologique pouvant servir de référence dans le pays. Des styles régionaux dérivés peuvent être définis et mis en relation tout en développant des caractéristiques graphiques régionales : style Rio La Cidra, style Comedero Arriba, style Los Haitises.

Le style Borbón peut être divisé en cinq phases successives :

Phase Borbón « initiale » : Les prémices de cette phase sont difficiles à préciser et à définir, comme si la phase suivante apparaissait spontanément.

Phase Borbón « classique » : Elle est marquée par une grande diversité stylistique mais surtout soulignée par une unité graphique dans le traitement des thèmes principalement liés à la mythologie. Les styles régionaux précités s'inscrivent en parallèle à cette phase tout en marquant leur différence.

Phase Borbón « évolutive » : Apparition de dessins stylisés dérivés de la phase précédente mais dont la qualité est moindre.

Phase Borbón « tardive » : C'est la plénitude dans l'expression graphique de la phase précédente avec des compositions et des enchevêtrements faisant preuve d'une maîtrise nouvelle et d'une schématisation très poussée.

Phase Borbón « post-contact » : La présence des conquistadores, l'importance de la croix, de l'écriture et du cheval font des peintures de cette phase terminale un art sous influence. Celui-ci subit les nouvelles contraintes imposées par l'occupant. Des lettres, des croix sont peintes mais dans le détail ce sont en réalité des oiseaux stylisés.

Exploration de l'année : Plusieurs personnes me signalaient la présence d'une grotte près de Santa Maria sur une colline faisant face au secteur d'El Pomier. Les similitudes entre les diverses informations paraissaient dignes de foi, même si les mots employés pour qualifier la cavité étaient différents. C'est ainsi que nos explorations ont repris dans la province de San Cristobal. De la colline où nous étions, il était possible de prendre conscience des dégâts occasionnés sur le site d'El Pomier et de voir la progression du déploiement des fronts de taille des carrières et de son impact sur l'environnement.

SECTEUR DE SANTA MARIA :

CUEVA DE LOS CALABOZOS

Nom : Cueva de Los Calabozos

Autre appellation : Cueva de Santa Maria

Situation : Santa Maria – San Cristobal – Provincia de San Cristobal

Développement : 148 m / Dénivelée : 5 m (+2,5 m à - 2,50 m)

Coordonnées GPS : N 18 27 163 / W 070 06 234

Art rupestre : 78 pétroglyphes

Historique de la cavité : Les populations amérindiennes ont une fois de plus laissé leur empreinte sur les parois de cette grotte. L'attrait spirituel s'est préservé jusqu'à nos jours mais sous une toute autre forme. Nous avons pu observer une bande d'étudiants venus étudier la bible dans le cadre d'un genre de retraite demandée ou imposée

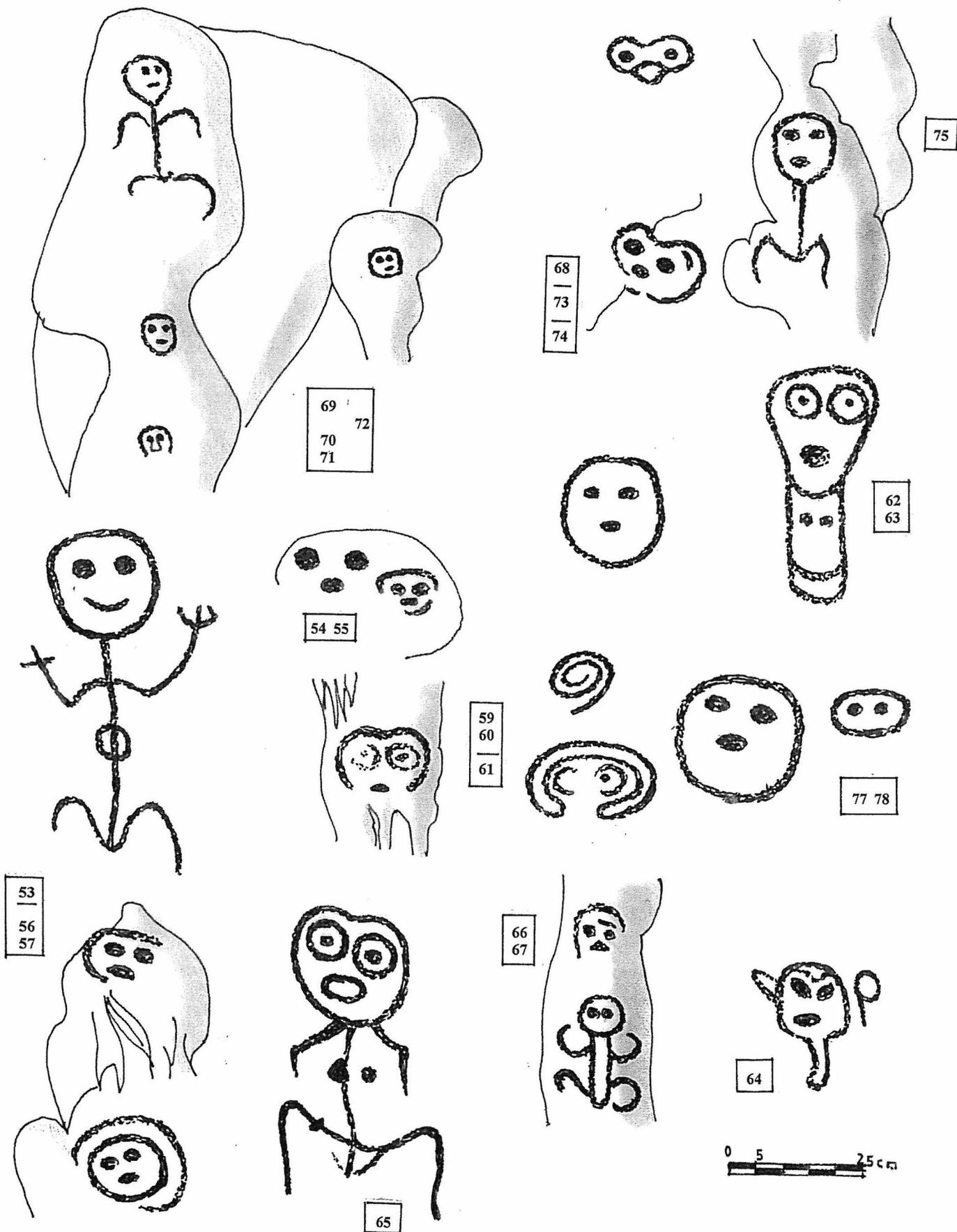


Planche n° 24 : Cueva de Los Calabozos : pétroglyphes répartis dans la galerie entre les deux entrées – Santa María – San Cristobal – Provincia de San Cristobal – Alain GILBERT 02/2006

par un prêtre. Les visites sur le site doivent être fréquentes et la réutilisation des parois comme tableau noir, une tradition qui se perpétue de génération en génération !....

Description : Un porche d'une quinzaine de mètres de large est partiellement occupé par un énorme bloc provenant de l'effondrement du plafond. Ce dernier délimite deux passages latéraux. Côté est, la paroi, très altérée, est parsemée de pétroglyphes pour la plupart bien endommagés. La grotte se poursuit vers l'est par une galerie qui ressort, vingt mètres plus loin, par un autre porche. De part et d'autre de cette galerie, des petites salles et diverticules possédants de nombreuses concrétions se développent en quinconce. Sur une grosse stalagmite, en position centrale de cette galerie, est gravée le plus important pétroglyphe du site. A l'ouest du porche d'entrée, une galerie pénètre sous le massif sur une quarantaine de mètres pour s'achever dans une petite salle accessible par un ressaut remontant de deux mètres.

Art rupestre : L'intérêt de cette cavité réside dans son art rupestre. Ce sont soixante-dix-huit pétroglyphes qui ont pu faire l'objet d'une étude. Malheureusement une partie importante de ces gravures rupestres sont doublement altérées. Elles le sont tout d'abord par une pollution naturelle due au phénomène de photosynthèse qui permet, sous l'effet de la lumière, à des mousses et lichens de se développer sur les parois et de ramollir, puis à terme de détruire superficiellement le support, ce qui entraîne par ce biais la disparition des gravures. Ensuite, par d'intempestives interventions anthropiques listées ci-dessous, qui modifient, altèrent ou détruisent les pétroglyphes :

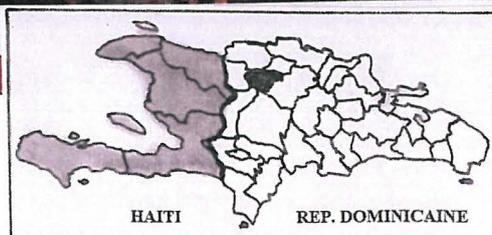
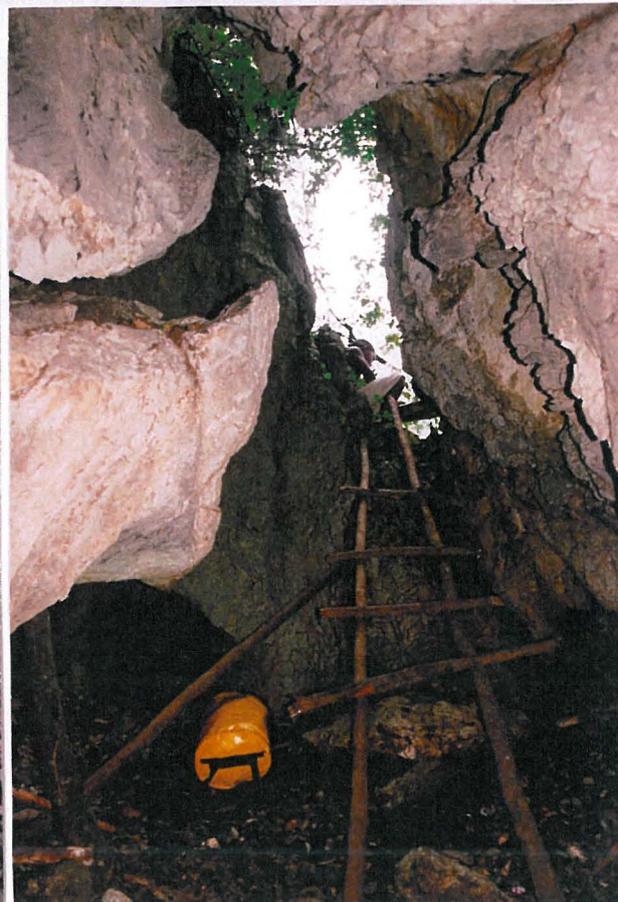
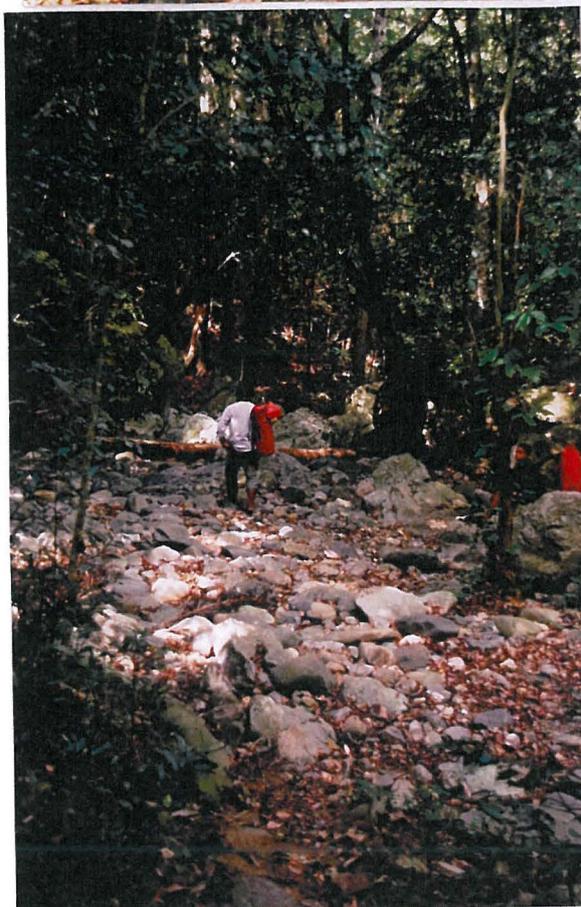
- Feux de bois à la base des parois qui recouvrent celles-ci de noir de fumée mais aussi desquamation des parois par éclatement de la roche sous l'effet de la chaleur.
- Inscriptions réalisées à la craie, au noir de fumée, ou encore gravées à l'aide de clés ou objets métalliques afin de laisser un souvenir, dates et noms des auteurs, pour la postérité.
- Les gravures sont repassées à l'aide de ces mêmes objets métalliques pour mieux les faire ressortir et permettre de tirer des photographies.

Toutes ces exactions conjuguées, qu'elles soient naturelles ou anthropiques, participent inéluctablement à une destruction progressive et irréversible de l'art rupestre de la Cueva de Los Calabozos.

La typologie des pétroglyphes de cette grotte permet de dénombrer une dominante de têtes simples aux formes et dimensions différentes. A l'exception de la plus importante gravure de la cavité, probablement une représentation de Yocahu, le dieu du manioc, principal dieu du panthéon taino (n° 76, page 27), aucune autre tête évoluée n'a été relevée. La présence d'anthropomorphes filiformes permet d'observer la présence de personnages féminins liés à la représentation d'Atabay ou Guacar la déesse mère. Ces gravures se caractérisent par la représentation des seins, du sexe ou d'un ventre rond pour signifier une femme enceinte (dessins n° 16, 53, 65 p. 116 et 119 et 58 p. 1).

Bibliographie :

- GILBERT Alain** – 1993 – Il faut sauver les grottes de Borbón et d'autres encore. Expéditions Guácaras Tainas (Rép. Dominicaine). *Spelunca* n° 50, 1993, p. 38-45
- GILBERT Alain** – 1995 – Art rupestre et mythologie en République Dominicaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège Pyrénées. Tome L*, 1995, p. 117-164.
- GILBERT Alain** – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé Guácaras Tainas 4. *Spelunca* n° 62, 1996, p. 15-20.
- GILBERT Alain** – 1998 – Echo des Profondeurs Etranger: République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 5, *Spelunca* n° 69, 1998, p. 18-20.
- GILBERT Alain** – 1998 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 6, *Spelunca* n° 71, 1998, p. 4-7.
- GILBERT Alain** - 1998 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 7, *Spelunca* n° 72, 1998, p. 6-12
- GILBERT Alain** – 1999 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expé. Guácaras Tainas 8, *Spelunca* n° 75, 1999, p. 8-11.
- GILBERT Alain** – 2000 – Echo des Profondeurs Etranger : République Dominicaine, Expédition Guácaras Tainas 9. *Spelunca* n° 77, 2000, p. 9-11.
- GILBERT Alain** – 2005 – Regards croisés: une approche du monde souterrain par des populations amérindiennes. *Spelunca Mémoires* n° 29, *Spéléologie et société*, p. 299-317.
- GILBERT Alain** – 2006 – Expédition Guácaras Tainas 16. *Compte-rendu d'activités* n° 15, 2006, de la *Commission des Relations et Expéditions Internationales*. Fédération Française de Spéléologie, p. 72-73



29 PROVINCIA DE SANTIAGO RODRIGUEZ

Photo n° 77 : Cueva de Los Murciélagos de Clavijo : Les explorateurs devant la cavité : de gauche à droite : Eric Labarre, Melvyn Cruz, trois jeunes et Paul Zapata – Clavijo – Sabaneta – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 78 : en bas, à gauche : Progression dans le lit asséché d'un ruisseau chemin d'accès à la Cueva de Los Murciélagos de Clavijo – Clavijo – Sabaneta – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Photo 79 : en bas à droite : Cueva de Los Murciélagos de Clavijo : échelle dans l'entrée de la cavité – Clavijo – Sabaneta – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

CAVITES DE LA PROVINCE DE SANTIAGO RODRIGUEZ

Historique de nos recherches :

C'est sur une initiative de Paul Zapata que nous avons pu nous rendre dans la province de Santiago Rodriguez. Paul et son ami d'enfance, Melvyn Cruz, possèdent de la famille à Sabaneta, la capitale de province. Melvyn connaissait deux cavités dans des secteurs proches de Sabaneta et Monción et Paul disposait d'un week-end complet à nous consacrer. Il nous a donc organisé un court séjour dans cette province avec Melvyn pour nous servir de guide.

Nous n'avions, en l'occurrence, aucune référence spéléologique ou bibliographique sur cette province. C'est donc en confiance totale que nous avons suivi Melvyn. Cette sortie représentait pour nous l'occasion de juger du potentiel karstique d'une nouvelle province mais surtout, pour la première fois, de nous rendre dans une zone de karsts alignés d'ouest en est sur les piémonts nord de la cordillère centrale. La zone considérée est localisée dans le nord-est de la province de Santiago Rodriguez entre Sabaneta et Monción. Les deux seules cavités étudiées sont celles dont Melvyn avait entendu parler. Malgré de nombreuses questions auprès des populations locales, aucun autre gouffre ou grotte ne nous a été signalé.

Karstologie :

A la lecture de la carte géologique au 1/250000^e, co-éditée par la « Dirección General de Minería » et « l'Instituto Geográfico Universitario », il se dégage un constat assez décevant. Les zones karstiques sont plutôt rares dans cette province. Une ligne correspondant à une succession de massifs calcaires peut être suivie sur une centaine de kilomètres, d'ouest en est, entre la province de Monte Cristi et celle de Santiago. Cet ensemble calcaire débute par deux minuscules zones karstiques à l'ouest de Guayubin (province de Monte Cristi) et se poursuit par un ensemble compact situé entre la partie est de cette ville et le rio Mao. Ce massif d'aspect tabulaire, de deux cents mètres d'élévation et de trente kilomètres de long pour cinq de large, possède une superficie de quelques 160 km². Il s'agit en fait d'un enchaînement de collines : Sierra Zamba (sommets à 245, 285 et 295 m), Sierra de Las Caobas (335 m d'altitude), Sierra Pelada (610 m) et Loma Gorda (586 m). A sa suite, s'égraine un chapelet de vingt-quatre karsts de superficies et d'importances diverses, allant jusqu'au-delà de la ville de Santiago. Alors que cette succession de massifs calcaires traverse les provinces de Monte Cristi, Valverde et Santiago, elle ne fait que longer la limite nord de la province de Santiago Rodriguez et déborder sur celle-ci au niveau de Las Caobas. Seuls trois de ces karsts s'inscrivent dans les limites du territoire de cette province :

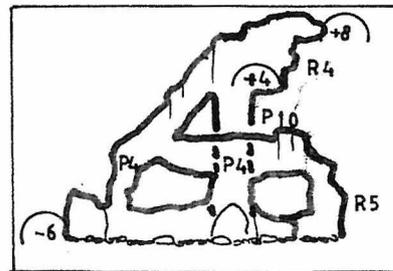
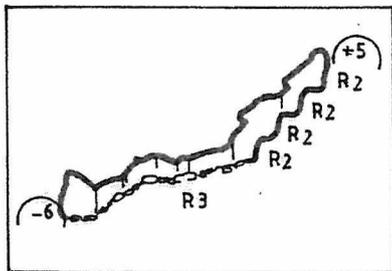
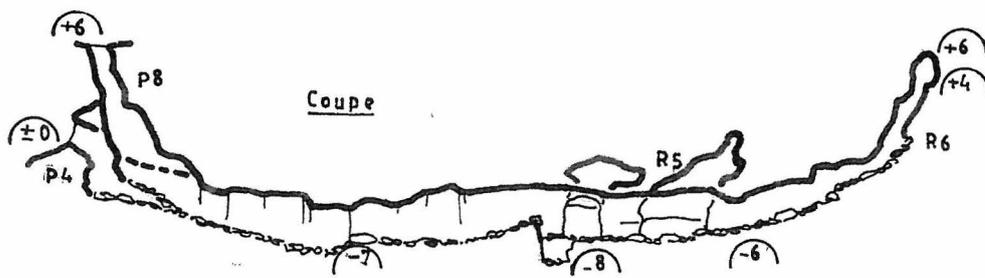
Le karst de Las Caobas, localisé à l'est du village du même nom, possède une superficie de 4 km² et culmine à 400 m d'altitude. C'est dans cette zone calcaire que nous avons effectué une prospection sur un gîte fossilifère.

Près du village de Cacique et disposés de part et d'autre de l'Arroyo Sabirma, on rencontre deux autres karsts : celui de La Cacione (superficie de 3 km² pour une altitude de 369 m) et celui de Bohio Viejo (9 km² avec point culminant à 359 m). Ces deux massifs n'ont fait l'objet d'aucune exploration ou observation.

Les massifs définis ci-dessus sont composés, en alternance, de calcaires détritiques, de grès et de calcaires attribués au faciès littoral « Guayubin » daté du Pliocène (Tertiaire).

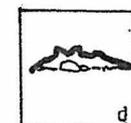
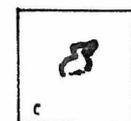
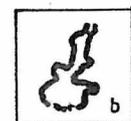
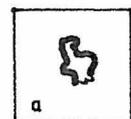
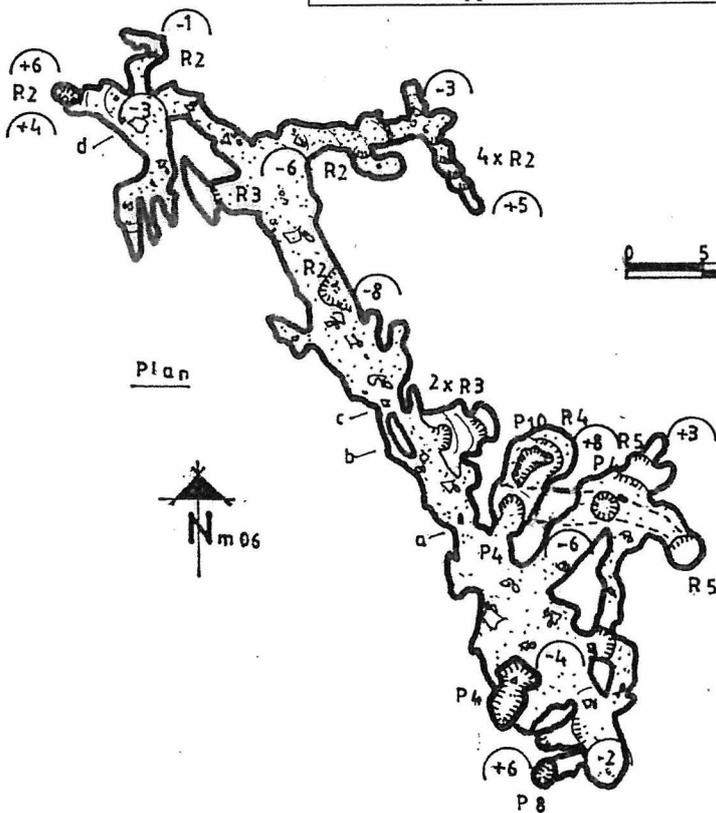
Plus au sud, apparaissent deux karsts plus anciens, composés de calcaires gris datés du Crétacé inférieur au Crétacé supérieur. Le karst de « Clavijo », situé au sud ouest du village du même nom a une superficie de 2 km². Il se retrouve coincé entre de la molasse de type « Bulla » du paléogène (Tertiaire) et des roches magmatiques et volcano-sédimentaires de type « Tiroo Duarte » du Crétacé inférieur à supérieur. Le second, celui de Duran, est plus conséquent (12,5 km²). Il s'agit d'une inclusion calcaire, linéaire, de cinq cents mètres de largeur qui peut être suivie sur une distance de vingt-cinq kilomètres. Cette percée calcaire est bordée au nord par des marnes dans lesquelles s'intercalent des calcaires de type « Sombbrero » de l'oligocène moyen, et de la molasse de type « Bulla ». Au sud, ce massif vient buter sur les roches magmatiques et volcano-sédimentaires de type « Tiroo Duarte » de la cordillère centrale. Avec seulement 30 km² de massifs calcaires, la province de Santiago Rodriguez se positionne parmi celles qui possèdent l'un des plus faibles potentiels karstiques de l'île.

C'est respectivement dans ces deux derniers massifs que nous avons exploré les cavités de Clavijo et Duran grâce à Melvyn Cruz et aux personnes qu'il connaissait dans les villages aux approches des grottes. Ce fut l'occasion d'initier Paul Zapata et Juan Bautista Echavaria aux techniques de remontée sur corde.



CUEVA DE CLAVIJO
 (Cueva de los Murcielagos de Clavijo)
 Clavijo – Sabaneta – Provincia de Santiago Rodriguez
 Republica Dominicana

 Topographie
 Relevés : Alain GILBERT – Eric LABARRE – Polo
 ZAPATA
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 258 m / Dénivelée : 16 m



CUEVA DE CLAVIJO

Nom : Cueva de Clavijo

Autre appellation : Cueva de Los Murcielagos de Clavijo

Situation : Clavijo – Sabaneta – Provincia de Santiago Rodriguez

Développement : 258 m / Dénivelée : 16 m

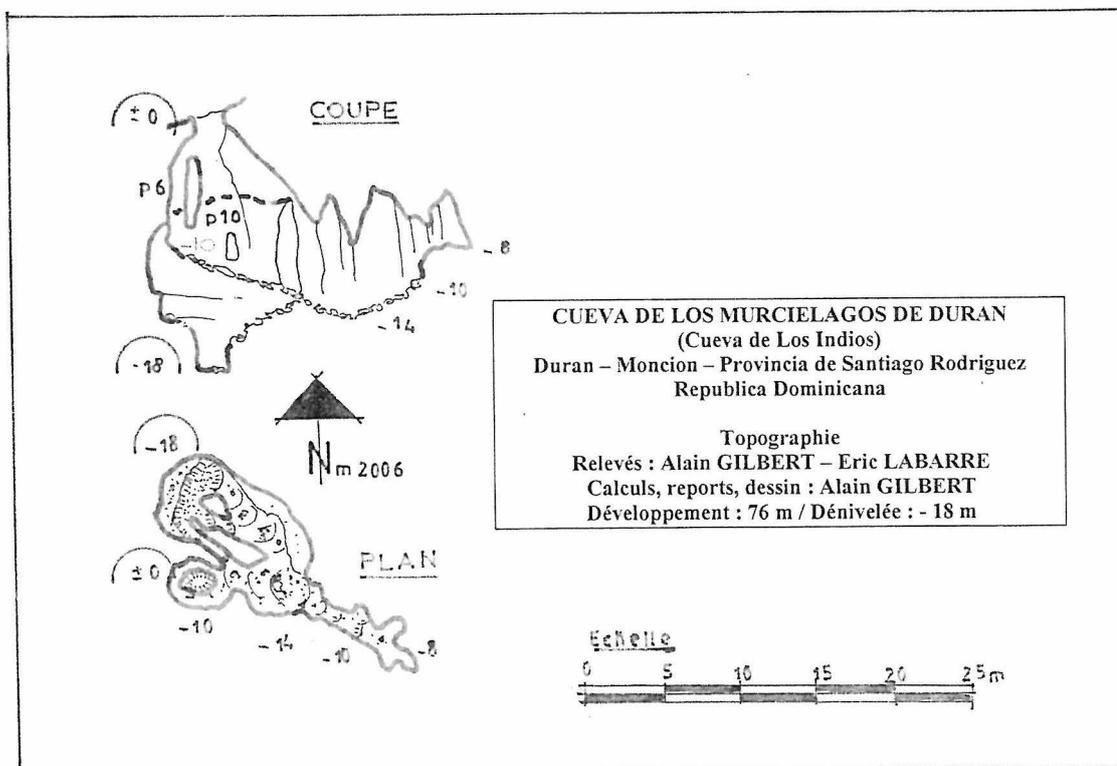
Coordonnées GPS : N 19 24 679 / W 71 13 671

Description :

La cavité s'ouvre au pied d'une falaise de quelques huit mètres de hauteur. Une échelle de bois à l'entrée nous alerte sur la probabilité de l'utilisation de la grotte pour la collecte de murcielaguina (guano de chauves-souris). La population locale emploie ce guano comme engrais. Cette échelle nous facilite la descente du puits d'entrée (P4). La galerie principale, rectiligne, s'enfonce sur une cinquantaine de mètres (en longueur) avant de se rétrécir et de s'élever jusqu'à la cote + 6 m. Tout au long de son parcours, des points bas sont répertoriés aux cotes -7, -8 et -6 m. Près du fond, deux petits diverticules complètent la topographie. Sur le retour, côté est, une galerie remontante s'achève par une succession de quatre ressauts de 2m. Près de l'entrée, nous explorons un labyrinthe de petites galeries, de ressauts et de puits qui se recoupent (R4, R4, P10, P4, R5 et P8). Ce dernier puits correspond à l'entrée supérieure du réseau. La cavité ne possède aucune concrétion. Hormis son intérêt comme centre d'extraction d'engrais, il n'y a rien à signaler de particulier concernant cette grotte.

Karstologie :

La grotte s'est creusée dans les calcaires du Crétacé inférieur au Crétacé supérieur.



CUEVA DE LOS MURCIELAGOS DE DURAN

Nom : Cueva de los Murcielagos de Duran

Autre appellation : Cueva de Los Indios

Situation : Duran – Monción – Provincia de Santiago Rodriguez

Développement : 76 m / Dénivelée : - 18 m

Coordonnées GPS : N 19 23 595 / W 070 19 291

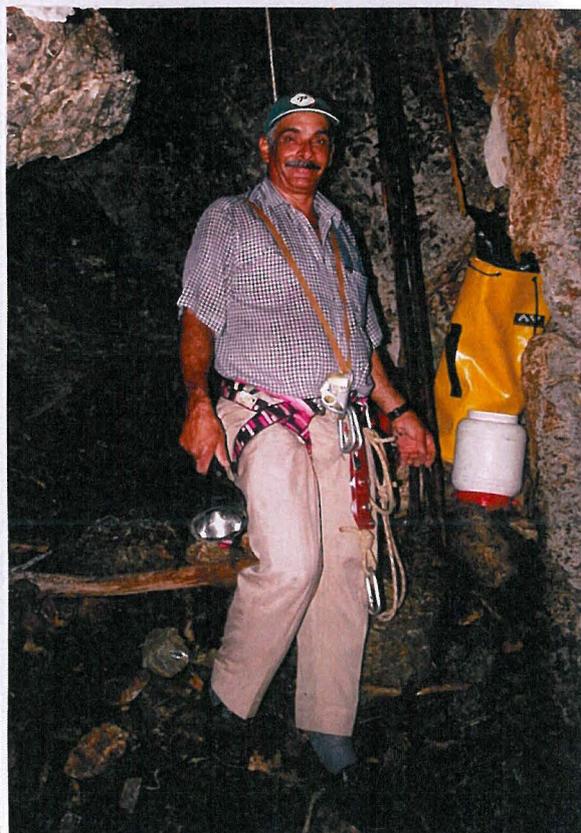
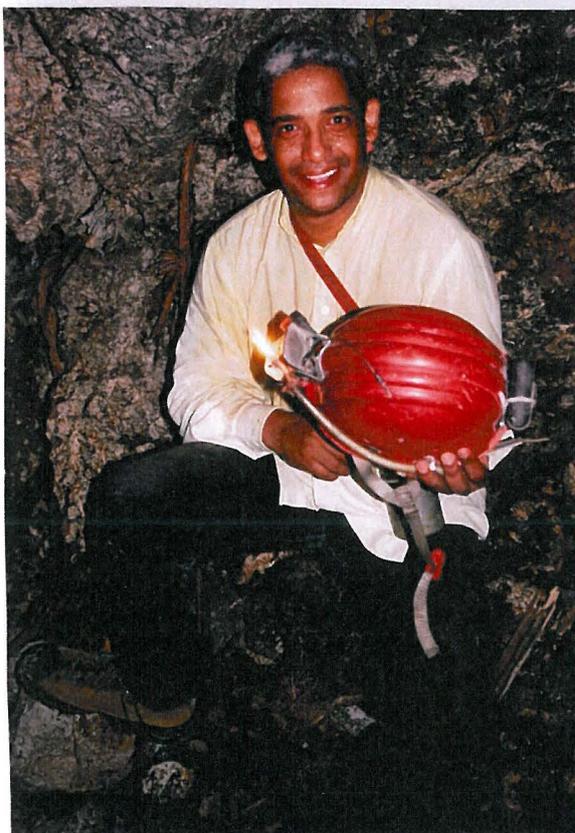


Photo n° 80, en haut : Chemin d'accès à la Cueva de Los Murciélagos de Duran avec vue sur la Presa de Monción – Duran – Monción – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 81, en bas à gauche : Cueva de Los Murciélagos de Duran : Juan Bautista Echavarría lors de son initiation – Duran – Monción – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 82, en bas à droite : Cueva de Los Murciélagos de Duran : Paul Zapata pendant une pause avant d'attaquer la remontée – Duran – Monción – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Description :

L'entrée du gouffre s'ouvre au milieu d'une pelouse calcaire. L'ouverture mesure 1m x 1,5 m et donne, par un puits de 10 m, sur une galerie qui s'abaisse jusqu'à la cote - 14 m. Celle-ci se rétrécit et se poursuit suivant le même axe pour s'achever par un ressaut remontant jusqu'à la cote - 8 m. Un puits parallèle de 6 m rejoint le puits (P10) avant le fond. Un passage étroit part sur la droite à la base du P10. Il retombe sur un ressaut qui mène à la cote - 18 m marquant le fond de la cavité. A partir du fond mais à l'opposé, un autre ressaut permet de rejoindre la galerie à la cote - 14 m. Quelques rares concrétions, des racines qui percent le plafond à la recherche de l'humidité et une couche glissante de guano de chauves-souris sont les seules caractéristiques de ce gouffre. Pour justifier le nom de la cavité, une colonie d'une quarantaine de chauves-souris en a profité pour animer notre court passage en ces lieux par un ballet incessant accompagné de bruissements d'ailes.

Karstologie :

Cette cavité, tout comme la précédente, se développe dans des calcaires gris du Crétacé inférieur à supérieur. Le creusement dans ce secteur semble assez limité.

Sur ces karsts, la qualité et l'ancienneté du calcaire laissaient espérer un creusement plus important et des développements plus conséquents. Pourtant, la **Cueva de Clavijo** avec 258 m de développement représentait l'espoir de concrétiser nos espérances de découvertes intéressantes à défaut d'être majeures. Il n'en est rien et l'absence de lapiaz importants sur ces secteurs n'est pas très encourageante. De même, l'ouverture de la **Cueva de los Murcielagos de Duran**, au milieu d'une pelouse calcaire, n'est pas un vecteur des plus motivants pour la découverte de cavités aux proportions plus performantes. Il reste à découvrir l'exception qui permettrait de réviser ce constat et remotiver les troupes afin de renouveler des interventions sur ces sites.

GITE FOSSILIFERE DE LAS CAOBAS

Nom : Gite fossilifère de Las Caobas

Situation : Las Caobas – Monción – Provincia de Santiago Rodriguez

Coordonnées GPS : non relevées

Description :

Sur le retour de notre exploration de la Cueva de Clavijo, nous avons fait une pause à Las Caobas où Melvyn nous a présenté Juan Bautista Echavaria et toute sa famille dont Rainly, sa fille, passionnée par les sciences de la terre. Au cours d'une discussion, Juan Bautista nous a parlé de fossiles qu'il trouvait sur une colline proche du village. Intéressé par cette perspective nouvelle, nous nous sommes rendus sur les lieux. La végétation arbustive est assez dense, mais cela ne nous a pas empêchés de collecter une certaine quantité de fossiles. La colline est parcourue par de nombreux thalwegs permettant des écoulements temporaires en cas de pluie. Dans le lit de ces thalwegs, il est certain de pouvoir récolter quelques fossiles dégagés et roulés par les flots temporaires. Dans les parois des berges, différentes couches fossilifères d'où l'on pourrait extraire des fossiles ont été répertoriées. La récolte s'est effectuée en bordure de chemins, dans des zones naturellement perturbées et dans des thalwegs facilement accessibles. En presque deux heures de prospection, nous avons collecté plus d'une centaine de pièces. Parmi celles-ci, se trouvaient de nombreux gastropodes marins dont deux « lambis » (*Strombus gigas*) de quinze à vingt centimètres. Les bivalves sont aussi bien représentés. Malheureusement, je n'avais aucun document en ma possession pour essayer de déterminer ne serait-ce que les familles, et favoriser une classification basique. J'ai dû m'en remettre aux caractéristiques des espèces rencontrées et les rapprocher en fonction de l'aspect, des formes, des dimensions et des rapports d'indices entre la longueur et la largeur.

Malgré le fort intérêt des pièces collectées, je n'en ai gardé aucune. Après leur classification et leur nettoyage, j'ai remis le tout à Juan Bautista Echavaria. Ce dernier, professeur de mathématiques au collège de Clavijo, présentera ces pièces en classe afin de sensibiliser ses élèves à la paléontologie. Lors de notre prospection, j'ai découvert l'extrémité distale d'une hache pétaloïde ou d'une herminette dans le lit d'un thalweg.

Bibliographie :

GILBERT Alain – 2006 – Expédition Guácaras Tainas 16. *Compte-rendu d'activités n° 15, 2006 de la Commission des Relations et Expéditions Internationales*, p. 72-73 Fédération Française de Spéléologie, Lyon.

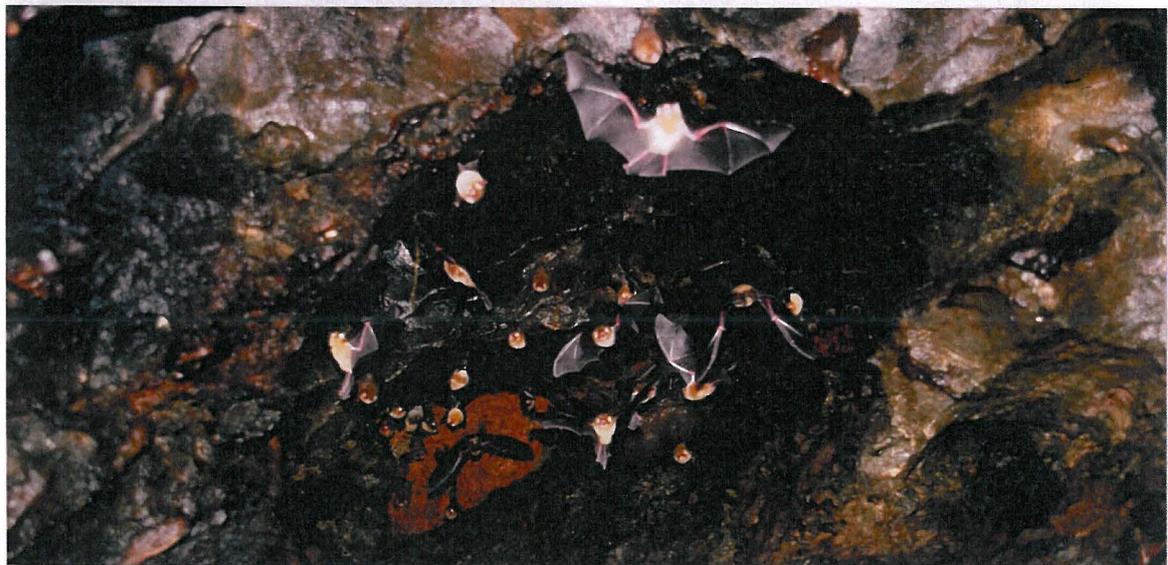
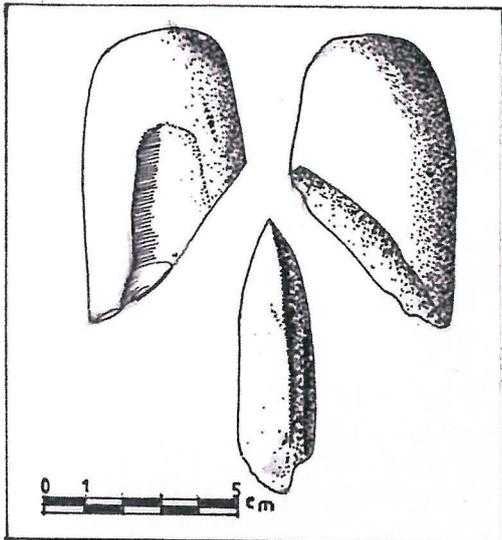


Photo n° 83, en haut : Rainy Echavarría, Juan Bautista Echavarría et Paul Zapata avec, au premier plan, une partie de la collecte de fossiles – Las Caobas – Monción – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 84, au centre : détail sur quelques gastéropodes récoltés - Las Caobas - Monción - Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Photo n° 85, en bas : Cueva de Los Murcielagos de Duran : avec, quand même, quelques chauves-souris pour justifier le nom de la Cavité !.... – Duran – Monción – Provincia de Santiago Rodríguez – Alain GILBERT 02/2006

Planche n° 25 : Fragment de hache pétaoloïde découvert lors de la prospection de fossiles – Las Caobas – Monción – Provincia de Santiago Rodríguez – dessin Alain GILBERT

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Conclusions :

Les résultats de l'Expédition Guacaras Tainas 16 de 2006 s'inscrivent dans la continuité des expéditions précédentes. Avec 6195 m topographiés, celle-ci se positionne dans la moyenne supérieure des résultats affichés lors des différentes expéditions.

Comme chaque année, nous comptons sur une ou deux provinces où nous sommes sûrs de produire et de garantir des résultats avant de procéder à des prospections sur de nouveaux massifs et de nouveaux karsts dans des provinces différentes.

Nous avons projeté de poursuivre les explorations de cavités déjà répertoriées et d'étudier de nouvelles possibilités dans les provinces de La Romana, de La Altagracia et de Sanchez Ramirez, puis de profiter des opportunités ou de renseignements pour nous rendre dans des provinces peu ou pas visitées auparavant. Nous avons aussi l'intention de nous rendre dans les provinces d'Hato Mayor et de Samana pour des prospections et des tentatives d'évaluations de potentiels de certaines zones et aussi de visiter une ou deux mines.

La province de la Romana nous a permis de poursuivre l'étude des cavités connues et d'explorer une nouvelle cavité dépassant le kilomètre. Avec 2491 m topographiés, nous avons pu assurer des résultats et nous reporter sur d'autres secteurs. Dans la province de La Altagracia, nous avons l'intention de retrouver et topographier la **Cueva del Misterio**. N'ayant pas pu la localiser, nous avons dû compenser par l'exploration sur divers secteurs de plusieurs cavités, dont une de plus de six cents mètres, et assurer 1044 m de topographies. Pour la province de Sanchez Ramirez, notre volonté était de finir la topographie du **Sistema de l'Hoyo de Polo** et d'étudier les opportunités qui pouvaient se présenter. Ce ne sont que 449 m qui auront été rajoutés sur les deux cavités explorées. L'ensemble des topographies relevées sur ces trois provinces approche les quatre kilomètres, ce qui nous a laissé plus de liberté pour le choix des autres interventions et l'approche de nouvelles provinces.

Les résultats affichés s'avèrent mitigés avec un échec total sur la province de Samana (0 m), des découvertes limitées dans la province de San Cristobal (148 m), le Distrito Nacional (241 m) et la province de Santiago Rodriguez (334 m). Dans la province d'Hato Mayor, plus de mille mètres ont été topographiés, mais cela correspond, entre autres, à plus de huit cent mètres dans une grotte déjà connue.

La province de Barahona fait exception car nos recherches concernaient une mine et présentaient donc un intérêt autre que spéléologique.

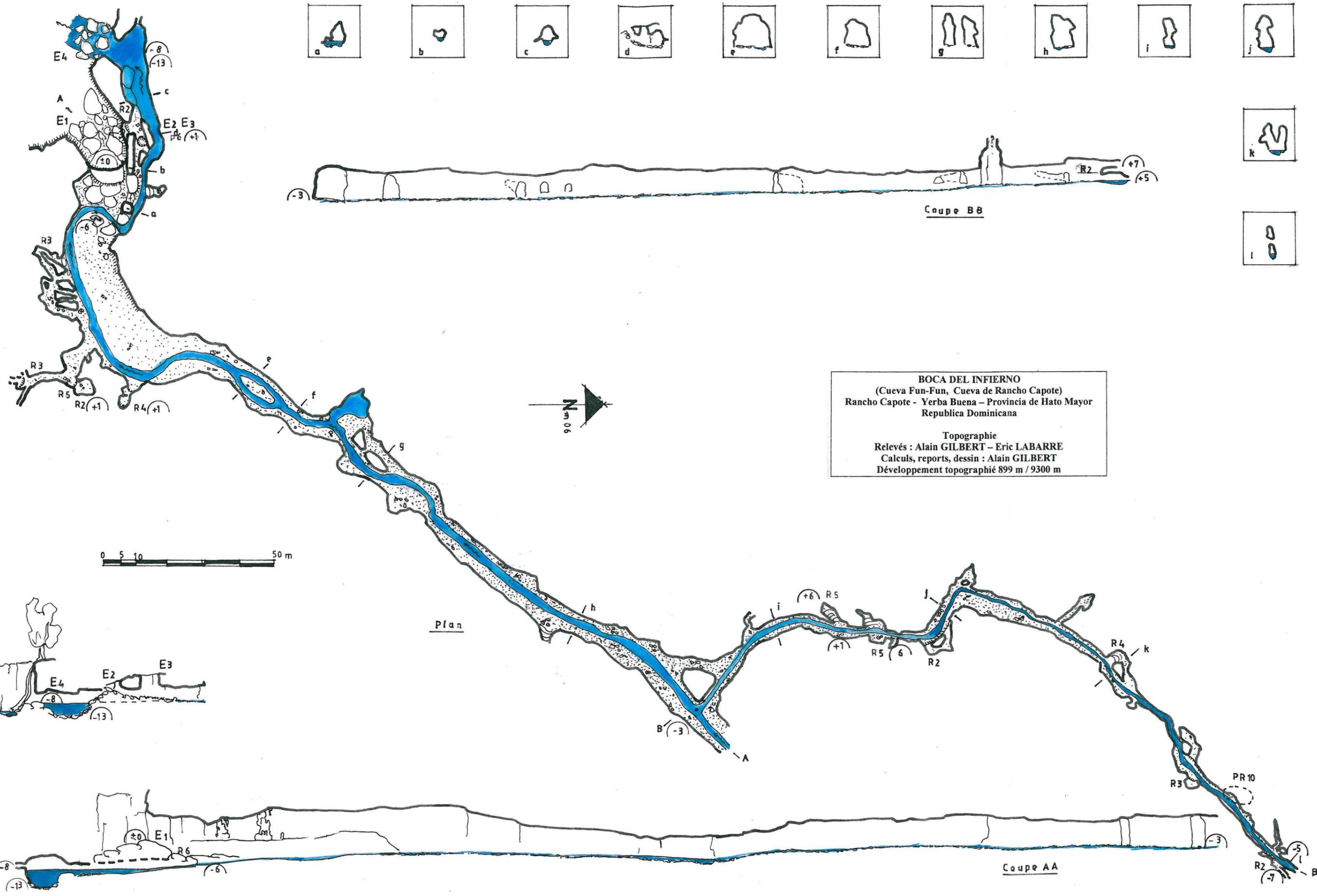
L'art rupestre est aussi un but quantifié lors de nos expéditions. Cette année, ce sont deux cent quatre-vingt treize peintures et gravures rupestres qui ont été découvertes et étudiées. Au-delà du nombre, c'est le plaisir toujours renouvelé de la découverte de peintures ou de pétroglyphes qui nous motive.

L'archéologie et la paléontologie procurent, mais à un degré moindre, d'autres plaisirs liés à la découverte de pièces. En cas de découvertes archéologiques ou paléontologiques, les pièces récoltées sont dessinées, photographiées avant d'être remises, systématiquement, au Museo del Hombre Dominicano.

Perspectives :

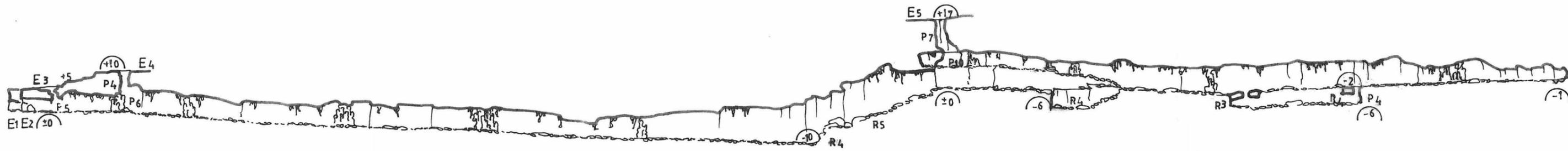
Les motivations, nées des découvertes tant en spéléologie qu'en art rupestre, tendent à justifier l'organisation d'une prochaine expédition. Les potentiels en cavités à poursuivre, à rechercher, à explorer ne sont pas des rêves relevant de l'utopie. Il reste de belles choses à découvrir. **Le Sistema del Peñon, l'Hoyo de la Gata** soulèvent beaucoup d'espoirs malgré les problèmes que nous avons pu rencontrer. Les recherches dans les provinces de La Romana et de Sanchez Ramirez devraient encore faire partie de nos priorités au cours de la prochaine expédition et nous permettre de faire de nouvelles découvertes.

L'étude de l'art rupestre demande beaucoup de temps et d'investissement pour arriver à présenter une typologie et une chronologie pertinentes. Cela implique un engagement sur une plus longue durée.



BOCA DEL INFIERNO
 (Cueva Fun-Fun, Cueva de Rancho Capote)
 Rancho Capote - Yerba Buena - Provincia de Hato Mayor
 Republica Dominicana

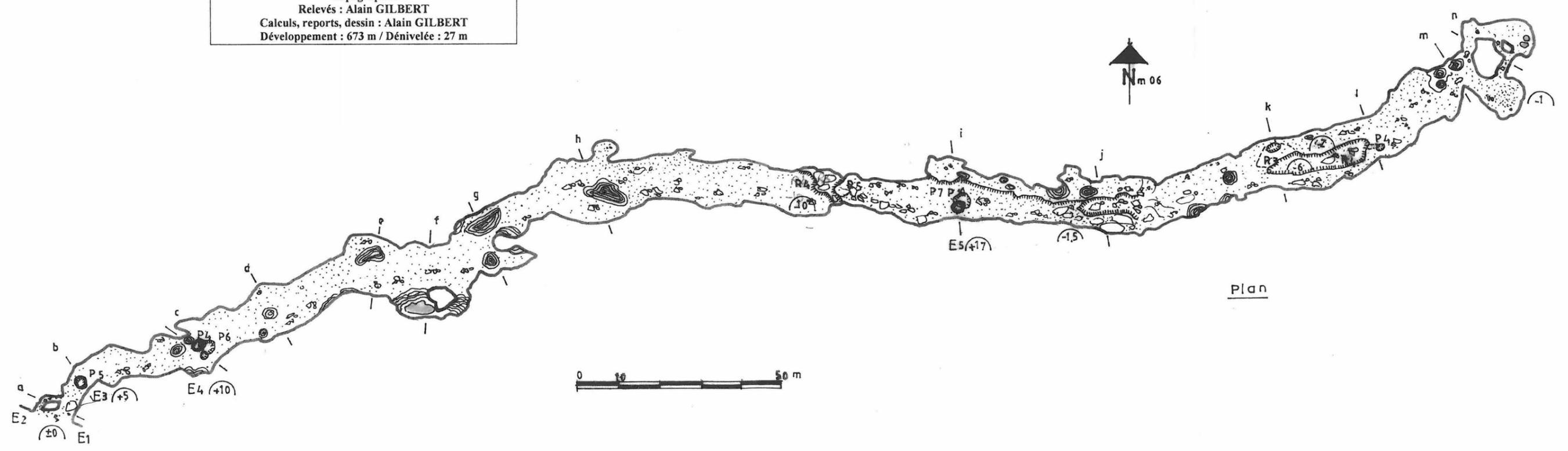
Topographic
 Relevés : Alain GILBERT - Eric LABARRE
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement topographié 899 m / 9300 m



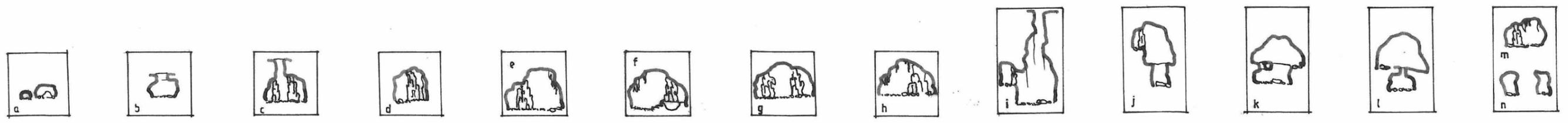
coupe

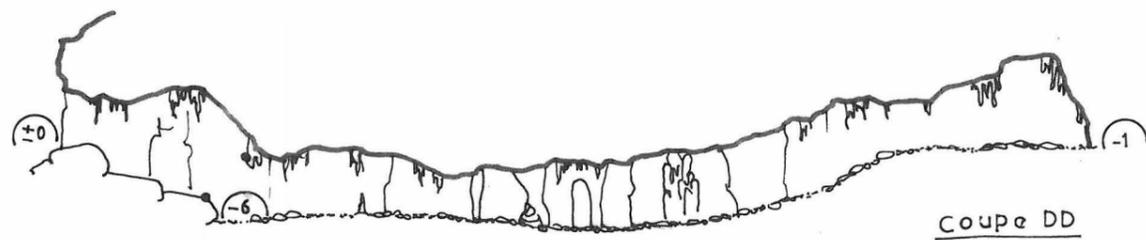
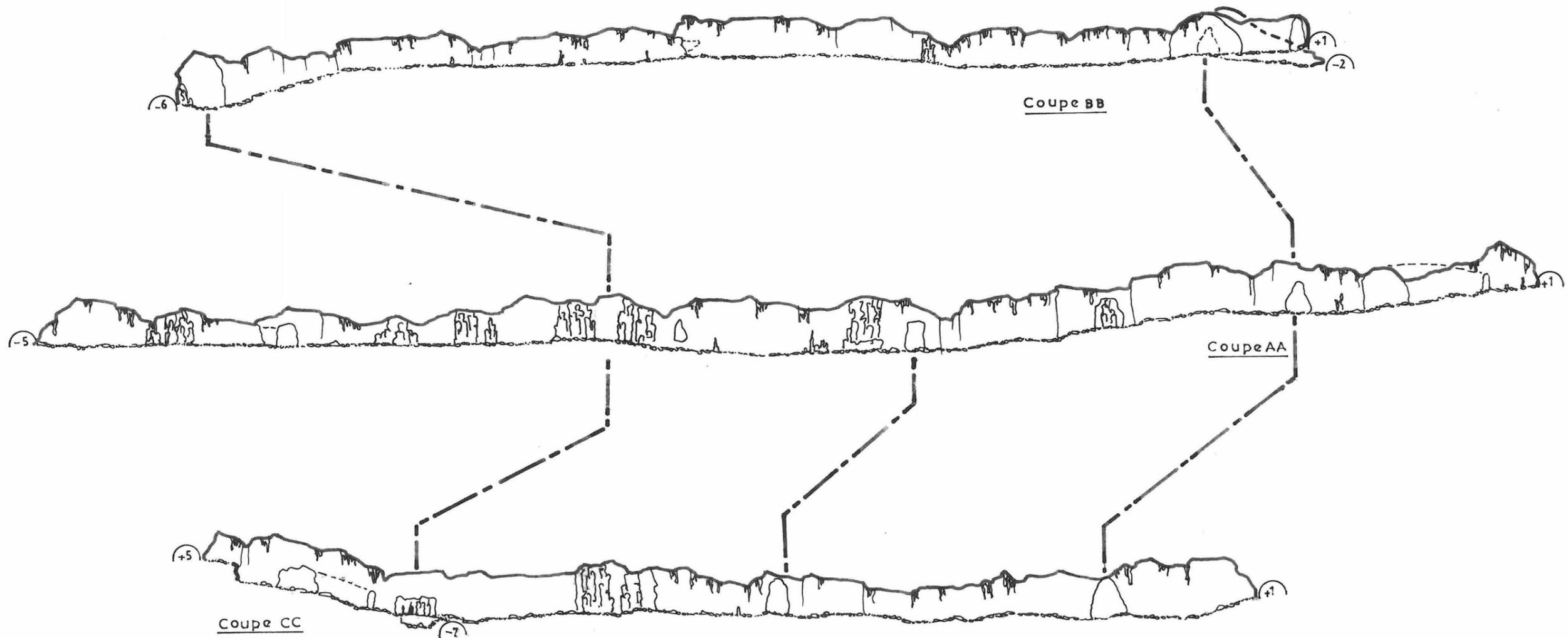
CUEVA DE GUARIN
 Boca de Chavon - Provincia de La Altagracia
 Republica Dominicana

Topographie
 Relevés : Alain GILBERT
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 673 m / Dénivelée : 27 m



Plan





CUEVA BONITA
 El Peñon - Cumayasa - Provincia de La Romana
 Republica Dominicana

 Topographie
 Relevés : Alain GILBERT - Eric LABARRE - Polo
 ZAPATA
 Calculs, reports, dessin : Alain GILBERT
 Développement : 1046 m / Dénivelée : - 13 m